LE SECOND LIVRE D'AMADIS DE GAVLE:

Mis en François par le Seigneur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roy, & Lieutenant en icelle, es païs & gouuernement de Picardie, de Monsieur de Brissac, Cheualier de l'ordre, grand maistre & Capitaine general d'icelle artillerie.

ACVERDO OLVIDO.

SRCV TAMINI.

EN ANVERS,
Par Guillaume Silvius, imprimeur du Roy:
L'AN M. D. LXXII.

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ENSVYT LA TABLE DV SECOND LIVRE D'AMADIS DE GAVLE.

Et premierement.

CE Second liure d'Amadis de Gaule, au commencement duquel sera fait description de l'Isle Ferme, qui y fit les enchantemens, & mit les grands tresors qui s'y trouuerent. Et fait l'acteur ce discours, pource qu'au quatriesme liure il n'est quasi propos d'autre chose, que de ce qui auint en icelle Isle, tãt à Amadis, qu'à maintz autres Cheualiers estranges. chapitre premier. fueillet premier.

Comme Amadis, Galaor, Floreſtan, & Agraies, ayans pris congé de la belle Briolanie, pour retourner vers le roy Lisuart, furent conduitz en l'Isle Ferme pour y esprouurer l'arc des loyaux amants, & les autres auentures d'icelle. chap. ij. fueil. 5.

Comme Durin s'en partit pour aller vers Amadis, auquel il presenta les lettres d'Oriane. Et du mal qui en auint. chap. iij. fueil. 12.

Comme Gandalin & Durin suyuirent le chemin qu'Amadis auoit prins, & luy porterẽt ses armes quil auoit oubliees puis le trouuerent dormant. chap. iiij. fueil. 15.

Quel estoit le Cheualier vaincu par Amadis : & de ce qui luy estoit auenu auant qu'il eust combat contre luy. chap. v. f. 20.

Comme dom Galaor, Floreſtan, & Agraies, entreprindrẽt la queste d'Amadis, lequel ayant laissé ses armes, changea son nom, & se retira en vn Hermitage pour y viure solitairement. chap. vi. fueil. 23.

Cõme Durin retourna vers la Princesse Oriane, à laquelle il fit entendre les piteuses nouuelles d'Amadis & du grand' dueil qu'elle fit apres auoir sceu le desespoir de luy. chap. vij. fueil. 30.

Comme dom Guillan le Pensif, porta en la cour du Roy Lisuart l'escu & les armes d'Amadis, qu'il auoit trouuees à la fontaine du plein champ, sans aucune garde. chap. viij. fueil. 33.

Cõme estant le beau Tenebreux en la Roche pauure auec l'Hermite, y arriua vne nef, en laquelle estoit Corisande, cherchant son amy Floreſtan : & de ce quileur auint. chap. ix. fueil. 38.

Comme estant la Damoyselle de Dannemarc en la queste d'Amadis apres maints grands trauaux qu'elle eut, trauersant plusieurs Isles estranges, arriua de fortune en la Roche pauure, ou estoit Amadis, que lon appelloit le beau Tenebreux, lequel elle recogneut: & s'en retournerent ensemble vers Oriane chap. x. fueil. 44.

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Comme Galaor, Floreſtan, & Agraies partirent de l'Iſle Ferme pour aller chercher Amadis, duquel ilz ne peurent auoir nouuelles pour diligence qu'ilz fiſſent. chap.xj. fueil.49.

Comme eſtant le Roy Liſuart à table, ſe vint preſenter vn Cheualier eſtrange armé de toutes pieces, qui le deffia, & des propos que Floreſtan eut auec luy. chap.xij. fueil.57.

Cõme le beau Tenebreux enuoya faire faire vn nouueau harnois à Londres, par Enil ſon Eſcuyer. chap. xiij. fueil.63.

Cõme apres que le beau Tenebreux eut acheué ces auẽtures, il ſe retira à la fontaine des trois canalz, & de là print le chemin de Mireſleur, ou il trouua Oriane auecq' laquelle il demoura huit iours entiers. chap.xiiij.fueil.72.

Comme la Damoyſelle de Dannemarc fut enuoyee à Londres, ſçauoir qu'elle reſponſe Enil auoit obtenuë du Roy, ſur le ſaufconduit que demandoit le beau Tenebreux. chap. xv. fueil.79.

Cõme apres que le beau Tenebreux eut ramenee Oriane à Mireſleur, il s'en partit pour eſtre en la bataille auec le roy Liſuart. xvi 88

Comme le Roy Cildadan & Galaor, à leur deceu, furent emportez par douze Damoyſelles, & mis l'vn en vne forte tour, enuironnee de Mer: & l'autre en vn iardin cloz de haultz murs, ou ilz penſoyent eſtre en priſon: & de ce qui leur auint. chap. xvij. fue.96.

Comme le ſoir enſuyuant, eſtant le Roy hors de table, ſe promenant le long des galeries de ſon palais, auiſa en mer deux grands feuz qui venoyent droit à la ville. chap.xviij. fueil.103.

Comme le Roy Liſuart preſt à mõter à cheual, pour executer l'entreprinſe, qu'il auoit faite ſur l'Iſle du Lac Ardan, ſe preſenta deuant luy vne Damoyſelle Geante pour ſçauoir de luy, s'il luy plaiſoit remettre la querelle qu'il pretendoit en ce voyage ſur le combat d'Ardan Canile contre Amadis de Gaule. chap.xix. fueil.110.

Comme Bruneo de bonne Mer cõbatit Madamain l'Ambitieux, frere de la Damoyſelle iniurieuſe. chap.xx.fueil.121.

Comme Amadis auec pluſieurs de ſes compagnons quitterent le ſeruice du Roy Liſuart, & s'en allerent eſprouuer les auentures, tant de l'arc des loyaux amoureux, que de la chambre defenduë. xxi.130

Comme Oriane ſe trouua en grand' perplexité, non ſeulement à cauſe du departement d'Amadis: mais pour ce qu'elle ſe ſentit groſſe d'enfant. &c, chap.xxij.fueil.138.

Fin de la Table.

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

LE SECOND LIVRE D'AMADIS DE GAVLE, AV COMMENCEMENT DVQVEL SERA FAIT DESCRIPTION DE L'ISLE FERME: QVI y fit les enchantemens, & mit les grands tresors qui si trouuerent. Et faict l'acteur ce discours, pource qu'au quatriesme liure il n'est quasi propos d'autre chose, que de ce qui auint en icelle Isle, tant à Amadis, qu'à maints autres Chevaliers estranges.

CHAPITRE PREMIER.

IL y eut vn Roy en Grece, marié auec la seur de l'Empereur de Constantinople, de laquelle il eut deux filz, excellens en toute perfection de corps & d'esprit. Specialement l'vn nommé Apolidon, lequel fut si bien nay & nourry, qu'il ne trouuoit son esgal, en quelque acte vertueux, ou il s'aproprias. Celt Apolidon estudia en toutes sciences: ausquelles il profita tellement qu'outre qu'il fut l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, il reluysoit par son sçauoir entre les hõmes de son temps, comme fait la Lune entre les estoilles: mesmement en l'art de Nigromance, par lequel il fit maintes choses, qui paroissoyent exceder le pouuoir des hommes. Or estoit le Roy (pere de ces deux ieunes Princes) puissant en terres & grands tresors: mais par trop debile de corps pour son ancien aage. Parquoy cognoissant la fin de ses ans vieux, voulut auant que mourir faire partage de tout son bien à ses enfans à ce qu'apres son deces ilz n'eussent ensemble debat, ou contention. Et de fait, estant Apolidon l'aisné, l'institua Roy, & son principal heritier, & inuestit l'autre de tous ses tresors & biens meubles: entre lesquelz y auoit maintz excellens liures d'inestimable valeur. Toutesfois il n'eut ce partage agreable, & s'en plai-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

gnit au Roy, le supliãt treshumblement auoir esgard que par le peu qu'il luy faisfoit, il le rendroit pauure & quasi desherité. Lors le vieil pere, cognoissant le mescontentement de son filz (qui estoit ce, que plus il craignoit) fut grandement desplaisant, toutesfois il ne vouloit reuoquer ce, qu'il auoit fait, sans le consentement d'Apolidon, lequel en estant auerty, luy vint dire en la presence de son frere. Sire ces iours passez i'ay entendu de plusieurs, que mon frere, n'est contẽt du partage qu'il vous a pleu nous ordõner & pource que ie sçay l'ennuy que ce vous est, voyant l'amytié entiere de luy & de moy en branste d'estre rompue, ie vous suplie humblement reprendre tout ce qu'il vous a pleu me donner, & l'en pouruoir: car ie me tiendray heureux de faire chose qui donne repos à vostre esprit, & tresbien apenné d'auoir ce, que vous luy auez laissé. Lors le Roy voyant la bonté de son filz Apolidon, & l'obeïssance qui luy rendoit, se trouua tant ayse & surprins de si grand' ioye, que l'esprit de luy (cognoissant qu'il ne pourroit laisser son corps en plus de contentement) s'en volla au ciel: laissant ses deux enfans en l'amytié qu'il desiroit. Ce nõobstant, apres que le corps fut inhumé, & que lon eut mis fin aux honneurs funebres acoustumez, Apolidon fit equiper & armer quelques nauires, dedans lesquelz (estant embarqué auec aucuns Gentilzhommes ses amys) voyant que le vent fauorisoit à son intention commanda tirer les ancres, & tendre les voiles: lesquelles furent incõtinent singlees de telle roydeur, qu'en peu d'heure les nerfz eslongnerent le païs de Grece. Et toutesfois Apolidon n'auoit encores deliberé en quelle part il prendroit terre: mais suyuant la fortune, pousse par le vent, descouurit le païs d'Italie, contre lequel il tira, & y print port. Dequoy auerty l'Empereur Siüdan, enuoya plusieurs grands Seigneurs vers luy le prier de venir à Rome: ou il luy seroit fait tout le bon traitement dont il se pourroit auiser. A quoy Apolidon obtempera: & de fait estant arriué, l'Empereur luy fit si grand honneur, qu'encores qu'il n'esperast seiourner auec luy plus de huit iours, changea propos, & y demeura long temps. Durant lequel il fit tant d'armes, & si grãde cheualerie, qu'il aquist entre les Romains reputation du meilleur Cheualier du monde: auec l'amour d'vne ieune princesse, seur vnique de l'Empereur, nommee Grimanese, la plus belle Dame de la terre. Et combien que leur amour fut mutuelle, neantmoins ceste belle Dame estoit tellement gardee, qu'elle ne pouuoit satisfaire à son affection, ny au desir cõmun d'eux deux. Parquoy vn iour (deuisans plus priuement qu'ilz n'auoiẽt encores fait) Amour leur moyenna le consentemẽt d'eux en aller ensemble, pour iouïr l'vn de l'autre, selon que leur passion les contraignoit: en maniere qu'ilz mirent leur vouloir à execution. Car la belle Grimanese vint trouuer par vne nuit acordee, son amy Apolidon, qui l'atendoit sur la riue de l'eau, ayant fait equiper vaisseaux pour eux embarquer: ce qu'ilz firẽt. Puis à force de vent, vindrẽt en peu de iours arriuer au pied de l'Isle Ferme, laquelle pour lors estoit ocupee par vn Gean, dont Apolidon & ceux de son nauire estoient ignorans. Au moyen dequoy, pensans estre en lieu de repos, descendirent à terre, & furent tentes & pauillons tenduz, pour eux refraischir: car Grimanese (qui n'auoit acoustumé le trauail de la mer) se trouuoit lasse à merueilles. Mais à l'heure qu'ilz pensoient estre plus à repos, le Geant qui les auoit descouuertz, les surprit de si pres, qu'Apolidõ n'eut quasi loisir de s'armer: dont Grimanese fut tant espouentee, qu'elle cuyda mourir de frayeur: car le Geant la prenãt par la main dist à Apolidon: Vassal, encores que ie ne sois coustumier

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ſtumier faire gracieuſeté à nul, ſi ſuis-ie content pour ce coup de te premettre cõbatre contre moy ſeul: par tel ſi, que ſi tu es vaincu, ceſte belle Dame me demeurera, & te feray puis apres pendre au maſt de ceſte tente. Quand Apolidon entendit, que par combatre vn tel monſtre il pourroit ſauuer luy & s'amye il print ſi grand cueur, qu'il luy ſembla facile de le pouuoir deffaire: & ſe reputoit heureux, quand Fortune luy apreſtoit occaſion de faire cognoiſtre deuant Grimaneſe, combien il pouuoit & auoit en ſoy de cheualerie. Parquoy ſans gueres differer, commença le combat d'eux deux, lequel dura peu: car le Geant preſſé de pres tomba en arriere. Lors Apolidon ſe ieta ſur luy, & luy trẽcha la teſte. Ce que ſçachant les habitãs de l'Iſle, ſe vindrent tous offrir à luy: le ſuplians demeurer auecques eux, & eſtre leur Seigneur & protecteur. Ce qu'il leur acorda: parquoy ilz le conduirent auec grande magnificence par toures les forteresſes de la contree: leſquelles il trouua en ſi bon equipage, qu'il ne douta de là en auant la puiſſance de l'Empereur, s'il eſſayoit le vouloir outrager, pour le rauiſſement qu'il auoit fait de ſa ſeur. Et depuis à la perſuaſion de Grimaneſe, il y fit edifier vn des plus beaux palais qu'on euſt ſceu trouuer en toutes les autrs Iſles de l'Occean: lequel il embellit de tant de doreures & richeſſes, que le plus grand de la terre euſt trouué difficile d'en pouuoir faire vn ſecond. Mais il auint que le quinzieſme an d'apres, l'Empereur de Conſtantinople ſon oncle, alla de vie à treſpas, ſans aucun heritier procree de ſon corps: au moyen dequoy les Princes du païs depeſcherent Embaſſade vers Apolidon, pour le ſupplier accepter l'Empire: ce qu'il fit voluntiers, ſuyuãt le naturel des hommes, deſquelz le deſir n'eſt iamais content. Toutesfois Grimaneſe, ayãt regret de laiſſer l'Iſle tant delectable, pria treſinſtamment ſon amy, qu'auant leur partement) en recognoiſſance du plaiſir qu'ilz auoient eu en ce lieu, premier teſmoin de la iouïſſance de leurs amours) il fiſt par ſon art & grand ſçauoir en ſorte que de là en auant nul n'en fuſt Seigneur, s'il n'eſtoit autant bon Cheualier & loyal en amour, cõme il eſtoit. Vrayemẽt, ma Dame, reſpondit Apolidon, pour l'amour de vous ie feray encores mieux: car nul n'entrera en ce palais, s'il n'eſt tel que vous l'auez deuiſé: & ſi vous dy d'auantage, que Dame, ou Damoyſelle n'y mettra le pied, ſi elle n'eſt auſſi belle que vous, & acomplie aux perfections que vous auez. Lors fit faire à l'ẽtree d'vn verger (plãté de maintes ſortes d'arbres) vne voute, au deſſus de laquelle, il mit vne ſtatuë d'hõme de Bronze, tenant vne trompe, cõme s'il en euſt voulu ſonner: & ſur la porte de ſon palais, aſſit les ymages de luy & de Grimaneſe ſi biẽ taillees, qu'elles paroiſſoiẽt viues: vis à vis deſquelles il planta vne haute pierre de Iaſpe, & à demy trait d'arc pres, tirant au iardin vn perron de fer de la hauteur de cinq coudees. Ces choſes ainſi ordonnees, il demanda à Grimaneſe, ſi elle ſçauoit pourquoy il auoit ce fait. Nõ ſur ma foy, reſpõdit elle. Ie le vous dirai preſentement, diſt Apolidon: aſſeurez-vous, ma Dame, qu'homme ne femme, qui ayt fauſé ſes premieres amours ne paſſera ſouz ceſte voute: car s'ilz s'y auanturent, l'ymage que vo⁹ voyez ſonnera vn ſon ſi eſpouuentable, & ietera par ce cor telle flamme, & puãteur, qu'il leur ſera impoſſible paſſer outre: & ſeront reiettez ſi lourdement, qu'ilz demeurerõt eſuanouïz, & repouſſez au dehors de la voute. Mais s'il auiẽt qu'vn loyal amant, ou amante eſſaye l'auanture, l'ymage ſonnera vn chant tant melodieux, qu'il dõnera grand plaiſir aux eſcoutans: & y pourront paſſer ces loyales perſonnes, ſans aucun empeſchement. D'auantage, ilz verront noz

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

pourtraitz & leurs nõs eſcritz en ce Iaſpe, & ne ſçauront qui les y a grauez. Et qu'ainſi ſoit, s'il vous plaiſt no⁹ l'eſprouuerons tout maintenant. Adonc print Grimaneſe par la main, & paſſant ſouz l'arc, l'ymage de Bronze ſe print à ſonner tãt armonieuſement que merueilles, puis s'aprochant du Iaſpe, aperceurent leurs nõs entaillez dedãs nouuellement, dont Grimaneſe fut treſayſe. Et pour voir comme il en prendroit à ceux qui la ſuyuroient, appella aucuns Gentilzhommes & Dames, pour eſſayer l'auanture: mais ainſi qu'ilz cuydoient trauerſer la voulte, l'ymage ſonna vn ſon treſeffrayant, & ieta feu, fumee & flame ſi horrible, qu'ilz tõberẽt tous eſuanouys, & furent reiettez ſi rudement que rien plus. Dont Grimaneſe ſe print à rire, ſçachant que ce leur eſtoit paour ſans peril: remerciant grandement Apolidon de ce qu'il auoit fait pour elle. Toutesfois, mon Seigneur, diſt elle, que deuiendra ceſte riche chambre, en laquelle vous & moy auons eu tant de contentemens? Vous le ſçaurez maintenant, diſt il. Lors fit aporter deux autres perrons: l'vn de Marbre, qu'il mit à cinq pas pres de la chambre: & l'autre de cuyure, à cinq autres pas plus auant. Puis diſt à Grimaneſe: Ma Dame ie vous auiſe, que d'icy en auant, homme ne femme n'entrera en ceſte chambre, que premier n'y ſoit entré celuy qui me ſurpaſſera en prouëſſe & cheualerie, ou celle qui vous excedera en beauté: & ſi fortune y ameine ceux qui ſoient dignes de lieu tant excellent, ilz pourront apres aller & venir ſans aucun empeſchement. Puis eſcriuit au perron de cuyure, telz motz: Selon la bonté du Cheualier qui eſſayra l'auanture, il paſſera le perron, les vns plus outre, les autres moins. Sur celuy de Marbre: Nul ne s'auanture paſſer ceſte pierre, pour entrer en la chambre, s'il ne paſſe en cheualerie Apolidon. Et ſur l'entree de la chambre: celuy qui entrera ceans, excedera en armes Apolidon, & ſera apres luy Seigneur de ce païs. Et eſtoit force (auant que d'aprocher de ceſte chambre) toucher aux deux perrons, & là eux eſprouuer: & ordonna ſemblablement que lon deſarmaſt ceux, qui de là en auãt eſſayeroient paſſer ſouz l'arc des loyaux amans, s'ilz en eſtoient repouſſez, & que lon les chaſſaſt hors de l'Iſle cõme faux & deſloyaux: & qu'aux fidelles fuſt fait tout l'honneur, & ſeruice qu'il ſeroit poſſible. A ceux qui eſprouueroient l'auanture des perrons, pour entrer en la chambre defenduë, s'ilz ne paſſoient celuy de cuyure, qu'on leur fit ne plus ne moins qu'aux faux amans: ſi d'auanture ilz le franchiſſoient, qu'a la difference des autres, l'eſpee ſeule leur fuſt oſtee. Mais ſi quelque meilleur Cheualier pouuoit venir iuſques à celuy de Marbre, qu'il ne luy fuſt oſté que l'eſcu: toutesfois s'il paſſoit outre, ſans entrer en la chambre, que les eſperons ſeulz luy fuſſent deſchauſſez. Et quant aux Dames ou Damoyſelles, qui eſprouueroient l'auanture des loyaux amans, de laquelle elles ſeroient repouſſees il vouloit que lon les contraignoiſt de dire leurs noms, pour l'eſcrire à l'entree de la voulte: auec le nombre d'autant de pas que chacune d'elles ſeroient entrees auant. Et venu le temps, diſt Apolidon, que ceſte Iſle aura recouuré le Seigneur qui luy eſt promis, ces enchantemens ne nuyront plus aux hommes, & en ſeront exempts: non pas les femmes, iuſques à ce q̃ la belle Dame y ſoit entree, par laquelle toutes les autres ſeront afranchies. Puis eſtablit vn gouuerneur pour receuoir le reuenu de la contree, atendant celuy qui la meriteroit, comme il auoit dit: & quelques iours apres ayant pourueu à ſes affaires (ſes nauires equipez) s'embarqua, & eut vẽt ſi à propos, qu'en peu de iours il print port en la ville de Conſtantinople, ou il fut treſhaute-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

hautement & magnifiquement receu. Mais pource qu'à present mon intẽtion est de continuer les faitz d'Amadis seulement, ie laisseray Apolidon gouuerner son Empire, pour vous declarer ce qui auint à iceluy Amadis, & à ceux qui le suyuirent au partir de la ville de Sobradise.

Comme Amadis, Galaor, Floreſtan, & Agraies ayãs prins congé de la belle Briolanie, pour retourner vers le Roy Liſuart, furent conduitz en l'Iſle Ferme pour eſprouuer l'arc des loyaux amans, & les autres auantures d'icelle.

CHAP. II.

VOus auez peu entendre sur la fin du premier liure, comme Amadis & Agraies, seiournerent quelque temps en la grand' ville de Sobradise, atendans la gueriſon des playes qu'ilz auoyent receuës au combat contre Abiseos, & ses deux fils: aussi comme depuis Galaor & dom Floteſtan y arriuerent & le recueil qui leur fut fait. Maintenant en continuant nostre hiſtoire, entẽdrez. Que quelque mal qu'eut Amadis, ne pour dãger ou il se trouuaſt, ou bo traitement que luy fit Briolanie, il luy fut impoſſible eſlongner de son eſprit le continuel penſement qu'il auoit à la Princeſſe Oriane: ains de iour en iour s'augmentoit en luy le deſir de la reuoir, ayant touſiours deuant les yeux les excellences d'elle. Au moyen dequoy il enduroit vn exceſſif tourment qu'il cuydoit celer mais il eſtoit trop aparent, non pas que lon ſceuſt l'ocaſion de ſon mal: car chacun en iugeoit diuerſemẽt cõme de paſſion bien diſſimulee procedãte de choſe excellente pour laquelle il ſçauoit beaucoup ſouffrir, & mieux ſe taire. Toutesfois à la fin, ne pouant ſuporter ceſte lõgue abſence, qui le priuoit de voir celle, qui luy cauſoit ſon heureux malheur: il print congé, auec ſes compagnons de la Royne de Sobradiſe, en eſperance de retourner à la cour du Roy Liſuart. Neantmoins ilz n'eurent longuement eſté par chemin que fortune leur apreſta nouuelle ocaſion pour leur retardemẽt ainſi que vous entendrez. Auint d'auenture arriuans pres d'vn Hermitage, ilz aperceurent vne Damoyſelle accompagnee d'autres femmes, & de quatre Eſcuyers ſortans de l'Egliſe. Parquoy Amadis & ſes compagnons voulans ſçauoir qui elle eſtoit, piquerent au deuant, & la ſaluërent treshumblement: & elle qui s'auança de parler leur demanda en quelle part ilz tiroyent. Ma Damoyſelle, reſpondit Amadis, nous allons à la cour du Roy Liſuart, ou (s'il vous plaiſt, & voſtre chemin s'y adreſſe) nous vous acompagnerons. Ie vous mercie de tres-bon cueur, diſt la Damoyſelle, il me fault tirer ailleurs. Mais pour-ce que me ſemblez Cheualiers errans, qui communément cherchez les grandes auentures, ie me ſuis auiſee de vous demander ſi aucun de vous voudroit venir en l'Iſle Ferme, pour voir les choſes eſtranges & admirables qui y ſont: car ie ſuis fille de celuy qui en eſt gouuerneur vers lequel ie m'en vois preſentement. Ma Damoyſelle, reſpondit Amadis, i'ay maintesfois ouy parler de nouueautez de ceſte Iſle, & me tiendrois heureux de les pouuoir eſprouuer, comme ie le deſire: ſi me repens, que pluſtoſt ie ne m'y ſuis auenturé. Sur ma foy, diſt elle, voſtre retardement ne vous doit eſtre ennuyeux: car il y en a eu maintz telz que vous, & qui ont eu pareille affection laquelle voulant executer, ne ſe ſont trouuez à l'iſſuë ſi ioyeux qu'ilz eſtoyent à l'entree. Ie n'en fais doute, reſpondit Amadis, veu ce que lon m'en à raporté: mais dites moy, nous deſtournerions nous grandement de noſtre chemin pour vous ſuyure: de deux iournees pour le plus, reſpõdit la Damoyſelle. Ie croy, dit Amadis,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

qu'il faudroit tirer à main gauche & coſtoyer la mer, aumoins qui voudra aller voir l'arc des loyaux amans: ſouz lequel nulle perſonne, qui ayt fauſſé ſes premieres amours, ne peult paſſer. Vous dites vray, diſt elle, & ſi y pourrez voir encores maintes autres choſes plus eſtranges. Lors Agraies (ardant de voir telles ſingularitez) diſt à ſes compagnõs: Meſſieurs, ie ne ſçay pas que vous auez deliberé de faire mais i'acompagneray ceſte Damoyſelle, s'il luy plaiſt, & eſprouueray les merueilles qu'elle no⁹ a dites. Si vous eſtes tant loyal, reſpondit elle, que vous paſſiez par ſouz l'arc enchanté, vo⁹ trouuerez plus outre maintes noueaurez, qui vous ſerõt agreables, & les pourtraitz d'Apolidon & de Grimaneſe, qui edifierent le lieu merueilleux: & (qui plus eſt) vous verrez voſtre nom eſcrit en vn Iaſpe, ſans ſçauoir par qui. Tant mieux, diſt Agraies, ie feray ſi ie puis, le tiers Quand Amadis entendit la deliberatiõ de ſon couſin, il eut deſir de le ſuyure: car il ſentoit ſa loyauté entiere & de fait, & de pẽſee, qui luy promettoit par raiſon le deſſus de l'auanture auant tout autre. Toutesfois il diſſimula ſõ vouloir, & diſt à ſes freres: Mes, amys, encores que nous ne ſoyons amoureux, cõme le ſeigneur Agraies, ſi me ſemble il que nous luy deuõs obtemperer pour ce coup, & luy tenir compagnie, Allõs, dit Galaor, & Dieu vueille que l'iſſuë en ſoit à ſon hõneur, & au noſtre, ainſi que nous la deſirons. Adonc ſuyuirẽt la Damoyſelle. Lors Floreſtã, qui n'auoit onc entendu qu'elle eſtoit l'Iſle Ferme, ſe trouuant à part auecq' Amadis, luy diſt. Mon Seigneur, à ce que ie voy vous ſçauez toutes les merueilles du lieu ou no⁹ allons, dõt ie n'auois oncq' ouy parler, combiẽ, que i'aye trauerſé maintes contrees loingraines. Certes, reſpondit Amadis, ce que i'en ſçay, ie l'ay aprins d'vn ieune Prince fort mon amy, nommé Arban de Norgales, lequel à eſprouué pluſieurs auantures eſtranges, meſmes celles de l'iſle ferme, qu'il ne peut metre à fin: ains fut contraint de s'en retourner auecq' ſa courte honte: mais ceſte Damoyſelle ſe tient ſur le lieu, qui vous pourra bien faire entendre ce qu'auez enuie de ſçauoir. Parquoy dom Floreſtã s'adreſſa à elle la priant affectueuſemẽt, que puis que la logueur du chemin leur donnoit ocaſion de deuiſer enſemble, elle luy recitaſt ce qu'il en eſtoit. Ie vous declareray voluntiers, reſpondit elle, ce que i'en ay aprins de ceuz qui diſoient le bien ſçauoir. Lors leur conta par le menu, ce que cy deuant vous auez entendu: dont ilz furent eſmerueillez, & plus encores eſmeuz d'eſprouuer ces choſes eſmerueillables, ou tant de gens de bien auoient failly. Et ainſi cheminerent enſemble ſi longuement que la nuit les ſurprint en crainte de foruoyer, iuſques à ce que la Lune commença à luyre: & lors cogneurent qu'ilz eſtoient en vne grande prairiere, en laquelle ilz virent pluſieurs pauillons tẽduz & gens à l'entour qui s'esbatoyent. Adonc la damoyſelle, diſt à Amadis. Seigneur pource que ie voy mõ pere vous marcherez, s'il vo⁹ plaiſt, au pas, & ie paſſeray deuãt pour l'auertir de voſtre venuë, à ce qu'il vous face l'honneur que vous meritez. Ce diſant haſta ſon pallefroy, & vint deſcendre ou eſtoient les tentes. Lors recita à ſon pere comme ces quatre Cheualiers l'auoient ſuyuie, ayans deſir de s'eſſayer aux auantures de l'Iſle Ferme: ce que par luy entendu, vint au deuant, & les receut bien gracieuſement: puis les conduit à l'vn des pauillons, ou ilz ſe refraiſchirent iuſques à ce que leur ſouper fuſt preſt. Durant lequel le gouuerneur de l'Iſle fit pluſieurs diſcours des auantures aux Cheualiers, & Dames, qui auoient eſprouué l'arc des loyaux amans, & les autres eſtrangetez, tant qu'il fut heure d'aller repoſer. Sur quoy chacun ſe retira, atendant le point du iour,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

iour, qu'ilz monterent à cheual: & cheminerent si longuement qu'ilz vindrent à vn lieu qui n'auoit de largeur en terre ferme, qu'enuiron la portee d'vn trait d'arc, & tout le reste estoit mer. Et continuerent ce destroit, iusques à l'entree de l'Isle laquelle auoit seulement cinq lieuës de large, & sept de long: & pour ceste cause se nommoit l'Isle Ferme. Là peurent ilz voir le sumptueux palais d'Apolidon, duquel les portes estoient ouuertes: & ainsi qu'ilz s'aprocherent plus pres aperceurent plus de cent targes, ou escuz, arrengez en trois sortes: la plus part apuyez contre deux posteaux, & dix clouez vn peu au dessus Mais il y en auoit trois fort esleuez, en vn autre posteau plus auant que les premiers, & neantmoins ilz estoient encores differẽs en hauteur: car le plus hault estoit à vne toyse du moyẽ, & le moyen à vne coudee du plus bas. Lors Amadis demanda pourquoy ilz estoient ainsi arrẽgez. Certes, respondit le gouuerneur selon la bõté & cheualerie de ceux qui ont voulu entrer en la chambre defenduë, leurs escuz sont honorez: & ceux que vous voyez pres de terre, furent aux Cheualiers qui n'ont aproché le perron de cuyure: mais les dix plus haultz, y sont paruenuz, & plus ont fait encores ceux à qui furent ces deux autres que vous voyez separez, & au dessus des autres: car ilz ont passé le Perron, sans toutesfois aprocher celuy de Marbre comme à fait l'autre: duquel l'escu est esleué encores plus hault, que de ces deux tant estimez. Adoncq' Amadis s'aprocha pour voir s'il en pourroit cognoistre aucun, pour-ce qu'il n'y auoit celuy qui n'eust vn escriteau, demonstrant à qui autresfois il apartint: & ieta sa veuë sur le plus bas des trois separé & esleué au dessus des dix, qui estoit de sable, à Lyon d'or denté & armé d'argent à chef de gueules. Lors cogneut que c'estoit celuy d'Arcalaus: puis regarda les deux au dessus, dont le plus bas auoit le champ d'azur, vn Cheualier d'argent qui coupoit la teste à vn Geant: & se souuint que s'estoit l'escu du roy Abies d'Yrlande, lequel estoit venu essayer l'auanture, deux ans deuant qu'Amadis le desfist en Gaule. Le tiers plus esleué de tous, auoit le champ d'azur, à trois fleurs d'or: mais il ne le sceut cognoistre sans lire son escriteau qui disoit C'est l'ecu de don Quedragant frere du Roy Abies d'Yrlande, lequel auoit esté mis au dessus des autres depuis d'ouze iours. Car Quedragant fit tant qu'il aprocha le perron de Marbre ou nul autre estoit encores paruenu: & estoit de fortune passé par l'Isle Ferme, cherchãt Amadis en intention de le combatre, & venger la mort du Roy Abies son frere. Trop fut esmerueillé Amadis voyant les escuz de tant de bons Cheualiers qui tous auoient failly à ce qu'ilz vouloient entreprendre: & douta grandement de faire aussi peu qu'eux. A ceste cause, luy & ses compagnons se retirerent pour aller vers l'arc des loyaux amans: lequel leur fut monstré. Adonc Agraies mit promptemẽt le pied à terre, & aprochant du pas defendu, dist assez hault Amour si oncq' ie vous fu loyal, ayez souuenãce de moy. Ce disant passa outre, & entra au dessouz de l'arc. Lors l'image de Bronze cõmença à sonner vn son tãt melodieux, que ceux qui l'ouirẽt furẽt to⁹ esiouïz: & Agraies ne s'arresta, ains vint iusques au palais ou estoiẽt les ymages d'Apolidon, & de Grimanese, qui lui semblerẽt propremẽt viues. Et aprocha pres la pierre de Iaspe, en laquel le il vid deux lignes escrites au dedãs. La premiere cõtenoit Madanil filz du Duc de Bourgongne, a passé souz l'arc des loyaux amans & mis fin à l'auanture. Et l'autre est le nom de dom Bruneo de Bonne Mer, filz de Vaillades, Marquis de Troques. Mais à peine eut il acheué de lire ceste derniere ligne qu'il en auisa

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

vne tierce ou estoit escrit : C'est le nom d'Agraies filz de Languines roy d'Escosse, Ce Madanil aymoit Aguinde Comtesse de Flandres: & dom Bruneo, Melicie, fille du Roi Perion de Gaule. Quād Amadis vid que son cousin estoit entré sans empeschement quelconque, il dist à ses freres. Ne voules-vous pas essaier l'auenture comme luy? Non, respondirent ilz, car nous ne sommes tant subietz à ceste passion que nous meritons faire espreuue de nostre loyauté. Puis doncques que vous estes deux, faites compagnie l'vn à l'autre, & ie la feray si ie puis au Seigneur Agraies. Lors entra hardiment souz l'arc, & ainsi qu'il passoit, l'ymage de Bronze sonna de sa trompe vn autre son encores plus armonieux qu'ōques elle n'auoit fait. Et d'auantage, au lieu de feu & flāme puante, qu'elle lançoit cōtre les desloyaux, fleurs & fueilles odoriferātes sortirent si abondāment de sa trompe, que la place en fut toute couuerte. Mais pour tout celà, Amadis ne s'arresta ains passa outre tout ioignant les ymages d'Apolidon & de Grimanese, lesquelles luy semblerent si bien faittes qu'il n'y restoit que la parolle. Adonc Agraies, qui estoit entré deuant l'aperceut, & luy vint dire : Monsieur mon cousin il me semble que desormais nous n'auons plus d'ocasion de celer noz amours l'vn à l'autre. Toutesfois Amadis sans luy respondre, le print par la main, & se proumenans ensemble se mirent à deuiser de l'excellence du lieu. Ce pendant Galaor & Floreстan ennuyez de si longuement les attendre, prierent Ysanie (gouuerneur de l'Isle) leur monstrer la chābre defenduë: ce qu'il fit. Parquoy Floreстā dist à Galaor: Mōseigneur auez vous deliberé vous esprouuer? Non, respōdit il: car de ma vie ie n'eu vouloir de tenter telz enchantemens. Ie vous suplie donc, dist Floreстan, vous esbatre ce pēdant que i'essayeray l'auenture. Lors se recommandant à Dieu, embraça son escu, & tenant l'espee au poing, marcha droit au lieu defendu. Mais il n'alla gueres auant, qu'il se sentit tant battre, & si souuent outrager de coups de lances, & d'espees, qu'il luy fut bien auis qu'il estoit hors de puissance des hommes de les souffrir longuement: ce neantmoins baissant la teste (maugré toute resistance) marcha plus outre, frappant à tort & à trauers, sans sçauoir sur qui. Combien qu'il luy sembloit que ceux qu'il attaignoit fussent si bien armez, que son espee ne les pouuoit en rien endommager & passa le Perron de cuyure, iusques pres de celuy de Marbre, cōtre lequel il tomba, ne se pouuāt plus tenir sur bout: car il se trouua tant las, & cassé des outrages qu'il auoit souffertz, qu'il pensoit estre mort. Et en meisme instant fut enleué hors du lieu si rudement, qu'il perdit toute cognoissance: dont Galaor receut tant de desplaisir qu'il se iugea digne de blasme, s'il ne le vēgeoit. Et pour ce faire print ses armes & courut droit à la chambre defenduë: mais il ne se peut tant diligenter, qu'il ne fust encores plus soudainement batu, & tant rebatu, qu'à grand peine vint il au perron de Marbre, contre lequel il s'arresta pēsant prendre aleine. Toutesfois le chamaillis des coups orbes, & pesans, ne cessērēt de l'outrager: qui luy enflamba la colere de telle sorte, qu'il s'auāça vn pas plus outre, pensant encores y resister. Lors luy fut auis que ses ennemys se rēforcerent, & que pour vn qui souloit le fraper, il estoit pressé de deux: dōt il perdit entierement ses forces, & tōba sur le chāp trop plus affoibly, que n'auoit esté Floreстan. Durant telles escarmouches, Amadis & Agraies visitās le plaisant lieu ou ilz estoiēt entrez, aperceurēt vne nouuelle escriture au pilier de Iaspe qui cōtenoit. Cestuy est Amadis de Gaule, le loyal amāt, filz du Roy Perion. En mesme instāt Galaor fut lancé hors des pertons, dequoy le Nain se print à crier:

IESVS

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

IESVS! Monſeigneur Galaor eſt mort. Ceſte voix fut entenduë d'Amadis d'Agraies leſquelz ſortirent incontinent, pour voir que c'eſtoit: & demanderent au Nain qui l'auoit meu de crier ſi haut. Monſeigneur, reſpondit il, ie croy que voz deux freres ſoyent morts, en voulãs eſſayer, l'auenture de la chambre defenduë: car ilz en ont eſté repouſſez ſi rudement, que les voilà entenduz, ſans mouuoir pié, ne main. Par Dieu, dit Amadis, il ne vous eut ſceu pis auenir. Lors alla à eux, & les trouua tant rompuz, qu'ilz auoyent perdu la parole: ce neantmoins Agraies penſant, que puis que Fortune luy auoit fauoriſé ſouz l'arc des loyaux amans, qu'elle ne feroit moins pour luy contre le peril de la chambre ſans s'amuſer à ſes couſins, embraça ſon eſcu, & tenant l'eſpee nuë au poing baiſſa la teſte courant droit au perron de cuyure. Toutefois il n'eut gueres marché auant, que il ſe ſentit charge de tant de coups, qu'a grand peine peut il reſiſter: Mais il auoit le cueur tant bon, que maugré tous empeſchemens il paſſa iuſques pres de Perron de Marbre: & là fut contraint s'apuyer, ſans auoir pouuoir de plus ſe tenir ſur piez tant eſtourdy, qu'il perdit cognoiſſance: & fut reietté hors auſſi rudement qu'auoyent eſté ſes couſins, que voyant Amadis trop deſplaiſant, commença à maudire l'heure de leur folle entrepriſe: & s'adreſſant à Galaor, qui deſia eſtoit ſorti de paſmoiſon luy diſt: Par Dieu mon frere, à ce que ie voy, ce me ſera force d'aller apres vous, & y deuſſe ie mourir. Ah mon Seigneur reſpondit Galaor, il vous doit ſuffire de l'experience que vous en auez peu apprendre par nous. Ie vous ſupplie fuiez telles diableries: car il n'en ſçauroit venir que mal. Il en auiendra ce qu'il pourra, diſt Amadis: mais maudit ſois ie ſi ie me y fains. Lors tenant l'eſpee nuë, tresbien ſe couurit de ſon eſcu, & en faiſant le ſigne de la crois s'eſcria: O ma chere Dame Oriane! de vous ſeule m'eſt venu tout l'effort: & hardieſſe que i'eu oncques! Ie vous ſuplie ayez maintenant memoire de celuy, qui requiert tant voſtre ayde & bonne ſouuenance. Adonc courut ſi legerement vers la chãbre, que maugré tous empeſchemens, il vint ſans prẽdre aleine iuſques au Perron cõbien qu'il ſentiſt tãt de coups tõber ſur luy, qu'il penſoit combatre plus de mile Cheualiers enſemble: toutesfois l'effort qu'il print ſouz le ſouuenir d'Oriane, l'auãtagea tant qu'il fit plus qu'õque Cheualier n'auoit fait. Lors furent entenduës vne infinité de voix, diſans: Si ce Cheualier faut à ceſte auenture, il n'y a auiourd'huy homme viuant pour y paruenir. Neantmoins pour toutes ces choſes il ne laiſſa à pourſuyure ſa pointe: car tant plus il s'auançoit, & plus s'augmentoit en luy le deſir d'aprocher: de ſorte que nonobſtant l'effort de diables, ou de gens incogneuz, qui luy donnerẽt mains coups lourds & peſants il gaigna l'entree de la chambre: de laquelle il apperceut ſortir vne main & vn bras couuert de Samis verd, qui le tira au dedans. Et à meſme heure fut ouye vne autre qui diſoit: Bien ſoit venu le gentil Cheualier, qui paſſe en armes celuy qui eſtablit tant de merueilles ceans, lequel ne fut de ſon temps ſecond à nul: mais ceſtuy le precelle, & partant la ſeigneurie de ceſte Iſle luy eſt iuſtement acquiſe, l'ayant deuant tout autre merité. A voir ceſte main, on euſt peu iuger qu'elle eſtoit d'hõme fort ancien tant eſtoit fleſtrie: laquelle ſe diſparut ſi toſt qu'Amadis fut entré en la chambre où il ſe trouua auſſi frais & diſpos, que s'il n'euſt enduré coup ne trauail, pour y paruenir. Parquoy il oſta l'eſcu du col, mit ſon eſpee au fourreau, donnant la gloire à Oriane de tant d'honneur qu'il auoit aquis: car d'elle & non d'autre cõme il eſtimoit, luy eſtoit procedé tout leffort qu'il eut. La plus grand'part des

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

habitans de IIſle, auecq' maintz autres eſtrãgres, auoiẽt aiſément veu le deuoir qu'il auoit fait, & come la main l'auoit introduit en la chambre : meſmes que par le dit de la voix la domination du païs luy eſtoit attribuee, dont ilz louërent grandement noſtre Seigneur. Mais nulz n'en furent ſi ioyeux qué Galaor, & ſes compagnons leſquelz au lieu de l'ẽuie (dont ilz euſſent à tort eſté ſoupçonnez) ilz eſtoient auſſi ayſes du biẽ & de l'honneur d'Amadis, comme ſi particulierement chacun d'eux en euſt eu autant : & ſe firent incontinent porter en la chambre, ou ilz receurent, par la vertu d'icelle entree, gueriſon. Puis arriua Yſanie, gouuerneur de la contree, acõpagné de pluſieurs des habitans d'icelle, leſquelz firent tous la reuerence à Amadis, comme à leur nouueau ſeigneur, ſouz lequel ilz n'eſperoient ſeulement viure en paix, & trãquilité: ains de là en auant eſtendre leurs limites & ſeigneuries, ſur leurs voyſins & plus auant, Lors chacun peut voir les ſingularitez du palais, entre leſquelles eſtoit vne garderobe, ou Apolidon & s'amye ſe retiroient plus cõmunement, ſi magnifique & tant enrichie, que non ſeulemẽt il eſtoit impoſſible d'en faire vne pareille: mais lon trouuoit eſtrange, comme il eſtoit tombé en eſprit d'homme, de la pouuoir baſtir telle: veu que ceux qui eſtoiẽt dedans, pouuoient ayſément voir ce que lon faiſoit dehors, & ceux de dehors n'euſſent ſceu choiſir aucune choſe du dedans. Ainſi fut l'Iſle Ferme conquiſe par Amadis: laquelle auoit eſté cent ans & plus, ſans Seigneur depuis qu'Apolidon y eut mis les enchantemens : & le lendemain vint le peuple faire le deuoir & homage au nouuean Seigneur, qui les receut humainemẽt. Ie vous laiſſe donc penſer ſi Amadis auoit occaſion d'eſtre aiſe & content. Ceux qui ont eſté ſouuent reboutez par malheur en peuuẽt mieux iuger que nulz autres: car ilz ſçauent ſentir & regreter leur infortune, plus que ceux qui ſont conſumiers d'eſtre proſperes & heureux. Toutesfois, ie ne ſçay laquelle des deux extremitez eſt plus recommendable: car l'vne cõmunémẽt attire à ſoy vne vaine gloire deſmeſuree, & vn orgueil trop damnable: & l'autre vn ennuy de deſeſperation fort dangereux. A ceſte cauſe tout homme de bon iugement (conſiderant qu'il n'eſt rien durable ne permanãt) ne s'eſleuera pour heur qui le fauoriſe, ny ſe perdra pour malheur qui luy ſeruienne: mais nagera entre les deux, ſans abuſer de l'vn, ou de l'autre. Ce que ne peut faire Amadis, lors que la muable fortune luy fit ſentir les poyſons qu'elle luy apreſtoit eſtant au my lieu (ce luy ſembloit) de ſes proſperitez. Et tout ainſi q̃ ſans moyen elle l'auoit fauoriſé (luy tenant le menton) aux choſes qui luy furent occurrentes, ſans luy doner empeſchement quelconque: ſemblablemẽt elle luy tournant le viſage, le rendit en telle perplexité, & ennuy, que ny la force des armes, le continuel ſouuenir de ſa Dame, ou la magnanimité de ſon cueur, n'eurent moyen de luy procurer remede: mais ſeulement la grace & miſericorde du Seigneur Dieu (qui le regarda en pitié) apres qu'il eut quelque temps eſté en la roche pauure, en l'ennuy & tribulation que pourrez entendre : de laquelle il le permit ſortir, & rentrer en plus d'aiſe & de contentemẽt que parauant, ainſi que pourſuyuant l'hiſtoire vous pourrez ſçauoir.

VOVS auez peu entendre, liſant le premier liure d'Amadis la faſcherie, en laquelle eſtoit la princeſſe Oriane, pour le faux raport que luy auoit fait Ardan le Nain, retournant vers ſon maiſtre porter les pieces de l'eſpee, que Gandalin auoit oubliees au partir de la cour: & comme elle nourriſoyt en ſon eſprit la haine qu'elle auoit conceuë contre

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ete Amadis, sans qu'elle peust accepter conseil de Mabile, ne de la Damoyselle de Dannemarc, se tenant (à tort) certaine du lasche tour que luy auoit fait celuy, qui ne pensoit qu'a la seruir & honorer. Maintenant il reste à vous declairer ce qui en auint. Entendez, que du iour que ceste ialousie fut imprimee en l'esprit de la Princesse, elle augmenta de sorte, qu'elle luy fit du tout oublier son acoustumee façon de viure sans que de là en auant elle print plaisir à autre chose qu'à penser comme elle se pourroit suffisamment venger d'Amadis, qui l'auoit si grieuement offensee. Et de faict delibera, puis qu'il estoit absent, & que elle ne luy pouuoit declairer de bouche la passion de son ame, de la luy faire entendre par escrit. Au moyen dequoy vn iour entre autres, estant seule en sa chãbre, print la plume en la main, & escriuit la lettre qui s'ensuyt.

Lettre de la Princesse Oriane.
à Amadis.

MA passion desmesuree, procedant de tant de causes, contraint ma debile main de declarer par ceste lettre ce que le dolent cueur ne peut plus celer à vous Amadis de Gaule, desloyal & trop pariure amant: Car puis que la de sloiauté & peu de fermeté, que vous auez en moy (qui suis malheureuse & delaissee de toute bonne fortune, pour vous auoir aymé sur toutes choses du monde) est à present manifeste mesmement qu'a si grand tort vous vous estes esloigné d'icy, pour vous aprocher de celle, laquelle (veu son peu d'aage & indiscretion) ne sçauroit auoir le biẽ enelle de vous fauoriser, ou entretenir: i'ay deliberé aussi bannir de moy pour iamais ceste extreme amour que ie vous portois, puis que mon triste cueur n'en peut auoir autre vengeance. Et quand bien ie voudrois prendre en gré le tort que vous me faites, si seroit ce grande folie à moy de vouloir bien à l'ingrat, pour lequel parfaittement aymer i'ay en haine moy mesmes & toutes autres choses. Helàs! i'aperçoy bien maintenant (mais c'est bien tard) que ie souz mis trop mal ma liberté en personne tant ingrate! attendu qu'en satisfaction de mes souspirs & passions, ie me voy moquee & malheureusement deceuë. Parquoy ie vous defends de vous trouuer iamais deuant moy, n'en part ou ie reside: & soyez seur, que l'ardente affection que ie vous portois est conuertie par vostre demerite, en inimitié & cruelle furie. Or allez doncques desormais ailleurs essayer (auec vostre foy pariuree, & parolles amiellees) abuser d'autres malheureuses comme moy: sans que vous esperiez cy apres que nulle de voz excuses puisse auoir lieu en mon endroit: ains sans plus vous vouloir voir, ie lamenteray le reste de ma triste vie, auecques abondance de larmes, lesquelles ne prendront cesse, que par la fin de

Celle qui n'aura regret à mourir,
sinon pour autant que vous en estes homicide.

ESTANT la lettre acheuee, & bien close, Oriane appella vn ieune Escuyer frere de la Damoyselle de Dannemarc, auquel elle se fioit grandement: & luy commanda bien expressement, sans seiourner vne seule heure, qu'il allast trouuer Amadis au Royaume de Sobradise, & qu'aussi tost il luy baillast la lettre, qu'elle luy escriuoit: mais que sur tout il print bien garde qu'elle contenance il tiendroit lors qu'il se mettroit à la lire, sans qu'il en raportast response, encores qu'Amadis la luy vousist bailler.

Comme

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Comme Durin s'en partit pour aller vers Amadis auquel il presenta les lettres d'Oriane, & du mal qui en auint.

CHAP. III,

QVand Durin eut bien au long entendu le vouloir de la Princesse il monta à cheual: & fit si bonne diligence, que le dixiesme iour ensuiuãt il arriua en la grãd'ville de Sobradise, ou il trouua la nouuelle Royne Briolanie, laquelle luy sembla la plus belle Dame, qu'il eust oncques veuë apres la Princesse Oriane. Lors luy fit entendre comme il estoit venu chercher Amadis. Mais elle luy respondit: Qu'il y auoit desia deux iours entiers, que luy & ses compagnõs estoyent deslogez pour retourner en la grand' Bretaigne: & toutesfois qu'elle auoit depuis sceu, qu'ilz auoient prins le chemin de l'isle Ferme. Au moiẽ dequoy Durin sans seiourner, print congé d'elle & chemina tant qu'il arriua en l'Isle, à l'heure mesmes qu'Amadis entroit souz l'arc des loyaux amans, & vid que l'ymage auoit plus fait pour luy, que pour autre Cheualier qui en eut oncques aproché, à ce que lon disoit. Et ainsi qu'Amadis retournoit auec Agraies, pour secourir ses freres, Durin cuyda parler à luy: mais Gãdalin le pria de differer iusques à ce qu'il eust essayé le peril de la chãbre defendué, sçachant bien qu'il luy aportoit lettres d'Oriane: lesquelles eussent peu estre cause de luy faire retarder, ou faillir à parfaire si grande entreprise: car Amadis auoit tant d'obeïssance à la Princesse, qu'il n'eut seulement voulu perdre la conqueste de l'Isle Ferme, ains de tout le monde ensemble, si elle luy eust commandé. Par quoy, apres qu'il eut mis fin à toutes les auentures estranges, & que les habitans de l'Isle l'eurent receu à Seigneur: Durin se presenta à luy. Lors Amadis luy demanda quelles nouuelles il y auoit à la cour du Roy Lisuart. Mon-seigneur, respondit Durin, ie l'ay laissé en tout tel estat, qu'elle estoit en vostre partement. Et comme il vouloit continuer son propos, Amadis le print par la main, & entrerẽt seulz en vn plaisant verger, pour eux proumener: puis s'enquit comme il s'estoit adressé en l'Isle Ferme. Monseigneur, respondit il, ma Dame Oriane m'enuoie vers vous, pour l'affaire que vous entẽdrez par ceste lettre: laquelle il luy bailla. Lors la print, & sans faire semblant quelcõque tourna le dos à Durin, à ce qu'il ne cogneust en luy aucune mutation de couleur: car de grand' ayse le cueur luy commença à esiouïr, de sorte qu'il ne sçauoit bonnement quelle contenance tenir. Mais ceste nouuelle alteration fut soudain conuertie en plꝰ de desespoir, pource que lisant les rigoureux propos d'icelle & le bannissement que lon luy signifioit: la tristesse le surprint si grande, qu'il n'eut de là en auant puissance de la dissimuler & se print si fort à pleurer, qu'il sembloit fondre en larmes. Dont Durin se repẽtit fort d'auoir apporté si malheureuses lettres, encores qu'il ignorast le contenu d'icelles: mais il n'y pouuoit plus donner ordre, & si n'osoit aprocher pres de Amadis. lequel se trouuoit si confus, qu'il se prosterna sur l'herbe, & en tombant les lettres qu'il tenoit luy cheurẽt des mains. Toutesfois il les releua prõptement, & de rechef se remit à les lire: car le commencement l'auoit tant troublé, qu'il n'auoit encores veu la fin. Lors ietta l'œil souz la souzscription qui cõtenoit ces motz: *Celle qui n'aura regret à mourir sinon pour autant que vous en estes homicide.* Adonc ietta vn souspir, comme si l'ame luy fut partie du corps & cheut à la renuerse. Dont Durin se trouua fort esbahy, & courut pour luy donner secours: mais il le vid sans mouuoir nõ plꝰ qu'vne personne morte. Parquoy craignant si grand inconuenient cuyda apeller Galaor ou quelque autre: toutesfois il pensa

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

il pensa qu'il en pourroit venir scandale: au moyen dequoy il differa, & s'aprochãt d'Amadis le releua. Lequel s'escria. Seigneur Dieu! pourquoy permettez vous que ie meure ainsi sans l'auoir merité Helàs loyauté! quelle recompẽse vous enuoyez à ceux qui ne vous firent oncques faute! Maintenant ie me voy habondõné de celle, pour laquelle i'eusse plustost cõsenty que mille morts eussent passé en moy, que trãsgresser vn de ses commandemẽs. Puis regardant d'vn œil piteux la lettre qu'il tenoit, dist: Ah lettre heureuse! pour auoir esté escrite par la plus excellente personne qui soit au iourd'uy viuante: & toutesfoys trop infortunee, donnãt au plus loyal amãt, q oncques seruit Dame, si cruelle mort: pour laquelle plustost auancer, iamais ne vous habandõneray, mais vous tiẽdray tant que viuray tout au au pl⁹ pres de moi! Lors la mit en son sein, & demãda à Durin, s'il auoit charge de luy dire autre chose. Non respondit il. Or bien, dist Amadis tu t'en retourneras presentement auec ma responce. En bonne foy monseigneur, respondit Durin, il m'a esté expressement defendu, de n'en prendre aucune. Et Mabile, ou ta sœur, ne t'ont ilz donné charge de m'en rien dire? Non, mon seigneur, respondit il: car ilz n'ont iamais esté auertiz de mon partement: pource que ma dame m'auoit expressement commandé de ne le dire à nul. Ah Dieu! dist Amadis, ie voy bien maintenãt que mon malheur est sans remede! Adonc se leua & s'en alla à vn ruisseau qui passoit au trauers du iardin, ou il laua ses yeux: puis commanda à Durin d'apeller Gandalin, & qu'il retournast seul auec luy: ce qu'il fit. Mais à leur retour, ilz le trouuerent de rechef esuanouy, toutesfoys il reuint incontinent à soy, & voyant Gandalin luy dist: Amy, c'est fait de moy pourtant va querir Ysanie le gouuerneur de ceste Isle, & l'ameine seul: Lors Gandalin y courut, & n'arresta gueres qu'ilz ne vinssent ensemble: & à ceste cause Amadis luy dist: Ysanie, vous sçauez la foy que vous m'auez iuree, & la loyauté que vo⁹ estes tenu de me garder, neantmoins ie vo⁹ prie encores me promettre comme loyal Cheualier, de tenir secret tout ce que vous verrez de moy iusques à demain matin, que mes freres auront ouy la messe: & allez secretemẽt faire tenir la porte de ce chasteau ouuerte, & toy Gandalin, meine y mon cheual auec mes armes, sãs que personne te voye & ie vous suiuray de pres. Mais ilz ne furent si tost partiz, qu'il luy va souuenir d'vn songe qu'il auoit songé la nuit precedente, & luy auoit esté auis, qu'estant armé & monté sur son cheual, il estoit au plus hault d'vn tertre couuert de maintes sortes d'arbres, & qu'autour de luy plusieurs personnes faisoient la plus grand ioye du monde, Dõt l'vn luy presentoit vne boesse, disant: Seigneur, goustez de ce qui est cy dedans: ce qu'il fit, & luy sembla menger d'vne viande trop amere. Et ainsi qu'il la reiettoit les resnes de son cheual se rompirent, parquoy le cheual se print à courir contremont, sans ce qu'il luy fust possible de l'arrester: & voyant qu'il esloignoit ceste cõpagnie ioyeuse, regarda derriere, & luy sembla que leur grãd plaisir estoit changé en si merueilleuse tristesse: qu'il en eust pitié, & fut volontiers retourné pour les consoler, s'il eust esté maistre de son cheual, qui à l'instant entra en vne toffe d'arbres, ou il trouua vn rocher enuironné deau, contre lequel le cheual s'arresta. Lors mit pied à terre pour la grãde enuie qu'il eut de se reposer & se despouilla: mais aussi tost il auisa vn hõme tresancien, vestu de draps de religion, lequel le print par la main, comme s'il eust eu pitié de son trauail: & luy disoit quelques paroles en langage si estrange, qu'il ne l'entendoit & estãt en ceste peine, il s'esueila. A ce songé

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

pensa

penſa longuement Amadis, iugeant en ſoy-meſmes, qu'ilz ne ſont quelque fois abuſifz: car il voyoit auenir partie de ce qu'il auoit n'agueres ſongé. Lors vint à la porte ou Gandalin & Yſanie l'atendoient auec ſon equipage & s'arma: puis monta à cheual, & s'en partit ſans tenir voye, ne ſentier, tant qu'il s'aprocha d'vn hermitage. Adonc demanda à Yſanie, quel ſaint y eſtoit reclamé. Mon Seigneur, reſpõdit il la glorieuſe vierge Marie y fait ſouuent maints miracles. Et à ceſte cauſe Amadis deſcendit de cheual: & entrant en l'Egliſe mit les genoux à terre: & par grand' deuotion commença, à dire: Dame glorieuſe, conſolatrice & refuge des affligez, ie vo⁹ ſuplie m'impłorer la grace de voſtre filz & me ſecourir; prenant pitié de ma pauure ame en ceſte extremité. Puis ſe leua & apella Gandalin, lequel il tint bien long temps embracé ſans proferer vne ſeule parole: & luy diſt: Amy Gandalin, toy & moy auõs eſté eſleuez d'vn meſme lait, & nourriz touſiours enſẽble tellement qu'onq' ie n'eu trauail ou ennuy, que tu n'y ayes eu bonne part. Ton pere me tira de la mer eſtãt encores ſi peu de choſe, comme creature nee ſeulemẽt de la nuit meſmes: puis auec ta mere me fit traiter autant doucement, que ſi i'euſſe eſté leur enfant bien aymé. Or ay-ie ſouuent experimenté ta loyauté, cognoiſſant treſbien les ſeruices que tu m'as faitz, leſquelz i'eſperois auecq' le temps & l'ayde de Dieu, recompenſer: mais ceſte trop grãde infortune m'eſt ſuruenuë, laquelle ie treuue plus aſpre & cruelle que la propre mort, veu meſmement que ie ſuis contraint de t'habandõner, n'ayant autre bien pour te faire que l'Iſle que i'ay nouuellement conquiſe, laquelle ie te donne, & commande à Yſanie & à mes ſuietz (ſur la foy & hommage qu'ilz m'ont iuree) de te receuoir comme leur Seigneur auſſi toſt qu'ilz ſeront acertenez de ma mort. Toutesfois ie veux q̃ tes pere & mere en iouiſſent leur vie durant, & toy puis apres: & ce pour recognoiſſance du bien que i'ay receu d'eux, auſquelz ie penſois plus ſatisfaire ſelon leur merite & mon deſir. Et quãt à vous Seigneur Yſanie, ie vous prie que des fruitz & reuenu de l'Iſle, que vous auez de lõg temps eu en gouuernemẽt, vous faciez edifier & doter icy vn monoſtere en l'honneur de la vierge Marie, ſi richement, que trente religieux y puiſſent viure deſormais. Ah mon Seigneur, reſpondit Gandalin, ie ne vous habandõnay onc pour trauail ou peril ou vo⁹ ayez eſté, & ne feray encores, ſi Dieu plaiſt! Et ſi vous mourez ie ne veux viure apres vous, n'auoir bien quelconque en vous perdant: pourtant vous ferez, s'il vous plaiſt, ce preſent à mes Seigneurs voz freres, veu que ie ne l'accepteray & ne le deſire en aucune maniere. Or te tais, diſt Amadis, & ſi ne me veux ennuyer ne me tiẽs plus telz propos: mais obeïs à mon cõmandement: car mes freres pourront acquerir pour eux & leurs amys trop plus grans biens, que n'eſt le peu que ie te donne. Au regard de vous, Yſanie mon amy, ſur mõ ame il me deſplaiſt grandement que ie n'ay le tẽps & oportunité pour vous faire le traitemẽt que vous meritez, neantmoins ie vous laiſſe entre tãt de mes bons amys, qu'ilz ſuplerõt à mon defaut. Ie vo⁹ prie, mon Seigneur, reſpondit il, permettre ſeulemẽt que ie vous acompagne, pour auoir part au bien & au mal qui vous ſuruiendra: & celà ſeul ſatisfera au bon vouloir que vo⁹ auez en moy. Mon amy, diſt Amadis, ie ne fais doute, que ne me ſuyuiſſiez de bon cueur: toutesfois mõ infortune eſt ſi grãde, qu'autre que Dieu n'y pourra iamais mettre remede, lequel ie ſuplie me conduire: car ie ne veux autre compagnon. Et pourtant, Gandalin ſi tu as deſir d'eſtre Cheualier, ſois le preſẽtemẽt auec mes armes, q̃ ie te dõne: pour ce qu'il eſt raiſonnable, puis que tu les as au-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

as autresfois si bien gardees, qu'à present elles te seruent, atendu le peu d'affaire que i'en auray desormais : sinon tu pourras receuoir ceste honneur par Galaor mon frere, auquel le Seigneur Ysanie en fera la requeste de ma part : & te prie que tu le serues comme tu m'as fait. Car ie l'aime tant que son absence m'est grieue entre tous mes plus grands enuitz, considerant que ie l'ay tousiours trouué humble & obeïssant. Tu luy diras aussi, qu'il se serue d'Ardan mõ Nain, & que ie le luy recommande: & au Nain qu'il le serue diligemment. Disant ces paroles, il fondoit quasi tout en larmes, & ceux mesmes à que il parloit, lesquelz il vint embrasser, leur disant. Or mes amys, puis que ie n'espere iamais vous voir, ie vous prie, priez Dieu pour moy, & sur voz vies que nul de vous ne me suyue. Adonc remonta à cheual, & donnant des esperons s'esloigna d'eux sans auoir souuenance au partir de prendre lance, escu, n'armet : & ainsi entra au plus profond de la montaigne, laissant aller son cheual comme il luy plaisoit, & tant chemina, que la plus part de la nuit estoit ia passee, quand le cheual entra dans vn petit ruisseau enuirõné de maintz arbres, ou il voulut boire. Et ainsi qu'il passoit outre, Amadis rencontra aucunes branches, qui luy dõnerent contre le nez si rudement, qu'il en oublia la fantasie ou il resuoit. Lors hau ça la veuë, & aperceut qu'il estoit en lieu couuert & solitaire, plein de buissõs fors & espais : dont il eut grand' plaisir, pource que malaysement il seroit trouué, ce luy sembloit, en ce halier. Là mit pied à terre, puis atacha son cheual, & s'assit sur l'herbe pour mieux penser à sa melancolie : mais il auoit tant ploré, & le cerueau si vuide, que peu apres il s'endormit.

Comme Gandalin, & Durin, suyuirent le chemin qu'Amadis auoit prins, & luy porterent ses armes qu'il auoit oubliees: puis le trouuerent dormant. Et comme il se combatit contre vn Cheualier, qu'il vainquit.

CHAP. IIII.

GAndalin qui estoit demeuré en l'hermitage auec Ysanie & Durin ainsi qu'auez entẽdu: voyãt Amadis s'en aller desesperé de tout remede se print à faire le plus grand dueil du mõde, & disoit : Encores qu'il m'ait defendu de le suiure, si ne demeureray-ie pour rien que ie n'aille apres, au moins pour luy

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

lui porter ſes armes. Ie ſuis content,reſpondit Durin, de vous faire compagnie pour ceſte nuit:que pleuſt à Dieu, que nous le trouuiſſions en meilleur propos qu'il ne s'en eſt party! Adonc prindrent congé d'Iſanie, & mõtãs à cheual,ſuyuirent le chemin qu'ilz auoient veu tenir à Amadis : trauerſans çà & là au trauers du boys tant que fortune les guida la part,ou il eſtoit couché. Lors ſon cheual ſentant les autres aprocher, ſe print à hanir, par ainſi Gandalin cogneut que ſon maiſtre n'eſtoit pas loing: & pour voir ſecrettement quelle contenance il tenoit, mit pied à terre, baillãt ſon cheual à Durin Lors vint ſi pres de luy qu'il l'auiſa dormant le long d'vn ruiſſeau: au moyen dequoy il ſe tint là attendant ſõ reſueil:mais ſon ſomne ne fut long:car il s'eſueilla quaſi auſſi toſt. Adonc ſe leua promptement comme s'il euſt eu frayeur. A l'heure eſtoit la Lune retiree pour l'aube du iour qui aparoiſſoit,toutesfoys il ſe r'aſſit ſur l'herbe, & recommença à faire vn deuil fort eſtrange. Et diſoit en pleurant. Helàs, fortune par trop legere & ſans racine! à quelle ocaſiõ m'auois-tu preferé & eſleué entre tous les meilleurs Cheualiers, pour me ruïner apres tant legerement? Maintenant i'aperçoy bien que tu peux faire plus de mal en vne heure, que de grace en mil ans: car ſi par le paſsé tu m'as donné du plaiſir, ou de la ioye, tu me l'as deſrobee à ceſte heure cruellement, me laiſſant en amertume trop pire que la mort & puis qu'il te plaiſoit ainſi faire, q̃ n'as tu aumoins eſgalé l'vn à l'autre:veu que tu ſçais que ſi autresfois tu m'as donné quelque contentement,ce n'a eſté,pourtant, ſans le meſler auecques angoiſses & grands ennuiz. Par ainſi tu me deuois reſeruer quelque peu deſperançe, auecques ceſte cruauté, de laquelle tu me tourmentes à preſent,executant en moy choſe incomprehenſible en la penſee de ceux que tu fauoriſes : leſquelz pour ne cognoiſtre ce mal,eſtiment les pompes, gloires, & honneurs que tu leurs preſtes,ſeurs & perdurables. Et n'ont ſouuenance,qu'outre les tourmens que leurs corps endurent pour les maintenir, les ames tombent au hazard de leur ſalut. Pourtant ſi auec les yeux de l'entendement que le ſouuerain Seigneur leur a donné pouoyent voir tes mobilités, ilz deſireroyent plus toſt ton auerſité, que ta legere proſperité, combien qu'elle ſoit conforme à leur ſenſualité : car par tes blãdiſſemẽs & miſgnotiſes tu le ruines, & contrains à la fin d'entrer au labirinth d'amertume, ſans en pouoir iamais ſortir. Et au contraire ſont tes aduerſitez,d'autant que ſi on reſiſte patiẽment, fuyant apetit & ambition deſordonnee, lon eſt eſleué de ce lieu bas en la gloire perpetuelle. Et toutesfois moy trop infortuné n'ay ſceu choiſir ceſte bonne part : veu que ſi tout le monde, eſtant mien,m'eſtoit tollu par toy,ayant ſeulement la bonne grace de ma Dame, elle ſeroit ſufiſante, pour me maintenir en toute grandeur & bon heur:laquelle me defaillant auſſi, il eſt impoſſible que ie puiſſe aucunement viure. Pourtant ie te ſuplie en faueur & payement de ma loyauté, que tu ne me donnes la mort auec lãgueur: mais s'il t'eſt permis,m'oſter la vie,que tu te haſtes diligemment, prenant compaſſion de celuy duquel tu ignores le tourmẽt qu'il aura à plus viure. Ce diſant ſe rẽuerſa ſur l'herbe,& ſe teut cõme eſperdu. Puis peu apres s'eſcria: Ah,amye Oriane! vous m'auez nauré à mort,pour la defence que vous me faites! car ie ne trãſgreſſeray iamais voz commandemens : quelque danger qui me puiſſe auenir,veu que ne les gardant ie ne pourrois auſſi bien garder ma vie: toutesfois d'autant qu'à tort ie reçoy la mort, la douleur m'en eſt plus extreme. Mais puis que par ma fin vous eſtes ſatisfaite, ie n'eu oncques ma vie en tant de recommandation,que pour la moin-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

dre

dre chose qui vous fust agreable ie ne la vouluſſe changer en mille mortz, s'il eſtoit poſſible. Par ainſi puis que ce vous eſt contentement, d'executer encontre moy voſtre ire, il m'eſt treſagreable, ſi pour mõ tourmẽt vous viuez deſormais plus à voſtre ayſe, car en quelque part q̃ mõ ame volle, elle receura plus de repos quãd elle ſçaura voſtre ſatisfactiõ. Et en attẽdant q̃ mon innocence vous ſoit cognuë, ie mettray peine de parfaire le reſte de mes triſtes iours, en toute amertume & deſplaiſir: & eſtant mort, mon eſprit lamentera l'ẽnui qui vous ſuruiendra, pour le tort que m'aurez fait, meſmes pour l'Impuiſſance qu'il aura devo' pouuoir ſecourir. O Roy Perion mon Seigneur & pere! que tant petite occaſiõ vous aurez à vous douloir de ma mort pour vous eſtre celee, & la cauſe d'icelle! mais puis que la douleur que ce vous ſeroit, la ſçachãt ne pourroit reuoquer mõ tourment, ie prie à Dieu que mon malheur ne vous ſoit iamais manifeſté: ains caché tant que viurez, pour n'auancer le reſte des ans que vous auez encores à viure. Lors ſe teut, puis peu apres en renforçant ſes ſouſpirs s'eſcria: O mon ſecõd pere Galuanes! certes i'ay grand regret, que ma fortune auerſe n'a permis que ie recompenſaſſe la grande obligation que i'ay en vous: car ſi mon pere me donna la vie, vous me la conſeruaſtes, me deliurãt du peril de la mer, ou ie fu habãdõné, eſtant encores en la premiere heure de ma natiuité: & depuis m'auez nourry autant doucement, que ſi i'euſſe eſté voſtre filz naturel. Sur ma foy bon roy Arban, ie croy que vous aurez grand deſplaiſir quand vous ſçaurez ma douloureuſe fin. Mais au fort Angriote d'Eſtrauaux Guillan, & autre grand nombre de mes amys vous ayderont à plaindre & pleurer celuy, qui vous eſtoit tant amy & ſeruiteur. Ah bonne couſine Mabile! qu'auois-ie merité enuers vous, ne à la Damoyſelle de Dannemarc, pour me delaiſſer à ce grand beſoin? vous m'auiez tant de fois preſerué de mort, & maintenant (ſans vous auoir fait offenſe) me faites payer le tribut du bien que i'auois receu pour voſtre ſecours, conſentant à ma fin miſerable. Certes mes grandes amyes, vous auiez en moy vn cheualier, qui ſe fuſt ſacrifié pour vous au beſoing. Et toutesfois vous n'auez fait conſcience de l'habãdonner, qui me fait biẽ croire puis que voſtre aide m'eſt denyee, que la terre & le ciel demandent ma ruïne, & ie la leur acorde: car autrement ne peult eſtre. Eſcoutans ces lamẽtations Gandalin & Durin, de grand' pitié que leur faiſoit Amadis, pleuroient amerement comme luy: neantmoins ilz ne s'oſoient monſtrer, pour la defence qui leur auoit eſté faite. Parquoy Amadis ne mit fin à ces doleances, iuſques à ce qu'il entendit vn Cheualier chanter, qui paſſa aſſez pres de luy, & diſoit ceſte chançon.

CHANSON.

Amour, Amour, ie vous ſuis redeuable
Trop plus que nul Gentilhomme viuant,
Veu que touſiours vous me rendez aymable.
Enuers la Dame, ou ie ſuis pourſuyuant,

Teſmoing en eſt la Royne Sardamire,
Que i'ay-aymee en amytié profonde
Et maintenant, que d'elle me retire,
I'ayme la fille au meilleur Roy du monde.

C'eſt Oriane, ou grand beauté ſe renge,
Qui n'a ſon per, commeeſtant la plus belle:
Heureux me ſents de chanter ſa louange,
Mais plus heureux d'eſtre tant aymé d'elle.

ET mettant fin à ſa chançon, deſcendit deſſouz vn arbre touffu, planté le long du chemin, penſant y paſſer le reſte de la nuit: mais il luy auint pirement qu'il neſperoit: car Gandalin, qui auoit entendu ce qu'il diſoit d'Oria-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ne (d'outant qu'Amadis n'y eut pensé, pour estre trop perturbé) dist à Durin. Il vault mieux que ie m'aproche, & que ie sache de nostre maistre qu'il a deliberé de faire. Lors saillit du buisson ou il estoit caché, & auisa Amadis, qui cherchoit son cheual pour desloger, & ainsi qu'il regardoit çà & là, aperceut Gandalin, & ne le cognoissant s'escria. Qui est tu, qui me viens surprendre? parle, & ne te vas plus celant. Mon Seigneur, respondit il, ie suis Gandalin, qui vous aidera à trouuer vostre cheual, s'il vous plaist. Quand Amadis l'entendit: Ah, dist-il, as-tu bien osé me suyure, te le ayant expressément defendu? par Dieu tu m'as fait trop de desplaisir: retourne, sans q̄ plus ie te voye, autrement sois asseuré de mourir, & moy aussi. Mon Seigneur respondit Gandalin, il me semble que vous deuez oublier ceste façon de faire, & penser à vous venger des sotz propoz que tenoit n'agueres vn Cheualier, qui n'est encores loing de vous, car ilz sont peu à vostre auantage. Celà disoit Gandalin, pour le desmouuoir de sa fantasie, & le mettre du tout en colere contre l'autre. Ie l'ay, dist Amadis, entendu aussi bien que toy, à ceste cause, ie suis content aller chercher ailleurs repos, & m'esloigner de ce lieu, ou tout mal-heur me suyt. Quoy? respondit Gandalin, est ce tout ce que vous auez deliberé de faire? Que veux-tu plus? dist il. Que vous le combatiez, respondit Gandalin, luy faisant cognoistre son outrecuydance. Ie croy, dist il, que tu penses dire autre chose: veu que tu sçais bien que ie n'ay esprit, cueur, ou force quelconque ayant tout perdu, perdant celle qui me donnoit la vie, de sorte que maintenant ie vaux encores moins que vn homme mort: & n'y a auiourd'huy Cheualier en la grand Bretaigne si recreu, qui aysément ne me deffist, si ie me combatois à luy, tant ie suis malheureux, & desesperé. Par Dieu, respondit Gandalin, vous auez grand tort, d'ainsi perdre le cueur & abastardir vostre prouësse lors que plus elle vous deuroit seruir pour soustenir l'honneur de celle, qui tãt vous touche, mais pensez quel raport lui en fera Durin, qui a le tout bien escouté, & s'esbahist comme desia ne vous estes mis en plus de deuoir. Cõment? dist Amadis, Durin est il icy? Ouy vrayemẽt respondit Gandalin, nous sommes venuz ensemble: & croy qu'il vous suyt ainsi pour dire nouuelles de vostre belle contenance à celle qui l'a enuoyé vers vous. Va t'en, dist Amadis, tu m'importunes beaucoup. Toutes-fois quand il pensa que Durin, deuoit retourner vers Oriane, le cueur luy creut de sorte, qu'il demanda ses armes, & montant à cheual, s'en alla vers le Cheualier, lequel il trouua couché sur l'arbre, tenant encores son cheual par les resnes. Adonc Amadis luy dit par grand colere. Damp Cheualier, qui tant vous louez d'Amour, ie croy qu'à tort auez receu le bien qu'il vous à faict (si bien se doit nommer) & qu'oncques ne le meritastes, ce que ie vous prouueray par la perte de vostre teste. Qui es-tu, respondit l'autre, qui parles si audacieusement? Estimez-tu que le bon traitemẽt que i'ay de la plus belle Dame du monde, soit causé d'autre moyen, que par ma valeur & haute chevalerie? auec laquelle ie te monstreray promptement qu'Amour à raison de me fauoriser, & qu'il ne t'apartient d'en parler. C'est ton auis, dist Amadis: mais il, fault que tu entendes, qu'au contraire de toy, ie suis celuy, lequel à moins d'occasion de se louër de luy, pource qu'il m'a si malheureusement trompé, que iour de ma vie ie n'y auray fiance, sçachãt la fauseté & trahison, dont il vse ordinairemẽt enuers ceux qui plus loyalement le seruent. Et pource que ie l'ay bien experimẽté, ie maintiens, qu'onc lon ne trouua en luy tant de verité, cõme i'y ay fait de mensonge. Qu'ainsi soit: voyons s'il

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

a plus

a plus gaigné en toy, qu'il n'a perdu en moy. Lors le Cheualier monta à cheual & se voyant en estat de combatre, luy respondit, Cheualier malheureux priué de tout bien & bany Iustemẽt d'Amour, estant indigne de sa faueur, oste toy de ma presence: car ie ferois trop laschement de mettre la main sur personne tant vile, & miserable comme tu es. Et ce disant lui mesme tournoit bride pour fuyr, si Amadis ne l'eust arresté en luy escriant, Paillard, tu veux donc deffendre tes amours que tant tu estimes seulement de bec, & t'en aller ainsi pour ne combatre? Par Dieu, respondit l'autre, tu as raison. Il est vray que ie n'ay point d'enuie de m'esprouuer contre personne de si peu de merite comme tu es: mais puis que tu as desir que ie te rompe la teste, i'en suis content, & te deffens si tu as le cueur assez bon. A ceste parolle coururent l'vn contre l'autre de telle roideur que les lances volerent en esclatz, faulsans leurs escuz de part en part: neantmoins les harnois bons & fors arresterent le coup: toutesfois le Cheualier tomba par terre, qui emporta quant & soy les resnes de son cheual, parquoy il se releua legerement. Ce que voyant Amadis, luy dist. Vrayement Cheualier, si le droit que vous pretendez en si belle amye n'est par vous mieux maintenu de l'espee, que par la lance: Amour vous à mal choisi pour vaillant champion & elle pour son Cheualier. Mais pour iniure que lon luy dist, il n'en fit semblant, ains mit hardiment l'espee au poing, & s'aprochant d'Amadis rua sur luy de sorte qu'il l'eust nauré s'il ne se fust paré de son escu, auquel l'espee entra tant auant qu'il ne l'en peut retirer, & luy sortit des poings, demourant attachee à l'escu de Amadis. Qui se leua sur ses estriers, en luy donnant si grand coup sur l'armet, qu'il l'entama iusques à la chair viue, & coulant l'espee, rencontra le col du cheual, lequel il naura à mort, cheant en la place, & son maistre dessouz tout estourdy. Mais Amadis, voyant qu'il se releuoit, luy dist: Gentil amoureux, ie suis d'auis qu' Amour face desormais dresser vn trophee pour les hautes prouëesses que vous auez faites en le seruant: & que continuez tant que vous viurez à chanter ses louanges, & publier les biẽs que vous auez receuz de luy. Quand à moy, ie m'en vois ailleurs chercher ma fortune. Adonc donna desesperons à son cheual: & ainsi qu'il s'en alloit aperceut Gandalin & Durin. Lors s'aprocha d'eux & prenant Durin par la main luy dist: Amy Durin, ie voy mon malheur si estrange, & mon ennuy tant insuportable qu'il est force que ie meure, & dieu vueil le que ce soit promptement: car la mort seule donnera repos & soulagement à ceste rage, qui me tourmente. Et puis qu'il n'y à remede en moy ie te prie de plus ne me suyure & retourne vers celle qui t'a fait venir à mon malheur. Saluë de ma part la Princesse Mabile, & ta bõne seur la Damoyselle de Dannemarc auxquelles tu pourras faire entendre la fin de mes iours par la mort cruelle, que i'endure au plus grand tort qu'oncques Cheualier souffrit. Que pleut à Dieu, que deuant i'eusse eu moyen de leur faire seruice, en recognoissance de l'obligation que i'ay à elles, pour le bien & faueur qu'elles m'ont fait, & moyenné souuent. Lors commença son deuil, & se mit à pleurer tant amerement, que Durin mesmes eut le cueur si serré, qu'il ne luy peut respondre vn seul mot: parquoy Amadis l'ẽbrassa, en le cõmandant à Dieu. A l'heure l'aube du iour commença à aparoistre, & voyant Amadis que Gandalin le suyuoit, luy dist: Si tu deliberes venir auec moy, garde sur ta vie de me destourner de chose que ie vueille dire ou faire, sinon des à present, ie te prie prends autre chemin: & que ie ne te voye plus. Sur ma foy, respondit Gandalin, ie feray ce que vous voudrez.

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Lors Amadis luy bailla ſes armes, en luy commandant d'arracher l'eſpee qui tenoit encores à ſon eſcu & de la porter au Cheualier amoureux.

Quel eſtoit le Cheualier vaincu par Amadis, & de ce qui luy eſtoit auenu auant qu'il euſt combat contre luy.

CHAP. V.

PVis qu'il vient ſi à propos, ie veux vous declarer (auant que de paſſer outre) l'eſtat du Cheualier amoureux, duquel n'agueres il vo⁹ a eſté parlé. Il faut entendre, qu'il ſe nommoit le Patin, frere de dom Sidon lors Empereur de Rome, & eſtoit le meilleur Cheualier, qui ſe trouuaſt en toute la Romanie. Au moyẽ dequoy il fut par tout l'Empire craint & redouté, meſmes pour ce qu'il venoit à ſucceder aux eſtatz de ſon frere: car il n'y auoit autre plus prochain de luy, & auoit deſia l'Empereur tel aage, qu'il n'eſperoit d'auoir iamais lignee. Or eſtoit le Patin vn iour deuiſãt auec la Royne de Sardaine, nõmee Sardamire, l'vne des plus belles Dames du mõde: laquelle il aimoit de grãd' amour. Et ainſi qu'il lui faiſoit entẽdre l'ardeur, & tourment qu'il enduroit pour trop l'aimer, elle lui reſpõdit: Mon Seigneur, ie croy aſſeurement, ce que vous me dites: & pour vous en donner encores meilleur teſmoignage, ie vo⁹ auiſe qu'il n'y a Prince viuant pour qui ie vouſiſſe plus faire, que pour vous, & qui me fuſt plus agreable à mary: d'autãt que ie ſçay voz bonnes parties, & la haute cheualerie dont vous eſtes tant redouté. Ce propos eſleua la cueur de Patin en tant de preſũption, qu'outre que de nature il fuſt l'vn des pl⁹ ſuperbes Gẽtilz hõmes du mõde, il entra en tant de gloire, qu'il lui reſpondit: Ma Dame, i'ay entẽdu, q̃ le Roi Liſuart à vne fille eſtimee la pl⁹ belle Princeſſe du mõde: mais pour l'amour de vous, i'yray en la grand' Bretaigne maintenir contre tous, que ſa beauté ne eſt comparable à la voſtre. Ce que ie prouueray en combat moy ſeul contre les deux meilleurs Cheualiers qui voudront dire le contraire: leſquelz ſi ie ne puis vaincre, ie veux que le Roy Liſuart me face trencher la teſte. En bonne foy, mon Seigneur reſpondit la Royne ie ne ſuis pas de ceſt auis: car ſi la Damoyſelle à quelque beauté en elle, elle n'amoindriſt en rien celle, q̃ Dieu a miſe en moy, ſi beauté y a, & me ſemble que vous auez aſſez d'autres moyens plus honeſtes à faire cognoiſtre en tous endroitz voſtre proueſſe. Quoy qu'il en puiſſe auenir, reſpondit il, ie le feray pour l'amour de vous: à fin que chacun ſçache, qu'ainſi comme vous eſtes la plus belle Dame du monde, vous eſtes aymee du meilleur Cheualier qui viue. Et de fait, continuãt en ceſte fantaſie: quelque temps apres il print congé de la Royne, & paſſa en la grand' Bretaigne, acompagné ſeulement de deux Eſcuyers. Lors s'enquit ou il pourroit trouuer le Roy Liſuart, vers lequel peu apres il arriua: & pource qu'il eſtoit plus richement armé, que la couſtume des Cheualiers errans ne le permettoit, le Roy eſtima qu'il deuoit eſtre grand perſonnage. A ceſte cauſe il le receut tres-honorablement, & le fit conduire en vne chãbre pour le refraiſchir: puis eſtant deſarmé retourna ou le Roy l'atendoit, marchãt en telle grauité, que ceux qui le regardoyent (voyans la belle taille dont il eſtoit) le iugerent digne de grande cheualerie. Lors le Roy le print par la main & deuiſans enſemble, il luy diſt: Mõ grand amy, ie vous prie ne trouuez eſtrange ſi i'ay deſir de ſçauoir qui vous eſtes: car ce n'eſt que pour plus vo⁹ honorer en ma cour. Sire, reſpondit le Patin, ie ne ſuis venu en ce païs pour me celer: mais pour me faire cognoiſtre à vous & à tous autres. Ie ſuis le Patin frere de l'Empereur de Rome, qui vous ſuplie

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

plie ne vouloir ſçauoir plus auant mon affaire, tant que i'aye veu ma Dame Oriane voſtre fille. Quand le Roy le cogneut tel il l'embraſſa, & en s'excuſant de ſon ignorance, luy diſt: Mon couſin, ie ſuis merueilleuſement ioyeux de l'hõneur, que vous m'auez fait, à me venir ainſi viſiter dans mes païs: vous aſſeurãt que puis qu'auez deſir de voir ma fille elle ſeule ne vous ſera monſtree, mais la Royne & toute ſa ſuite. Et tant continuerent leurs propos, que lon couurit pour le ſouper. Adoc le Roy le fit aſſeoir tout au plus pres de luy, ou il ſe trouua enuironné de ſi grand nombre de Cheualiers, qu'il en fut eſmerueillé: & commẽça à deſeſtimer la cour de l'Empereur ſon frere, & de tous autres Princes pour le reſpect de celle qu'il voyoit. Apres que les tables furẽt leuees, eſtant heure d'aller dormir, le Roy commãda à dom Grumedã mener le Patin à ſon logis, & de luy faire tout l'honneur & bonne chere qu'il pourroit. Ainſi ſe donnerent le bon ſoir, iuſques au lendemain matin, qu'il alla trouuer le Roy oyant la meſſe: apres laquelle il fut couduit chez les Dames, leſquelles le receurent auecq' bon viſage: car auſſi toſt la Royne le print par la main, le priant ſe ſeoir entre elle & ſa fille Oriane, laquelle des l'inſtant il regarda de tel œil, que l'amour qu'il portoit au parauant à la Royne Sardamire, ſe transfera à elle, pour l'excellente beauté & bonne grace que il y trouua. Vo⁹ pouuez donc iuger qu'elle eſtime il en euſt fait, la voyant au temps de ſon bon point, lequel elle auoit perdu, à cauſe de ceſte nouuelle ialouſie conceuë contre Amadis, qui la rendoit maigre paſle, & deffaite: Mais ce deffaut ne peut aucunemẽt eſtaindre l'ardeur du feu, qui s'eſtoit allumé au cueur du Patin: ains ſe trouua ſi trãſporté, qu'il delibera ſuplier le Roy la luy donner en mariage: faiſant eſtat qu'elle luy ſeroit ayſément acordee veu le lieu dont il eſtoit. Et de l'heure print congé des Dames & retourna vers le Roy, qui ſe vouloit mettre à table pour diſner, apres lequel il ſe retira le long d'vne feneſtre & apellant le Patin deuiſerent longuement enſemble. Puis tombans de propos en propos, le Patin lui diſt, Sire, ie vous promis hier de vous dire (auſſi toſt que i'aurois veu ma Dame Oriane voſtre fille) qui m'a meu de partir de Rome pour venir en la grand Bretaigne ie vous ſupplie ne trouuer mauuais, ſi i'ay fait tant de long chemin pour eſtre venu en perſonne la vous demander en mariage. Ie l'ay choiſie, tant pour auoir voſtre alliance, que pour la beauté & bonne grace qui eſt en elle. Ie croy que vous n'ignorez point (veu le rang que ie tiens, & les moyens grands qui ne me peuuent fuir, comme à eſtre vn iour Empereur de Rome) que ſi ie voulois prendre party en autre lieu il ne y a auiourd'hui Prince viuant, qui ne fut tresaiſe de me receuoir. Mon couſin, reſpondit le Roy, ie vous mercie du bien & de l'honneur que vous me faites: mais la Royne à touſiours promis à Oriane, de ne la marier contre ſa volõté, parquoi deuant que rien vous acorder, il nous faudra ſentir d'elle ſi elle en ſeroit contente. Cecy diſoit le Roy pour ne meſcontẽter le Patin: car il auoit deliberé de ne pourueoir ſa fille à Prince, ou Seigneur, qui l'eleuaſt hors du païs duquel elle deuoit à l'auenir eſtre Dame. Le Patin eut ce propos agreable, & attendant autre reſponſe du Roy, ſeiourna cinq iours à la cour, toutesfois le Roy n'en parla point à Oriane, combien qu'il aſſeura le Patin d'y auoir fait ſon poſſible, pour l'y faire condeſcendre, neantmoins il ne l'auoit peu conuertir. Et pourtant, gaignez la vous-meſmes ſi vous pouuez, diſoit il au Patin, & la priez qu'elle face ce que ie luy commanderay. Lors le Patin vint à elle, & luy diſt. Ma Dame, i'ay à vous faire vne requeſte qui vous ſera honorable & profitable, laquelle ie vous

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

prie m'octroyer. Monsieur, respondit la Princesse, elle ne vous doit pas estre refusee, estant telle que vous m'asseurez pourtãt ne differez, s'il vous plaist à me declarer que c'est. Ie vous supplie, dist le Patin, obeïr à ce que le Roy vostre pere vous commandera Oriane (qui ne sçauoit à quelle intention il luy tenoit tel propos) luy respondit. Vous pouez estre asseuré, monsieur, que ie serois bien desplaisante de faire autrement. Ceste response contera fort le Patin: car il pensoit desia tenir Oriane pour sienne, & luy dist. Ma Dame, i'ay deliberé d'aller par ce païs chercher les auãtures estranges, & espere faire tãt d'armes, que vous orrez en brief parler de mes proueſſes, tant à mon auãtage que trop ayſement vous acorderez à ce, que le Roy vous cõmandera pour l'amour de moy. Puis print congé d'elle, sans pour ce coup luy declarer autre chose de son affaire, & retourna vers le Roy auquel il fit entẽdre la response d'Oriane, & le vouloir qu'il auoit de s'en aller esprouuer contre les Cheualiers errans. Vous ferez ce qu'il vous plaira, respodit le Roy, toutesfois ie serois d'auis que vous deportissiez de telle entreprinse: car vo⁹ trouuerez maintes auantures estrãges & fort dangereuses, auec grãd' nõbre de Cheualiers bien vsitez aux armes, qui vo⁹ pourrõt, peult estre, quelquefois ennuyer. S'ilz sont cheualereux & hardiz, dist il i'espere qu'ilz ne trouuerõt couardie, ou lascheté en moy, ce que mes œuures en pourront tesmoigner cy apres. Et bien, respondit le Roy, faites ce qu'il vous plaira. Ainsi s'en partit le Patin souz l'esperance qu'il auoit prinse en Oriane, pour l'amour de laquelle il auoit composé la chanson qu'il chantoit, lors que fortune l'adressa la part ou Amadis faisoit son dueil, qui le traita ainsi qu'auez entendu. Mais pour ceste heure nous nous tairõs de luy pour retourner au propos de Durin, lequel ayãt laissé Amadis, retourna court passer au lieu mesmes, ou le Patin gisoit naure, qui auoit osté son armet pour la douleur de sa playe ayãt desia tant perdu de sang, que son visage & ses armes en estoient taintes & couuertes. Lequel auisant Durin, luy dist: Damoysel mõ amy, dites moy (si Dieu vous gard) ou ie pourray trouuer lieu pour faire medeciner ma playe. Par mõ ame, respõdit il, ie n'en sçay nul, sino vn, mais ceux que vous y trouuerez sont maintenant tant tristes que ie croy qu'ilz ne pourrõt entendre à vous Pourquoy: dist le Patin. Pour vn Cheualier respondit Durin, lequel a nouuellement gaigné le lieu, duquel ie vous parle, & veu les ymages & choses secrettes d'Apolidon & de s'amye, que iusques à lors nul autre auoit sceu voir: puis s'en est party secretement en telle melancolie, que lon n'en espere que la mort. Il me semble, dist le Patin, que vous parlez de l'Isle Ferme. Vous dites vray, respond Durin. Coment, dist le Patin, est elle desia conquise! Par dieu, i'en suis fort desplaisant: car i'y allois pour m'y esprouuer, & en esperance de la gaigner. Durin se souzrit, & luy respondit. Vrayement Cheualier, s'il n'y a en vous plus de proueſſe cachee, que celle que vous auez maintenant manifestee, i'estime qu'au lieu d'y gaigner honneur, vous y eussiez aquis houte & infamie. Le Patin s'en sentant iniurié, se leua, & cuida saisir les resnes du cheual de Durin: mais Durin tourna bride. Parquoy le Patin, voyant qu'il s'esloignoit, le rapella, & luy dist. Ie vous en prie, beau sire, me dire celuy qui a fait ceste gloirieuse conqueste. Dites moy donc premier qui vous estes, respondit Durin. A celà ne tiendra, dist le Patin. Ie suis le Patin frere de l'Empereur de rome. Dieu soit loué, respondit, Durin: toutesfois à ce que ie voy, il y a en vous trop plus haut lignage, que de bõté aux armes, ne de courtoysie au parler, tesmoins les propos q̃ vous auez n'agueres

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

gueres tenuz au Cheualier, duquel vous vous enquerez qui est celuy mesmes qui vous viēt de laisser, lequel ie croy qu'ayssément m'acorderez (veu le traittement qu'il vous a fait) qu'il est digne de telle conqueste, & non pas le Patin qu'il a vaincu. Ce disant donna des esperons à son cheual, prenant le droit chemin de Londres, en bonne deliberation de reciter à la Princesse Oriane tout ce, qu'il auoit veu & entendu d'Amadis.

Comme dom Galaor, Floresta, & Agraies entreprindrent la queste d'Amadis: lequel ayant laissé ses armes changea son nom, & se retira en Hermitage, auec vn Hermite tresancien, pour y viure solitairement.

CHAP. VI,

IE vous ay n'agueres dit, que quand Amadis se partit de l'Isle Ferme, ce fut si secretement, que Galaor, Florestan, Agraies, & autres ne s'en aperceurent aucunement. Aussi le serment qu'il auoit prins d'Ysanie le gouuerneur de ne leur declarer chose qu'il eust veue iusques au lendemain qu'ilz auroient ouy la messe: ce que fit Ysanie. Car le iour enuyuant, ainsi que ces Seigneurs se vouloient mettre à table, ilz s'aperceurent de l'absence d'Amadis: mais Ysanie leur dist qu'ilz sçauroient apres leur disner qu'il estoit deuenu. Parquoy ilz s'allerent assoir à table, pēsans qu'il fust allé quelque part pour son plaisir. Puis estās les tables leuees, Ysanie leur dist: Mes Seigneurs, l'infortune de mon Seigneur Amadis: est biē autre que vous n'estimez ainsi que ie vous feray maintenant entendre. Adonc leur recita comme il s'estoit desrobé d'eux, le grand ennuy qu'il auoit, & ce qu'il luy auoit commandé de leur dire: mesmes comme il disposoit de l'Isle, & qu'il les prioit affectueusement de ne le suyure, veu qu'il n'esperoit aucun remede en son malheur: car sa mort luy estoit ineuitable. Quand ilz ouyrent si piteuses nouuelles il n'y eut celuy d'entr'eux à qui les larmes ne vinssent aux yeux, & se mirent à faire tresgrand dueil. Mais sur tout Galaor s'escria, disant: Si ie puis le meilleur Cheualier du monde ne mourra pas ainsi. Et combien qu'il nous mande que ne le suiuons, si ne sera il ia pour ce coup obei de moy: ains le chercherai tant que ie l'auray trouué & sçauray qui l'à offensé, puis le vengeray ou mouray en la peine. Par dieu respondit Agraies, nous ne vous eslongnerōs de gueres: aumoins si nous ne pouuons mettre remede à son mal, par force de puissance, ou de conseil, nous mourrons tous quant & lui. Encores n'est ce pas tout, dist Ysanie à Galaor, il vous prie par moy de faire Gandalin Cheualier, & de vous seruir de Ardan son Nain: lesquelz ilz vo⁹ recommande. Lors Galaor apella le Nain, & lui dist Ardan ton maistre nous a laissez, & veult que tu soys mien asseure toy, que iour de ma vie ie ne te faudrai, pour l'honneur de luy. Comment? respondit le Nain, est doncques mort mon Seigneur? Disant ces paroles, il se laissa tomber du hault de luy, & se mist à arracher ses cheueux, faisant tant grand dueil que merueilles. Et disoit: Ie serois bien traistre de viure apres mon maistre Et de fait il se fust tué qui ne l'en eust gardé. Or auoit Florestan le cueur si serré, que il ne pouuoit ny pleurer, ny parler, & se tenoit apuyé comme s'il eust esté transi, Et quād il peut auoir sa parole il dit à ses compagnons: Mes Seigneurs, ce n'est pas à nous de pleurer, ne faire telles lamentacions, au temps que la necessité nous cōmande d'entēdre à secourir mon Seigneur Amadis: laissons telle maniere de faire aux femmes: & auisons ensemble à pouruoir à ce grand inconuenient. Quant à moy ie suis d'auis que sans plus seiourner nous montions à cheual: faisans toute diligence de le trouuer.

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Lors nous pourrons ſçauoir s'il y aura moyẽ de lui trouuer remede: car ainſi q̃ nous faiſõs le temps ſe paſſe, ſa douleur augmente, & ſa perſonne s'eſlogne. Le Seigneur Yſanie, à ce qu'il dit l'a cõduit quelque peu, & nous pourra monſtrer le chemin qu'il a prins: & ſi nous tardõs plus nous le perdrons, ſans eſperance de iamais plus le reuoir. Pourtant mes Seigneurs, ie vous prie diligentons, de le ſuyure. Ce qu'ilz acorderent: & firent amener leurs cheuaux. Lors Yſanie les cõduit ou Amadis l'auoit laiſsé, & de la cheminerent tant qu'ilz vindrent trouuer le Patin blecé: lequel ilz auiſerent couché, tandis que ſes Eſcuyers coupoient branches, & abatoient bois pour luy faire vne lictiere: car il eſtoit tant affoibli par l'effuſiõ de ſon ſang, qu'il ne s'euſt peu tenir à cheual: non pas reſpondre vn ſeul mot aux Cheualiers, qui le ſaluërent luy demandant, qui l'auoit ainſi outragé: mais il fit ſigne, que ſes Eſcuyers le leur diroient. A ceſte cauſe Galaor le leur vint demander, leſquelz firent reſponſe, qu'il auoit iouſté contre vn Cheualier, qui venoit de l'Iſle Ferme par lequel il auoit eſté abatu de la premiere rẽcontre: & que depuis il s'eſtoit releué pour ſe venger par l'eſpee, ou il auoit encores plus mal fait ſes beſongnes, comme ilz pouuoient apperceuoir. Et qu'eſt deuenu ce Cheualier? diſt Galaor: Sur ma foy, reſpondirent les Eſcuyers, nous ne ſçauõs: car nous n'eſtiõs preſens à ce combat. Toutesfois nous penſons l'auoir rencontré en venãt icy, & courroit au trauers de la forêt faiſant le plus grand deuil du monde, ſans eſtre ſuyui de nul que d'vn Eſcuyer: lequel pleuroit amerement, & luy portoit ſes armes, & vn eſcu d'or à deux Lyons de ſable. Par Dieu, diſt Floreſtan, c'eſt luy que nous cherchons. Or nous monſtrez qu'elle part il tire: ce qu'ilz firent. Lors les Cheualiers allerent apres: & tãt trauerſerent, qu'ilz paruindrẽt à vn carrefour, ou ilz s'arreſterent pour auiſer quel chemin ilz pourroient prendre: car il n'y auoit perſonne pour leur dire nouuelles de ce qu'ilz cherchoient, & à ceſte cauſe delibererẽt d'eux ſeparer, promettans l'vn à l'autre d'eſtre de retour en la cour du Roy Liſuart, au iour de la ſaint Ian enſuyuant: & s'ilz n'auoient trouué Amadis, que lors ſeroit regardé à ce que ilz auoient à faire, Adonc prenans congé l'vn de l'autre, & en pleurant ſe ſeparerent: & depuis firent tout leur poſſible d'en auoir nouuelles: mais ce fut en vain, encores que ilz cheuauchaſſent maintz païs eſtranges, eſquelz ilz eurent de grands accidens & perilleuſes rencontres. Mais entendez, qu'auſſi toſt qu'Amadis euſt renuoyé Durin, il donna des eſperõs à ſon cheual ſans luy chaloir ne penſer quel chemin il prendroit, & alloit ainſi que fortune le guidoit: tellement qu'il deſcendit au fons d'vne vallee obſcure pleine de tailliz & buiſſonnages, & luy ſembla le lieu treſcõmode pour n'eſtre ſuyui de nul. Lors mit pied à terre, & laiſſa aller ſon cheual ſans le desbrider: puis s'aſſit le long d'vn Torrent, qui deſcendoit de la montaigne & print vn peu d'eau pour ſe refraiſchir. A l'heure Gandalin l'ataignit, qui s'eſtoit arreſté à rendre l'eſpee au Patin, & trouua Amadis, eſtendu ſur l'herbe ſans qu'il diſt vn ſeul mot: parquoy il ne luy oſa rien dire: mais s'aſſit aupres de luy & peu apres Amadis ſe leua. Et auiſant Gandalin couché, le pouſſa du pied, luy diſant: Dors-tu Gandalin? Par ma foy non, reſpondit il: car au lieu de dormir, ie penſois à deux choſes, qui vous importunent de beaucoup, leſquelles (s'il vous plaiſt) ie vous declareray maintenant, ſinon ie m'en tairay. Or te lieue, diſt Amadis, & prens noz cheuaux: car ie m'en veux aller, pource que ie ſerois trop marry d'eſtre trouué de ceux, q̃ peult eſtre, me ſuyuẽt. Vrayement, reſpondit Gandalin, vous eſtes ce me

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ce me semble, assez à l'escart: & est vostre cheual tant las, que si ne le laissez quelque peu repoſer, il est impossible qu'il vous puisse longuement porter. Ie te prie, dist il, en plorant, fais ce qu'il te semblera pour le mieux: car aussi bien ie n'espere nul allegemẽt à mon mal pour demourer icy, ou pour cheminer. Mengez doncq' vn peu de ce pain, que i'ay aporté, pour vous soustenir, respondit Gandalin: mais il le refusa. Que voulez-vous donc faire? dist il, voulez-vous que ie vous die à quoy ie resuoys n'agueres! Ce m'est tout vn, respondit Amadis, ie ne pense plus qu'à mourir. Or m'escoutez, s'il vous plaist, dist Gandalin. I'ay longuement pensé à la lettre qu'Oriane vous a escrite, & aux propos que tenoit le Cheualier, contre lequel vous vous estes combatu, & par consequent à la legereté & peu de fermeté que ont les femmes: car puis qu'elle à changé son amour, & vous mesmes pour vn estranger, elle tesmoigne assez combien lon doit auoir d'asseurance aux semblables d'elle: & d'autre part, quand ie considere ses vertuz il me semble quasi impossible qu'elle se soit iusques là oubliee. Toutesfois il pourroit estre qu'en vostre absence, lon luy a fait quelque faux raport de vous, pour lequel elle s'est ainsi fachee sans le declarer à personne, qui luy a engregé son mal. Neãtmoins puis que vous estes asseuré, qu'onques vous ne mesfistes, & si elles à creu quelque mal parlant, que la verité à la fin, sera cogneuë, & par tant vostre innocence aueree. Il me semble que ne vous deuez ainsi desesperer, veu qu'il est tout seur, qu'elle viendra au repentir de sorte que recognoissãt le tort qu'elle vous aura fait, vous requerra pardon, & l'amendera auec plus d'aise, & de contentement, que vous n'eustes onc ensemble. Et pourtant efforcez-vous de mengер, à ce qu'ayez moyẽ cy apres de conseruer vostre vie atendu que si vous laissez ainsi perdre, vous perdrez aussi tout le bien & honneur, que iamais vous sçauriez pretendre en ce monde. Tay toy, dist Amadis: car tu as menty si malheureusement & meschamment, que ie ne sçache homme qui ne s'ennuyast de t'ouyr ainsi causer, pource que tant sage & bonne Princesse ne faillit oncq': & si ie meurs, ie l'ay bien merité, puis qu'elle sera à ma mort obeïe, & satisfaite. Et soys asseuré, sans l'estime que i'ay que tu n'as dit tel propos, sinon pour cuyder aleger ma douleur: que ie t'osterois presentement la teste de dessus les espaules, pour l'ofense que tu m'as faite, & te garde desormais que plus il ne t'auienne. Ce disant, se leua par grand courroux, & s'en alla cõtremont le Torrent, si pensif qu'il ne sçauoit quel chemin tenir. Ce que voyãt Gandalin (craignant sa fureur, pensant aussi qu'il ne s'esloigneroit) ne le voulut suyure: mais se mit à dormir, tant estoit agraué de sommeil. Et ainsi qu'Amadis retournoit vers luy, il l'aperceut en ce fort somne, & ne l'esueilla, ains alla prendre & seller son cheual: puis cacha la bride & le harnois de celuy de Gandalin dans les buissons, à ce qu'à son resueil il ne le peust suyure. Ce fait, s'arma, & mõta à cheual suiuant le haut de la montaigne. Lors sans arrester chemina iusques enuiron les quatre heures du soir, qu'il descendit en vne grande plaine ou il y auoit deux hautz arbres, & au dessouz vne tresbelle fontaine nommee communément, la fontaine du plein champ: vers laquelle il s'adressa pour faire boire son cheual, qui auoit longuement cheminé sans se refraischir. Et ainsi qu'il aprochoit de l'eau, il auisa vn hõme de religion, vestu pauurement de laine de Cheure, ayant la barbe & les cheueux tous blancz, qui faisoit boire son Asne. Lors Amadis le salua, luy demandãt s'il estoit prestre, ou non. Certes, respondit le preud'homme, il y a des ans plus de xl. que premie-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

remẽt ie celebray meſſe, Dieu ſoit loué, diſt Amadis Adonc mit le pied à terre, & oſte la ſelle, & la bride à ſon cheual, lequel ſentant la liberté, ſe print à fuïr au trauers de la foreſt: toutesfois Amadis ne fit ſemblant de le ſuyuir: mais ſe deſarma de toutes armes. Puis ſe vint ietter aux piedz du preud'homme, lequel en le prenant par les mains le fit ſeoir aupres de luy: & le regardant luy ſembla le plus beau Gentil-hõme, qu'il euſt onc veu, combien qu'il fuſt paſle & deffait ayãt le viſage tout couuert de groſſes larmes. Dequoy l'Hermite eut ſi grand compaſſion, qu'il luy diſt: Cheualier, ie croy que vous auez quelque grand affliction en voſtre ame. Neantmoins ſi voſtre dueil procede de la repẽtance d'aucun peché que vous auez cõmis, en verité mõ enfant, voꝰ eſtes bien heureux: & encores q̃ ce fuſt pour quelque perte temporelle, comme i'eſtime, veu voſtre aage, & l'eſtat auquel vous auez veſcu iuſques à preſent, voꝰ ne vous deuez ainſi ennuyer: mais requerir pardon à Dieu, & il vous pardonnera, & receura pour ſien. Adonc luy donna ſa benediction, luy diſant: Or ça, confeſſez maintenant voz pechez. Lors Amadis commença à luy faire entier diſcours de ſa vie, ſans rien obmettre. Certes diſt le ſaint homme, puis que Dieu vous a fait naiſtre en ſi haute lignee que vous eſtes, vous deuſſiez auoir eſté plus vertueux: ce nonobſtant il ne vous fault deſeſperer pour tribulation qui vous vienne, meſmement pour ceſte cy, qui procede par ocaſion de femme, laquelle ſe gaigne facilement, & ſe pert plus de leger. Pourtãt ie vous cõſeille, mon filz qu'oubliãt telles vanitez, vous vous eſloignez deſormais de tant miſerables façons de faire, pour Dieu: car elles ne deſplaiſent ſeulement à luy: mais à toutes perſonnes de vertu. Ah mon pere, reſpõd Amadis, ie ſuis maintenant en telle extremité, qu'il eſt impoſſible que ie puiſſe plus gueres viure! parquoy ie vous ſuplie hũblement en l'honneur de celuy grand Seigneur q̃ vous ſeruez, me receuoir en voſtre cõpagnie, & donner conſeil à ma pauure ame, pour le peu qu'elle doit demeurer en ce malheureux corps. Et des à preſent ie quitte harnois & cheuaux, pour vous ſuyure à pied, faiſant telle penitence que vous commãderez: vous aſſeurant (diſt il, en pleurant amerement) que ſi vous me refuſez, vous ferez grãd peché, pource que ie m'ẽ iray perdre au trauers de ceſte montaigne, ſans deſir de vouloir rencõtrer creature qui me conforte. Quand le bon homme l'entendit parler de telle affection il luy diſt: Ie vous prometz, mo amy, que c'eſt mal fait à vous (qui eſtes Cheualier encores ieune & de belle taille) d'entrer en tel deſeſpoir: veu que les femmes ne ſçauent conſeruer leur amour, que par la preſence de ceux qu'elles ayment: car naturellement elles oublient promptement, & croyent encores pluſtoſt, par eſpecial aux choſes que lon leur raporte de ceux, qui ſe donnent follement à elles: leſquelz, lors qu'ilz penſent auoir ioye & contentement, ſe trouuẽt en tout ennuy & tribulatiõ ainſi que vous l'experimẽtez par vous meſmes. Pourtant ie vous prie ſoyez deſormais plus vertueux & conſtãt: & puis qu'il a pleu à noſtre Seigneur vous apeller à titre de filz de Roy, pour gouuerner ſon peuple, retournez au monde: car ce ſeroit dommage de voꝰ perdre ainſi, & ne puis preſumer qui peult eſtre celle, qui vous a reduit en telle anxieté: atendu qu'encores qu'vne femme euſt en elle ſeule les perfections, qu'õt toutes les autres enſemble, ſi ne ſe deuroit pour elle perdre vn tel homme que vous eſtes. Mon pere, reſpõdit Amadis, ie ne vous demãde conſeil de celà: ie n'ẽ ay maintenãt nul beſoin. Mais pour mon ame, qu'il vous plaiſe me tenir deſormais en voſtre compagnie: veu que ſi vous me refuſez, ie ne voy autre remede en moy,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

en moy, que de mourir auec les beſtes dedás ceſte foreſt. Adonc le preud'homme le voyant ſi obſtiné, en eut telle cõpaſſion, que les larmes luy tõberent iuſques ſur la longue & blanche barbe, & luy reſpondit: Helàs, Mon enfant ie demeure en vn lieu deſert, & vis d'vne vie trop auſtere pour vous! mon hermitage eſt biẽ ſept lieuës dans la mer, au ſommet d'vne pauure Roche: en laquelle nul hõme viuant ne peult arriuer ſi n'eſt au cõmencement du printemps. Et toutesfois Dieu m'a tant fait de grace, qu'il y a ia trente ans paſſez que i'y demeure, ſeparé de tout plaiſir mondain, viuant ſeulement des petites aumoſnes que aucuns pauures gẽs de ce pais me font. Ie vous prometz mon pere, diſt Amadis, que c'eſt ce que ie deſire, & vous ſuplie de rechef tant qu'il m'eſt poſſible, pour l'honneur de Dieu, m'otroier que i'aille auec vous. Ce que (par importunité couuerte de pitié) l'hermite luy otroya apres, toutesfois, luy auoir longuement contredit. Lors Amadis luy baiſa les piedz, diſant: Mon pere comandez moy ce qu'il vous plaira: car ie vous obeïray à mo pouuoir Lors le ſaint homme ſe mit à dire ſes veſpres, apres leſquelles (pource qu'il n'auoit mẽgé de tout le iour) tira de ſa bezaſſe vn petit de pain & de poiſſon cuit au ſoleil que lon luy auoit donné: & diſt à Amadis qu'il mengeaſt cõme lui mais il le refuſa cõbien que c'eſtoit ia le tiers iour qu'il n'auoit aualé aucune ſuſtãce. Parquoy l'Hermite luy diſt: Mon filz, vous m'auez promis de m'obeïr, faites ce que ie vous commande, & mengez, car ſi vous mouriez en telle pertinacité, voſtre ame ſeroit en trop de danger. A ceſte cauſe Amadis n'y oſa contredire & mengea biẽ peu: car il ſouſpiroit à tous propos, ne pouuant oublier le grand ennuy ou il eſtoit. Puis aiant prins ce peu de refection, le bon homme eſtendit ſon mãteau, & ſe coucha deſſus, & Amadis à ſes piedz: lequel fut longuement ſans pouuoir repoſer, ſe tournant & remuant cõme vne perſonne treſmal diſpoſee, Neãtmoins à la fin, il fut ſi agraué de trauail, & de fort ſommeil, qu'il s'endormit: & luy fut auis en ſongeant qu'il eſtoit enfermé dans vne chabre ſi obſcure, qu'il n'y auoit clarté quelconque, & n'ẽ pouuoit trouuer l'yſſuë pour ſortir, dont il ſe lamentoit à merueilles: & que ſa couſine Mabile, & la Damoiſelle de Dannemarc vindrent à luy, ayans au deuant d'elles vn rayon de Soleil qui donnoit grand' clarté au lieu tant tenebreux. Adonc le prenans par la main, luy dirent: Seigneur, ſortez d'icy, s'il vous plaiſt, & nous ſuiuez en ce palais, ce qu'il fit Mais au ſortir il vid, ce luy ſembla Oriane enuironnee d'vne grand' flãme de feu, qui luy donna ſi grand' fraveur, qu'il s'eſcria IESVS, ſecourez ma Dame Oriane! & luy meſmes ſe lança dans le feu pour la ſauuer. Lors la print entre ſes bras trauerſant la flãme ſans mal auoir: puis l'emporta dans vn iardin le plus verd & plaiſant, qu'il euſt onques veu. Au hault cry que fit Amadis le bon Hermite s'eſueilla: & le prenant par la main luy demanda, qu'il auoit. Mon pere, reſpõdit il, i'ay eu n'agueres en dormãt tãt de peine, que ie m'esbahy que ie ne ſuis mort. Voſtre cry l'a aſſez teſmoigné, diſt il, mais leuons nous: car il eſt temps de nous en partir. Lors monta ſur ſon Aſne: & print le chemin de l'Hermitage, & Amadis le ſuyuoit à pied, deuiſans enſemble de maintes choſes, tant qu'il luy pria luy donner vn don, qui ne luy ſeroit dommageable. ce que le preud'homme luy acorda. Ie vous ſuplie dõcques, diſt Amadis, que durant le temps que nous ſerõs enſemble, vous ne direz à perſonne qui ie ſuis: & deſormais me donner autre nom, tel qu'il vous plaira: puis quand ie ſeray mort, vous le ferez ſçauoir, s'il vous plaiſt, à mes freres pour venir querir mon corps, & l'emporter en Gaule. Voſtre mort & voſtre vie, répõdit l'Her-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

l'Hermite, ſont en la volunté de Dieu, pourtant ne tenez iamais tel propos: car vous l'offenſez trop grieuemẽt: & auſſi ſi vo⁹ le recognoiſſez, aymez-le, & ſeruez, cõme vous eſtes tenu, il vo⁹ ſecourra & aydera: toutesfois, quel autre nom voulez vous auoir? Tel qu'il vous plaira, diſt Amadis. Et ainſi qu'ilz deuiſoiẽt, le preud'homme auoit inſtammẽt l'œil ſur luy, & lui ſembloit touſiours de plus en plus beau: mais il le voyoit plein de tant de douleur, qu'il auiſa de luy dõner nom conforme à ſon excellence, & grãde melancolie. Et de fait luy dit: Mõ filz, vous eſtes ieune, & de belle taille: ce nonobſtant voſtre vie eſt tenebreuſe pour voſtre ennuy, pourtãt ie veux que vous ſoyez nommé, le beau Tenebreux. Ce qu'amadis eut pour agreable, eſtimant beaucoup la fantaſie de l'Hermite qui ſans grand ocaſion, ne luy auoit impoſé tel nom. Et à l'heure la nuit les ſurprint, ainſi qu'ilz arriuoiẽt ſur la riue de la mer, ou ilz trouuerẽt vne barquette, qui auoit eſté querir l'Hermite le iour precedãt en ſon hermitage, dãs laquelle ilz s'embarquerẽt: & peu apres prindrẽt port à la Roche pauure, ainſi apellee pour la ſterilité du lieu, comme luy teſmoigna le preud'homme. Lequel continüant ſon propos, luy diſt. Mon amy, ie fu autrefois ſuyuant le monde, ainſi que vous auez fait, & m'apelle-on Andahod: vous aſſeurant, que durant mes ieunes ans i'eſtudiay en maintes ſciẽces vaines: mais Dieu par ſa grãd bonté me mit en l'eſprit de me retirer en ce pauure lieu, ou il y a ia trente ans & plus que i'y demeure, ſans que i'en ſoys party ſinon hyer, que ie fu aux obſeques d'vne miẽne ſœur, qui eſt puis n'agueres decedee. Quand le beau Tenebreux ſe trouua en lieu ſi ſolitaire, il fut treſayſe: eſperant que ſans y faire long ſeiour, ſa triſteſſe & ſa vie prendroient fin. Ainſi demeura en la compagnie de l'Hermite, conſumant ſes ieunes ans en pleurs & continuelles lamentations: mettant en nonchaloir tous honneurs mondains: meſmes la gloire qu'il aquiſt, combatant Galpan, Abies, Roy d'Yrlande, Dardan le Superbe, & maintz autres qu'il auoit vaincuz: & commẽça à deſpriſer en ſoy-meſmes toutes vanitez, conſiderant la mobilité de fortune, qui peu deuant l'auoit tant eſleué, qu'il eſtoit entré en la chambre defenduë d'Apolidon, comme l'hyſtoire vous a au commencemẽt fait entendre. Mais s'on luy euſt demandé, qui le mouuoit de ce faire, à voſtre auis qu'euſt il reſpõdu? Non autre choſe (cõme ie croy) ſinon que le deſpit d'vne fẽme debile l'auoit ainſi reduit: & euſt eſſaié de couurir ſa faute ſur celle de fort & vertueux Hercules, de Sanſon, du ſage Salomon, de virgile, & d'vne infinité d'autres grans & vertueux perſonnages: qui tous ſont tombez en ſemblable miſere, ſans y auoir peu reſiſter non plus que luy. Et euſt Amadis eſtimé, que leur malheur eſtoit ſufiſant, pour palier le ſien, & toutesfois c'eſt bien au cõtraire: car ilz luy deuoient ſeruir d'exemple, pour ſe garder non pour les imiter. Eſtoit il doncques raiſonnable que fortune le retiraſt, eſtant ainſi vaincu, pour ſi petit d'ocaſion, & luy dõner depuis plus de victoires, & faueurs qu'il n'auoit euës au parauant? Il me ſemble que non: auſſi n'euſt elle fait, ſi les choſes par elle executees contre luy ne fuſſent tournees au profit des perſonnes qu'elle vouloit bien traiter: la vie deſquelz dependoit d'Amadis, qu'elle moleſtoit, tellement, qu'il ſemble qu'elle a eu plus de pitié d'eux que de luy, ainſi que vous-meſmes pourrez iuger. Pource qu'Amadis ayãt quaſi ataint le Periode de ſa vie (lors que moins il eſperoit de remede) le Seigneur de tout le mõde le regarda en pitié, & le rapella en ſon premier eſtat, par le moyen qui vous ſera recité. Mais à fin que nous n'eſloignons l'ordre de noſtre hyſtoire, il vous fault

premier

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

premier entendre ce qui auint à Gandalin, depuis qu'il fut esueillé, & qu'il ne trouua plus Amadis ne son cheual. Lors il se leua d'effroy, se doutant de ce qu'il luy estoit auenu: & regarda de toutes parts: toutesfois il ne vid qu'arbres & buissons. Au moyen dequoy il se mit à crier & apeller, sans qu'autre luy respondit qu'Echo, laquelle faisoit retentir la vallee. Adonc cogneut bien qu'Amadis estoit absent. A ceste cause commença à faire vn tant triste dueil, que rien plus, en deliberant d'aller apres, & donner ordre de le recouurer, & pour ce faire retourna ou il auoit laissé son cheual, lequel il trouua n'ayant ne selle ne bride, dont il cuida desesperer. Et ainsi qu'il se tormentoit, & tournoyoit d'vne part & d'autre au trauers les halliers, il auisa le harnois qu'il cherchoit: parquoy incontinent alla seller son cheual, & monta dessus, courant au trauers de la foreſt, ne sachant quelle part il deuoit tirer, & en ceste frenesie chemina cincq iours consecutifs, sans s'y arrester, sinon aux bordes & villages, ou il s'enqueroit d'Amadis. Toutesfois il n'en peut auoir nouuelles, iusques au sixiesme iour, qu'il entra en la prairie ou estoit la fõtaine, ioignant laquelle Amadis auoit laissé ses armes. Là auisa vn pauillon tendu, & deux Damoyselles, ausquelles il s'adressa, leur demandant s'elles auoyent point veu passer vn Cheualier, portant vn escu d'or à deux Lyõs de sable. Nous n'auons point veu, respondirent elles, le cheualier que vous demãdez: mais nous auons trouué son escu, & le reste de son harnois sur le bord de ceste fontaine.

Quand Gandalin les entendit, il fit vn hault cry, & s'arrachant les cheueux dist en pleurant: Ah, ah, vierge Marie, c'est fait de luy! làs, quel malheur, le meilleur cheualier du monde, est il perdu? Puis renforça son dueil si estrangement, que chacune d'elles en eust grand' compassion: car il crioyt sans interualle: Helàs, mon Signeur, que tant mal vous ay sceu garder? Certes, lon me doit bien estimer le plus malheureux Escuyer qui viue sur la terre, vous ayant si malheureusement abandonné, & vous qui souliez estre le rempart & refuge de toutes personnes ennuiees, n'auez maintenant conseil ou confort de nul viuant, mesmes de moy chetif, qui par ma grande faute & paresse, vous ay delaissé à vostre grãd besoin, & lors que mieux ie vous deuois seruir! A peine eust il proferé ceste parolle, qu'il se laissa choir esuanouy. Ce que voyant les Damoyselles, s'escrieren: Iesus, c'est Ecuyer est mort, & hastiuement coururent à luy: mais il ne se mouuoit nullement. Toutesfois elles firent tant que le cœur luy renforça, & apres elles luy dirent: Mon amy, vous auez tort d'ainsi vous desesperer pour chose dont vous estes encores incertain. Il vous seroit trop mieux seant de chercher vostre maistre, atendu que les vertueux (comme vous deuez estre) augmentent leur effort, lors que l'auersité les assault. Gandalin cogneut qu'elles luy disoient vray: & à ceste cause il delibera (suyuant leur conseil (de tant aller & venir, qu'il auroit nouuelles d'Amadis. Mais ie vous prie mes Damoyselles respondit il, dites moy ou vous auez trouué ses armes. Volõtiers, dirẽt elles. Nous estions n'agueres en la cõpagnie de dom Guillan le Pensif, lequel nous a ces iours passez deliurees de la prison de Gandinos le felõ, auec plus de vingt autres Dames & Damoyselles faisant tãt d'armes, qu'il a rompu la peruerse coustume du chasteau, & contraint le Seigneur de leans iurer iamais plus la maintenir. Et pource que toutes ont eu liberté d'aller ou il leur à pleu, ma cõpagne & moy l'auons suyui iusqs en ce lieu, & y a desia quatre iours que no⁹ y sommes arrestees: pource que quãd nous y arriuasmes, Guillan recogneut les armes de ce luy que vous demandez, lesquelles estoient habãdon-

nees

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

nees sur le bord de la fontaine. Et vous prometz que onc Cheualier ne fut plus desplaisant que luy: car des qu'il les auisa, il mit pied à terre, disant. Par Dieu ce lieu n'est das digne de l'escu du meilleur Cheualier du mõde. Puis le leua de terre, & le pẽdit à ceſt arbre. Ce fait, remõta soudain à cheual, nous cõmandãt expressément, que le gardissions iusques à ce qu'il eust trouué le Cheualier à qui il fut: & pour ce faire, nous auons tendu ces pauillons que vous voyez. Tant y a, qu'apres l'auoir gardé trois iours entiers il est retourné, & arriua encores hier tout tard, sans en auoir nouuelles, & des le plus matin il a fait prẽdre à ses Escuyers les armes trouuees, & lui mesmes a osté son escu pour mettre à son col celuy que nous gardions. Mais ce faisant il pleuroit amerement, & disoit: Certes escu, vous faites vn mauuais change de vostre maistre & à moy: Puis nous a dit, qu'il s'ẽ alloit en la cour du Roi Lisuart, presenter à la Royne Brisene, ceste despouille: estant asseuré qu'elle ne seroit moins dolẽte que luy de telle infortune, & nous autres allons apres remercier la Royne du bien que Guillan nous a fait, pour l'amour d'elle, ainsi qu'il no⁹ a cõmandé faire. Lors Gandalin les commãda à Dieu les asseurant qu'il trouueroit celuy, duquel dependoit sa mort ou sa vie, ou que ses iours prendroient fin en le cherchant.

Comme Durin retourna vers la princesse Oriane, à laquelle il fit entendre les piteuses nouuelles d'Amadis: & du grand deuil qu'elle fit, apres auoir sceu le desespoir de lui.

CHAP. XVII.

DVrin ayãt laissé le Patin en la foreſt (ainsi que vous auez entẽdu) fit si grãde diligẽce de retourner vers Oriane, pour luy faire entendre, ce qu'il auoit veu d'Amadis, q̃ le dixiesme iour ensuyuãt il arriua en la ville de Lõdres. Mais aussi toſt qu'Oriane l'aperceut, le cueur luy esmeut de sorte, quelle fut contrainte entrer en sa chambre, & se ieter sur son lit premier que parler à Durin: & peu apres cõmãda à la Damoiselle de Dannemarc de le faire entrer, & que tãdis qu'elle deuiseroit auec luy nul autre vint ou elle estoit, à quoy la Damoyselle pourueut sagemẽt. Lors estant Durin à genoux deuãt elle, elle luy dist: Durin mõ amy, par la foy q̃ tu me dois, conte moy en quel estat tu as trouué Amadis, la contenance qu'il a tenuë lisant ma lettre, & ce qu'il te sẽble de la royne Briolanie. Ma Dame, respondit il, sur ma foy ie vous en diray la pure verité, combien que ie sois seur, qu'à vous & à d'autres elle sera quasi incroyable. Au partir d'icy (comme il vous pleut me cõmãder) ie m'ẽ allay sans seiourner en la ville de Sobradise, ou ie trouuay la Royne Briolanie, qui est (à mõ auis) apres vous la plus belle Princesse du monde, & de meilleure grace. La i'eu nouuelles que mon Seigneur Amadis & ses cõpagnons estoient deslogez, pour retourner en ceste cour: mais que sur le chemin ilz auoient rencontré vne Damoyselle, qui les auoit menez en l'Isle Ferme pour eux esprouuer aux estranges auentures qui y souloient estre: parquoy incontinent i'y prins mon chemin, & y arriuay ainsi que mon seigneur Amadis passoit l'arc des loyaux amans, souz lequel nul ne peult trauerser, s'il a en rien faussé ses amours enuers la Dame, que premier il a seruice. Commẽt? dist elle, à il si temerairement entreprins telle auanture, ayant sa desloyauté si recente deuant les yeux. Ie ne sçay, ma Dame, respondit Durin, comme vous l'entendez car à ce que ie voy il luy est mieux auenu que vo⁹ n'estimez, veu qu'il y a aquis plus d'hõneur qu'oncques Cheualier loyal n'ẽ receut, ainsi que maintz peuuent tesmoigner par les signes qui alors s'aparurent. Et combien qu'à l'instant Oriane dissimulast

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

mulaſt le plaiſir qu'elle eut de ces nouuelles, ſi ne ſceut elle ſi bien faire, que de grãd' ioye la rougeur qui luy ſuruint, ne lui embellit ſon clair viſage, pour l'aſſeurance qu'elle eut de la loyauté d'Amadis. Adonc Durin continuant ſon propos, luy diſt: Ma Dame, il a fait encores plus: car apres qu'il eut acheué ceſte auenture ſi eſtrange, il eut nouuelles que meſſieurs ſes compagnons, Galaor, Floreſtan, & Agraies, cuydãs gaigner la chãbre defenduë, auoient eſté repouſſez du perron de marbre ſi lourdement, qu'ilz eſtoient preſque morts. Au moyen dequoy, mon Seigneur Amadis voulant les venger, baiſſa la veuë, & tenant ſon eſpee & l'eſcu au poing, trauerſa tous les pas defenduz & maugré tous enchantemens, entra au dedans de la chambre: mais ce ne fut ſans ſoufrir beaucoup. Lors aquit la ſeigneurie de l'Iſle Ferme: & lui ont les habitans deſia fait les hommages & ſermens de fidelité, ſuyuant la couſtume de la contree, qui eſt l'vne des plus belles, & plus fortes du monde. Et ſcachez, ma Dame, qu'il y auoit cent ans & plus, que creature viuante n'auoit paſſé les perrons, ſinon mon Seigneur Amadis: par l'effort duquel nous auons depuis veu toutes les ſingularitez & richeſſes du palais d'Apolidon, & la chambre auentureuſe, qui eſt renommee par tous les endroitz de la terre. Durant ce diſcours, Oriane eſtoit quaſi rauie de grand' ayſe, & plaiſir, qu'elle auoit ſouz l'eſperance de ſe voir quelque iour entre telles ſingularitez, au contẽtemẽt de ſon ami & d'elle, & diſt à Durin. Vrayement Durin la fortune lui a eſté biẽ fauorable. Ah, ma Dame, reſpondit il, mais trop rigoureuſe! Que pleuſt à Dieu, qu'vn autre luy euſt porté la malheureuſe lettre, que vous luy eſcriuiſtes par moy! Comment dit Oriane, conte moy, ie te prie, quelle contenance il tint en la liſant. Ma Dame ie le vous dirai, puis qu'il vous plaiſt reſpondit il encores que ie ſoys ſeur, que vous ſerez trop deſplaiſante, quand vous entendrez la conſequence en quoy elle eſt tournee, & le mal qu'elle a aporté au meilleur & plus loial Cheualier du monde. En quelle ſorte? diſt elle. Vous eſtes cauſe de ſa mort, reſpondit Durin. IESVS! diſt Oriane, qu'eſt ce que tu me dis? Ie vous dy vray, ma Dame, reſpondit il: car vous auez forgé le glaiue, qui l'a n'auré à mort, & ie le luy ay porté ainſi to⁹ deux ſommes homicides de luy. Lors luy declara par le menu, la maniere qu'il lui preſẽta la lettre, & le deſeſpoir ou il entra apres l'auoir veuë. En ſorte, dilt Durin, que peu apres il s'en partit ſecretement du palais d'Apolidon auec Gandalin, Yſanie gouuerneur de l'Iſle & moi & le conduiſmes iuſques à vn hermitage, ou il nous fit defenſe de plus l'acompagner: puis monta à cheual, & ſans prẽdre armet, eſcu ne lance s'enfuyt au trauers de la mõtaigne, comme vne perſonne priuee d'entendement. Apres lui recita tous les propos qu'il auoit tenuz particulierement en leur diſant à dieu, & faiſoit Durin ce diſcours auec tant de larmes, qu'il euſt eſté difficile à iuger, q̃ auoit le cueur pl⁹ triſte, de lui, ou d'Oriane. Et ſçachez ma Dame, diſoit il qu'apres ſon partemẽt (nonobſtãt ſes interdictiõs & defenſes) Gandalin & moi le ſuiuiſmes, & le trouuaſmes endormy ſur le bord d'vne fõtaine, routesfois ſon ſomme ne fut long: car toſt apres il s'eſueilla en ſurſault, & cõmença à faire le pl⁹ grãd dueil du monde, regrettant le Roy Perion ſon pere, puis Mabile & autres. Ce pendant nous eſtions cachez Gandalin & moy, craignant ſa fureur au moyẽ dequoy ſans empeſchemẽt de nous il paſſa la pluſpart de la nuit en telles lamentations, iuſques ſur le point du iour qu'il ſuruint vn Cheualier, chantãt vne chãçõ qu'il auoit faite pour l'amour de vo⁹. Laquelle Durin lui recita: auſſi ce q̃ depuis il auint au Patin: q̃ ſerra tãt le cueur d'Oriane, qu'elle demeura eſuanouye tenant

toute

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

toute contenance de perſonne morte. Ce que craignant Durin, apella la Princeſſe Mabile, & la Damoyſelle de Dannemarc, auxquelles il dit. Allez ſecourir ma Dame, qui endure beaucoup, pour choſe ou il eſt trop tard de pouruoir: & ſi elle a failly, la peine luy eſt iuſtement deuë. Lors ſe retira, laiſſant ſes femmes bien esbahies: car elles ignoroient la cauſe de ceſt inconueniẽt, & ne ſçauoiẽt quel remede y trouuer. Toutesfoys ilz la traiterent en ſorte, qu'elle reuint de paſmoiſon: & ietant vn ſouſpir, diſt d'vne voix foyble & lente: Ah malheureuſe que ie ſuis! quand à ſi grand tort i'ay fait mourir la perſonne que plus i'aymoys en ce monde! Et puis qu'il eſt hors de ma puiſſance reuoquer le mal dont ie ſuis cauſe, ie vous ſuplie (amy) prendre ma repentance en ſatisfaction du mal que ie vous ay pourchaſſé, auec le ſacrifice, que ie feray de ma propre vie pour vo⁹ ſuyure à la mort: & par ainſi l'ingratitude que i'ay commiſe contre voſtre loyauté, ſera manifeſtee, vous vẽgé, & moi punie. Et comme elle cuydoit parler d'auantage, la parolle luy faillit de rechef dont Mabile & la Damoyſelle de Dannemarc furẽt plus esbahyes que deuãt, & appellerẽt Durin pour ſçauoir quelles faſcheuſes nouuelles il auoit aportees à Oriane, lequel ſommairement les leur declara. Or m'en laiſſez doncq' faire, diſt Mabile: car i'y ſçauray bien pouruoir. Lors la deſlacerent, & firent tant que le cueur luy reuint: puis Mabile luy demanda, comme elle ſe trouuoit. Mamye, reſpondit elle, trop mieux que ie ne voudrois. Que pleuſt à Dieu que ie fuſſe morte! car auſsi bien ne fais-ie plus que languir. Pourquoy ma Dame? diſt Mabile: penſez-vous mon couſin ſi peu conſtant, qu'il n'excuſe bien l'iniure que vous luy auez faite, ſachant que forte amour pluſtoſt q̃ nulle autre choſe vous y a contrainte? Et s'il s'en eſt allé, comme Durin vous à dit, c'eſt pour paſſer partie de ſa melãcolie, atendant que ſon innocence vous ſoit cogneuë: mais ie ſuis certaine s'il vous plaiſt le rappeler qu'il eſt autant preſt de vous obeir, qu'il fut oncq'. Et voicy que vo⁹ ferez: priez le par vne lettre qu'il ne pregne garde à ce que vous luy auez mandé par Durin & que vous le fiſtes auſſi proptemẽt, comme legeremẽt vous creuſtes le faux raport, qu'on vous à fait de luy: & pourtant qu'il vienne vers vous à Miſeſieur ou vous l'atendez pour amender voſtre faute à ſa diſcretion. Ah ma couſine, reſpondit Oriane, eſtimez-vous que iamais il me daigne regarder ne faire vn pas pour moy? Mais eſtimez-vous, diſt Mabile, que l'amour qu'il vous porte ſoit de ſi peu de merite enuers vous, qu'il n'ayt encores plus d'aiſe d'auoir recouuré voſtre bonne grace, qu'il n'a eu de deſplaiſir en s'abſentant de vous, par voſtre commandement? Ie m'aſſeure bien que pour mourir il ne vous voudroit deſplaire. Et pour bien faire, il fault que la Damoyſelle de Dannemarc entrepregne la charge de le trouuer, pource qu'il la cognoiſt, & ſe fie à elle. Et bien, reſpondit Oriane, Dieu par ſa grace la vueille bien conduire, & ramener. Adonc print ancre & papier, & ſuyuant leur deliberation, eſcriuit à Amadis, puis fut la lettre baillee à la Damoyſelle de Dannemarc, auec expres commandemẽt de paſſer premier en Eſcoce, eſtimant qu'il s'y ſeroit retiré auec Gandales, pluſtoſt qu'en nul autre lieu. Et pour mieux faindre leur entreprinſe, auiſerẽt, que la Damoyſelle feroit entendre à la Royne, que Mabile l'enuoyoit vers la Royne d'Eſcoce ſa mere, pour ſçauoir nouuelles d'elle: ce que la Royne eut agreable, & lui bailla lettre & dons pour luy preſenter. Ainſi fut depeſchee la Damoyſelle, laquelle s'en partit auec Durin ſon frere, & Enil couſin de Gandales. Et tant cheminerent, qu'ilz vindrent en vn port apellé Vegil, lequel ſepare la

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

point,

grand' Bretaigne du Roiaume d'Escoce. Là s'embarquerent & eurent vent si à point, que le sixiesme iour ensuyuant ilz descendirent en la ville de Poligez. Puis prindrent leur chemin vers le Cheualier Gandales, lequel ilz trouuerent ainsi qu'il s'en alloit à la chasse : mais quand il vid la damoyselle de Dannemarc (cognoissant qu'elle estoit estrãgere) il l'arresta, luy demandant qu'elle cherchoït en ses pais. Vous mesmes, respondit elle, vers qui deux Princesses, voz amies m'õt commandé de m'adresser, pour presenter de par elles aucũs presens que ie porte à la Royne d'Escoce. Ma Damoyselle, dist il, vous plairoit il me dire leurs nõs, Volontiers, respondit elle. L'vne est madame Oriane, fille du puissant Roy Lisuart: & l'autre la Princesse Mabile que bien vous cognoissez. Ha, dist Gandales, vous soyez la plus que tresbien arriuee: Par ma foy elles ont raison de me tenir leur treshumble seruiteur: car aussi le suis-ie & vous prie tant qu'il m'est possible, me faire cest honneur de venir descendre chez moy, puis demain nous yrons ensemble trouuer la Royne: & cependant faites moy ce bien de me dire comme se porte Amadis. La Damoyselle fut lors bien estonnee, voyant qu'elle auoit failly à son entreprise: toutesfois le dissimulant, respondit à Gandales: Qu'il n'estoit retourné en la conr depuis le partement qu'il en auoit fait pour aller venger Briolanie: & pense on qu'il soit venu par deça auec son cousin Agraies voir la Royne d'Escoce sa tante & vous aussi: à ceste cause la Royne & autres Dames ses parentes & grandes amyes m'ont donné charge luy bailler vne lettre qu'il aura agreable comme ie suis seure. Et disoit tel propos la Damoyselle: pource qu'elle sçauoit certainemẽt, que si Amadis s'eust voulu celer (ayant entendu qu'elle lui portoit nouuelles d'Oriane) il eust changé d'opinion pour parler à elle. Pleust à Dieu, dist Gandales qu'il y fust: car il y à long temps que i'ay bonne enuie de le voir. Ainsi deuisans arriuerent au chasteau de Gandales, ou il festoya la Damoyselle trois iours durant: & le quatrieme ensuyuant il la conduit à la cour, ou elle presenta à la Royne d'Escoce les lettres & presens que la Royne Brisene luy enuoyoit.

Comme dom Guillan le Pensif, porta en la cour du Roy Lisuart l'escu, & les armes de Amadis qu'il auoit trouuees à la fonteine du plain champ, sans aucune garde.

CHAP. VIII.

APres que dom Guillan le Pensif fut party de la fontaine, ou il trouua les armes d'Amadis, chemina six iours entiers premier que d'arriuer à la cour du Roi Lisuart. Et portoit ordinairemẽt l'escu d'Amadis en son col sans ce qu'il l'en ostast, sinon quand il estoit cõtraint de cõbatre: lors il prenoit le siẽ, craignãt ofenser l'autre. Et ainsi qu'il cheminoit, rencontra deux Cheualiers, cousins d'Arcalaüs, lesquelz cogneurẽt incontinent l'escu d'Amadis, & pensoiẽt de Guillan que ce fust il. Parquoy eux (qui luy vouloient mal de mort se delibererent l'assaillir, & disoient l'vn à l'autrs: A ce coup porterons-nous la teste de ce paillard à nostre oncle Arcalaüs. Ceste parole dirẽt ilz si haut q̃ Guillã l'ẽtendit dont la colere luy mõta si fort au visage. qu'il leur respondit: Par Dieu paillardz, vous contez sans vostre hoste: car oncques trahistre ne m'espouenta, non ferez pas vous, puis que ie vous cognois parens d'Arcalaüs, & aussi meschans que luy. Lors baissa la veuë, & couchant son boys, donna au trauers d'eux. Or estoient ilz ieunes, & Roydes: parquoy se defendirent hardiment, toutesfoys à la fin ne peurent resister contre celuy qui les auoit chargez. lequel, apres auoir longuement combatu donna de l'espee dans la gorge du plus ancien, & l'au-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

re se mit à fuyr contremont la montagne, sans estre longuement poursuiui de Guillan: car il estoit quelque peu nauré, qui fut cause de lui faire acourcir sa chasse pour reprendre son chemin le long duquel il chemina tant qu'il arriua chez vn Cheualier de sa cognoissance, ou il logea, pource qu'il estoit ia bien tard. Puis le lendemain (ainsi qu'il vouloit desloger du logis) son hoste, le voyant sans lance, luy en fit present d'vne & au partir de là chemina tant qu'il vint pres d'vn fleuue, nommé Guynon, sur lequel estoit assis vn pont large seulement pour passer deux cheuaux de front. Et s'aprochant plus pres, auisa vn Cheualier entrer lequel portoit vn escu verd à vne bẽde d'argent. Lors cogneut que c'estoit son cousin Ladasin, & d'autre part vid vn autre Cheualier prest à combatre, qui defendoit à Ladasin de ne passer outre, s'il ne vouloit ropre vne lance contre luy, mais Ladasin lui respondit: Qu'il ne s'arresteroit pour si peu de chose, & de fait se couurãt de son escu, donna des esperons au cheual. Autãt en fit celuy qui gardoit le passage, lequel estoit monté sur vn grãd destrier bay: & portoit vn escu d'argent à vn Lyon de sable, & son heaume tout noir. Leur rencõtre fut si grãde que Ladasin tõba dans l'eau, ou sans doute il se fust noyé, tãt pour la pesanteur des armes, que pour le hault lieu, dont il estoit cheut) sans aucuns Saux, ou il se harpa: par le moien desquelz il aborda à la riue de l'eau. Ce pendant celuy qui l'auoit abatu retourna à petit pas dont il estoit party. Adonc Guillan voyant sont cousin en tel danger, courut diligemment le secourir, & le fit tirer à bord par ses Escuyers. Puis luy dist: Par dieu cousin, sans ces rames, vous estiez en danger, & par ainsi tous Cheualiers estranges deuroiẽt bien douter les ioustes de telz pontz: car ceux qui les gardent y ont leurs cheuaux faitz & adextrez de longue main, auec lesquelz (pl⁹ que par leur prouëſſe) ilz aquierent l'honneur & reputation cõtre trop de meilleurs Cheualiers qu'ilz ne sont. Et quant à moy, ie tournoyerois auant vn iour entier, que me mettre en tel hazard, n'estoit pour vous venger si ie puis. Or n'auoit le cheual de Ladasin suyui son maistre: ains estoit passé de l'autre part de la riuiere, & le tenoient les Escuyers du Cheualier du pont, qui le menerent dans vne tour plaisante, & forte, assise au mylieu de l'eau. Parquoy Guillan print son escu, & couchant sa lance, cria au Cheualier du pont, qu'il se gardast de lui. Lequel vint encõtre, se dõnans grãds coups de lances: toutesfois il print si bien à Guillan, qu'il renuersa dãs la riuiere homme & cheual ensemble, & luy mesmes y fust tõbé (car il fut desarçonné cõme l'autre) mais en cheant, son cheual alla d'vn costé, & luy, rencontra quelques posteaux qui l'arresterent: par l'ayde desquelz il remonta sur le pont, & vid le Cheualier qui auoit trouué moyẽ de se prẽdre à la queuë de son cheual: par le moyen duquel tost apres il paruint à bord, & l'autre cheual vint arriuer vers les Escuyers de Ladasin, qui le prindrent. Ainsi malgré les deux Cheualiers, ilz firent eschãge de cheuaux, & à ceste cause Guillan, manda au Cheualier, que s'il vouloit rendre son cheual, & celuy, de son compagnon, qu'ilz luy renuoyeroient celuy, que leurs Escuyers auoient pris & qu'ilz s'en iroyent. Comment? respondit le Cheualier à celuy qui luy porta la parolle, pensent ilz eschaper ainsi legerement d'entre mes mains? Oui bien, dit l'autre: car ilz ont fait au passage tout ce que la coustume requiert. Non pas encores, respondit le Cheualier, puis que sommes tombez tous deux: ains fault qu'ilz gaignent le pont par l'espee, s'ilz veulent passer. Voulez-vous doncques, dist l'autre, les faire combatre par force? Il me semble qu'il vous doit assez suffire de l'ennuy que vous leur auez fait, veu que tous pontz doiuent estre communs

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

muns pour les passans. Il ne m'en chault, respondit le Cheualier, va promptement leur dire qu'il leur fault sentir (par amour ou par force) comme mon espee trenche. Adonc remonta le plus vistement qu'il peut à cheual: sans mettre le pied à l'estrier: puis s'aprochant de Guillan luy dist d'vne tresgrande & fiere audace: Cheualier vous auez longuement fait parler vostre embassadeur mais deuant que vous m'eschapiez, il vous est force de me dire si vous estes des vassaux d'vn Roy Lisuart, ou, de sa maison. Pourquoy? respondit Guillã. Pleust à Dieu, dist l'autre, que ie le tinsse maintenant en vostre lieu! car par ma teste, il ne regneroit iour de sa vie. Quand Guillan l'entendit, il fut si marry que rien plus, & luy respondit: En bonne foi; si le Roy Lisuart mon Seigneur estoit en ma place: ie suis bien seur qu'aysément il vous feroit recognoistre ceste grande presumption: & puis qu'il est absent, & que ie sçay le mal que vous luy voulez, i'ay plus grand' enuie de cobatre que ie n'eu oncques contre autre Cheualier. Et si ie puis (comme son suiet & cheualier de sa maison) ie feray que tant bõ Prince sera exempt desormais du desplaisir que luy pourchassez. Ie ne croy pas celà dist l'autre: car deuant qu'il soit myiour, ie vous mettrai en tel estat, que luy porterez de mes nouuelles. Toutesfois auant que vous receuez le traitemẽt que meritez, ie veux que vous sçachez qui ie suis, & les presens que ie luy enuoyray par vous. Trop estoit Guillan desplaisant des propos du Cheualier, & n'eust tant differé le combat, n'eust esté qu'il promettoit de lui dire son nom: parquoy il se modera vn peu pour escouter ce qu'il luy diroit. Or sachez, dist le Cheualier, que ie suis Gandalod filz de Barsinan, iadis Seigneur de Sansuegue lequel le Roi Lisuart fit mourir meschamment en la ville de Londres. Les presens que ie luy enuoyray par vous seront les testes de quatre Cheualiers de sa maison, que ie tiens prisonniers: dont l'vn d'eux est Giotes son neueu, & vostre main dextre aussi, laquelle ie pendray à vostre col apres vo⁹ l'auoir coupee & separee du bras. Par Dieu trahistre, respondit Guillan, si tu sçais autant faire que tu te vantes, ce sera beaucoup: mais ie croy que tu mentiras. Ce disant vint ruer sur luy. Lors commença entr'eux deux vn combat aspre & cruel: car sans prendre aleine ilz se pressoient tant l'vn l'autre, que Lasinde, & les Escuyers, qui estoient presens, ne pensoient que l'vn des deux peust eschaper la mort. Et neantmois ilz se maintenoient si bien que lon n'eust peu iuger qui auoit le meilleur: car ilz estoient promptz Cheualiers, hardis, & vsitez aux armes, tellement qu'ilz se sçauoient tãt bien garder que peu de coups les endõmageoient iusques à la chair viue. Et ainsi qu'ilz estoiẽt au fort de leur cobat, ilz entendirent sonner vn cor du hault de la tour, dequoy Guillan s'esbahit, pensant que ce fust quelque noueau secours à son ennemy: & d'autre part Gandalod se va soupçonner de quelque reuolte des captifz, qu'il tenoit en ses prisons. Et a ceste cause chacun d'eux fit plus d'effort que deuant de vaincre son compagnon, auant que le secours suruint: & de fait Gandalod vint se lancer sur Guillan, cuydant le desarçonner: mais Guillan le serra si fort, qu'ilz tomberent tous deux à terre, roulans l'vn sur l'autre, sans toutesfois, que les espees leurs sortissent des poings & print si bien à Guillan, qu'il gaigna le dessus. Au moyen dequoy, auant que l'autre se peust leuer, il luy donna cinq ou six grans coups d'espee, qui l'estonnerẽt de sorte, que de là en auant il commença à affoyblir. Neantmoins estant sur bout il se defendoit, & assailloit encores vertueusement, donnant bien à cognoistre le peu de bien qu'il vouloit à son ennemy: lequel le pressa tant, que force

(C) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

luy fut de reculer & tourner le dos. A ceſte cauſe Guillan, qui le voyoit à deſcouuert, luy donna ſi grand coup d'eſpee ſur le bras: qu'il le luy ſepara des coſtez. Lors de grand' douleur qu'il eut, ieta vn hault cry: fuyant vers ſa tour: mais Guillan le deuança, & l'empoignant par le heaume, le tira ſi rudement, qu'il le luy arracha de la teſte: Puis luy mettant l'eſpee en la gorge, luy diſt. Par Dieu ce ſera vous qui yra vers le Roy Liſuart, luy preſenter autres teſtes, que celles que luy auiez dediees: & ſi ne me voulez obeïr, la voſtre me fera la raiſon. Helas, reſpondit Gandalod, i'ayme trop mieux me rendre à la miſericorde d'vn Roy, que de mourir preſentement. Lors bailla ſa foy à Guillan puis remonterent à cheual, & Ladaſin auec eux. A l'inſtant ilz entendirent vne grande reuolte dans la tour, & virent fuyr l'vn des gardes qu'ilz arreſterent pour ſçauoir que c'eſtoit: lequel leur diſt, que les priſonniers auoient trouué moyen d'eux deſlier, & de ſortir de la foſſe ou lon les tenoit: puis s'eſtoient armez, & auoient deſia occis la pl⁹ part de ſes compagnõs. Et ainſi qu'il acheuoit ſon propos, ilz auiſerent aucuns de ceux dont il parloit, ſur le portail de la tour: & trois ou quatte autres qui pourſuyuoient vn Cheualier, & ſept hallebardiers leſquelz fuyoient vers vn boys aſſez prochain. Et quand ceux qui auoient gaigné la liberté aperceurent Guillan & Ladaſin, ilz leur crierent, que pour Dieu ilz miſſent à mort les trahiſtres qui leur eſtoiẽt eſchapez. Parquoy Guillan & ſon couſin coururent au deuant & en tuerent quatre: les autres ſe ſauuerent de legereté, fors le Cheualier qui fut pris. Lors vindrent les priſonniers ſaluer Guillan, leſquelz ilz recogneurent tous: & apres quelque propos qu'ilz eurent enſemble. Guillan leur diſt: Mes Seigneurs ie ne puis longuement demeurer auecq' vous: car ie ſuis contraint d'aller (ſans ſeiourner) trouuer le Roy Liſuart: mais mon couſin Ladaſin vous fera compagnie, atendãt que vous ſoyez refraiſchiz, & apres ie vous prie venir à la cour, & amenez quant & vous ces deux Cheualiers que ie vous baille en garde, tant que le Roy Liſuart en ayt ordonné ainſi qu'il luy plaira: & que l'vn de vous demeure pour garder ceſte place, iuſques à ce que i'en aye pourueu. Ce qu'ilz luy promirent faire: parquoy les cõmandant à Dieu tira l'eſcu de ſon col, & le bailla à ſes Eſcuyers, & en prenant celuy d'Amadis (comme il auoit de couſtume les larmes luy vindrent aux yeux. Dequoy les autres trop esbahiz, luy demanderent qui le mouuoit d'ainſi oſter l'eſcu de ſon col, pour y en mettre vn autre auec tant de regret. Ah reſpondit il ceſt eſcu eſt au meilleur Cheualier du monde! Puis leur recita la maniere comme il l'auoit trouué auec les autres armes d'Amadis, lequel il auoit cerché depuis par toute la contree ſans en auoir nouuelles: dont chacun d'eux fut treſdeſplaiſant, doutans qu'il luy fuſt ſuruenu quelque grãde infortune. Lors Guillan ſuyuit ſon chemin & fit tant par ſes iournees, qu'il arriua (ſans aucun deſtourbier) en la cour du Roy Liſuart: ou lon ſçauoit deſia qu'Amadis auoit mis à fin toutes les auentures de l'Iſle Ferme, & gaigné la ſeigneurie d'icelle: ſemblablement comme il s'en eſtoit party ſecrettement auec vne grande triſteſſe: neantmoins ilz ignorent tous la cauſe, ſinon ceux & celles que vous auez peu entendre. Ainſi entra Guillan en la ſalle, ou le Roy eſtoit portãt en ſon col l'eſcu d'Amadis, qui fut auſſi toſt recogneu de tous les aſſiſtans: parquoy ilz s'aprocherent pour entendre ce que Guillan diroit: mais le Roy le preuint, luy demãdant quelles uouuelles il auoit d'Amadis. Sire, reſpondit Guillan, ie n'en ſçay nulles: toutesfois, s'il vous plaiſt, ie vous reciteray deuãt la Royne, cõmẽt ie trouuay ſes

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

uay ſes armes, & ſon eſcu que voicy. Vrayement, diſt le Roy, i'en ſuis tres-content: car puis qu'il eſtoit ſon Cheualier, c'eſt raiſon qu'elle ſçache premier qu'il eſt deuenu. Ce diſant, print Guillan par la main, & le mena ou eſtoit la Roine. Adonc Guillan, ayant les genoulx à terre, luy diſt en pleurant. Ma Dame, ie trouuay ces iours paſſez toutes les armes d'Amadis, auec ceſt eſcu habandonné pres d'vne fontaine, que lon nomme la fontaine de plain champ: dont ie fu ſi deſplaiſant que des l'heure meſmes ie atachay l'eſcu à vn arbre, le laiſſant en la garde de deux Damoiſelles qui eſtoyent en ma compagnie, tandis que ie fu par toute la contree pour m'enquerir qu'il eſtoit deuenu. Mais ie n'ay peu eſtre ſi fortuné de le trouuer, ne d'en auoir nouuelles parquoy ſçachant le merite de tãt bon Cheualier, qui n'euſt oncques deſir que de s'employer à vous faire ſeruice ie deliberay puis que ne le vous pouuiõs amener, de vous aporter (pour teſmoignage de l'obligation que i'ay à vous, & à luy) ſes armes: leſquelles vous commanderez (s'il vous plaiſt) mettre en lieu eminent ou chacun les pourra voir, tant pour auoir nouuelles, de luy par les eſtrangers, qui ordinairemẽt arriuent en ceſte cour, que pour augmenter la vertu de tous ceux qui ſuiuent les armes, prenans exemple ſur celuy à qui elles furent: lequel par ſa haute cheualerie à aquis le premier lieu entre to' ceux qui oncques porterent cuyraſſe en dos. Quand la Royne entendit telz propos d'Amadis, oncques Dame ne fut plus dolente, & reſpondit à Guillan: C'eſt dommage de la perte de ſi bon Cheualier: car ie ſuis ſeure que maintz ſõt auiourd'huy viuans, qui y perdent beaucoup: & vous ſçay tresbõ gré de ce que vous auez fait pour lui & pour moy enſemble: vous aſſeurant, que ceux qui ſe voudrõt mettre en queſte pour le trouuer me donnerent occaſion (& à toutes autres Dames) de leur vouloir bien pour l'amour de celuy qui tant eſtoit à leur commandement. Mais ſi la Royne eut du deſplaiſir pour ces nouuelles, le Roy & ceux de ſa compagnie n'en eurẽt gueres moins: toutesfois ce ne fut rien au pris d'Oriane. Car ſi au parauãt elle eut des angoiſſes pour la grãd faute qu'elle auoit faite à l'heure elles luy redoublerent auec vne melancolie ſi grande, qu'il luy fut impoſſible de plus demourer là, ains ſe retira en ſa chambre. Et ſe iettant ſur ſon lit: ſe print à crier: Ah malheureuſe que ie ſuis! ie puis bien maintenant dire, que toute la felicité que i'eu oncques, eſt vn vray fantoſme, & mon tourment eſt vne pure verité veu que ſi i'ay quelque contentement c'eſt ſeulement par les ſonges qui me ſolicitent la nuit: car en veillant toute auſterité afflige mon pauure eſprit, de ſorte que d'autãt que le iour m'eſt grief martyre, l'obſcurité ſeule m'eſt plaiſir & ſoulas, pource qu'ẽ dormãt ie me voi ſouuẽt deuãt mõ ami mais le reſueil qui me priue de tãt d'aiſe: me fait par trop ſentir voſtre abſence. Ah mes yeux, nõ plus ieux mais ruiſſeaux de larmes & de pleurs vous eſtes bien abuſez, puis qu'eſtãs clos vous voyez celuy ſeul qui vous contente: & deſcouuertz tous les ennuytz du monde vous viennẽt offuſquer! Au fort la mort que ie ſens prochaine, me deliurera de ceſte anxieté: & vous amy, ſerez vengé de la plus ingrate qui oncques naſquit. Lors comme furieuſe ſe leua deliberee de ſe precipiter du hault des feneſtres à bas: mais Mabile, qui l'auoit ſuyuie, preuoyant tel inconuenient, l'arreſta, luy repreſentant l'infamie qu'elle aqueroit ſi ſeulement on ſçauoit qu'elle euſt eu ce vouloir: & d'auantage l'aſſeuroit du brief retour d'Amadis, luy diſant: Comment? ma Dame, ou eſt la conſtance d'vne fille de Roy, & ceſte prudence dont vous eſtes tant renommee. Auez vous deſia oublié le mal, qui vous cuyda auenir par les fauces nouuelles,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

qu'Arcalaüs aporta à la cour l'annee paſſee? Et maintenant que Guillan a trouué les armes de mon couſin eſt il diſt, pourtant qu'il ſoit mort? croyez moy que vous le reuerrez en brief, & qu'il s'en viendra vers vous, auſſi toſt qu'il aura veu voz lettres. Ce conſeil fut tant authoriſé de raiſons perſuaſiues, qu'Oriane apaiſa partie de ſon tourment: & toutefois ces nouuelles luy trauailloyẽt tant l'eſprit, que ſans la prudence de Mabile (qui la remettoit ſouuent) il en fut venu inconuenient merueilleux: mais à la fin elle la ſceut ſi bien auoir, qu'elle ſe reſolut ſur ce, que la Damoyſelle de Dannemarc raporteroit. Et ainſi qu'elles eſtoyent en ces termes, on leur vint dire que les Cheualiers & Damoyſelles, que Guillan auoit deliurez de priſon, eſtoyent arriuez parquoy Mabile pour touſiours diſtraire Oriane de ſa fantaſie fit tant qu'elle la mena ou eſtoit la Royne, à laquelle les deux Damoyſelles (qui auoyent garde l'eſcu d'Amadis) recitereut le dueil qu'ilz auoyent veu faire à vn Eſcuyer, quand il cogneut les armes & l'eſcu que Guillan trouua ſur le bord de la fontaine du plain champ. Or eſtoit le Roy preſent à qui les larmes vindrent aux yeux, penſant certainement qu'Amadis fuſt mort. Lors vont entrer Ladaſin, & ſes compagnons qui amenoyẽt Gandalod priſonnier auec l'autre Cheualier: leſquelz ilz preſenterẽt au Roy de par Guillan luy declarant comme le cõbat auoit eſté faict, & les propos que Gandalod auoit tenuz à Guillan & auſſi comme durant leur meſlee les Cheualiers qui eſtoyent aux baſſes foſſes de ſa tour auoyent trouué moyen d'eux deliurer. Eſt il vray? diſt il à Gandalod, ie fis n'a pas long temps bruſler ton pere en ceſte ville pour ſa grande trahiſon, & tu y ſeras pendu auec ton compagnon, pource que tu auois machiné ma mort. Lors commanda qu'a l'inſtant lon les allaſt attacher aux carneaux de la ville, vis à vis du lieu ou Barſinan auoit eſté, bruſlé, ainſi qu'il vous a eſté recité.

Comme eſtãt le beau Tenebreux en la Roche pauure auec l'Hermite, y arriua vne nef en laquelle eſtoit Coriſande, cherchant ſon amy Floreſtan, & de ce qui leur auint.

CHAP. IX,

VN iour eſtant le beau Tenebreux aſſis pres de l'Hermite, ioignant la porte de leur petite maiſonnette, le preud'homme luy diſt: Ie vous prie mon filz me declarer le ſonge que vous fiſtes, quand vous vous eſueillaſtes en ſurſault dormãt aupres de moy, ſur la fontaine du plain champ. Certes mõ pere, reſpondit il, cela vous diray-ie bien, & vous ſuplie bien humblement par apres me faire entendre, ſoit à bien ou à mal, ce que vous en penſerez. Apres luy recita le ſonge ainſi que vous auez entendu: excepté qu'il lui teut le nom des damoiſelles. Lors l'Hermite demeura long tẽps penſif, puis en regardant le beau Tenebreux ſe print à ſouzrire, & luy dit: Beau Tenebreux, mon enfant ie vous ſçay bõ gré de ce que vous m'auez recité, & vo⁹ aſſeure que vous auez plus d'ocaſiõ deſormais de vo⁹ reſiouïr, que vous n'euſtes oncques: mais ie veux que vous entendiez comme ie le ſçay. La chambre obſcure en laquelle vous vous trouuaſtes ſans en pouuoir ſortir, ſignifie ceſte grãde tribulation ou vous eſtes maintenãt. Les Damoyſelles qui depuis vous ouurirent la porte, ſont aucunes de voz amyes qui parlent continuellement de voſtre affaire à celle, que ſi fort vous aymez, enuers laquelle elles moienneront tant qu'elles vous tireront de ce lieu. Le rayõ du Soleil, qui la precedoit, ſont lettres qu'elle vous enuoye de reconciliation: au moyen dequoy vous me laiſſerez. Le feu qui enuironnoit ceſte Dame, demõſtre la grand'amour, & enſemble la triſteſſe

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

se qu'elle à pour voſtre abſence, ainſi que vous auez pour elle. Et par le beau iardin ou vous l'emportaſtes, la tirant de la flãme, ſe doit entendre le plaiſir grand que vo⁹ aurez to⁹ deux vous entreuoyãs. Certes mon enfant, ie ſçay, que veu l'habit & l'eſtat ou noſtre Seigneur m'a appellé, il me ſiet treſmal de tenir telz propos: toutesfois ie penſe que ce ſoit le ſeruice de Dieu, & que ie ne puis faire mal en ce conſeillant vne perſonne tant deſolee, comme vous eſtes. Lors le beau Tenebreux ſe ietta à terre pour luy baiſer les piedz, remerciant Dieu de l'auoir appellé en la cõpagnie de tant ſainte perſonne, qui le ſçauoit ſi bien conſoler en ſon auerſité le ſupliant affectueuſement de permettre que ce que luy auoit dit le preud'hõme ſortiſt entier effait. Et diſt à l'Hermite: Mon pere, puis qu'il vous a pleu me faire tãt de bien, que de m'expoſer ce ſonge, ie vous prie me dire encores la ſignifiance d'vn que i'ay ſongé la nuit precedente que ie party de l'Iſle Ferme. Lors le luy recita de mot à mot. Adoncq' le preud'homme luy reſpondit: Mõ enfant, par celà vous pouez voir clairement ce, que deſia vous eſt auenu: car ie vons aſſeure que le lieu couuert d'arbres ou vous vous trouuaſtes, & le grãd nombre de gens, qui au commencement faiſoient ſi grãd' ioye autour de vous, ſignifie l'Iſle Ferme que vous auez cõquiſe au grand plaiſir de tous les habitans d'icelle. Puis l'homme qui vint à vous auecq' la boëſte pleine d'amertume, eſt le meſſager de la Dame qui vous bailla la lettre: & vous meſmes ſçauez mieux que nul autre, s'il vous donna amertume, ou non par le propos qu'il vous tint. La triſteſſe que vous viſtes apres aux perſonnes qui parauant eſtoient ſi ioyeux, ſont ceux de l'Iſle, leſquelz de preſent ont grand deſplaiſir pour voſtre abſence. Les veſtemens que vous ietaſtes, ſont les larmes que vous auez laiſſees. Le lieu pierreux, ou vous entraſtes enuironné d'eau: ceſte mõtaigne vo⁹ teſmoigne que c'eſt. L'homme de religion qui parloit à vous en langage que vous ne pouuiez entendre ce ſuis ie, qui vous enſeigne les parolles diuines, leſquelles vous n'entendez, & ne pouuez comprẽdre. Mon pere, reſpondit le beau Tenebreux, ie ſçay certainemẽt que vous dites vray, qui me donne grand' eſperance à ce que vous m'auez manifeſté de l'autre: mais le continuel ennuy & melãcolie en quoy ie vis, a deſia tellement gaigné ſur moy, que ie croy que ſi le bien que vous me promettez, ne ſe haſte, que la mort l'en preuiendra. Toutesfois l'hermite le ſceut ſi bien remettre, que de là en auãt il fit quelque peu meilleure chere qu'il n'auoit fait: & cõmença pour diuertir la triſteſſe, à peſcher quelquefois à la ligne, auecq' deux neueux du preud'hõme, qui luy tenoiẽt compagnie. Neantmoins la pluſpart du temps il ſe retiroit en vn lieu à l'eſcart ioingnant la riue de la mer, lequel eſtoit vmbragé de maintes ſortes d'arbres: & là ſouuent ietoit ſa veuë ſur la terre ferme, qui luy ramenteuoit les faueurs auxquelles autresfois fortune l'auoit apellé, & le tort que luy faiſoit Oriane ne l'ayãt oncq' offencee. Làs, diſoit il, auois-ie merité le traitemẽt d'eſtre banny ſans auoir penſé à meffaire? Certes, amie, ſi ma mort vous eſtoit agreable, vo⁹ auez aſſez d'autres moyẽs pour me la donner plus prõpte, ſans me vouloir ainſi faire viure en langueur. Le ſeul refus de voſtre bonne grace, du premier iour que vous m'acceptaſtes pour voſtre Cheualier euſt eſté ſuffiſant pour deſlors me faire mourir de mille mortz. Aſſez d'autres regretz faiſoit chacun iour le beau Tenebreux en ce lieu eſcarté auquel il prenoit ſi grand plaiſir, que bien ſouuent il y paſſoit le iour & la nuit: tant qu'vne fois, ſe trouuant plus libre d'eſprit qu'il n'auoit de long temps eſté, fit ceſte chanſon enſuyuant.

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Chançon.

Puis qu'à grand tort la victoire
Meritee on me denye,
Alors que fine la gloire,
Gloire eſt de finir la vie.
Et auſsi par mort
Meurent mes plus grands malheurs,
Mon Eſpoir & mon confort,
Amour meſme & ſes chaleurs.
Mais touſiours auray memoire
De perpetuel eſmoy:
Car pour fin mettre à ma gloire,
On meurtriſt ma gloire & moy.

AINSI paſſoit le temps le beau Tenebreux, atendant que mort, ou meilleure fortune le miſſent hors de la miſere en laquelle il viuoit. Mais il luy auint, qu'vne nuit eſtãt couché ſouz les arbres (comme il auoit de couſtume) enuiron le poinct du iour il entendit aſſez pres de luy le ſon d'vn inſtrumẽt treſmelodieux, lequel il print tant à plaiſir, qu'il l'eſcouta longuement: eſmerueillé neantmoins dont il pouuoit proceder, cognoiſſant le lieu ſi deſert, qu'il n'y auoit autres perſonnes habitans que l'Hermite, ſes deux neueux & luy: parquoy il ſe leua, & ſans faire bruit s'aprocha plus pres, pour voir que ce pouuoit eſtre. Lors aperceut deux Damoyſelles ioignant vne fontaine, leſquelles (auecq' le Luc) diſoient vne chançon fort plaiſante: neantmoins de peur de nuyre à leur plaiſir, ſe tint long temps coy, ſans eſtre aperceu. Puis ſe monſtra à elles, leur diſant: Certes, mes Damoyſelles, voſtre muſique m'a fait perdre ce iourd'huy matines, dont ie ſuis deſplaiſant. Quand ces femmes l'entendirent parler (ſans l'auoir iuſques adoncq' auiſé) elles furent trop effrayees. Toutesfois l'vne plus aſſeuree que ſa cõpagnie, luy reſpondit: Mon amy, nous ne penſions vous faire ennuy en nous esbatans ainſi: mais puis que nous vous trouuons ſi à propos, dites nous (s'il vous plaiſt) qui vous eſtes, & comme ſe nomme ce lieu tant inhabitable. En verité mes Damoyſelles, diſt le beau Tenebreux il s'apelle, la Roche pauure: en laquelle vid vn Hermite là hault en ſon petit hermitage. Quand à moy, ie ſuis vn pauure homme qui ſe tient auecq' luy faiſant grande & dure penitence pour les maux & pechez que i'ay faitz. Mon amy, reſpondirent elles pourrions nous trouuer en ce lieu (pour deux ou trois iours ſeulement) quelque maiſon à mettre en repos vne Dame riche & puiſſante, ſi mal traitee d'amour quelle en eſt preſque au mourir Certes dit il, il n'y a autre logis en ceſte roche, que la chambrette ou ſe retire l'Hermite, & vn autre petit repaire, ou ie dors quelquefois: mais ſi l'Hermite le vous veult preſter, ie ſuis content (pour vous faire plaiſir) de coucher ce pendant aux champs comme ie fais communément. Les damoyſelles le remercierent affectueuſement, & luy donnans le bon iour, ſe retirerent vers vn pauillon: dedans lequel le beau Tenebreux auiſa vne tresbelle Dame couchee. Lors cogneut que c'eſtoit celle, dont lon luy auoit parlé. Puis regardant plus outre, vid quatre hommes armez, qui ſe promenoient ſur la riue de la mer, faiſant le guet pendant que cinq autres repoſoient, & vne nef ancree qui luy ſembla en bõ equipage. Deſia eſtoit le Soleil paroiſſant, quand il ouyt ſonner la clochette de l'Hermitage, qui le fit retirer a mont. Et trouna que l'Hermite ſe vouloit veſtir pour celebrer la meſſe: auquel il dit, qu'il y auoit gens nouuellement arriuez en la Roche, & que ſi c'eſtoit ſon bõ plaiſir il les yroit volontiers apeller pour ouïr le ſeruice deuin. Allez doncques, reſpondit l'Hermite, & ie les atendray. Mais ainſi qu'il deſcendoit de la Roche, il trouua la Dame que les Cheualiers aportoient en l'Hermitage: parquoy il retourna pour ayder à reueſtir l'Hermite, lequel voyant la Dame arriuee, commença la meſſe. Lors le beau Tene-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Tenebreux estant entre ces femmes, se va souuenir du temps qu'il estoit, en la cour du Roy Lisuart, & du plaisir qu'il souloit auoir auec la Princesse Oriane: & se mist si fort à pleurer, que les Damoyselles l'aperceurent, & s'en esbahirent fort. Toutesfois elles pensoient que ce fust pour la contrition de ses pechez, & le voyans ieune, beau, & de belle taille, ne sçauoient que presumer iusques à tant que l'Hermite fust deuestu, qu'elles le vindrent saluër: le priant pour Dieu, qu'il prestast quelque chambrette à leur maistresse trauaillee de la mer, & de la maladie extreme pour la faire reposer vn iour, ou deux. En verité mes Dames, respondit il, il n'y a ceans q̃ deux petites cellules, en l'vne ie me tiens (& si ie puis de ma vie femme n'y entrera) & en l'autre ce pauure homme, qui fait tant de penitence s'y retire quelque fois pour dormir, & serois trop desplaisant si lon l'en chassoit outre son gré. Pere dit le beau Tenebreux, ne differez pas pour celà à leur faire plaisir: car ie suis tresconten, pour ceste heure, n'auoir autre logis que souz les arbres. Et bien, dit l'Hermite, de par Dieu soit. Adonc le beau Tenebreux les conduit en sa cabane, ou les Damoyselles firẽt dresser vn riche lit, pour leur maistresse, laquelle y fut tost apres amenee. Et pource que lon auoit dit au beau Tenebreux que son mal procedoit de trop aymer, il prist plus garde aux gestes d'elle, qu'aux autres: & aperceut q̃ sans cesse elle auoit la larme à l'œil, & le souspir à commandement: parquoy il fit tãt qu'il tira à part les deux damoyselles, qu'il auoit trouuees le matin iouans du Luc, lesquelles il pria affectueusement qu'elles luy declarassent l'ocasion de tant de mal, que portoit leur maistresse. Mon amy, respõdirẽt elles, si vous la regardez bien, vous la trouuerez parfaitement belle, cõbien que disia son mal luy ait amoindry grande partie de sa beauté: car elle n'a bien ny ioye, pour vn Cheualier qu'elle va chetcher en la maison du Roy Lisuart, lequel elle ayme si ardemment que si Dieu ne donne quelque allegement à sa passion il est impossible, que sa vie puisse estre longue. Quand le beau Tenebreux ouit nommer le Roy Lisuart, il ne se peut tant contenir, que les larmes ne luy tombassent des yeux, & eut encores plus d'enuie sçauoir le nom du Cheualier qu'elle aymoit que deuant: A ceste cause les suplia tant qu'il peut, de le luy nõmer, sur mon Dieu, respondirent les damoiselles, a grãd peine le cognoistriez vous: car il n'est pas de ce païs? tant y a qu'il est, estime le meilleur Cheualier du monde, apres deux autres ses parens. He làs, mes damoiselles, dit il, pour dieu faites moy ce bien de le me nommer, & les deux autres qu'estimez tant. Vrayement, respõdirent elles, nous en sommes cõtentes, par tel si, que premier vous no' direz si vous estes cheualier, & vostre nõ apres. I'en suis content dit le beau Tenebreux, tãt i'ay enuie de sçauoir, ce que ie vous demande. Lors l'vne d'elles luy dist: Le Cheualier que ceste Dame aimé à nom dom Floreslan, frere du bon cheualier Amadis de Gaule, & de dom Galaor, & si est filz du Roy Perion de Gaule, & de la Comtesse de Salandrie. Vous dites vray, respondit il, & croy certainement que vous ne pourriez dire tant de bien de luy qu'il n'y en ayt d'auantage. Comment? dist la Damoyselle, vous le cognoissez doncques? Il n'y à pas encores long temps, respondit il, que ie le vy en la maison de la Roine Briolanie, pour laquelle Amadis son frere, & son cousin Agraies combatirent Abiseos, & ses deux filz, & y arriua auec son frere Galaor, quelques iours apres le combat: & pense qu'il soit l'vn de plus beaux Cheualiers du monde. Quand est de sa prouësse, i'en ay ouy parler maintesfois à dom Galaor mesmes qui c'estoit combatu contre luy comme il disoit, Ce combat, dit elle, fut

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

cauſequ'il laiſſa ma Dame au lieu propre ou ilz ſe cogneurẽt. Ie penſe dõc reſpõdit le beau Tenebreux, qu'elle a nom Coriſande. Voꝰ dites vray, diſt la Damoiſelle. En verité, reſpondit il, i'ay maintenãt moins pitié de ſon mal q̃ deuant: car ie cognois Floreſtã ſi ſage, & de tãt bon affaire, q̃ ie ſuis ſeur, qu'il fera entieremẽt ce qu'elle luy cõmandera. Dieu le vueille, diſt elle: mais puis que nous vous auõs ſatisfait, aquitez vous de voſtre promeſſe, & vous dites qui vous eſtes. Mes Damoiſelles, reſpõdit le beau Tenebreux ie ſuis vn Cheualier, qui autresfois ay eu plus de faueur es vanitez du mõde que ie n'ay leſquelles ie paie à preſent par dure penitence: mon nom eſt, beau Tenebreux. Par mon ame dit l'vne d'elles, voꝰ auez eſleu la meilleure voye Dieu vous doint la grace d'y faire la ſaluatiõ de voſtre ame. Et pource que noſtre maiſtreſſe n'a beſoin d'eſtre laiſſee ſeule en ſi grande melãcolie, nous vous cõmandõs à dieu, & allons vers elle luy faire paſſer le temps, auec la muſique que ce matin auez entenduë. Lors ſe retira le beau Tenebreux, mais il fut incontinent r'apellé: car auſſi toſt que les Damoyſelles eurent ioué deux ou trois chançons, elles reciterẽt à Coriſande, tout ce qui leur auoit eſté dit de Floreſtan, & comme le pauure qui faiſoit penitence, l'auoit veu puis peu de iours. Parquoy elle l'enuoya prier de venir vers elle, & ce pendant elle diſoit à ſes femmes: Aſſeurez-vous que ceſt Hermite qui a cognoiſſance de Floreſtan, doit eſtre quelque grand perſonnage deguiſé. A l'heure ſuruint le beau Tenebreux, & elle luy diſt: Mon amy, mes femmes diſent que vous cognoiſſez dom Floreſtan, & que l'aymez grandement: ie vous prie (par la foy que voꝰ deuez à Dieu) me dire quelle acointãce auez euë à lui, & ou vous l'auez veu dernierement. Lors le beau Tenebreux luy en diſt encores plus qu'il n'auoit fait aux Damoyſelles, & qu'il ſçauoit bien que luy, ſes freres, & leur couſin Agraies auoient eſté en l'Iſle Ferme: car il les y auoit laiſſez, & oncques puis ne les auoit veuz. Ah mon Dieu, diſt elle, ie croy que vous auez quelque affinité de parentage enſemble, veu les biens que vous dites de luy! Ma Dame, reſpondit le beau Tenebreux, ie l'ayme grandement, tant pour la valeur de luy, que pource que ſon pere me fit Cheualier, qui me rend plus obligé à ſes enfants: & ſuis treſdeplaiſant des nouuelles que i'ay entenduës d'Amadis, auant que i'entraſſe en ce deſert. Quelles? diſt Coriſande. Certes, reſpondit il, venant icy ie rencontrai vne Damoiſelle à l'ẽtree d'vne foreſt, qui chantoit vne chançon plaiſante à ouïr: mais triſte par les propos d'icelle. Lors ie m'enquis d'elle qui l'auoit faite, & elle me reſpondit, que c'eſtoit vn Cheualier, à qui Dieu (s'il luy plaiſt) donnera plus de ioye qu'il n'auoit quand il la compoſa comme aſſez ſa chançon le teſmoigne auſſi que ſa douleur procedoit par trop aymer. Et pource qu'elle me fut agreable, ie demouray auec la Damoyſelle tãt qu'elle me l'a aprinſe: & ſi m'aſſeura que Amadis l'auoit faite, & luy en auoit monſtré le chant, au temps que plus ſa triſteſſe le maiſtriſoit. Ie vous prie, diſt Coriſande, l'aprendre à ces deux Damoiſelles: car à ce que vous dites, Amour l'auoit en telle recommandation, qu'il m'a à preſent. Ie le feray pour l'honneur de vous & de luy reſpondit il, encores q̃ ce me ſoit choſe peu conuenable, veu l'eſtat auquel ie ſuis apellé. Lors retira les Damoiſelles à part, & leur aprint la chãçon auec le chant d'icelle: ou elles prindrent grãd plaiſir, pour ce q̃ le beau Tenebreux la chantoit d'vne voix piteuſe & ayſee, qui rendoit plus d'armonie & de proprieté au chant & à la lettre, que s'il euſt eſté en liberté de corps & d'eſprit: & la ſceurent les Damoyſelles ſi bien comprendre, que maintesfois depuis elles la chãterent deuãt leur maiſtreſſe, laquelle

ſeiour-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

seiourna quatre iours en la Roche pauure, & le cinquiesme s'embarqua & auãt que partir demãda au beau Tenebreux, s'il se tiendroit longuement en ce lieu. Ma Dame, respondit il, la mort, & non autre m'en separera. Ie m'esbahy, respondit Corisande, qui vous meult de ce faire : mais puis que Dieu vous donne ce vouloir ie luy suplie qu'il vous soit en ayde. Ce disant, entra en sa nef auecq' sa compagnie, commandant l'Hermite à Dieu : puis faisant haucer les voiles, le vent singla au trauers de sorte, que peu de temps apres ilz prindrent port en la grand' Bretaigne, & arriuerent en la ville de Lõdres, ou pour lors seiournoit le Roy Lisuart, Lequel sçachant son arriuee la receut, & la Royne aussi: laquelle, pour pl⁹ l'honorer, la fit loger en son palais. Et quelques iours depuis deuisãs ensemble, la Royne luy dist: Ma cousine, le Roy m'a dõné charge vous dire qu'il vous sçait si bon gré de l'estre venu voir en ses pais, que si vous auiez quelque affaire de luy, il s'employera pour vous. Ma Dame, respondit Corisande, ie remercie humblement le Roy & vous car dieu mercy, ie n'ay chose qui m'importune plus, que l'absence de dom Floreslan, lequel ie pensois trouuer en ceste cour. Ma cousine, dist la Royne, nous n'auõs pour ceste heure autres nouuelles de luy, sinon qu'il est en la queste d'Amadis son frere: lequel s'est puis n'agueres perdu, sans q̃ nous en sçachiõs la cause. Lors luy conta, comme il auoit cõquis l'Isle Ferme, & que depuis il s'estoit desrobé de ses compagnons : mesmes la maniere que dom Guillan auoit trouué ses armes, & la diligence qu'il auoit faite pour sçauoir ou il estoit.

Quand Corisande se vid frustree de son intentiõ, & qu'elle sceut la perte d'Amadis, les larmes luy vindrent aux yeux, disant. Helas, mon Dieu, que deuiẽdra mõ seigneur & amy Floreslan ie suis seure (veu l'amytié qu'il porte à sõ frere) que si l'vn ne se trouue, l'autre se perdra, sans que de ma vie plus ie le voye ! Mais la Royne la reconforta tant qu'elle print esperance d'en auoir bien tost nouuelles. Or estoit Oriane ioignant qui auoit entẽdu tous ces propos, & l'amytié que Corisande portoit à dom Floreslan, frere d'Amadis: au moyen dequoy eut plus d'enuie de luy faire honneur, en sorte qu'elle & Mabile l'acompagnoient ordinairement, prenans grand plaisit à luy ouyr reciter les amours d'elle & de son amy, la cause de leur separation, & le trauail q̃ depuis elle auoit enduré esperãt le trouuer. Et cõme elle faisoit ce discours, il lui souuint du tẽps qu'elle estoit en la Roche pauure, ou elle trouua vn Cheualier faisant penitẽce, qui durãt son seiour aprint vne chãçon à ses femmes: laquelle Amadis auoit faite estãt en grãd' melancolie, ainsi que le cõpagnon de l'Hermite luy asseura. Ma Dame, respondit Mabile, ie vous prie, puis que voz Damoiselles la sauent, cõmandez leur de la chãter deuãt Oriane: car ie seray tresaise de l'ouyr puis qu'elle est faite par Amadis, qui est mõ propre cousin. Par ma foi dist Corisande, i'en suis trescontẽte vous asseurant q̃ ne vous sçauroit estre plus agreable qu'à moy, pour la proximité du lignage, que mõ seigneur Floreslã, & lui ont ensemble. Adonc enuoya querir les Lucz des damoyselles, lesquelles sonnerent & chãterent la chãson d'Amadis, si melodieusemẽt, qu'elles donnoiẽt ioye & douleur aux Dames qui les escoutoient: ioye à l'oreille cõtẽte pour la melodie, & douleur à l'esprit, pour sentir la passion de celui, qui tant enduroit. Mais Oriane à qui il touchoit plus, prenoit plus garde aux paroles, qu'à la musique, cognoissant le mal dont elle estoit cause, & la grand' raison qu'Amadis auoit de se lamenter. Lors fut esprise de tel regret, qu'elle s'en alla en sa garderobe, honteuse pour les larmes qui luy estoiẽt saillies des yeux en si bonne cõpagnie.

dont

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

dont elle ne s'eſtoit peu garder. Toutesfois ainſi qu'elle ſe retiroit, Mabile (pour couurir ceſte faute) diſt à Coriſande: A ce que ie voi, Oriane ſe trouue mal parquoy ie ſuis cõtrainte de vous faulſer compagnie pour ceſt'heure, & l'aller ſecourir: neantmoins, s'il vous plaiſoit, ie ſçaurois volontiers quelles geſtes tenoit celuy qui aprint la chanſon à voz Damoyſelles, & pourquoy il demouroit en la roche pauure: car il fault dire qu'il ſçauoit lors nouuelles d'Amadis. Adonc Coriſande luy recita comme elles l'auoient trouué, & les propos qu'il luy auoit tenuz: mais, diſoit elle, ie ne vy oncques perſonne tant triſte, ne plus beau, veu les maux qu'il endure. Tout ſoudain Mabile va preſumer que c'eſtoit Amadis propre lequel ainſi deſeſperé auoit choyſi lieu tant ſolitaire pour n'eſtre veu de nul viuant, & à l'heure meſmes vint vers Oriane qu'elle trouua retiree, plorant amerement. A laquelle (d'vn viſage riant) luy diſt. Ma Dame, en s'enquerant on aprend aucunesfois plus que lon ne penſe, teſmoing ce que i'ay ſceu de Coriſande. Le Cheualier tãt triſte, qui ſe fait nommer le beau Tenebreux en la Roche pauure, eſt Amadis, ſans autre: lequel voulant obeïr a ce que luy auez commandé, s'eſt ainſi retiré, pour ne ſe monſtrer à vous ou à autre perſonne. Pourtant ie vous prie reſiouïſſez vous: car vous le retirerez en brief. Helàs, reſpondit Oriane, ſeroit il poſſible? O ſeigneur Dieu! faites moy tant de grace, s'il vous plaiſt, que ie le puiſſe tenir entre mes bras deuant que ie meure & croyez ma couſine, diſt elle à Mabile; que ſi ie l'ay vne foys, ie luy donneray tant d'ocaſion de me pardonner, que ie ſuis certaine, qu'il oubliera le tort que ie lui ay fait. Puis tout ſoudain comme vne perſonne douteuſe & craintiue, de perdre ce qu'elle aymoit ſe mit à faire plus grand dueil que deuant, criant: Ah ma couſine, ayez pitié de moi! ie ſuis pire que morte, malheureuſe que ie ſuis! i'ay bien perdu, par ma folie celuy duquel depend entierement mon bien, ma ioye, & ma vie? Comment: ma Dame, diſt Mabile, lors que plus l'eſperance vous vient, plus vous vous tourmentez? Aſſeurez vous, ſur ma foy, ſi la Damoyſelle de Dannemarc ne vous en aporte nouuelles, que ie trouuerai moyẽ de ſupleer à ſa faute: eſtant ſeure que c'eſt luy qui ſe fait nommer le beau Tenebreux, & non autre, & vous en remettez ſur moy.

Comme eſtant la Damoyſelle de Dannemarc en la queſte d'Amadis, apres maintz grands trauaux quelle eut, trauerſant pluſieurs Iſles eſtranges, elle arriua de fortune en la Roche pauure, ou eſtoit Amadis que lon apelloit le beau Tenebreux: lequel elle recogneut, & s'en retournerent enſemble vers Oriane.

CHAP. X.

DIx iours entiers ſeiourna la Damoyſelle de Dannemarc auec la Royne d'Eſcoce, non tant pour ſon plaiſir, ne pour ſe refraiſchir du tourment qu'elle auoit eu en mer, que pour cuyder aprendre nouuelles d'Amadis au païs ou elle penſoit le trouuer aſſeurément: ſçachant que ſi elle retournoit vers ſa maiſtreſſe ſans lui en porter nouuelles, qu'elle ne pourroit viure apres vne ſeule heure, veu la langueur ou elle l'auoit laiſſee. Toutesfois, ne pouuant pour l'heure mettre remede à ſon affaire apres auoir fait toutes diligences à elle poſſibles, ſe delibera de retourner en la grand' Bretaigne, tant ennuyee que rien plus. Lors fit equiper vne nef, dans laquelle elle s'embarqua: mais le Seigneur de tout le monde, prenant pitié de ces deux perſonnes tant deſeſperees, voulut monſtrer en ceſt endroit, combien il peult en toutes choſes, pour faire ententen-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

tendre à ſon peuple, que nul (pour ſage ou diſcret qu'il ſoit) ne ſe ſçauroit ayder ſans ſon ayde. Car auſsi toſt que les mariniers eurẽt leué les ancres, & hauſé les voiles, eſperans tirer à Londres: le vent, l'orage, & la tempeſte, eſmeurent tellement les vagues de la mer, que ſans gouuernail ou conduite, le nauire fut agité auec telle impetuoſité, que les mariniers & to⁹ les autres deſeſperez de ſalut, n'atendoient que leur ſepulture au ventre des poiſſons. Et ainſi demourerent deux iours & deux nuitz ſans ſçauoir ou ilz eſtoient, & moins qu'ilz deuoient faire. Puis eſtant la mer apaiſee, & la tourmẽte paſſee, ſur le point du iour deſcouurirent la Roche pauure, ou ilz prindrẽt port: & pource qu'aucuns des mariniers, qui cognoiſſent le lieu, dirent à la Damoyſelle de Dennemarc, qu'Andahod le ſaint Hermite y faiſoit reſidence, elle delibera aller ouïr ſa meſſe, & remercier Dieu du bien qu'il leur auoit fait les tirant d'vn ſi grand peril: & de fait commença à monter en la Roche, acompaignee de Durin & Enil. A l'heure le beau Tenebreux (qui de fortune auoit paſſé la nuit ſouz les arbres, cõme il auoit de couſtume) les aperceut: & voyant qu'ilz venoient vers luy pour n'eſtre veu print vne ſente, & entra premier en l'Hermitage, ou il trouua q̃ l'Hermite vouloit celebrer la meſſe. Mais il luy dit, q̃ nouuellement eſtoiẽt arriuez gens, leſquelz montoient la Roche, & qu'il ſeroit bon de les atendre s'il lui plaiſoit, ce que l'Hermite eut agreable. Or eſtoit en ceſte ſaiſon le beau Tenebreux tant maigre, deffait, & ſi haſlé de l'ardeur du Soleil, qu'il euſt eſté mal aiſé de le recognoiſtre pour Amadis: car le continuel pleur qu'il faiſoit, luy auoit tellement caué le viſage, qu'nl n'y reſtoit que les os & la peau: Et ainſi que la damoyſelle & ſa compagnie entroient dans la chapelle, il eſtoit à genoux faiſant ſa priere à Dieu, qu'il luy pleuſt l'oſter en brief de ce monde, ou luy enuoyer quelque confort. Sur ce point l'Hermite commença ſa meſſe, durant laquelle le beau Tenebreux ne regarda oncques ceux qui eſtoient arriuez, tãt qu'elle fut acheuee, qu'il ieta ſa veuë ſur eux, & recogneut la damoyſelle de Dannemerc, & les autres. Lors luy print vne telle emotion (tant pour ſa grande debilité, que pour voir celle qui luy faiſoit ramẽteuoir tout ſon martire (que il ſe laiſſa tomber de ſon hault ſur le plancher: parquoy l'Hermite penſant qu'il fuſt mort s'eſcria: O Seigneur tout puiſſant! s'il vous eut pleu preſter plus lõgue vie à ce pauure homme: & auoir pitié de luy, il eſtoit pour vous faire encores ſeruice: mais puis que ie voy ſa fin ie vous ſuplie auoir pitié de ſon ame! Ce diſant, les groſſes larmes luy cheoiẽt des yeux iuſques ſur la longue barbe chenuë qu'il portoit. Puis diſt à la Damoyſelle de Dãnemarc: Ie vous prie Damoyſelle, par charité commandez à voz Eſcuyers: qu'ilz m'aydẽt à porter mon cõpagnon en ſa chambre: car à ce que ie voy ce ſera le dernier bien que lon luy pourra iamais faire. Adonc Enil & Durin le prindrent, ſans que de nul de eux il fut recogneu. Lors la Damoyſelle de Dannemarc demanda à l'Hermite qui il eſtoit: Certes, reſpondit il, c'eſt vn Cheualir qui fait icy ſa penitence. Sur mon Dieu diſt la Damoyſelle, il a eſleu vne vie fort auſtere, & vn lieu bien deſert. Il l'a fait, reſpondit l'Hermite, pour ſe ſeparer des vanitez du monde, & ſeruir Dieu plus deuotement. Vrayement, diſt la Damoyſelle, puis que vous m'aſſeurez qu'il eſt Cheualier, ie le verray auãt que partir: & s'il y a quelque choſe dans la nef qui luy puiſſe ſeruir, ie luy en feray laiſſer. Ce ſera bien fait, reſpõdit il: mais à ce que ie voy, il eſt ſi proche de ſa fin, que ie croy qu'il ne vous faudra ia prẽdre ceſte peine. Lors entra la Damoyſelle en la chambrette, ou le beau Tenebreux eſtoit couché, lequel la voyant ſi pres de luy,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

de luy, ne sçauoit qu'il deuoit faire : car il pensoit que ce faisant cognoistre, il transgressoit le commandement de son Oriane, & aussi si elle s'en alloit sans se descouurir, il demouroit hors de toute esperance. A la fin conclud que la mort luy seroit moins ennuyeuse, qu'en rien fascher sa Dame : & delibera, pour resolution, de ne se manifester nullement à la Damoyselle de Dannemarc laquelle luy disoit. Mon amy, i'ay sceu de l'Hermite que vous auez l'ordre de Cheualerie. Et pource que les Damoyselles sont obligees grandement aux bons Cheualiers, pour les biens & plaisirs que elles reçoiuent communément d'eux, en les gardant, & deliurant de maints grands dangers : i'ay bien voulu auant que partir, vous voir, pour vous donner des prouisions de ma nef, qui seront necessaires à vostre santé. Toutesfois il ne luy respondit aucune chose, & ne faisoit que se plaindre & souspirer : & pource qu'en la cellule ou il estoit y auoit peu de clarté, la Damoyselle ne sçauoit s'il se mouroit, ou non. Lors s'auisa d'ouurir vne feneſtre, par la clarté de laquelle elle peut voir plus à son aise : mais durant qu'elle le regardoit il n'osta onques la veuë de dessus elle : neantmoins il ne disoit mot, ains sans cesse souspiroit, comme vne personne qui a le cueur trop serré, dont la Damoyselle auoit tres-grand pitié. Et le reconfortant au mieux qu'elle pouuoit, d'auenture aperceut vne cicatrice qu'il auoit au visage, d'vn coup qu'Arcalaüs l'enchanteur luy fit quand il secourut Oriane : ainsi qu'il vous a esté recité au premier liure. Parquoy luy va tomber en l'esprit, que sans doute, c'estoit Amadis qu'elle cherchoit & de fait le recogneut pour tel : & à ceste cause elle trop esbahye s'escria. Ah Dieu, qu'est ce que ie voy ! Seigneur, vous estes celuy qui m'a tant fait auoir de trauail pour vous trouuer ! Ce disant elle l'ébrasla. Helàs Seigneur, disoit elle, il est bien maintenant saison de pitié, & de pardon à celle, laquelle (si par faux raport vous a mis en telle extremité) croyez que iustement elle en endure vne vie pire que la mort. Puis luy bailla la lettre qu'Oriane luy escriuoit. Tenez dist elle, vostre amye la vous enuoye, & vous mãde par moi, que si vous estes celuy Amadis qui souloit estre, & qu'elle ayme tant, que (oubliant toutes les fautes passees) vous la veniez trouuer incontinent au chasteau de Mirefleur, ou vous sera faite entiere reparation des douleurs & angoisses, que vous auez souffertes par trop aymer. Or estoit le beau Tenebreux tant raui, qu'il fut long temps, sans pouoir luy respondre vn seul mot : mais il print la lettre, laquelle il baisoit sans cesse, puis la mit au plus pres de son cueur disant : O pauure cueur si log temps passionné qui as peu resister à telle tempeste, nonobstãt l'abondance des larmes que tu as si continuellement distillees, iusques à venir au point de la mort, reçoy à present ceste medecine, laquelle seule est propre pour ton salut, & sorts de ces tenebres, qui si longuement t'ont offusqué, reprenant tes forces, pour seruir celle, qui de sa grace te fait reviure. Puis ouurit la lettre, qui contenoit.

Lettre d'Oriane à Amadis.

SI les grandes fautes commises par inimitié (recogneuës depuis pour s'humilier) sont dignes de pardon, que doit il estre de celles qui sont causees par trop d'abondance d'amour ? Non pourtant, mon loyal amy ie ne veux nyer, que ie ne merite beaucoup de peine : car ie deuois considerer qu'au temps que les choses sont plus prosperes & ioyeuses, la fortune (qui les espie) vient leur aporter tristisse & misere : aussi me deuoit il souuenir de vostre grand' vertu & honnesteté, laquelle ne s'est iamais trouuee en

faute

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

te & ſur tout ie ne deurois pour mourir ſeparer de mon entendement la ſouuenance de la grand' ſuiection de mon triſte cueur, qui n'eſt procedee ſinon de celle en laquelle le voſtre meſmes eſt enſerré. Eſtant certaine, que ſi aucunes flãmes y ont eſté refroidies, qu'auſſi toſt le mien s'ẽ eſt aperceu: de ſorte que l'enuie qu'il auoit de trouuer repos à ſes mortelz deſirs à eſté cauſe de les augmẽter. Mais i'ay failly, comme font celles leſquelles eſtãs au plus hault de leur bonheur, & treſcertaines de l'amour de ceux, deſquelz elles ſont aymees (ne pouuans comprendre en elles tant de bien) deuiennent ialouſe & ſoupçonneuſes, plus par leur ymagination que par raiſon, offuſquant ceſte claire felicité de la nuee d'impatience croyant pluſtoſt le raport d'aucunes perſonnes (peult eſtre meſdiſãtes) peu veritables & vitieuſes, que celuy de leur propre conſcience & certaine experience. Pourtant donc, mon loyal amy, ie vous ſuplie affectueuſement receuoir ceſte mienne Damoyſelle (comme de la part de celle qui recognoiſt en toute humilité la grãd faute qu'elle a commiſe en voſtre endroit) laquelle vous fera entendre mieux que ma lettre, l'extremité de ma vie: dont vous deuez auoir pitié, non pour mon merite: mais pour voſtre reputation, qui n'eſtes tenu cruel ne vindicatif, la ou vous trouuez repentance & ſuiection, meſmement que nulle penitence ne ſçauroit venir de vous plus rigoreuſe, que celle que moy-meſmes me ſuis ordonnee: & que ie porte patiemment eſperãt que vous la remettrez, me rendant voſtre bonne grace, & enſemble ma vie qui en depend.

ALORS nouuelle ioye ſe vint emparer dans l'eſprit du beau Tenebreux, & s'abſenta du tout ceſte continuelle melancolie, qui l'auoit ſi long tẽps tormenté: & toutesfois l'ennuy, auquel Oriane eſtoit atendant de ſes nouuelles, luy retardoit partie de ſon plaiſir: parquoy pria a la Damoyſelle de Dannemarc d'auiſer, elle ſeule, à ce qu'ilz auoient a faire: car ie me ſens, diſoit il, ſi hors de moy, que ie n'ay moyen de pẽſer à autre choſe, qu'à la nouuelle reſtitution de ma vie que i'ay receuë par voſtre moyen. Ie ſuis d'auis, reſpondit la Damoyſelle, puis que ceux de ma compagnie ne vous cognoiſſẽt de leur dire, que par pitié ie vo⁹ veux faire mettre en terre ferme pour changer d'air: & ainſi fut fait. Neãtmoins le beau Tenebreux, auant que partir, declara à l'Hermite, comme la damoyſelle l'auoit tant cherché qu'ilz eſtoient rencontrez leans caſuellement, par la bonté de noſtre Seigneur qui l'auoit adreſſé à la Roche pauure. Et à ceſte cauſe mon pere, dit il, ie ſuis contraint vous habandonner, & la ſuyure vous aſſeurant que iour de ma vie ne mettray en oubly le bien que vous m'auez fait, car ſans vous ie fuſſe mort & de corps & d'ame. Et puis que par voz deuotes prieres (cõme ie croy) il a pleu à Dieu me conſeruer & donner vie iuſques icy, ie vous ſuplie humblement auoir encores ſouuenance de voſtre pauure hoſte en voz prieres & deuotes oraiſons: & au ſurplus faire tant pour moy, de vouloir reformer cy apres le monaſtere que i'ay ordõné edifier en l'Iſle Ferme, ainſi que ie vous ay autresfois dit: Ce que le preud'homme luy promit de faire, lequel ayant la larme à l'œil, donna ſa benediction au beau Tenebreux qui ſans plus ſeiourner s'embarqua auec la damoiſelle de Dãnemarc. Lors furent leuees les voiles & ſinglerent en plaine mer, donnant le vent en la poupe ſi impetueuſement, qu'en peu de iours ilz prindrent port en la grand' Bretaigne ſans qu'il fuſt cogneu, pour l'heure, de nul autre que de la Damoyſelle. Adonc deſcendirent à terre, & prindrent leur chemin vers Londres & Mireſleur, ou Oriane les atẽdoit bien reſoluë d'amender la faulte qu'elle auoit faire. Et diſoit la Damoiſelle en cheminant

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

minant au beau Tenebreux: Mon Dieu quelle ioye aura ma Dame, quand elle vous verra ! Croyez moy qu'oncques femme ne fut plus desesperee quand elle sceut de Durin l'ennuy qui vous surprint en receuant sa lettre : ie vous asseure qu'elle cuyda rendre l'esprit, & me esbahy comme elle a peu iusques icy suporter la passion qu'elle a encores. Et ne doutez que Mabile, & moy estions bien empeschees : car nulle de nous ne sçauoit que mõ frere fut venu vers vous & lui auoit ma Dame expressément defendu de ne nous le dire, qui cuyda estre cause de pis qu'il n'est auenu. Par ma conscience, dist le beau Tenebreux, ie ne fu oncques en plus grand dãger de mort & m'esbahy ou elle forgea ceste fantasie qu'elle auoit contre moy, veu que ie ne pensay oncques à faire chose qui luy deust desplaire: & quand bien ie me fusse tant oublié d'y auoir pensé, si ne meritois-ie vne tant cruelle lettre que celle qu'elle m'escriuit. Car encores que ie ne face les remonstrances & hypocrisies que beaucoup sçauent faire, si ne laisse-ie de mesurer les biens & graces que i'ay receuës d'elle : & n'estoit point ceste pensee semee en si mauuaise terre, qu'elle ne luy en garde le fruyt, tant que l'esprit aura moyen de faire viure mon cueur, veu que l'vn & l'autre sont du tout dediez à la seruir & obeïr. Ah, ah, mon Dieu ! il me souuient, que quand Corisande arriua en nostre pauure Hermitage, ie cuydois bïen lors que ce fust fait de moy ! La bonne Dame se lamentoit de la passion, qu'elle portoit pour trop aymer mon frere Floreſtan, & ie mourois du desplaisir d'estre à tort ainsi chassé d'Oriane. Quantes peines, quelz trauaux, quel demesuré tourmẽt, i'ay de long temps souffert en la Roche pauure, sans auoir consolation de creature viuante que du bon Hermite, lequel me sollicitoit de patience ! Helàs, quelle dure penitence pour chose non offencee! Croyez moy, damoyselle m'amye : que i'estois tant pertroublé, que d'heure à autre ie souhaitois la mort, & aussi souuent craignois ie perdre la vie. Mais pensez vous le desespoir ou i'estois lors que ie monstray aux Damoyselles de Corasinde la chãçon que ie fiz en ma plus grande tribulation ? Et voulant continuer ses doleances, la Damoyselle de Dannemarc luy dist en bonne foy, à ce que ie voy, vous auez tous deux enduré beaucoup l'vn pour l'autre: & pour tant, il fault oublier le passé & amender l'auenir. Ainsi deuisans arriuerẽt aupres d'vn monastere de femmes qui estoit au mylieu de la foreſt à quatre iournees de Londres. Sçauez-vous, dist la Damoyselle, dequoy ie me suis auisee : il me semble pour le meilleur que deuez demeurer icy pour vous refraischir, & ie m'en iray vers ma Dame luy faire entendre de voz nouuelles, puis ie vous renuoyeray Durin vous dire ce que aurez à faire. Toutesfois ie suis d'opinion qu'Enil ne vous cognoisse encores non plus qu'il fait, & qu'il demeure auec vo⁹ pour vous seruir: mais Durin entend desia quelque peu des affaires d'Oriane & de vous, parquoy ne deuez craindre vo⁹ descouurir à luy. Lors l'appellerent, & luy dist la Damoyselle de Dannemarc. Mon frere, vous fustes en partie cause de la perte d'Amadis par la lettre que vous luy portastes & neantmoins à ce que ie puis voir, vous ne l'auez peu encores recognoistre. Or ça, vous semble il que ceſt Hermite puisse estre mon Seigneur Amadis : & neantmoins c'est il sans doute : mais gardez sur vostre vie qu'il ne soit par vous descouuert à Enil, ou autre: Quand Durin sceut que sa seur disoit vray, oncques homme ne fut plus esbahy : & en ces entrefaites entrerent dans la religion, ou la Damoyselle apella Enil & luy dit: Enil ie te prie tenir cõpagnie au Cheualier, iusques à ce qu'il se soit vn peu renforcé, & ce pendant nous

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

nous irons mon frere & moy à quelque affaire que nous auons. Par ſainte Marie reſpondit Enil, ie luy obeïray en tout ce qu'il luy plaira me commander. Lors s'en partirent & demoura le beau Tenebreux en l'Abaie pour l'ocaſion que vo⁹ auez entendue.

Comme Galaor, Floreſtan & Agraies partirent de l'Iſle Ferme, pour aller chercher Amadis, duquel ilz ne peurent auoir nouuelles pour diligence qu'ilz fiſſent : au moyen dequoy ilz retournerent tous à la cour du Roy Liſuart.

CHAP. XI.

IL vous a eſté cy deuant dit, que Galaor, Agraies & Floreſtã, deſlogerent de l'Iſle Ferme, pour commencer la queſte d'Amadis, qui s'eſtoit derobé de eux. Maintenant entendez, qu'apres qu'ilz eurent trauerſé maintes contrees eſtranges (eſquelles ilz firent pluſieurs haultz faitz d'armes, pour les perilleuſes rẽcontres qui leur ſuruindrent, ſans toutesfois auoir nouuelles d'Amadis) voyãs que le temps s'aprochoit qu'ilz auoient promis l'vn à l'autre d'eux trouuer en la cour du roy Liſuart, delibererẽt retourner arriere: & de fait le propre iour ſaint Ian, ilz arriuerent tous de grand matin en vn Hermitage aſſez pres de Londres, qu'ilz auoient choiſi. Et le premier qui y ſuruint fut Galaor puis Agraies, & peu apres Floreſtan: acompagné de Gãdalin. Lors furent ioyeux de ſe voir enſemble en bonne ſanté : mais ſi deſplaiſans, pour le peu qu'ilz auoient fait en ceſte entreprinſe, que les larmes leur vindrent aux yeux : au moyen dequoy Gandalin faiſant office de bon & loyal ſeruiteur, leur dit: Par dieu mes ſeigneurs tous voz pleurs ne ſçauroient faire trouuer celuy que vous deſirez, ſi n'eſt par vne autre bõne diligence que vous pourrez nouuellement entreprendre. Et cõbien que deſia vous en ayez fait grand deuoir, ſi ne deuez-vous vous ennuyer: ains le querir mieux que iamais, mais, veu que ſçauez aſſez ce qu'il euſt faict pour vous particulieremẽt, ſi la fortune euſt auancé l'ocaſion. Maintenant donc c'eſt à vous à faire le ſemblable : car ſi le perdez ainſi, ce ne ſera ſeulemẽt la perte du plus gentil Gheualier du mõde: mais du meilleur parent que vous ayez: & d'auantage, vous en pourez eſtre tous blaſmez. Pourtãt mes Seigneurs ie vous ſuplie, pour l'hõneur de Dieu, faiſãt enuers luy le deuoir de frere, d'amy, & de cõpagnon, recommencez ſa queſte, ſans y eſpargner voz perſonnes, ne la lõgueur du tẽps, Ceſte remonſtrance faiſoit Gandalin en pleurãt ſi treſfort qu'il faiſoit grãd pitié aux trois Cheualiers, qui conclurent, apres auoir eſté à la cour, s'ilz n'auoiẽt nouuelles d'Amadis, de faire nouuelle pourſuite, & circuir tout le mõde auant que de ne le trouuer: & en ceſte deliberation (apres auoir ouy la meſſe) deſlogerent de l'Hermitage, & ſe mirent au chemin de Londres. Mais ainſi qu'ilz aprochoient pres de la ville, auiſerent le Roy, qui eſtoit deſia aux champs, acompagné de maints haultz hõmmes, & bõs Cheualiers : car il celebroit ce iour en toute magnificence, pource qu'en vn ſemblable il auoit eſté coronné Roy pacifique de la grand' Bretaigne, qui eſtoit l'ocaſion principale que pluſieurs Cheualiers eſtoient venuz vers luy pour le ſeruir. Leſquelz auiſans de loing Galaor & ſes compagnons venir vers eux, les monſtrerẽt au Roy, & ce pendant ilz s'aprocherent. Et pource que Floreſtan n'auoit oncq̃ veu telle aſſẽblee, Galaor luy diſt. Mon frere, voicy le Roy. Or eſtoiẽt ilz tous trois deſarmez par la teſte parquoy aucuns de la troupe les recogneurent incontinẽt, non pas Floreſtã: Toutesfois le Roy les embraça, leur demandant s'ilz faiſoient bonne chere. Lors Floreſtan mit pied à terre pour lui baiſer les mains ce qu'il luy refuſa.

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Et pource que c'estoit le Gentilhomme du monde, qui mieux, ressembloit à Amadis, & qu autrefois il auoit ouy parler de lu , va soupçonner que c'estoit son frere, & dist à Galaor: Ie croy que cestuy soit vostre frere dom Florestan. Sire respondit Galaor, c'est il vrayement, qui a bon desir de vous faire seruice. Ah, dist le Roy, pleust à Dieu qu'Amadis, fust maintenant icy pour vous voir tous trois ensemble! Comment: Sire, respondit Galaor, n'en auez-vous point ouy de nouuelles? Non dist le Roy: & vous quoy? Sire respondit il, nous l'auõs tous trois quis vn an entier, sans faire autre chose que perdre noz pas & pensions le trouuer en vostre cour? parquoy, veu ce que vous me dites, i'espere moins de luy que iamais. Et non pas moy, dist le Roy: car ie croy que nostre Seigneur ne l'auoit point apellé en tant de perfections pour l'habãdõner ainsi, qui me fait estimer que nous aurons de bref quelque chose certaine de luy. Et comme il acheuoit ce propos, entrerent en la ville, dõt la Royne & les autres Dames furent incontinent auertíes, & en eurent tant d'aise que merueilles, specialement Olinde amye d'Agraies: laquelle recentement auoit esté auertie comme il estoit entré dessouz l'arc des loyaux amans, & l'atendoit en aussi bonne deuotion, que Corisande faisoit Florestan. Lors Mabile pensant faire plaisir à Oriane, courut l'en auertir: mais elle la trouua retiree en sa chambre, tenant sa teste apuyee sur l'vne de ses mains, en lisant dans vn liure, & luy dist: Ma Dame, ne voulez vous pas venir voir Galaor, Agraies, & Florestan, qui sont presentement arriuez? Quand la Princesse entendit qu'elle ne parloit point d'Amadis, nouueau desplaisir se vint enfermer dãs son cueur par telle cruauté, qu'elle ne sceut que deuenir, & luy vindrent les larmes aux yeux auec telle abondance, que la parole luy faillit. Toutesfois à la fin ne sachant dissimuler son tourment, respondit à Mabile: Ma cousine m'amye, comme voulez-vous que ie les aille voir! En bonne foy, ie nay maintenant l'esprit assez arresté pour sçauoir deguiser ou faindre en leur presence ce que ie doy. D'auantage i'ay les yeux trop enflez à force de pleurer: & (qui pis est) il seroit impossible que ie puisse regarder ceux q̃ ie ne vy oncques qu'en la cõpagnie de vostre cousin, que i'ay tant offense. A ceste parole le cueur luy cuyda partir, & s'escria: Mon Dieu comme permettez-vous plus viure ceste malheureuse, tant digne de mort! Ah, amy, ie sens maintenant au double vostre absence, voyant retourner sans vous Galaor, & les autres que vous auez aymez co mme vous-mesmes lesquelz sachãt l'iniure & lasche tour que ie vo⁹ ay fait auront iuste cause de procurer ma ruine, à laquelle ie consens de bon cueur, puis que si imprudemment i'ay moyenné la vostre. Lors tomba du hault d'elle: mais Mabile la soustint en luy disãt: Ma Dame, voulez-vous touſiours continuer en ces estranges façons de faire? I'entens bien qu'à la fin vous publierez, à vostre desauantage ce, que vous auez desiré tenir si secret. Est ce la cõstance que vous deuez auoir, mesmes atendant de iour en iour bonnes nouuelles de la Damoyselle de Dannemarc? Helàs, respondit Oriane, vous en parlez bien à vostre ayse! Est il possible qu'elle le puisse trouuer, ayant seulement charge de le chercher en Escoce, veu que ses freres ont quasi tournoyé tout l'Occident, sans en ouir nouuelles? Vous vous abusez, dist Mabile, il peult estre quilz l'ont trouué: mais il s'est celé d'eux: ce que il ne fera iamais à vostre Damoyselle, sachant qu'elle, entend le secret de vous & de luy. Et pourtant, cõfortez-vous iusques à son retour, puis faites comme vous l'entendrez: & pour ceste heure allons (s'il vous plaist) vers la Royne qui vous demande. Et bien respondi-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

spondit Oriane, Dieu me doint ce qu'il luy plaira. Adonc laua ses yeux & son visage, & s'ẽ alla en la chambre de la Royne, ou desia estoyent arriuez les trois Cheualiers: lesquelz, la voyant venir, luy firent la reuerence. A l'heure le Roy tenoit Galaor par la main, auquel il disoyt: Regardez, ie vous prie, comme vostre grand' amye Oriane est empiree depuis que vous ne la vistes. En bonne foy, Sire, respond Galaor, vous dites vray, & voudrois bien luy pouoir causer tant de bien, que d'estre cause de luy faire recouurer sa bonne santé. De ceste parole se souzrit Oriane disant à Galaor: Dieu est celuy seul qui donne le salut & confort aux personnes. Ainsi quand il luy plaira il me restituera le mien & le vostre pareillement qu'auez tant perdu, perdant vostre frere Amadis. Et à la mienne volunté, que le trauail, que vous auez pris à le chercher es pais loingtains, eust raporté aucun fruit tant pour le bien de vous & des vostres, que pour le seruice du Roy, auquel il estoit du tout adonné. Ma Dame, respondit Galaor: ie me fie en Dieu que nous en aurons de brief bonnes nouuelles, pource que c'est le Cheualier que ie vy oncques resistant plus virilement à tous dangers extremes. Dieu le vueille, dist Oriane, mais ie vous prie faites aprocher de nous dom Floreſtã, à ce que ie le puisse voir à mon ayse: car on m'a dit q̃ c'est le Cheualier du monde qui ressemble mieux à vostre frere Amadis. Parquoy Galaor l'apella & vint saluër Oriane, laquelle le print par la main, & s'assirent eux trois. Lors sembla à la Princesse voir propremẽt celuy, lequel absent elle auoit iour & nuit deuant les yeux, & à ceste cause cõmença à blesmir & à chãger couleur. Or s'estoit Mabile semblablement retiree auec Olinde, pour donner plus de moyen à Agraies de parler priuémẽt à elle: & de fait les voyant en lieu si commode il les vint saluër, puis à leur requeste s'assit au my-lieu d'elles en prenant secretement la main d'Olinde. Et elle qui d'ardeur languissoit pour luy, auoit tant d'ayse que rien plus, estant certaine de sa loyauté par l'espreuue qu'il auoit faite, passant souz l'arc des loyaux amans, en l'Isle Ferme, en recognoissance dequoy voluntiers luy eust fait encores meilleure chere si elle eust osé. Mais la presence de tãt de tesmoings, leur ostoit la familiarité qu'ilz se fussent dõnez l'vn à l'autre, mesmes la facilité & liberté de parler: tellement qu'il falloit que les yeux seulz suplé assent à ce default, a quoy ilz s'employoient selon les affectiõs de leurs cueurs passionnez. Et ainsi qu'ilz estoient en ces plaisans termes fut ouy de la chambre la voix d'vne personne pleine d'afliction, parquoy le Roy voulut sçauoir que c'estoit. Sire, respõdit vn Escuyer, cest Gandalin, & le Nain qui ont auisé l'escu & les armes d'Amadis & font le plus estrange deuil qu'il est possible. Comment? dist le Roy Gandalin est il ceans? Ouy Sire, respondit Floreſtan, il y a bien deux moys, que ie le trouuay au pied de la montaigne de Sanguin, qui cherchoit son maistre, & pource que ie luy dis que ie l'auois desia quis d'vne part & d'autre, il fut content de s'en venir auec moy. En bonne foy, dist le Roy, i'ay touſiours estimé Gandalin, tel que maintenant il se manifeste: car c'est l'Escuyer que ie vy oncques, qui mieux ayme son Seigneur. Quand Oriane entendit ce propos, mesmes que Gandalin estoit de retour sans Amadis elle se trouua en telle perplexité, qu'elle cuyda s'esuanouïr entre les bras de dom Floreſtan, lequel ignorãt la cause de son mal, & de peur d'effrayer le Roy & la compagnie apella Mabile, laquelle se douta aussi tost de l'inconuenient. Parquoy laissant Agraies seul auec Olinde, vint vers Oriane, & la fit secrettement retirer en sa chambre, & coucher sur son lit, ou elle ne demoura gueres: mais se leuant

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

comme presque forcenee dist à Mabile: Ma cousine, vous sçauez que depuis que nous sommes en ceste ville, il ne s'est passé iour que nous n'ayons quelque nouuelle fascherie. A ceste cause, ie suis deliberee de me retirer, pour quelque temps, en mon chasteau de Mirefleur, car le cueur me dit qu'en changeant de air, ie changeray de malheur, & que mõ esprit trouuera quelque repos. Ma dame, respondit Mabile, ie suis bien de cest auis à fin que quand la Damoyselle de Dannemarc, retournera vous puissiez plus priuément parler à elle, & donner plaisir à celuy quelle amenera auec elle, si Dieu plaist, ce qui seroit difficile (voire quasi impossible) faire en ce lieu. Pour Dieu doncques, dist Oriane, ne differõs plus: car ie suis seure que le Roy & la R ne seront bien contens de nous dõ- congé. Or entendez, que ce lieu de Mirefleur estoit vn petit chasteau tresplaisant, situé à deux lieuës de Londres, basty en croupe de montaigne, & circuit d'vn costé, de la foreſt, & d'autre de plusieurs vergers couuers d'arbres, & de toutes fleurs: auec ce enuirõné de maintes & grosses fontaines, qui l'arrousoyẽt de toutes parts. Et pource qu'vne foys le Roy (y estant à la chasse auecques la Royne) voyant que sa fille y prenoit plaisir, il luy en fit present, & depuis elle y fist bastir vn monastere de femmes à vn trait d'arc pres, ou quelque foys elle s'alloit recreer. Mais pour trop n'esloigner mon propos, estant l'entreprise de Oriane conclue, elle vint demander son congé au Roy & à la Royne, lequel luy fut facilement acordé: & à ceste cause delibera partir le lendemain de grand matin. Et pource que Galaor & ses compagnons vouloyent semblablement retourner en la queste d'Amadis, trouuant le Roy à propos luy dirent: Sire, ce nous seroit vne iniure trop grande de differer plus longuement d'aller chercher Amadis, & aussi que mes compagnons & moy auons iuré ne seiourner en nul lieu premier que n'en ayons nouuelles: à ceste cause il vous plaira estre content que délogeons demain pour faire nostre deuoir. Mes amys, respõdit le Roy, ie vous prie retardez encores pour quelques iours & ce pendant ie feray partir trente des Cheualiers de ceans qui yront commencer le voyage: car i'ay neceſſairemẽt besoing de telz personnages que vous estes, pour vn affaire qui m'est suruenu, lequel m'importune de beaucoup, en biens & honneur. C'est vne bataille que i'ay assignee contre Cildadan Roy d'Yrlande lequel est fort & puissant Prince. Et pour vous faire entendre la cause de ceste guerre Cildadan a espousé l'vne des filles du Roy Abies, qu'Amadis desfit en Gaule: Et combien que de tout temps le Royaume d'Yrlande soit tributaire aux Roys de la grand Bretaigne: neãtmoins pour auoir ocasiõ de querelle, ce Cildadan refuse le payemẽt, & me mande que il mettra en bataille cent de ses Cheualiers cõtre pareil nombre des miens, par tel conuenãt, que s'il est vaincu, il redoublera le tribut que ie luy demande, autrement d'icy en auãt il demourera frãc & exempt, ce que ie luy ay accordé. Ainsi mes amis, ie vous prie sur tout tãt que vous m'aymez ne m'habandonnez à ce grand besoing, sçachant asseurément, que mes ennemys sont forts, & deliberez de me fascher, mais si Dieu plaist, auec vostre bon secours, & le droit que nous auons sur eux, nous en viendrons au dessus: puis vous irez chercher Amadis comme vous auez deliberé, & prendrez auec vous tant de Cheualiers de ceans qu'il vous plaira. Quand ilz entendirent la requeste que le Roy leur faisoit, il n'y eut celuy d'eux, qui ne fust content luy obeïr voyant la necessité si grande, encores que la queste d'Amadis retardast: & de fait, ilz luy promirent de ne l'abandonner. Durant ces propos: Mabile enuoya querir Gandalin: car

elle

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

elle vouloit parler à luy auant que d'aller à Mirefleur, lequel vint à elle: & auſſi toſt qu'il la vid, il luy fut impoſſible ſe garder de plorer, n'elle ſemblablemẽt. Puys ayans aucunement deſchargé leurs cueurs à force de larmes, Gandalin parla le premier, diſant à Mabile. Las, ma Dame, quel tort vous a moyenné Oriane, non ſeulement à vous: mais à tout voſtre lignage enſemble, vous faiſant perdre le meilleur cheualier du monde? Ah quelle ingratitude du ſeruice, que vous luy auez fait! & pis encores enuers celuy qui onc ne l'offenſa, en fait n'en penſee! parquoy ie puis bien dire, que Dieu employa tresmal en elle la grand' beauté & autres excellences dont il la pourueut, puis qu'elles ſont gouuernees & maiſtriſees par ſi grand' trahiſon: & toutesfois ie m'aſſeure bien que nul autre y a tant perdu qu'elle. Gandalin mon amy, reſpondit Mabile: ie te prie oſte celà de ton entendemẽt: car tu faux par trop, atendu que tout ce que ma dame Oriane à fait, à eſté pour l'ennuy & deſplaiſir qu'elle eut d'vne parole que lõ luy raporta aſſez legerement: par laquelle elle a eu quelque occaſion de ialouſie, penſant eſtre oubliee de ton maiſtre & que l'affection qu'il luy portoit fut tournee en vn autre. Neantmoins elle n'euſt iamais eſtimé, que ſa lettre (eſcrite en colere) euſt porte telle conſequence, ne que tant de mal en deuſt venir: mais elle fit ceſte faute comme vne perſonne trãſportee par trop aymer, qui luy eſt bien pardonnable pour la repentance qu'elle en a. O Dieu dit Gandalin comme le bon entendement de ma Dame & le voſtre s'oublierent àlors, eſtimans que mon maiſtre pẽſaſt ſeulement à faire vne ſi grand faute contre celle, qu'auant que d'ennuyer, il s'enterreroit vif ſouz la terre! Et pour Dieu ma Dame declarez moy, s'il vous plaiſt, la racine de ce mal, & quelle fut la malheureuſe parole qui troubla ainſi la vertu & l'eſprit de vous toutes, pour faire mourir le plus parfait Cheualier qui naſquit onc. Ardan le Nain reſpondit Mabile, cuidãt parler à l'auãtage d'Amadis) fut cauſe de tout ce mal. Lors luy recita au long les propos des trois pieces de l'eſpee. q̃ vous auez entẽdu au premier liure. Et ſois certain, Gandalin, diſt elle, que la Damoyſelle de Dannemarc, ne moy ne peuſmes onc oſter la fantaſie à Oriane, que elle ne fuſt abandonnee, en ſorte qu'elle ſe voyant contrariee de la Damoyſelle de Dannemarc, & de moy ſe cacha de nous: & à noſtre deſceu luy eſcriuit la faſcheuſe lettre que Durin luy porta, par laquelle eſt ſuruenu le comble de ce malheur. Dont depuis elle s'eſt aſſez de fois repentie: car des l'heure qu'elle a eſté auertie de la perte d'Amadis elle a receu tant d'ennuy & de malayſe, qu'il eſt impoſſible de plus: & neantmoins nous en ſommes quaſi bien aiſes, puis qu'elle n'a craint de donner encores pis à celuy qui tant de bien à merité. Tout ſe diſcours eſcoutoit Oriane, laquelle eſtoit en ſa garderobe: & voyant qu'ilz changeoyent de propos, ſortit comme ſi elle ne les euſt eſcoutez. Et ainſi qu'elle vouloit parler à Gandalin, les larmes luy vindrent aux yeux, & commença à trembler ſi fort, qu'elle ſe laiſſa tomber du hault d'elle ſur le plancher, cryant: Gandalin mon amy, ſi tu es tel enuers ton maiſtre que tu dois, vẽgé en moy maintenant le grand mal qu'il endure iniuſtement. Ma Dame, reſpondit il, que vous plaiſt il que ie face? Ie te prie, diſt elle, tue moy: & puis qu'à ſi grand tort ie ſuis cauſe de ſa mort, tu ne dois par raiſon differer ceſte vẽgeance, atendu que ie ſuis ſeure qu'il euſt faict d'auantage pour toy. Ce diſant perdit la parolle, & ſembloit qu'elle trespaſſaſt. Lors Mabile, acouſtumee à telles deffaillances la ſecourut de remede propre, tant qu'elle reuint à ſoy, & s'eſcria en deſtordant ſes mains: Ah a Gandalin, tu me fais grand

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

tort de tant retarder ma fin! pleuſt à Dieu que ton pere fut en ta place: ie ſuis ſeure qu'il ſe mettroit en plus de deuoir que tu ne fais! Ma Dame, reſpondit Gandalin, Dieu me gard de telle deſloiauté, ie ſerois bien le plus meſchant du monde d'y penſer ſeulement: & plus encores d'executer deux ſi grandes trahiſons enuers vous & mon Seigneur, lequel ne viuroit vne ſeule heure apres. Et n'euſſe iamais penſé que tant mauuais conſeil euſt trouué lieu en voſtre eſprit, pour l'incertitude qne vous auez de la mort de mon maiſtre: lequel a peu en durer le mal, que vous luy auez fait ſans mourir: car la mort ne vient ſinon quād il plaiſt à Dieu l'enuoyer. Ainſi eſt il aiſé à preſumer, veu les graces qu'il luy auoit faites des le iour qu'il naſquit, que pour tort que vous luy auez fait, il n'a permis encores qu'il meure. Maintes autres raiſons & remonſtrances fit Gandalin à Oriane qui donnerent grand' allegeance à ſon martire: au moyen dequoy elle luy dit: Gandalin mon amy, ie ſuis deliberee partir demain matin, pour aller à Mireſleur atēdre la mort, ou la vie ſelon les nouuelles qui me ſuruiendront par la Damoyſelle de Dannemarc. Et pource que i'y ferai lōg ſeiour, ie te prie ſouz ombre de voir Mabile, nous venir ſouuent viſiter car il me ſemble que ma triſteſſe amoindrit quand ie te voy. Ma Dame, reſpondit Gandalin, ie ſuis preſt à vous obeïr comme il vous plaira me cōmander. Ce diſant print congé d'elle, & ainſi qu'il ſe retiroit paſſa ou eſtoit la Royne, laquelle le fit appeller, puis elle luy diſt. Gandalin mon amy, pourquoy auez vous abandonné voſtre maiſtre.

Ma Dame, reſpondit il, ç'a bien eſté à mon tresgrand regret. Lors luy recita comme il partit de l'Hermitage. & les regretz, & lamentations qu'il fit, meſmes les geſtes qu'il tenoit quand il le retrouua au fond de la valee qui eſmeut la roine à telle pitié, qu'elle ploroit à chaudes larmes. A quoy Gandalin prenant garde luy dit: Ma Dame, vous auez raiſon de vous douloir de la perte de mō Seigneur car il vous eſtoit ſeruiteur treshumble.

Mais bon amy & protecteur, reſpondit elle, & plaiſe à noſtre Seigneur de nous en enuoyer de bref nouuelles, qui nous puiſſent reſiouïr! Et ainſi qu'ilz deuiſoient, Gandalin ieta l'œil ſur Floreſtā, qui parloit à Coriſande, laquelle Gandalin ne cognoiſſoit: mais elle lui ſembla l'vne des plus belles dames qu'il eut onc veuë à ceſte cauſe il ſuplia à la Roine luy dire qui elle eſtoit: ce qu'elle fit, & l'ocaſion pour laq̄lle elle eſtoit venuë en la grand Bretaigne, auſſi l'amitié qu'elle portoit à Floreſtan, lequel elle auoit atendu à la cour. Si elle l'aime dit Gādalin, elle peult bien dire, que ſon amour eſt employee en celuy, en qui eſt toute bonté: & tel en Cheualerie qu'à grād peine pourroit el le trouuer au monde ſon ſecond: & plus vous dy-ie, ma Dame que ſi vous le cognoiſſiez comme moy, vous n'eſtimeriez nul autre Cheualier plus que luy: car il eſt de tres-grand cueur, & de plus haute entrepriſe. Il le ſemble bien reſpō dit la Royne: auſſi eſt il de tant bonne grace, & parent de ſi gentilz Cheualiers, qu'il eſt impoſſible qu'il ne ſoit tel que vous dites. Cependant Floreſtan entretenoit s'amye, laquelle il aimoit de tresgrand'amour, & non ſans cauſe: car elle eſtoit belle en toute perfectiō, riche Dame, & aliee des plus groſſes maiſons de la grand'Bretaigne. Laquelle apres le retour de Floreſtā, ayāt encores fait quelque ſeiour en la cour, ſe delibera de partir, & prenant cōgé du Roy & de la Roine, choiſit ſon chemin pour retourner en ſes païs. Deux iours entiers, la conduit Floreſtan, lequel luy promit qu'auſſi toſt qu'il auroit nouuelles d'Amadis, & la bataille paſſee d'entre les Roys Liſuart, & Cildadan, s'il demeuroit vif il yroit la trouuer, pour ſe tenir auecques elle vn bien long temps: puis la commandant

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

mandãt à Dieu, retourna à la cour. Mais entendez qu'Oriane, qui n'auoit mis en oubly sa deliberation à Mirefleur, partit le lendemain des le point du iour, pour y aller auec sa compagnie: ou elle ne fit long seiour, qu'elle ne s'aperceuſt de l'amendement de sa conualescence, & auec ce luy creut lespoir de voir celuy qu'elle desiroit tant. Et pource que le Roy auoit ordonné que durant qu'elle seroit en ce lieu de Mirefleur, la porte fuſt continuellement gardee & que nul n'y entraſt: Oriane preuoyant (pour l'affection grande qu'elle en auoit) la venuë d'Amadis, enuoya dire à l'Abesse, qu'elle lui enuoyaſt les clefz des iardins de son monastere, pour aller quelquesfois à l'esbaſt: ce qu'elle fit. Or estoyent ilz contiguz au chasteau, mais cloz de fort hautes murailles. Et ainsi qu'vn iour Oriane s'i promenoit, acompagnee seulement de Mabile, voyant le lieu fauorisable & acommodé à son intention, si Amadis estoit de retour va tellement penser à luy, & au plaisir qu'elle receuroit par sa presence, qu'elle commença à dire, parlant à soy-mesmes d'Amadis: Ah mon seul espoir, mon bien, & mõ entier refuge! Que n'estes vous icy auec moy, puis qu'a present i'ay le moyen de vous donner, & de receuoir aussi, l'aise & iouïssance que nous auons desiré par tant de fois l'vn de l'autre? Au fort, ie n'en partiray, tant que i'aye satisfait entierement au mal, que par trop d'imprudence ie vous ay pourchaſſé, ains vous atendray. Et si Dieu, ou Fortune, permettent que vous y soyez en brief, ie vous promietz mon amy, de vous donner le seur contentement, que vostre feruente amour vous a promis de si long temps: mais si mon malheur empesche vostre prompt retour, vostre absence seule aura la fin de moy. Pourtant ie vous suplie auoir pitié de ceste pauurette, & me secourir: car ie lãguis & vis en trop d'amer tume. Et puis que iusques icy m'auez esté obeissant sans iamais me contredire, maintenant que la necessité est telle, ie vous prie par celle puissance que vous m'auez donnee sur vous, de me venir deliurer de la mort, que ie sens prochaine, & ne tardez: autrement vostre demeure vous apreste vn repentir par mõ trespas. Ainsi transportee parloit comme si Amadis eut été presẽt, lors q̃ Mabile lui interrõpit sa pẽsee, & chãgeãt Oriane propos luy dist: Ma cousine, puis que nous auõs les clefz de ce lieu, il vaut mieux que Gãdalin en face faire vnes autres sẽblables: à ce que vostre cousin estant de retour puisse entrer & sortir de ceans toutefois qu'il luy plaira. C'est bien auisé, respondit Mabile. Et ainsi qu'ilz deuisoyẽt, suruint l'vn des portiers, qui dist à Mabile: Ma Dame, la dehors est Gandalin, qui veut parler à vous. Laissez l'entrer, respõdit Oriane: car il a esté long tẽps nourry auec nous, & si est frere de lait d'Amadis, que Dieu gard. Dieu le vueille, dist le portier, ce seroit trop de dommage si tant bõ & vertueux cheualier auoit mal. Lors alla querir Gandalin & ce pẽdant Oriane dit à Mabile: Ie vous prie voyez comme vostre cousin est aymé & estimé de tous, mesmes des personnes simples, qui ont tant peu cognoissance de vertu. Il est vray respondit Mabile. Doncques, dit Oriane, que voulez-vous que ie face sinon mourir? ayant esté cause de la ruine de celuy, qui valloit mieux que nul autre viuant, & qui m'aimoit plus que soimesmes? Ah, que malheureuse fut l'heure que ie nasquis onques, puis que par ma folie & legere suspicion ie luy ay fait tant de tort! Ma Dame, respondit Mabile, ie vous prie oubliez telz propos, & ayez seulement esperance: car tout ce que vous dites & faites ne sert de rien pour vostre remede. A l'heure entra Gandalin, à qui Oriane cõmanda se soir aupres d'elle: & apres quelques propos qu'ilz eurent ensemble, elle luy recita comme elle auoit enuoyé la Damoysel-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

moyſelle de Dannemarc chercher Amadis: auquel elle auoit eſcrit vne lettre, contenant ce qu'auez entendu, & les paroles de creance qu'elle luy auoit auſſi chargees de luy dire: Pourtant, diſt la Princeſſe, à ton auis me pardonnera il. Ma Dame, reſpondit Gandalin, il me ſemble que vous cognoiſſez mal le cueur de luy: car ie ſuis ſeur, q̃ pour la moindre parole qui ſoit dans la lettre, il ſe mettroit en pieces pour vous, ſi vous le luy commandez: par plus forte raiſon vous pouuez eſtimer, s'il ſera ayſe de vous venir voir. Et croyez, puis que la Damoyſelle de Dannemarc à entrepris, de le trouuer, qu'elle en viendra à bout ſur toutes les perſonnes du monde: car ie ne penſe (atẽdu qu'il s'eſt caché de moi) que nulle autre quelle, le peuſt iamais trouuer. Par ainſi, ma Dame, vous deuez deſormais viure en bonne eſperance & vous reſiouïr plus que n'auez fait cy deuant, à fin qu'a ſon retour il ne vous trouue ſi empiree de voſtre beauté. Cõment? Gandalin reſpondit elle en riant, te ſemble-ie maintenant ſi laide. Mais vous, ma Dame, diſt il, qui vous eſtes eſloignee de chacun, pour n'eſtre veuë. C'eſt à fin reſpondit Oriane, que ſi ton maiſtre vient, & que pour ma laideur il me vouſiſt fuir, ie le puiſſe arreſter ceans priſonnier. Pleut à Dieu, diſt il, qu'il y fut deſia, & en liberté de l'autre priſon ou il eſt pour voſtre amour! Il y a bien d'autres nouuelles, reſpondiſt Oriane, nous auons tant fait que ſa couſine & moy auons recouuré les clefz de ces iardins, par leſquelz, à ſon retour, il nous pourra venir voir ceans toutesfois qu'il voudra, & fault que tu en faces cõtrefaire deux pareilles, qu'il gardera. En bonne foy, diſt Gandalin, c'eſt ſagement auiſé. Adonc la Princeſſe, luy bailla les clefz, & ſans ſeiourner à Mireſleur, retourna à Londres ou il executa ſa commiſſion ſi diligemment, que le lendemain il vint trouuer Mabile: à laquelle il bailla les clefz contrefaites, qui les fit incontinent monſtrer à Oriane, luy diſant: Voicy deſia bõ commencement, pour recompenſer le mal que vous auez fait à voſtre Amadis. Mien? reſpondit Oriane, pleuſt à Dieu qu'il fuſt icy! ie le pourrois biẽ dire mien vouſiſt il, ou non. Or ſus, ſus, n'entrons point de fieure en chauld mal, dit Mabile: Mais voyons ceſte nuit ſi Gandalin à bien beſongné, & ſi les clefz pourront ouurir les huis. Ie vous en prie, reſpondit Oriane. Et pour l'heure mirent fin à leur propos, attendans le temps commode pour paracheuer leur entrepriſe: & de fait enuiron la mynuit (que chacun eſt plus endormy) elles ſe leuerẽt ſecretement & deſcẽdirent en la court. Le temps eſtoit lors couuert, & à ce moyẽ l'obſcurité dominoit: parquoy Oriane commença à s'effrayer, & diſt à Mabile: Ie vous prie tenez moy la main: car ie meurs de paour. Non, non, ie vous deffendray bien, reſpondit elle, ne ſuis-ie pas couſin du plus hardy Cheualier du monde? Mais encores qu'Oriane tremblaſt, elle ſe print à rire, & luy diſt: Alons donc puis que ie ſuis en voſtre garde: Ie m'aſſeureray deſormais ſouz la grand' prouëſſe que vous auez aux armes. Puis que ſi bien vous me cognoiſsiez, reſpondit Mabile, marchons hardimẽt, & vous verrez comme i'acheueray ceſte auenture: à laquelle ſi i'y faux, ie iure que de l'an ie ne porteray eſcu au col, ne doneray coup de lance. Lors ſe mirent à rire ſi fort qu'on les pouuoit ouyr ayſément, & à meſme inſtant arriuerent à l'huys, ou eſſayerent la premiere clef, laquelle ſe trouua merueilleuſement propre & la ſeconde auſsi, parquoy ilz l'ouurirent ſans difficulté, & entrerẽt au verger. Lors diſt Oriane à Mabile: Ma couſine, ce n'eſt rien fait, ſi nous ne faiſons plus fort. Comment pourroit retourner voſtre couſin, ſi vne fois no⁹ l'auiõs mis ceans, veu la hauteur de ceſte cloſture? Ie y ay deſia auiſé reſpondit elle: il luy ſera facile

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

par le coing de ceſte muraille, contre laquelle luy apuyerons ceſte piece de bois, & auec l'ayde que nous luy ferons, il montera aiſément à mont: mais il fault que ceſte premiere ayde vienne de vous: car vous en aurez ſeule le profit. Nous verrons que ce ſera, diſt Oriane, & pour meshuy retirons nous, & allons dormir: ce qu'elles firẽt. Et ainſi qu'elles ſe mettoient au lit, Mabile embraçant Oriane, luy diſt. Ma Dame, pleuſt à Dieu que le Cheualier, pour lequel nous faiſons de ſi belles entreprinſes, fuſt maintenant en ma place, à la charge de m'en aller dormir hors d'icy, pour n'ouyr les plaintes du mal qu'il vous feroit! Ma couſine, reſpondit elle, s'il y eſtoit, i'endurerois beaucoup auant que me plaindre de luy. Et tant continuërent ce plaiſant deuis, qu'amour les aguillonna ſi fort, que tout amoureux lecteur peult pẽſer qu'il leur reſtoit, pour les faire endormir iuſques au lẽdemain matin, qu'elles s'en allerent à la meſſe: & au retour trouuerent Gandalin deſia arriué de Lõdres, lequel elles menerent au iardin, & luy conterent comme elles auoient eſſayé les clefz, & les propos que Mabile tenoit en les eſſayant. Par ma foy, ma Dame, reſpondit il, vous me faites ſouuenir du mal que ie dis de vous à mon Seigneur, penſant le reconforter: mais il me cuida à l'heure eſchiner, & ſi fis toſt apres dure penitence de ceſte menterie, pource que ie m'endormy, & à mon reſueil ie ne trouuay bride ne ſelle à mon cheual: car mon maiſtre s'en eſtoit allé, & les auoit cachees pour me garder de le ſuyure: Parquoy le voyant perdu, & qu'il ſe cachoit de moy pour les propos que ie luy auois tenuz de vous, ie me trouuay en telle melancolie, que ie me fuſſe tué ſi i'euſſe eu glaiue pour ce faire. Gandalin mon amy, reſpondir Oriane, il n'en eſt deſoin que tu l'excuſes, ie ſçay qu'il m'ayme ſans faintiſe: parquoy ie te prie ne me ramenteuoir plus le mal dont ie ſuis cauſe, ſi tu ne me veux preſentement faire partir l'ame du corps: car tu ſçais que ie ballance entre la mort & la vie, ſelon les nouuelles que raportera la Damoyſelle de Dannemarc.

Comme eſtant le Roy Liſuart à table, ſe vint preſenter vn Cheualier eſtrange, armé de toutes pieces, qui le deffia: des propos que Floreſtan eut auec luy, & comme Oriane fut conſolee, pour les bonnes nouuelles, qu'elle eut d'Amadis,

CHAP. XII.

ESTant le roy Liſuart à liſſuë de ſon diſner ainſi que Galaor & dom Floreſtan prenoiẽt congé de luy, pour aller cõduire Coriſande, entra en la ſale vn Cheualier eſtrãge, armé de toutes pieces, fors d'armet & de ganteletz. Lequel ſe mit à genoux deuãt le Roi, & luy preſentãt vne lettre ſellee de cinq ſeaux, luy diſt, Sire commandez lire ce cartel, s'il vous plaiſt ſçauoir la cauſe de mon arriuee vers vo⁹. Lors le Roy print la lettre & la leut: & pource qu'elle portoit creãce il reſpõdit au Cheualier: Amy, vo⁹ pouez dire voſtre charge quand il vous plaira. Adonc le Cheualier ſe leua, & diſt aſſez hault: Roi Liſuart, ie te deffie, & tous tes alliez, de par les puiſſans Princes Famõgomad Geant du lac bruſlant, Cartadaque ſon neueu, Geant de la montaigne deffenduë, Mandafabul ſon beau frere, Geant de la tour Vermeille, dom Quedragant frere du feu Roy Abies d'Yrlãde, & d'Arcalaüs l'Enchanteur: leſquelz te mandent tous par moy, qu'ilz ont iuré la mort de toy, & des tiens. Et pource faire, ilz ſe trouueront en l'ayde du Roy Cildadan, pour eſtre du nombre des cent Cheualiers, qui te ruïneront aſſeurément. Toutesfois, ſi tu veux bailler ton heritiere Oriane à la belle Madaſime fille du treſredouté Famongomad, pour la ſeruir de Damoyſelle, ilz te laiſ-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ſeront viure en paix, & ſeront tes amys: car ilz la marieront auec le Prince Baſigant, lequel merite bien eſtre ſeigneur de tes païs, & de ta fille auſſi. Pourtant, Roy Liſuart, eſlis de ces deux conditions la meilleure: la paix, comme ie te deuiſe, ou la plus cruelle guerre qu'il te ſçauroit venir, ayant affaire à Princes tant puiſſans, & redoutez. Quād le Roy l'eut longuement eſcouté (pour monſtrer qu'il faiſoit peu de cas de telles menaces) il ſe ſouzrit, & luy reſpōdit. Par dieu Cheualier, ceux qui vous ont donné telle commiſſion, me cognoiſſent treſmal: car i'ay tout le temps de ma vie plus eſtimé la guerre perilleuſe, que la paix honteuſe d'autant que ie ſerois grādement reprehenſible enuers Dieu le createur, qui m'a conſtitué Roy ſur tant de peuple, ſi par faute de cueur ie le ſoufrois outrager. Parquoy vous en retournez leur dire, que i'ayme trop mieux auoir tout le temps de ma vie la guerre qu'ilz demandent & a la fin mourir en combatāt que de leur acorder la paix, qui ſeroit tant à mon deſauātage. Et pource que ie deſire, ſçauoir au lōg leur vouloir ie feray partir vn Cheualier des miens, qui ira auec vous; lequel leur fera au long entendre mon intention: & toutesfois ie ne ſçay ſi ſelon leurs ſtatuz, tous Embaſſadeurs, ou meſſagers ſont en ſeureté deuers eux, ainſi qu'ēuers les Princes Chreſtiēs. Sire dit le Cheualier, s'il vous plaiſt qu'il viēne auec moy, ie le prendray en ma charge & le conduiray iuſques au Lac bruſlant, qui eſt en l'Iſle de Mongaze, ou ilz ſont aſſemblez auec les autres cēt, pour vous venir trouuer: vous aſſeurant, que là ou eſt dom Quedragant, il ne ſouffre tort eſtre fait à creature viuante. Vrayement, reſpondit le Roy, il monſtre en celà qu'il eſt gētil Prince: mais dites moy, s'il vous plaiſt, voſtre nom. Sire, reſpondit il, ie ſuis nommé Landin, neueu de dom Quedragant, qui ſuis venu auecques luy, venger la mort du Roy Abies d'Yrlande mon oncle, toutesfoys nous n'auons peu encores rencōtrer celuy qui le tua, & ſi ne ſçauons bonnement s'il eſt mort, ou non. Ie vous en croy bien, reſpondit le Roy, que pleuſt à noſtre ſeigneur IESVS que ſceuſſiez certainemēt qu'il fuſt vif, & il fuſt icy! car tout le demourant iroit bien. Sire, diſt Landin, ie ſçay bien pourquoy vous le dites, vous l'eſtimez le meilleur cheualier du monde: neantmoins i'eſpere me trouuer en la bataille, qui vous eſt preparee, & y faire tel effort à voſtre deſauātage, que vous changerez, peult eſtre, d'opinion, Par noſtre Dame, reſpondit le Roy, il m'en deſplaiſt, i'aymerois trop mieux qu'euſſiez le vouloir de demourer en mō ſeruice: tant y a que vous trouuerez là qui vous ſçaura aſſez reſpondre. Et vous, dit le Cheualier, maintz autres, qui vous pourſuyurōt iuſques à voſtre mort honteuſe, comme ie ſuis ſeur. Quand Floreſtan l'entendit parler ſi brauement, & au deſauantage d'Amadis, la colere luy mōta au viſage, & dit à Landin: Cheualier, ie ne ſuis natif de ce païs, ny vaſſal du Roy ainſi pour choſe que vous luy ayez dit, ie n'ay ocaſion de reſpondre, meſmes qu'il y a icy preſent tāt de Cheualiers meilleurs que moy, ſur leſquelz ie ne voudrois entreprendre. Toutesfoys puis que ne pouuez trouuer Amadis: qui eſt (comme i'eſtime voſtre grand profit, ie ſuis preſt de vous combatre, & deſmeſler la querelle que vous auez à luy. Et à fin que me cognoiſſiez mieux, ie ſuis ſon frere Floreſtan lequel vous offre ce cōbat, par telle conuention, que ſi ie vous puis conuaincre, vous ſerez tenu de vous deporter de la querelle que vous auez contre luy, & ſi vous me defaites, vengez ſur moy partie de voſtre colere. Tāt y a que vous ne deuez trouuer eſtrāge le deuoir, auquel ie me ſouzmetz: car ie n'ay moins d'ocaſiō de ſouſtenir ſa querelle cōtre vous (luy abſent) que vous auez celle du Roy Abies, duquel

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

quel vous eſtes neueu : eſtant tout ſeur qu'il eſt bien en la puiſſance de monſeigneur Amadis de me venger, ſi fortune permettoit qu'euſſiez auatage ſur moy. Seigneur Floreſtan, reſpondit Landin, à ce que ie voy vous auez enuie de combatre : mais ie ne vous puis ſatisfaire, n'ayant aucun pouoir ſur moy pour l'affaire auquel par autre ie ſuis delegué: auſſi que i'ay promis, auant mon partement aux Seigneurs qui m'ont apellé en leur compagnie, de n'entreprendre (auãt la bataillé) choſe qui me puiſſe retarder d'y aſſiſter & faire mon deuoir: & pourtant tenez moy à preſent pour excuſé, iuſques apres la bataille, lors ie vous prometz accepter le combat que vous demandez, & pluſtoſt n'y puis entendre. Par Dieu, dit Floreſtan, vous parlez en gẽtil cheualier car ceux, q̃ ont telles charges que vous auez à preſent, doiuent oublier & deſnier leur propre volunté pour ſatisfaire à ceux, de par qui ilz ſont enuoyez, autrement ilz ſeroient à blaſmer, veu qu'ẽcores que vous vinſiez au deſſus de ce combat à voſtre honneur le leur (peult eſtre) en retarderoit pour voſtre demeure & empeſchement, atendu qu'ilz ſe repoſent to⁹ ſous voſtre charge: à ceſte cauſe ie ſuis content de differer iuſques au temps que vous demandez, & pour n'y faillir apres, voylà mon gage. A l'inſtant ieta ſes gans, & Landin le gantelet: parquoy (de leur conſentement) fut le tout remis au trentieſme iour d'apres la bataille. Puis Landin demanda congé au Roy, qui luy bailla vn Cheualier nommé Filipinel, pour aller auec luy deffier les Geans, ainſi que Lãdin auoit fait de leur part. Et pource que la cour ſe trouuoit troublee pour tant mauuaiſes nouuelles, le Roy voulãt faire reſiouïr la compagnie, dit à Galaor: Il m'eſt ſouuenu, beau ſire, de vo⁹ faire preſentement vne choſe, qui vous donnera du plaiſir. Lors fit apeller Leonor ſa petite fille, auec toutes ſes Damoyſelles, qui toutes eſtoient habillees d'vne meſme pareure, portans chapeaux de fleuts ſur leurs teſtes: auſquelles il commanda de dancer aux chançons, ainſi qu'elles faiſoient ſouuẽt. Et vous ma mignõne, diſt il à Leonor, commencez par celle qu'Amadis fit pour l'amour de vous, eſtãt voſtre Cheualier. Lors chanta la ieune Princeſſe.

Chançon.

Leonor douce Roſette,
Blanche par ſus toute fleur,
Roſette fraiſche & doucette,
Pour vous ie ſuis en grand' douleur.

Ie perdy ma liberté.
Quand me mis
A regarder la clarté,
Qui ſouzmis
M'a au mal qu'ont voz amys
Lequel pour grand bien i'accepte,
L'ayant pour telle valeur.
Roſette fraiſche & doucette,
Pour vous ie ſuis en grand' douleur.

De toute autre que puis voir
N'ay vouloir,
Eſtant ſeulement à vous:
Mais bien voy que mon deuoir
Eſt d'auoir
Souffrance par deſſus tous,
Soit donc Amour en courroux,
Et s'il veult treſmal me traite.
Son malprendray pour bon heur,
Roſette fraiſche, & doucette,
Pour vous ſuis en grand douleur.

Encor' que mon mal ſe monſtre
A vous Dame,
C'eſt en autre qu'il rencontre,
Et reclame
L'ocaſion de ſa flamme.
Celle ſeule à la recepte,
De m'oſter de ce malheur,
Roſette fraiſche, & doucetté,
Pour vous ſuis en grand douleur.

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Et puis qu'il vient si à propos, ie vous veux faire entendre pour quelle ocasion Amadis fit ceste chançon. Vn iour estant la Royne deuisant auec Oriane, Mabile, & Olinde (entrãt Amadis en sa chambre) apella sa fille Leonor, & luy dist: Qu'elle l'allast prier d'estre son Cheualier, & que de là en auant il la seruist, sans porter affection à nulle autre qu'à elle. La petite Princesse, pensant que sa mere dist à bon escient, elle se leua, & de bien bonne grace vint faire ceste requeste à Amadis: parquoi toutes les Dames & Damoyselles se mirent à rire. Lors Amadis la prenant entre ses bras, luy dist: Ma petite Dame, si vous voulez que ie sois vostre Cheualier, faites moy present de quelque ioyau, pour recognoissance que vous estes ma maistresse, & que ie suis vostre. Ie n'ai, respõdit elle, que vous donner, sinon ce fermeillet d'or que ie porte sur ma teste. Lequel soudainement elle destacha, & le luy bailla: dont chacun recommença à rire, voyant comme naiuement elle donnoit foy aux paroles d'Amadis, qui pour l'amour d'elle fit depuis ceste chançon. Et la chanta Leonor, & ses compagnes, ainsi qu'auez entendu, qui donnerent grand plaisir à toute la compagnie: puis firent vne grande reuerence, & retournerent ou estoit la Royne. Lors le Roy retira à part Galaor, Floreslan, & Agraies, qui pourchassoient leur congé, pour aller cõduire Corisande, & leur dit. Mes amys, vous estes les trois personnes du monde, ausquelles i'ay plus de fiance. Vous sçauez la bataille que i'ay acordee auec le Roy Cildadan, qui se doit donner la premiere semaine du moys d'Aoust: en laquelle se trouueront contre nous maintz forts Geans, qui tous sont gens de sang, & de cruauté. Parquoi ie vous prie de n'entreprendre, d'y-cy en auant chose qui vous destourbe de me tenir compagnie, autrement vous me feriez trop grand' faute: pource que par vostre ayde, i'espere en Dieu, que l'orgueil & outrecuydance de mes ennemys succombera, & demeurerons vaincueurs, & eux perduz & deffaitz. Sire, respondit Galaor, il n'est besoin de priere, ou commandemẽt en nostre endroit, pour nous trouuer en lieu tant recommandé: car encores que nous eussions du tout perdu l'enuie que nous auons de vous faire seruice, le desir de combatre contre telz personnages, ne seroit pourtant diminué enuers nous, veu que la fin en laquelle doiuent tendre tous bons Cheualiers, est de se trouuer en telles entreprinses, ou ilz peuuent aquerir loz & reputation. Ainsi sire, asseurez vous que nostre retour sera brief vers vous, & ce pendant vous deuez parler particulierement à voz autres Cheualiers, pour les animer & entretenir au bõ vouloir que ilz ont de vous seruir: ce que le Roy eut agreable, & leur donna congé. Adoncq' s'en allerent en la conduite de Corisande, comme ie vous ay desia recité. Or auoit Gandalin entendu tous ces propos, & veu cõme les trois Cheualiers estoient partiz: parquoy il s'en alla à Mirefleur, le faire entendre à Oriane & Mabile, lesquelles furent tresdeplaisantes de ce nouueau defiement des Geans contre le Roy. Lors dit Oriane à Gandalin: En bõne foy, puis que Corisande à maintenant Floreslan à son commandement (veu le grãd amour quelle lui porte) elle doit estre bien ayse, & Dieu l'y vueille longuement tenir: car c'est vne tressage & vertueuse Dame, & qui le merite biẽ. Ce disant se print à plorer, & en soupspirant s'escria: Helàs Seigneur Dieu, pourquoy ne permettez-vous que ie voye encores mon Seigneur Amadis vn seul iour? Ie vous suplie me faire ce bien, ou plus ne me laisser la vie, pource que mon ame s'en lasse. Et à l'instant deuint si triste, qu'elle fit grand' pitié à Gandalin lequel toutesfois dissimula, faignant n'estre content de ce propos, & luy respon-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

pondit: Ma Dame, vous ne deuez trouuer mauuais, si desormais ie ne me mõstre plus deuant vous: car i'ay tousiours eu espoir que mon Seigneur Amadis seroit en bref de retour, & vous oyant tenir telz propos, me faites perdre ce bien, sans lequel ie ne voudrois viure. Gandalin mon amy, dit elle, ie te prie ne te courrouce point. Ie te iure ma foy si ie pouuois mõstrer meilleur visage, ie le ferois volontiers: mais ie ne puis autrement faire: car mon cueur qui est en continuelle tristesse, ne le voudroit nulemẽt permettre, & n'estoit le reconfort que tu m'as donné, ie t'asseure q̃ ie n'aurois l'effort de me pouuoir soustenir sur piedz, tant ie me trouue ennuyee mesmes de ceste guerre qu'a entreprins mon pere: laquelle ie doute merueilleusemẽt, pour l'absence de ton maistre. Ma Dame, respondit Gandalin il ne sera ia si bien caché qu'il n'en ayt nouuelles: & si suis tout seur, que quelque deffense que lui ayez faite, il ne faudra à s'y trouuer, sçachãt que c'est chose de trop d'importance au Roy, & à vous: non qu'il se presente deuant vostre personne, mais il se fera cognoistre en lieu ou il vous fera seruice, en esperance que vous luy pardonnerez la faute qu'il n'a faite ny pensee. Dieu vueille, dist Oriane, que ta parole soit veritable. Et ainsi qu'ilz estoient sur ces propoz, vint vne Damoyselle dire à Oriane. Madame, la Damoyselle de Dannemarc est arriuee, qui vous aporte de beaux presens. Lors crainte, & esperance vindrent tellement saisir le cueur de la Princesse, que sans pouuoir dire vn seul mot, commença à trembler: dequoy Mabile s'aperceuant, respondit à la Damoyselle: M'amye, faites la entrer seule. La Damoyselle retourna la faire venir: mais croyez que ce pendant Mabile & Gandalin ne sçauoient quelle contenance tenir, doutans des bonnes ou mauuaises nouuelles que la Damoyselle de Dannemarc aportoit. Laquelle entra tost apres auec vn visage de personne aise, & non faschee: & faisant la reuerẽce à Oriane, luy presenta vne lettre de la part d'Amadis, luy disant: Ma Dame, mon Seigneur Amadis se recommande treshumblement à vostre bonne grace, lequel i'ay trouué, comme vous pourra asseurer la lettre par luy escrite de sa propre main. Oriane prit la lettre: & ainsi qu'elle la cuydoit ouurir elle sẽtit en son esprit vne telle ioye, que to⁹ les mouuemens de son corps demourerẽt sans pouuoir remuer, pour ne vouloir faire autre ofice que de participer à ceste heureuse nouuelle: tellemẽt qu'Oriane tomba du haut d'elle. Mais tout soudain elle fut releuee: & ouurit la lettre: dans laquelle elle trouua l'anneau qu'elle enuoya à Amadis par Gandalin, lors qu'il combatit Dardan à Vindilisore, & le recogneut aussi tost. Parquoy en le baisant, dist assez hault: O anneau diuinemẽt gardé! benoist soit celuy qui oncques te fit tant fortuné, donnant de main en main tout le plaisir que lon pourroit souhaiter! Puis le mit en son doigt, & commença à lire la lettre. Et quand elle vid les gracieuses paroles d'Amadis, & le remerciement qu'il luy faisoit de la souuenance qu'elle auoit eue de luy, par laquelle il estoit retourné de mort à vie: oncques femme ne fut plus ayse, & leuãt les yeux en hault, s'escria: O Dieu du ciel & de la terre! reparateur de toutes choses, loué soit vostre saint nom, quand il vous a pleu me regarder en pitié, par la diligence de ceste Damoyselle! Adonc se retira a part & print la Damoyselle de Dãnemarc par la main, luy disant: Ie vous prie, belle Dame, dites moy comme vous l'auez trouué, le temps qu'auez esté ensemble & le lieu ou vo⁹ l'auez laissé. Par ma foy, ma Dame, respõdit la Damoyselle, au partir de vous i'arriuay en Escoce, ou seiournay quelques iours sans en auoir nouuelles au moyen dequoy (quasi desesperee de satisfaire à vostre vouloir)

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

vouloir) ie m'embarquay pour retourner vers vous: mais il pleut à nostre Seigneur nous enuoyer vne si forte tempeste en mer, que maugré tous noz mariniers, la nef fut pousſee en la roche pauure, ou estoit mon Seigneur Amadis. Lequel de prime face nous ne cogneusmes, car il auoit changé de nom d'habits, & de visage: & cuyda mourir en nostre presence, sans qu'il fut quasi secouru d'aucuns de nous. Toutesfois à la fin ie aussay vne playe qu'il a au visage laquelle Arcalaüs luy fit autresfois, par laquelle i'eu tant de suspicion sur luy, qu'à la fin il se declara à moy. Et cõtinuant son propos, luy recita entierement tout ce qu'auez entendu au commencement de ceste hiſtoire. Lors Amour & pitié traitoyent le cueur de la Princesse d'vne si estrange sorte, qu'elle pria à la Damoyselle ne luy conter plus des trauaux d'Amadis: mais seulement comme à present il se portoit. Ma Dame, respondit elle, ie l'ay laissé dans la foreſt, atendant de voz nouuelles. Et comme luy en pourrons nous secretement faire sçauoir? dit Oriane: car si vous retournez si soudain vers luy lon s'en pourra douter. Pour ceste ocasion, respondit la Damoyselle, i'ay amené quant & moi Durin, lequel ie renuoyray quand il vous plaira, faignãt que i'ay oublié partie des presens que i'portois à Mabile. C'est tres-bien auisé dist la Princesse. Puis elle luy conta comme Corisande leur donna la premiere esperance qu'Amadis n'estoit pas mort, & que c'estoit il qui se faisoit nommer le beau Tenebreux. Il est vray, respondit la Damoyselle, & se nomme encores ainsi: & si n'a deliberé (à ce qu'il m'a dit) changer de nom, que premier il ne vous ayt veuë, si vous ne luy commandez. Ce sera dõc bien tost, dit Oriane: car sa cousine & moy auons desia donné ordre comme il pourra venir ceans, quand il luy plaira, sans estre d'aucun aperceu. Nous auons la clef de ce iardin (par lequel le chemin luy sera aysé & couuert) laquelle nous luy enuoyrons par Durin pourtant apellez le, pour luy dire ce que Amadis aura a faire à son arriuee. Adonc s'aprocha Durin, & Oriane luy monstrant le iardin, luy dit: Amy Durin, vois tu ce verger, il faudra qu'Amadis y entre par le coing de ceste muraille & estant dedans, voicy les clefz de l'huys pour venir ceans: lesquelles tu luy porteras & luy feras entendre ce que ta seurte dira de ma part. Puis se retira les laissant ensemble, & entra en vne grãde salle, & aussi tost enuoya dire à la Damoyselle, qu'elle luy aportast les presens que la Royne d'Escoce enuoyoit à Mabile, & à elle, ce qu'elle fit. Mais en les desployant, comme estant surprinse elle se escria: IESVS! ma Dame, i'ay oublié ceux de Mabile ou nous auons couché ces iours passez, & Durin n'y retourne, ilz sont en danger d'estre perduz! Or sçauoit Durin l'entreprinse, & à ceste cause il commença à faire le retif: & de autre part Mabile, faiguant estre tresmarrie, luy dist: Durin mon amy, voulez-vous pas me faire ce plaisir de retourner querir ce que vostre seur à oublié. Ma Dame, respondit il, ie feray ce qu'il vous plaira: mais par ma foy ie serois content qu'il vous pleut donner ceste commission à quelque autre, pour le mal, que nous auons enduré sur ce malheureux chemin. Mõ ami, ie vous en prie dit elle, & soyez seur que ie le recognoistray. En bonne foi respondit Oriane, ce sera raison. I'entẽds bien q̃ c'est dit Durin, encores vous moquez-vous de moy De ceste parolle chacun se mit à rire, voyant le mal contentement qu'il auoit de retourner arriere. Or bien, dit il, puis qu'il fault que i'aye ceste cornee, ie partiray demain au matin. Adoncq chacun se retira, & s'en alla Durin à Londres voir Gandalin, auquel il fit entendre tout ce que vous auez entendu: puis s'en partit pour retourner vers Amadis

en

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

en l'abaye ou il atendoit nouuelles d'Oriane. Toutesfois (auant que partir Gandalin l'auertit de dire à Enil son cousin, qu'il mist peine de bien seruir le beau Tenebreux & que durant le temps que ilz seroyent ensemble, il s'enquist aussi des nouuelles d'Amadis, & luy mandoit Gandalin tel propos, pour luy faire encores plus descoignoistre, celuy au seruice duquel il estoit, à fin qu'Amadis eust moyen de conduire plus secretement ses affaires.

Comme le beau Tenebreux, enuoya faire vn nouueau harnois à Londres, par Enil son Escuyer, & des auentures qui luy auindrent en allant a Miresleur vers Oriane.

CHAP. XIII.

MAis pour trop ne nous esloigner de ce qui auint au beau Tenebreux entẽdez: Qu'apres quelq̃ seiour qu'il fit au monastere ou le laissa la Damoyselle de Dannemarc, atendant nouuelles d'Oriane il se trouua dispos pour porter harnois: & à ceste cause enuoya. Enil luy acheter cheuaux & armes auec vn escu de sinople semé de Lyons d'or sans nombre. Lequel retourna vers luy le propre iour que Durin arriua en l'abaye, ou il fut bien receu du beau Tenebreux, qui lui demanda en la presence d'Enil, ou il auoit laissé la Damoyselle de Dannemarc sa sœur. Mor. Seigneur, respondit il, au partir de vous elle oublia aucuns des present que la Royne de Escoce enuoyoit à ma dame Mabile, lesquelz ie viens chercher. Puis s'adressant à Enil, luy dist: Enil, vostre cousin Gandalin se recommande bien fort à vous. Quel Gandalin? respondit le beau Tenebreux. Mon Seigneur, dist Enil, c'est vn mien cousin, qui a seruy longuement vn Cheualier, nommé Amadis de Gaule Adonc le beau Tenebreux sans plus enquerir, retira Durin à part, lequel luy recita entieremẽt tout ce qu'il auoit charge de luy dire de la part d'Oriane, & cõme elle l'attendoit à Miresleur bien deliberee de luy faire bon recueil: semblablement l'ordre qu'elle auoit mise à le faire entrer, & sortir quand il luy plairoit sans estre aperceu: & aussi comme ses freres, Galaor, Floreſtan, & Agraies, seiournoyent à la cour, attendans la bataille qui deuoit estre en bref, entre les Rois Lisuart & Cildadan d'Yrlande, mesme-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ment la defiance du combat que Famongomad,& les autres Geans & Cheualiers, auoyent enuoyez au Roy, s'il ne leur vouloit bailler Oriane, pour estre Damoyselle de Madasime, pour la marier (peu apres) à Basigant, filz aisné d'iceluy Famongomad. Quand le beau Tenebreux entendit tel discours le cueur luy creua quasi de grand despit: proposant en soy-mesmes, que la premiere entreprinse qu'il feroit (apres auoir veu sa Dame) seroit de trouuer Famõgomad & le combatre pour venger l'iniure que il vouloit faire à Oriane. Apres que Durin luy eust le tout bien fait entendre, print congé de luy pour retourner à Mirefleur, le laissant en l'abaye, bien deliberé de la en auant, d'abaisser l'outrecuydance des Geans: louant Dieu, toutesfois, du bien qu'il luy auoit fait d'auoir recouuré la bonne grace d'Oriane, de laquelle dependoit entieremẽt sa vie & tout son honneur. Puis le lendemain auant l'aube du iour s'arma des armes qu'Enil luy auoit aportees & montant à cheual, print le chemĩ de Mirefleur: mais il ne fut gueres esloigné, que sentant le plaisir qui luy estoit promis & prochain donnant carriere, se mit à voltiger son cheual si dextrement qu'Enil en fut esbahy, pensant qu'il n'eust oncques esté qu'Hermite, & luy dist: Mon Seigneur, atendant que ie puisse iuger de l'effect, & effort de vostre courage ie puis bien dire que ie ne vy iamais Cheualier plus adroit que vous, ne qui mieux meine vn cheual à la raison. Enil mõ amy, respõdit le beau Tenebreux, les cueurs magnanimes des personnes font les choses bõnes, & hardies entreprinses, nõ pas l'aparẽce exterieure: dõc aiãt dit tõ auis de la cõtenãce, iuge apres du courage, selõ qu'il me ritera, & q̃ tu verras. Ainsi chemina tout le iour le beau Tenebreux, deuisãt auec Enil de propos de gaudisserie: car l'obscurité qui l'auoit troublé par le passé, estoit passee, & reluysoit en son esprit le desir de trouuer celle, qui le faisoit viure. Parquoy venant sur le tard, il se logea chez vn ancien Cheualier, lequel luy fit grãd recueil & bonne chere: toutesfois le lendemain il deslogea. Et pource qu'il ne vouloit de là en auant estre cogneu, il mit au partir du logis son armet en sa teste, sans l'en oster que pour se refraischir & chemina de là en auãt sept iours entiers sans auenture trouuer, iusques au huitiesme iour ensuyuant qu'il arriua au pied d'vne montaigne, & vid venir vers luy, du long d'vn sentier, vn Cheualier monté sur vn puissant rousSin, qui se monstroit tant grand & de si forte taille qu'il sembloit quasi vn Geant. Lequel s'aprochant, cry a au beau Tenebreux: Cheualier ie vous defends le passage, premier que ie sçache de vous ce que ie ay enuye d'entendre. Assez tost le cogneust le beau Tenebreux (encores qu'il ne l'eust onc veu) car l'escu qu'il portoit estoit d'azur à trois fleurs d'or, qui luy fit souuenir d'auoir veu le semblable en l'Isle Ferme, & que c'estoit à dom Quedragant. Dont il fut desplaisant, tant pource qu'il auoit deliberé ne combatre premier qu'il eust trouué Famongomad que pour ne faillir à ce qu'Oriane luy auoit mandé par Durin: & doutoit fort tel empeschement, sachant que Quedragant estoit l'vn des meilleurs Cheualiers du monde: toutesfois il s'apareilla pour la iouste. Ce que voyant Enil, luy dist: Mon Seigneur, ie croy que vous voulez combatre ce diable. Il n'est pas diable, respondit le beau Tenebreux mais l'vn des plus roides cheualiers que lon sache, duquel i'ay autres-fois bien ouy parler. Adonc s'aprocha Quedragant qui luy dist: Cheualier, il conuient que vous me disiez si vous estes de la maison du Roy Lisuart, ou non? Pourquoy respõdit le beau Tenebreux. Pource, dist il, que ie suis ennemy mortel de luy & de tous les siens & n'en cognoistray nul que ie ne face mourir de malle mort,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

mort, si ie puis. Si grãd despit eut le beau Tenebreux de s'ouyr ainsi menacer, mesmes le roy Lisuart & to⁹ ses Cheualiers, qu'il respõdit à Quedragant: Vous estes donc de ceux, qui auez defié vn si bon Roy? Ie suis bien celuy, dist il, qui fera toute l'iniure qu'il sera possible à luy & aux siens. Et comme vous nõmez vous? respõdit le beau Tenebreux. Dom Quedragant dist il. Par Dieu dõ Quedragant, respondit le beau Tenebreux, encores que vous soyez gentil Cheualier & de hault lignage, si auez-vous entreprins vne tresgrande folie, deffiãt ainsi le plus puissant & meilleur Roy du monde: car tout Cheualier prudent, doit seulement tendre aux choses qui luy sont possibles, veu que depuis qu'ilz passent les bornes de leur pouuoir c'est à eux plus vraye folie que hardiesse. Quãd à moy ie ne suis vassal du Roy à qui vous auez querelle, ne aussi de ses païs: neantmoins i'ay tousiours eu enuie de luy faire seruice, & partant vous me pouez conter du nõbre des defiez, & auoir combat à moy, si en auez enuie, sinon suyuez vostre chemin. Par dieu, dist Quedragant, ie croy que le peu de notice que vo⁹ auez de moy, vous fait parler tant brauement: neantmoins ie desirerois bien sçauoir vostre nõ. L'on m'apelle, respõdit il, le beau Tenebreux: mais ie pense que pour le peu de renommee qui est encores en moy, vous me cognoistrez comme parauant. Et combien que ie soys estranger, si ay-ie entẽdu n'agueres q̃ vous cherchez Amadis de Gaule: toutefois ie croy que cest vostre proffit de ne le trouuer veu ce que i'ay ouy parler de luy. Cõment dist Quedragant, estimez-vous plus que moy celuy à qui ie veux tant de mal? Par dieu vous en repentirez, & vous defendez, si vous auez le cueur assez bon. Encores, respondit le beau Tenebreux que contre vn autre ie fusse content pour ceste heure m'excuser du combat, si veux-ie bien l'entreprẽdre cõtre vous, pour la menace & outrecuydance dont vous vsez enuers moy. Ce disant coururent l'vn contre l'autre de si grand' roideur, que le cheual du beau Tenebreux cuida donner du nez à terre: & luy fut nauré d'vn esclat au tetin droit, & dom Quedragant desarçonné, & blecé dans les costes. Neantmoins il se releua legierement, & print son espee courant contre le beau Tenebreux, lequel il surprint tãdis qu'il s'amusoit a radresser son armet: & auant qu'il se donnast de garde, Quedragant luy tua son cheual souz luy: mais le beau Tenebreux le sentant tomber, mit pied à terre. Lors trop despité de si lasche tour, dist à Quedragãt: Cheualier, vo⁹ n'auez pas fait grãdz armes ayãt ainsi vilainemẽt tué mo cheual. Il vo⁹ deuoit assez suffire de mõstrer cõtre moy ce que sçauez non pas enuers vne beste: ce nonobstãt i'ay bonne esperance que le tort que vous luy auez fait, & à moy aussi redondera sur vostre teste. Dom Quedragãt ne luy respondit mot, mais se couurant de son escu vint charger le beau Tenebreux, qui luy monstra en peu d'heure, cõme il sçauoit rendre ce qu'on luy prestoit: & à les ouyr cõbatre, on eust iugé que plus de dix Cheualiers estoiẽt de leur meslee. Lors se ioignirent de si pres qu'ilz se saisirent au corps, taschans à ruer l'vn l'autre par terre, ce qui leur fut impossible: parquoy sans prendre aleine commencerent leur premier cõbat, & à charger l'vn l'autre à grands coups d'espee si viuement que les Escuyers regardans tant cruel combat estimoient qu'il fust impossible que tous deux ne mourussent par la main l'vn de l'autre. Et ainsi se maintindrent depuis tierce iusques à vespres, sans eux repoſer ne parler ensemble: mais à l'heure dom Quedragant se trouua si recreu que le cueur luy faillit, & cheut en la place. Au moyen dequoy le beau Tenebreux se ieta sur luy, & ainsi qu'il luy arrachoit le heaume pour luy couper la teste, Quedragant prenant air commẽça à respirer:

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

dequoy le beau Tenebreux s'aperceuant (encores qu'il fut prest de laſcher le bras, pour ſatisfaire à la vengeance qu'il vouloit prendre ſur ſon ennemy) arreſta ſon coup demourant l'eſpee preſte à razer ce qu'elle rencontreroit au deualler. Et diſt à Quedragant : Il eſt bien temps que tu penſes de ton ame : car c'eſt fait de toy. Quand Quedragant ſe cogneut en tel dãger il fut ſi eſtoné, qu'il reſpondit au beau Tenebreux. Helàs ie vous ſuplie, aumoins, que ie ne meure ſans confeſſion ! Si tu veux plus viure, diſt le beau Tenebreux, rends toy vaincu, & me prometz de faire ce que ie te commanderay. Ie feray voluntiers tout ce qu'il vous plaira, reſpõdit dom Quedragant, combien que ie ne ſoys vaincu: car celuy n'eſt vaincu qui ſans monſtrer couardie s'eſt defendu iuſques à perdre aleine, & tomber aux piedz de ſon ennemy : ains celuy ſeul eſt vaincu qui par faulte de cueur, laiſſe à faire ſon deuoir. Vrayement dit le beau Tenebreux, vous dites la pure verité, & ſuis treſaiſe d'auoir aprins celà de vous. Or me iurez que vous ferez mon commandement. Ce que fit Quedragant. Adonc le beau Tenebreux apella les Eſcuyers pour en eſtre teſmoings, puis diſt: Ie veux qu'au partir d'icy vous alliez en la cour du Roy Liſuart, de laquelle vous ne partirez, qu'Amadis (que vous cherchez) n'y ſoit arriué. Lors vous mettrez en ſa mercy, luy pardonnant la mort de voſtre frere le Roy Abies d'Yrlande car à ce que i'ay entẽdu eux deux de leur propre volunté ſe deffierent: & eurent combat enſemble, tellement que ceſte vengeance ne ſe doit pourchaſſer. D'auantage ie veux que vous deportiez du deffiement que vous auez fait au Roy, & à ceux qui le ſeruent, ſans que d'icy en auant, vous portiez armes contre nul d'eux. Ce que Quedragant promit de faire, combien que ce fuſt à ſon treſgrand regret. Lors commanda à ſes Eſcuyers luy preparer vne litiere, pour le porter à Londres ſuyuant ſa promeſſe. D'autre part le beau Tenebreux, qui s'eſtoit ſaiſi du cheual de dom Quedragant pour le ſien qui eſtoit mort, bailla ſes armes à Enil, & ſuyuit ſon chemin : ſur lequel auiſa quatre Damoiſelles, qui chaſſoyent auec vn Eſmerillon, leſquelles auoient veu le combat precedãt, & ouy tous les propos des deux Cheualiers : & à ceſte cauſe elles, s'adreſſerẽt au beau Tenebreux, le priãt affectueuſement de venir loger en leur chaſteau, ou il luy ſeroit fait tout l'honneur dont elles ſe pourroiẽt auiſer, pour l'amour du Roy à qui il deſiroit faire tãt de ſeruice. Ce qu'il ne refuſa: car il eſtoit las du grand trauail qu'il auoit ſouſtenu tout le iour. Et auſſi toſt qu'il fut arriué au logis, elles meſmes le deſarmerent pour voir s'il eſtoit fort nauré : mais il n'auoit autre playe que celle du tetin, qui eſtoit peu de cas. Trois iours entiers y ſeiourna le beau Tenebreux, puis s'en partit cheminant tout le iour ſans trouuer auanture: & la nuit enſuiuant ſe retira en vn petit logis, qui eſtoit ſur ſon chemin, duquel il deſlogea le lendemain de grand matin : & enuiron le mydi ſe trouua ſur vn tertre, & decouurit la ville de Lõdres, & le chaſteau de Mireſleur ou eſtoit ſa dame Oriane. Lors fut ſurpris de treſgrand' ioye : toutesfois il faignit ne cognoiſtre la contree ou il eſtoit, & demãda à Enil s'il la cognoiſſoit. Ouy bien mõ Seigneur, reſpõdit Enil, voyla la ville de Lõdres, ou eſt à preſent le roy Liſuart. Par Dieu, dit le beau Tenebreux ie ſerois biẽ marry que luy, ou autre me cogneut tant que mes œuures l'ayent merité, & que par armes ie me ſoys fait deſirer en telle cõpagnie. Pourtãt va t'en voir ceſt eſcuyer Gandalin, duquel Durin te fit n'agueres les recommandations: & tenquiers ſagemẽt de ce que lon dit de moy: auſsi quant ſe donnera la bataille du roy Cildadan. Comment? reſpõdit Enil, vous laiſſeray ie tout ſeul? Ne te chaille, dit il, i'ay

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

I'ay souuent acoustumé d'aller ainsi: toutesfois deuant que tu partes ie veux que nous regardions ensemble quelque lieu ou tu me puisses retrouuer à ton retour. Adonc marcherent plus outre, & auiserent aussi tost sur le bord d'vne riuiere, deux pauillons tenduz, & au mylieu vne tresbelle tente. A l'entree de laquelle estoient plusieurs Cheualiers & Dames qui s'esbatoiẽt, & dix autres Cheualiers armez qui les gardoient: & n'y auoit pauillon, ou il n'y eut cinq escuz pẽduz, & autãt de lances. Lors le beau Tenebreux: craignant d'estre destourné de son entreprinse, voulut euiter le cõbat & print son chemin à gauche. Ce que voyant les cheualiers l'apellerent luy disant qu'il faloit qu'il donnast vn coup de lãce pour l'amour des dames. Mais il leur respõdit qu'a l'heure il n'ẽ auoit enuie. Car disoit il, vous estes fraiz & beaucoup: & moy seul & fort trauaillé. Par dieu, dist l'vn d'eux, ie croy que ceſt de crainte de perdre vostre cheual. Et pourquoy le perdroys-ie respondit le beau Tenebreux. Pource dit le cheualier qu'il seroit a celui qui vous abatroit, & si suis seur q̃ vostre perte seroit plus certaine, que le gaing que vous feriez sur nous. Puis qu'ainsi est, respondit il, i'ayme mieux m'en aller que de me mettre en ce hazard: ce disant passa outre. Vrayement, dirent les Cheualiers, à ce que nous voyons voz armes sont plus defenduës par belles parolles, que par grans faitz d'armes, tellement qu'elles serõt encores assez entieres, pour mettre sur vostre sepulture, & vesquissiez vous cent ans & plus. Vous m'aurez en l'estime telle qu'il vous plaira, respondit le beau Tenebreux: car pour celà ma bonté n'en diminuera en rien. Pleust à Dieu, dist vn qui s'auança, que vous eussiez enuie de rompre seulement vn bois cõtre moy! Ie voudrois estre reputé trahistre ou ne monter d'vn an sur cheual, si vo⁹ alliez meshuy chercher logis sur le vostre. Seigneur, respondit il, c'est ce que ie doute, & qui m'a fait destourner du droit chemin. Lors se prindrent tous à rire, & à le gaudir, disans, voyez le vaillant champion! il s'espargne pour la bataille! Mais pour tout cela le beau Tenebreux n'en fit cas, ains suyuit son chemin iusques à ce qu'il vint sur le bord d'vne riuiere: mais ainsi qu'il vouloit passer outre, il entẽdit vne voix qui crioit: Arrestez Cheualier arrestez. Adoc tourna la teste pour regarder q̃ s'estoit, & vid vne Damoiselle biẽ en ordre montee sur vn pallefroy, qui venoit à luy, laquelle à son arriuee luy dist: Cheualier, en ceste tente est ma dame Leonor, fille du roy Lisuart, auecq' ses Damoyselles, qui vous prient toutes maintenir la iouste contre ses Cheualiers, & mõstrer que vous voulez faire quelque chose pour l'amour des Dames. Comment? respondit il, la fille du Roy est elle là? Ouy certes, dist la Damoyselle. Par Dieu, dit le beau Tenebreux, ie serois despla.sãt d'auoir querelle à ses Cheualiers: car plustost leur voudrois-ie faire seruice pour l'honneur d'elle. Toutesfois puis qu'il luy plaist que ie face autrement i'en suis content: par tel si qu'ilz ne demãderont que la iouste seulement. A l'heure print ses armes, & s'ẽ alla droit aux pauillons, & la damoyselle marcha deuant pour en auertir les Cheualiers: parquoy ne tarda gueres, que celuy qui premier auoit menacé le beau Tenebreux de luy faire perdre son cheual, se presenta pour donner le premier coup de lance, lequel il recogneut aussi tost: car il l'auoit marqué lors, qu'il le gaudissoit, & fut tresayse d'auoir ocasion de s'en vẽger. A ceste cause coucherent l'vn contre l'autre, & donnans des esperons à leurs cheuaux, se donnerent si grans coups de lances, que le Cheualier brisa son boys en esclatz: & le beau Tenebreux le pousa si rudement qu'il le ietta sur le champ, & se rompit l'vne des hanches auec trois de ses costes, dont de douleur demoura tout

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ra tout estourdy. Ce pendãt Enil courut prẽdre son cheual, & le beau Tenebreux retourna vers celuy qu'il auoit abatu, auquel il dist: Cheualier si vostre parole est veritable, vous ne tomberez d'vn an de cheual: & ainsi l'auez-vous promis si vous ne conqueſtiez le mien. Ce disant entendit qu'vn autre Cheualier, luy crioit: Cheualier gardez vous de moy, Parquoy il l'aissa l'autre, & mettãt la lãce en l'arrest, donna des esperons à son cheual, & courrut de si droit fil vers celui qui l'auoit defié, qu'il le desarçonna cõme le premier, & autant en fit au tiers, & au quart auant que rompre sa lance: de tous lesquelz il fit prẽdre les cheuaux, & les atacher à vn arbre. Lors s'en voulut aller, quãd Enil (qui auoit veu qu'vn autre Cheualier s'apreſtoit) lui dit: Encores n'auez vous pas fait voicy le cinquiesme qui vient à vous. Adonc le beau Tenebreux tourna visage, & vid vn Cheualier venir à luy qui portoit quatre lances, lequel à son arriuee lui dist Seigneur Cheualier, ma Dame Leonor, ayant cogneu le grand deuoir que vous auez fait contre ses Cheualiers, & que vostre lance est rompuë, vous enuoye ces quatre, & vous prie tant qu'elles durerõt, ne les espagner contre les autres qui viennent venger leurs compagnons. Ie mercie humblement la fille du bon Roy, respõdit il, & vous prie luy dire, que pour l'hõneur d'elle ie feray tant que ie viuray ce qu'elle me commandera: mais pour ses Cheualiers qui restent ie ne m'arresterois, ou auancerois d'vn pas, tant ie les ay trouuez outrecuydez, m'ayans voulu contraindre passant chemin cõbatre outre mon gré. Lors print l'vne des lances, & aussi tost vid le cinquiesme Cheualier courir contre luy: parquoy baissa prõptement sa veuë & couchãt son boys courut encontre, & l'ataignit de si grãd' force, qu'il le desarçonna comme les autres sãs rompre iusques sur le dernier, lequel se maintint mieux que nul des autres: car autant que le beau Tenebreux le peust abatre, il fit voler deux lances en esclatz: mais au troisiéme il lui fit perdre les estriers, & tomba à terre. Et pource qu'il se tint si ferme mieux que nul des dix, ie vous veux dire qu'il estoit. Ie vous auise qu'il se nommoit Nicoran du pont Craintif, qui en ce temps estoit l'vn des meilleurs coureurs de lance du Royaume de la grand' Bretaigne. Apres que le beau Tenebreux les eut ainsi tous abatuz il enuoya leurs cheuaux à la Princesse Leonor, luy priant d'auertir ses Cheualiers, que de là en auant ilz fussent plus gracieux à ceux qui passeroient leur chemin, ou qu'ilz aprinssent à mieux se tenir à cheual qu'ilz n'auoient fait: car il pourroit suruenir tel Cheualier qui les feroit aller à pied cõme ilz le meritoiẽt. Ce message fit tant de honte aux Cheualiers, qu'ilz ne respondirent aucune chose: mais s'esbahissoient d'auoir esté tous desarçonnez par celuy qu'ilz auoient en si peu d'estime, & ne pouuoient penser qui il estoit: car ses armes estoient encores incogneuës. Et disoit Nicoran: Par dieu, si Amadis viuoit, ie iugerois q̃ ce fust il, & ne sache autre qui se fust ainsi party de nous. Ce n'est il point, respondit Galise: car il n'eust couru contre nous, qui sommes ses amys. N'auez vo⁹ pas veu, dist l'autre comme aussi il refusoit la iouste? asseurez-vous que c'est il sans autre, Pleust à Dieu! dit Giontes neueu du roy Lisuart, nostre honte seroit bien couuerte: mais qui qu'il soit, Dieu le garde de mal. Il auoit cheualereusement conquis noz cheuaux, & si nous les a renduz par grand' courtoisie. Le diable le puisse emporter, respondit Lasamor, il ma rõpu la hanche, & les costes: combien que i'en sois cause, pource que moymesmes me suis pourchassé ce mal, & entreprins premier le combat. Ainsi s'eschapa d'eux le beau Tenebreux, & s'ẽ alla son chemin, ioyeux de la bõne fortune qu'il auoit euë, tenãt encores l'vne

des

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

des quatre lances entiere. Or faiſoit il trop chaud, & auoit grand ſoif, & à ceſte cauſe auiſant de loin vn Hermitage, y print le chemin, tãt pour remercier dieu de ſa victoire, comme pour y boire, s'il y auoit dequoy : & arriuant à la porte, trouua trois pallefrois de Damoyſelles, ſellez & bridez, que deux Eſcuyers tenoyent. Adonc mit pied à terre, & entra au dedans, ou il n'aperceut aucun. Parquoy apres auoir fait ſon oraiſon, ſortit hors & vid les trois Damoyſelles, qui ſe refraiſchiſſoyent ſur le bord d'vne fontaine bien ombragee vers leſquelles il s'en alla, & à ſon arriuee les ſalüa. Lors elles luy demanderent, s'il eſtoit de la maiſon du Roy Liſuart. Mes Damoyſelles, reſpondit il, ie voudrois bien eſtre tel, pour meriter ſi bonne compagnie, mais ie vous prie me dire, ou vous tirez au partir d'icy. Droit à Mirefleur, dirent les Damoyſelles, ou nous trouuerons vne noſtre tante, qui eſt Abeſſe du monaſtere qui eſt là, & ma Dame Oriane fille du Roy Liſuart. Et pource qu'il fait chauld, comme vous voyez nous ſommes contraintes d'attendre la fraiſcheur & ferez bien de faire comme nous. Puis qu'il vous plaiſt, reſpondit il, ie vous feray doncques compagnie: car ceſte fontaine me ſemble aſſez propre pour ſe refraiſchir, & ſçauez vous comme elle ſe nomme? Non, dirent elles, toutesfois il y en a vne autre encores plus belle au fons de ceſte vallee, que lõ apelle, la fontaine des trois canalz. Lors luy monſtrerent le lieu, combien qu'il le ſceut mieux qu'elles: car maintefois il y fut à la chaſſe, & auoit deſia arreſté que ce ſeroit ou Enil le viẽdroit trouuer à ſon retour de Londres. Et ainſi qu'ilz deuiſoyent, apperceurent ſur le chemin qu'il eſtoit venu vne charrette, que douze cheuaux trainoyent, & deux Nains qui les conduiſoyent dans laquelle eſtoyẽt enchaiſnez pluſieurs Cheualiers armez, leurs eſcuz atachez le lõg des ridelles, & parmi eux dames & damoiſelles, qui crioyent, pleurant tendrement : deuant leſquelz marchoit vn Geant, armé de lames de fin acier, portant en ſa teſte vn armet luiſant à merueilles. Or paroiſſoit il ſi grãd, qu'il eſtoit eſpouuentable à voir, & cheuauchoit vn puiſſant cheual noir, tenant en ſon poing dextre vn eſpieu, dont le fer auoit de longueur plus d'vne braſſee, & le ſuiuoit apres (derriere la charrette) vn autre Geant encores plus monſtrueux que le premier, deſquelz les damoyſelles de la fontaine eurẽt tant de paour, qu'elles s'enfuirẽt cacher dans le buiſſon. A le heure le Geant, qui marchoit premier (voyant que les Dames, qui eſtoyent dans la charrette s'arrachoyent les cheueux, & ſembloit à les voir tormenter qu'elles ſe vouſiſſẽt deffaire de leurs propres mouuemẽs) dit aux Nains : Si vous ne faites taire ſes garces, par Dieu pendards ie ferai mille pieces de voz entrail les : car ie les veux contregarder viues pour les ſacrifier au Dieu que i'adore. Quand le beau Tenebreux l'entendit il cogneut par ces propos que c'eſtoit Famongomad: qui auoit couſtume de couper les teſtes à tous ceux qu'il pouuoit prendre, & eſpãdre leur ſang deuant vne ydole qu'il auoit au Lac Bruſlant, par le conſeil delaquelle il ſe gouuernoit en ſes affaires, & bien qu'il n'euſt lors aucun vouloir de combatre, tant pour ne faillir de ſe trouuer à Mirefleur (ſuyuant ce qu'Oriane luy auoit mãdé) que pour autãt qu'il ſe ſentoit encores las & trauaillé par l'effort qu'il auoit ſouſtenu cõtre les dix cheualiers, cognoiſſant les perſonnes qui eſtoyent dans la charrette entre leſquelz eſtoit Leonor fille du Roy, ſes Damoyſelles, & les dix Cheualiers qu'il auoit abatuz, il delibera toutesfois de mourir, ou de les deliurer, ſçachant l'ennui que porteroit Oriane, de la perte de ſa ſeur, laquelle Famongomad & ſon filz ſurprindrent, & tous ceux de ſa compagnie, quaſi auſsi toſt que le beau Tene-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

breux les eut laissez, & les auoient ainsi liez & garrotez dans la charrette, pour puis apres les faire mourir cruellement. A ceste cause, il dist à Enil qu'il luy baillast ses armes. Mon Seigneur, respondit il, ne voyez-vous pas venir ces diables à nous? Pour dieu fuyons & nous cachons d'eux, puis vous vous armerez à vostre aise: car pour toute la richesse de Lõdres ie ne voudrois les atẽdre. Ie ferai mieux si ie puis, dit le beau tenebreux, premier i'essayeray la fortune, & auec l'ayde de nostre Seigneur (encores qu'ilz te semblent diables) tu les verras occire par vn seul Cheualier: car leur vie est si desplaisante à Dieu, qu'il m'en donnera l'effort & vẽgeray (comme i'espere) les cruautez miserables, qu'ilz font de iour en iour. Helàs Seigneur, dist Enil, vous vous perdez bien à vostre escięt! veu que si vingt des meilleurs Cheualiers du roy Lisuart auoient entreprins ce que vous cuydez faire ilz n'en viendroient à leur hõneur. Ne te chaille, respondit il, si ie laissois passer deuant mes yeux vne telle auanture, sans me mettre en deuoir, ie ne serois digne de me trouuer iamais entre les gens de bien, & de vertu & en auienne ce qui en pourra venir. Ce disant laissa Enil pleurant, & marcha le long de la coste, dont il pouuoit voir Miresleur à son ayse: parquoy le souuenir d'Oriane se presenta deuãt luy, & commença à dire: O ma Dame & seul espoir, oncques ie n'entreprins effort, que par vostre moyen ie n'aye executé: & maintenant que ie vous sens si pres de moy, & pour chose qui tãt vo⁹ importune, ne me laissez à ce grãd besoin! Lors luy semble que sa force luy fust du tout redoublee, & postposãt toute crainte, alla vers la charrette, & dist aux Nains: Demourez pendards par dieu vous mourrez tous, & voz maistres aussi. Quãd le Geant l'ouyt parler de menace, il entra en telle fureur, que la fumee luy sortoit par les yeux, en sorte qu'il sembloit qu'il les eust eu feu, & commença à branssler si fort son espieu, qu'il le doubla quasi en deux. Puis respondit au beau Tenebreux: Malheureux infortuné, qui t'a donné la hardiesse de comparoistre deuãt moy? Mais il ne fit semblant de l'ouyr ainsi baissa sa visiere, & mettant la lance en l'arrest, donna des esperons à son cheual, & ataignit le Geant vn peu plus bas que la ceinture, de telle force, q̃ faussant les lames de son harnois la lance luy entra dedans les tripes par si grand' roydeur, que le trauersant outre, rencontra l'arçon, & rompit les sangles du cheual, renuersant homme & selle tout en vn moment Toutesfois deuãt que le Gant tombast, il coucha son espieu, & cuydant ataindre le beau Tenebreux, donna au trauers des flans de son cheual· parquoy le sentant nauré à mort, mit pied à terre legerement. Et combien que Famongomad fust semblablement blecé à mort, de grand' rage qu'il sentit, se releua: & print à deux mains le tronçon de lance qui luy estoit demouré dans le corps, & le lança si impetueusement contre le beau Tenebreux, qu'il le cuyda faire choir: & tant s'esforça à darder ce coup, que les tripes luy sortirẽt du ventre, tõbãt à la renuerse. Lors commença à crier Basigant mon cher filz, vengez la mort de vostre dolent pere si vous pouuez! A ce cry s'aprocha Basigant, tenant vne pesante hache, de laquelle il cuida ataindre le beau Tenebreux: mais il se destourna, & passa le coup de telle roydeur, que s'il l'eust frapé il en eust fait deux pars. Lors le beau Tenebreux, prompt & dispos, auãça le bras & ataignit le Geãt en sorte, qu'il luy coupa la moytié de la iãbe, combien que pour la grand' fureur ou il estoit, n'ẽ sentist aucune chose: ains hauça la hache, laquelle luy tourna au poing, de bonne fortune pour le beau Tenebreux, qui receut le coup sur son escu, dans lequel elle entra si auant que le Geãt ne l'en peut retirer. Et ainsi qu'il

s'y ef-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

s'y efforçoit se souzleua sus ses estriers, pour auoir plus de force. Au moyen dequoy les nerfz de la iambe qu'il auoit entamee luy faillirent, dont il sentit telle douleur, que (ne se pouant tenir arçõné) il donna du nez à terre : & en tombant, le beau Tenebreux luy rua vn autre coup sur le bras droit, dont il fut cõtraint habandonner la hache, & la laisser au pouuoir de son ennemy. Ce nonobstant il auoit tant de cueur qu'il se releua, & tira son espee longue à merueilles, de laquelle il rua de toute sa puissance sur le beau Tenebreux : & s'y efforça, tellement que le sang luy sortoit par ses playes en si grande abondance, qu'il se trouua desnué de tout pouoir, & tomba quant & le coup, qui rencontra le Rocher, dont l'espee se rõpit en deux parts. Ce que voyant le beau Tenebreux, se tira à costé, & fit tant qu'il arracha la hache de son escu, de laquelle il donna sur le heaume du Geant si tresgrand coup qu'il le luy fit sortir de la teste : mais le Geant tenant encores vne partie de son espee, luy raza tout le haut de l'armet, auecq' vn peu de la peau & les cheueux de la teste, & s'il eust baissé son coup il la luy eust abatu. Lors ceux de la charrette penserent que le beau Tenebreux fust nauré à mort, & luy mesmes se trouua si estourdy, qu'il cuydoit estre à la fin de ses iours: parquoy se voulant venger, luy donna autre si grãd coup de hache, qu'il luy aualla l'oreille, auec la moytié du visage, dont il rendit l'esprit. Or estoient durant ce combat la Princesse Leonor, & ceux de sa compagnie, prians Dieu deuotement pour le beau Tenebreux: lequel se voyant despeché de Basigant, retourna vers Famongomad, qui auoit veu mourir son filz, dont il faisoit tel dueil, qu'il sembloit qu'il deust enrager. Et cõbien que luy mesmes fust pres de la mort: neantmoins il auoit osté son heaume hors de sa teste, tenant sa playe à deux mains, pour estancher son sang à ce qu'il peust eslonger sa vie pour plus despiter Dieu & ses saintz : n'ayant regret à sa mort (cõme il disoit) que pour n'auoir destruit en son temps toutes les Eglises, ou il auoit onc entré. Et cryoit tant qu'il pouuoit: Ah a Dieu des Chrestiens! tu as tãt fait que mon filz & moy (puissans pour deffaire ensemble cent des meilleurs Cheualiers du monde) soyõs occis par vn paillard foyble & malheureux ! Et comme il vouloit continüer ces blasphesmes, le beau Tenebreux luy aualla la reste de dessus les espaules, disant: Tien, reçoy le payement des cruautez que tu as faites à maintes personnes. Et luy donnãt du pied cõtre le ventre, dist: Or va à to⁹ les diables. Adõc print l'armet de Basigant, & ieta le sien qui estoit rompu. Lors Enil luy amena le cheual de Famongomad, sur lequel il monta : puis vint deslier les prisonniers, & faire la reuerence à la Princesse Leonor, laquelle le remercia de son bon secours, aussi firent tous ceux de sa compagnie. Or auoient les Geans atachés to⁹ leurs cheuaux au cul de la charrette: parquoy le beau Tenebreux alla querir celuy de la Princesse, & la monta dessus, commandãt aux autres de prendre chacun le sien, & d'eux en aller à Londres, mener au roy Lisuart les corps des deux Geans, & le cheual de Basigant, qui luy seroit propre pour la bataille du Roy Cildadan. Mais les Cheualiers luy respondirent: Seigneur, que dirons qui no⁹ a fait ce bien: Vous direz au Roy, dist il, que c'est vn Cheualier estrange, qui s'apelle, le beau Tenebreux: & luy declarerez amplement la cause du combat que i'ay eu contre ces Geans, aussi la bonne enuie que i'ay de luy faire seruice, soit contre le Roy Cildadan, ou autre. Adõc furent mis les deux corps dans la charrette : toutesfois ilz estoient si grãs, que les iambes leur trainoient contre terre plus d'vne toyse de long : & prenans cõgé du beau Tenebreux, s'en allerent le che-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

le chemin de Londres louans Dieu, & le bō Cheualier qui les auoit preseruez de mort. Mais en allant. Leonor, & les petites Damoyselles, qui estoient auecq' el. le (oublians leur peril passé) firent chapeaux de fleurs, qu'elles mirent sur leurs testes en entrāt dans la ville. Lors le peuple esmerueillé de voir les Geans, suiuit la charrette iusques au chasteau, pour entendre qui auoit fait si grans faitz d'armes. Or sçauoit desia le Roy, l'arriuee de sa fille, & qu'elle amenoit quant & elle deux Geans mors: parquoy il descendit en la cour, auec la Royne, & maintz Cheualiers, Dames & Damoyselles, pour voir que c'estoit Ce que la Princesse Leonor luy recita auecq' tout ce que vous auez cy deuāt entendu, dōt chacun fut esmerueillé. Et ainsi qu'elle acheuoit son propos, suruint dom Quedragant, lequel se rendit prisonnier es mains du Roy de la part du beau Tenebreux: qui augmenta l'enuie aux assistans de cognoistre celuy, qui nouuellement faisoit tant de Cheualerie. Et disoit le Roy: En bonne foy ie m'esbahis qu'il peult estre: mais ya il nul de vous qui le cognoisse! Et il luy fut respondu que non: fors, que Corisande, amye de dom Floresta, auoit trouué en la Roche pauure (à ce qu'elle auoit autresfois recité à maintz) vn Cheualier malade qui se nommoit le beau Tenebreux. Pleust à Dieu, dist le Roy qu'il fust en ceste compagnie! croyez moy qu'il ne partiroit d'auec nous, pour chose qu'il me voulust demander.

Comme apres que le beau Tenebreux eust acheué ses auantures, il se retira à la fontaine des trois canalz: de la print le chemin de Miresleur, ou il trouua Oriane, auecq' laquelle il demeura huit iours entiers. Et au mesme temps arriua à la cour du Roy Lisuart vn Gentil-hōme ancien, portant deux ioyaux singuliers, pour esprouuer les loyaux amans, lesquelz Amadis & Oriane delibererēt essayer, sans estre cogneuz du Roy, ny autre.

CHAP. XIIII.

APres q̄ la Princesse Leonor, & sa suyte eurent prins congé du beau Tenebreux, il s'en retourna vers les Damoiselles qu'il auoit trouuees pres la fontaine: lesquelles ayāt veu la victoire, qu'il auoit euë, estoiēt sorties des buissons, & venoient au deuant de luy. Lors il commanda à Enil de s'en aller à Londres vers Gandalin, & que durant son seiour il luy fist faire autres semblables armes que les siennes: car elles estoient rompues, & brisees des coups qu'il auoit soustenuz aux combatz precedans: aussi qu'il ne faillist à estre de retour à la fontaine des trois canalz au huytiesme iour ensuyuant. Adonc Enil s'en partit, & d'autre part le beau Tenebreux (cōmandant les Damoyselles à Dieu) chemina au trauers de la forest, & elles droit à Miresleur: ou elles arriuees conterent à Oriane & à Mabile, le perilleux cōbat, & glorieuse victoire qu'auoit eu en leur presence vn Cheualier nommé le beau Tenebreux. Quand Oriane sceut pour vray qu'il estoit si pres de son chasteau, ioye & extreme plaisir acompagnez de plus grand desir, vindrent entrer en l'esprit d'elle de sorte que iusques à ce qu'elle le tint entre ses bras, ne perdit la veuë du chemin de la forest par lequel il deuoit arriuer. A l'heure estoit le beau Tenebreux descēdu du cheual, ioignant vn petit ruisseau, atendant la nuit: car il ne vouloit estre aperceu en entrant à Miresleur. Lors osta son armet, & se coucha sur l'herbe, & aussi tost luy va souuenir des mobilitez de fortune, & du grād desespoir, auquel (puis peu de temps) il s'estoit trouué, prest à se dōner la mort de ses propres mains: & que Dieu par sa seule bonté, & misericorde ne l'auoit seulement remis en son premier bien: mais en plus d'honneur, de gloire & de contentement qu'au parauant, se voyant si prochain de l'aise qu'il deuoit receuoir auec son Oriane. En ceste pensee demeu-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

demeura le beau Tenebreux, iusques apres Soleil couchant, qu'il monta à cheual, & vint au lieu que Durin luy auoit enseigné : ou il le trouua auec Gandalin, qui l'atendoient pour luy prendre son cheual. Adonc mit pied à terre, puis leur demanda que faisoient les Dames. Mon Seigneur respondit Gandalin, elles sont de l'autre part de la muraille de ce iardin, ou elles vous atendent il y a ia plus de quatre heures. Aydez moy donc à monter, dist il. Ce qu'ilz firent : & estant au dessus de la muraille, voyant de l'autre part Oriane & Mabile (sans auoir patiẽce qu'elles luy baillassẽt quelque ayde pour deualler) se lãça du hault à bas: & ainsi qu'il vouloit mettre le genoil à terre, pour faire la reuerence la Princesse le courut embrasser, & le baisant se cuyda pasmer entre ses bras. Mais qui sçauroit penser le bien qu'ilz se donnoient l'vn à l'autre ? Amadis trembloit comme la fueille, sans qu'il eust pouuoir de dire vn seul mot, & ne faisoit q̃ souspirer tenant sa bouche serree contre celle de son Oriane : laquelle, quasi transie, le regardoit d'vn œil, qui les faisoit tous deux viure & morir ensemble. Ainsi se tindrent plus d'vn grand quart d'heure, & iusques à ce que Mabile se souzriant, dist à Oriane : Ma Dame, au moins auant que mon cousin trespasse, que nous le voyons, s'il vous plaist. Enenda, respõdit Oriane, vous me le laisserez, & puis vo⁹ l'aurez à vostre aise: Lors Amadis saluant Mabile, lui dist, Ma cousine, ce n'est pas du iourd'huy q̃ vo⁹ sçauez de combien ie suis vostre. Ouy bien, respõdit elle : mais ma Dame vous veult auoir seule. Helas, dist elle n'ay-ie pas raison, veu que moy seule l'ay cuydé faire perdre par ma faute? & puis que Dieu vous a ramené, croyez, mon amy que le malayse, & les pleurs que vous auez iettez (pour la faute que ie fis) vous seront maintenant recogneuz, & recompensez. Ma Dame, dit Amadis, vous ne me fistes oncques que bien & faueur, & si i'ay eu quelque tribulation, i'en ay esté cause, non vous : ainsi iustement i'ay enduré tout ce que i'ay eu. Às mon amy, respõdit Oriane quand ie pense l'estat auquel vous trouuerẽt Corisande & la Damoyselle de Dannemarc, & l'abondance des larmes & pleurs que continuellement sortoient de voz yeux (à ce qu'elles me dirent) ie vous asseure que i'en ay encores l'esprit troublé! Ma Dame, dit il, les larmes dont vous parlez n'estoiẽt point pleurs : car long temps au parauant l'arriuee de Corisande en la Roche pauure la sourse en estoit espuisee: mais c'estoit vn humeur procedant de mon cueur, lequel tant continuellemẽt ardoit en vostre amour, qu'estãt contraint par l'effort de la flamme faisoit monter aux yeux l'eau que nature mettoit au tour de soy, pour le conseruer & luy donner vie : & croy que si plus gueres la Damyoselle de Dannemarc eust arresté, à m'aporter de secours que ie receu d'elle, au lieu des pleurs qui distilloient par mes yeux, l'ame mesmes s'en fust sortie. Mõ amy, dist la Princesse, ie sçay bien que i'eu grand tort de vous escrire la lettre que Durin vous porta: mais il vous deuoit lors souuenir que toutes femmes sont fragiles & de legere creance, specialemẽt es choses ou elles sont affectionnees, & q̃ force d'amour les transporte souuent, & rend soupçonneuses ainsi que i'ay esté contre vous: parquoy d'autant plus que mõ offense est grande, vous aquerrez plus de merite en me pardonnant beaucoup: ce que ie vous suplie, estant preste d'en receuoir telle punition qu'il vous plaira me donner, & de vous satisfaire à vostre discretion. Helàs ma Dame, dist Amadis, c'est à moy à vous demander pardõ! car quand ie fusse mort pour l'amour de vous ce m'eust esté mort tresagreable. Tant y a que ie vous puis asseurer, que ie n'eusse iamais resisté à si grand mal que i'ay souffert, n'eust esté que mõ martyre

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

se trouuoit si allegé (sçachant l'aise que vous receuiez en icelui) qu'il ce renforçoit d'heure à autre sans qu'il fut en la puissance de mort, de le pouuoir terminer. Laissons telz propos pour meshuy dist Mabile, vous auez eu tous deux tort, pensez de l'amender: & pour euiter le serain) qui vous pourroit faire mal) retirons nous à couuert. Vous n'estes pas hors de propos, respondit Oriane. Lors fut conduit Amadis en sa chambre, & aussi tost Mabile & la damoyselle de Dannemarc (sçachans qu'elles leur faisoyent plaisir de les laisser seulz) sortirẽt faignans entendre à autres affaires.

Adonc la Princesse pria Amadis de se soir à vne chaire couuerte de veloux, qui estoit à vn coing, & demeura debout apuyee sur luy, pour plus à son aise le baiser & acoller: au moyen dequoy luy suruaincu d'extreme passion amoureuse, se esgara en son honeste façon, auãçãt l'vne de ses mains sur le petit teton d'Oriane, & l'autre vers la partie à luy plus affectee. Dont Oriane presque honteuse, en s'estendant sur luy pour n'estre veuë au visage, luy dist: Mon amy, ie croy que l'Hermite de la Roche pauure ne vous a pas aprins celà. Ma Dame, respondit il, ie vous suplie pardonner à ma temerité, prenant pitié de moi, & puis que le lieu & le temps nous sont tant fauorables, ne me soyez plus contraire qu'eux: mais me continuez le bien, duquel de vostre grace ie prins possession, quand ie vous deliuray des mains d'Arcalaüs. Mon amy, respondit Oriane, vous sçauez que ie suis tant vostre, que vous n'estes point plus à vous-mesmes que ie suis toutesfois cõme est il possible pour le present, voyant vostre cousine, & la Damoyselle de Dannemarc, si pres de nous? Las, dit Amadis, iusques icy elles ont esté cause de ma vie, & maintenant (que plus elles me ont aidé) estimez-vo⁹ qu'elles vousissent ma mort? Asseurez-vous ma Dame, qu'elles ont desia tant de cognoissance de noz affections (mesmes la Damoyselle de Dannemarc) que si elles ne les ont veuës sortir leur effait, elles ont, peult estre, presumé d'auantage: pourtant ie vous supplie (en vous aquitant de vostre promesse) me secourir Ce disant, lascha tellement la bride à ses passions, que nonobstant les belles remonstrances que luy faisoit Oriane, il eut d'elle ce que plus il desiroit, goustans ensemble du doux fruit, que premier ilz semerent en la forest, tandis que Gandalin estoit au pourchas des viures: ainsi que vous auez peu entendre au premier liure. Et combien qu'Oriane en eust au commencement fait refus, Amadis la traita si gracieusement, que deuant que partir de ce lieu, ilz delibererent ensemble de continuer durant qu'ilz en auroyent l'oportunité, sans de là en auant eux deffier de Mabile, ou de la Damoyselle de Dannemarc. Huict iours entiers seiourna Amadis à Mirefleur auecques Oriane, menans vie autant delectable qu'ilz eussent sceu souhaiter, pẽdant lesquelz il ne fut veu de nul, sinon de ceux qui auoyent esté moyen de le rapeller, comme il vous a esté dit, car sur iour il se tenoit enfermé auec les Dames, & venant le soir sortoyent au iardin, ou souuẽt apres maintz propos amoureux. Amadis estaignoit l'ardeur de la flamme (par le doux acueil que luy faisoit Oriane) au chant des oysillons: qui en se degoisant rendoyent tesmoignage du plaisir que receuoyent ces deux amans souz la couuerture des petitz arbrisseaux, dõt le lieu estoit assez opulent. Or alloit & retournoit Gandalin chascun iour de Londres à Mirefleur, pour aporter nouuelles de la cour: tellement qu'vne fois entre autres, il dit à Amadis, que le harnois qu'il auoit enuoyé faire par Enil, seroit en brief paracheué. Aussi que le Roy estoit en grand' doute pour la bataille qu'il auoit entreprinse contre le Roy Cildadan: car la plus part de ceux,

à qui

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

à qui il auoit affaire, estoyent Geans cruelz & sans raison, & que pour ceste cause il auoit arresté Galaor, Floreſtan, Agraies, & dom Galuanes, pour luy estre aydans. Lesquelz (disoit Gandalin) sont si marriz du bien que lon dit du beau Tenebreux, au desauantage d'Amadis, que sans la promesse qu'ilz ont faite au Roy, de n'entreprendre cõbat, ou voyage deuant la bataille, ilz fussent ia en chemin de l'aller combatre: & disent secretement, que s'ilz eschapent vifz, que ilz essayront à le trouuer pour eux esprouuer à luy: En bonne foy, respondit Amadis, ilz me verront plustost, si Dieu plaist: mais ce sera autrement qu'ilz ne esperent pourtant retourne à la cour, & t'enquiers s'il est depuis rien suruenu.

Lors s'enpartit Gandalin, qui s'en alla à Londres, ou il trouua le Roy qui se mettoit à table & ainsi que lon leuoit les napes, entra vn Gentil-homme tres-ancien, acompagné de deux Escuyers, vestuz d'vne mesme pareure. Ce viellard estoit tondu & auoit tout le poil blanc, pour son grand aage, lequel se vint mettre à genoulx deuant le Roy, & le saluãt en lãgage Grec (dont il estoit natif) luy dist. Sire, la haute renommee estanduë en tous endroitz du monde, des Cheualiers & Dames qui sont en vostre cour, à esté cause de m'i faire adresser, pour voir si en icelle ie pourray trouuer ce, qu'en soixante ans i'ay quis en toutes autres contrees prochaines & lointaines, sans y rien profiter. Pourtant tresilluſtre Prince, ie vous suplie auoir agreable, q̃ pour mettre fin à mon trauail ie face faire vn espreuue aux Cheualiers, Dames & Damoyselles, qui sont en ceste compagnie, laquelle ne sera (comme i'estime) à vous n'y à autre ennuieuse, ne desplaisante. Lors les Seigneurs presens desirãs de voir chose nouuelle, requirẽt au Roy de lui donner la permission qu'il demãdoit ce qu'il acorda facilemẽt. Adonc l'ancien Gentilhõme print de l'vn de ses Escuiers vn coffret de Iaspe qu'il portoit, lequel auoit de longueur enuiron trois coudees, & vne palme de large, & estoit garny d'or a ouurage damasquin le plus excellent du monde, & l'ouurit: puis en tira vne espee si estrange, que lon n'envid oncques vne telle, laquelle auoit la gueine faite de deux os clairs & verts comme fine Emeraude, tellement qu'au trauers on pouuoit voir la lame, nõ pas semblable aux autres: car la moitié se monstroit pollie à merueilles, & l'autre ardente & rouge comme feu & pendoit à vne ceinture faite de pareille estoffe que le fourreau si proprement que lon la pouoit aysément ceindre. Lors le Gẽtil-homme la pendit à son col, pour tirer du coffret vn couurechef, la moitié duquel estoit semé de fleurs autant freisches, & vertes, cõme si on les eust cueillies à l'instant: & l'autre moytié estoit couuerte d'autres violettes, aussi flaistries & seiches que si elles eussent esté dix ans au Soleil: toutesfois les vertes & seiches procedoyent, ce sembloit, d'vne mesme racine, dont le Roy esbahy luy demanda comme cela se pouuoit faire.

Sire, respondit le vieillard ceste espee ne peult estre tiree du fourreau si n'est par le Cheualier qui entre tous loyaux amans, mieux aimera s'amye: & aussi tost qu'il l'aura es mains, la partie qui brusle deuiendra claire & nette comme le reste tellement que la lame sera toute d'vne mesme couleur. Semblablemẽt si ce courechef, tant couuert de fleurs, est mis sur la teste de Dame, ou Damoyselle, qui aime son amy, ou mary en pareil degré: les fleurs flaistries & seiches reprendrõt leur couleur viue & belle. Et entendez, Sire, que ie ne puis estre Cheualier, finõ par la main de ce parfait amant, qui desgueinera l'espee, ne prendre armes, que par celle qui meritera ce precieux courechef. A ceste cause i'ay depuis soixãte ans quis en maintes contrees estrãges ceux, par qui ie doy receuoir cheualerie: mais

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

mais i'ay iusques icy trauaillé en vain, & pourſuyuant mon voyage (quaſi pour mon dernier refuge) ſuis venu en voſtre cour : eſtimant que tout ainſi qu'elle precelle en excellence celles de tous Empereurs & Roys, i'y pourray trouuer ce, qu'en toutes autres, i'ay failly. Ie vous prie dit le Roy, faites moy entendre, cõme ce feu, qui eſt en la moitié de l'eſpee, ne bruſle ſon fourreau. Sire, reſpond le vieillard, entre tartarie & les Indes, y a vn bras de mer ſi ardent, que l'eau (qui eſt verte & merueilles) bruſle ainſi que ſi elle eſtoit ſur le feu, & au dedãs d'icelle ſe nourrit vne eſpece de ſerpẽs, plus grãs que Crocodilles, qui vollent legerement pour les longues æſles qu'ilz ont : mais ilz ſont ſi infaitz, que toutes perſonnes les fuyent à leur poſsible. Toutesfois quant on en peult trouuer quelqu'vn mort, on le priſe beaucoup, pource qu'ils ſont prouffitables à pluſieurs medecines, & ont ces ſerpẽs vn os, qui les prend depuis le col iuſques à la queuë, lequel eſt ſi gros que ſur iceluy eſt formé tout le corps, qui eſt vert comme le voiez en ce fourreau & garniture, & pour autãt que ilz ſont nourriz, comme i'ay dit, en ceſte mer ardẽte, nulle autre ardeur de feu les peult endommager. Or auez-vous, Sire, entendu l'eſtrangeté de ceſte eſpee, & de ſa gueine: maintenant ie vous diray des fleurs de ce couurechef. Au meſme païs de Tartarie, il y à auſſi vne Iſle (quinze mille en mer) en laquelle ſe trouuent deux arbres, ſans plus, telz qu'il n'eſt memoire qu'en tout le mõde, il y en ayt de ſemblable, & eſt ceſte Iſle circuye, par le plus eſtrange & dangereux gouffre qui ſoit en toutes les autres mers. Au moyen dequoy (combien que les fleurs de ces deux arbres ſoyẽt rares & precieuſes) il n'y a homme tant hardy, qui ne doute trop d'en aller cueillir: & quand quelque fol s'y auenture & il en peult aporter, aſſeurez-vous, Sire, qu'il les vẽd ce qu'il luy plaiſt : car entre autres ſingularitez qu'elles ont ſi on les contregarde, iamais ne perdẽt la verdeur & viue couleur que vous pouuez voir en ce linge. Et puis que ie vous ay declaré l'excellence de ces deux ioyaux, il vous plaira, Sire, entendre qui ie ſuis, & comme ie les ay recouurez. Ie croy que vous auez maintesfois oy parler d'Apolidon, qui de ſon temps fut l'vn des meilleurs Princes de la terre, lequel embellit de maintes ſingularitez l'Iſle Ferme, ainſi que chacun ſçait, mon pere eſtoit ſon frere, Roy de Ganor, lequel aymant la fille du Roy de Canonie, m'engendra en elle. Et comme ie paruins en aage ſuffiſant pour eſtre cheualier, mõ pere me pria que puis que i'auois eſté conceu auec la plus parfaite, & loyalle amour qu'oncques fut autre Princeſſe ie ne vouſiſſe auſſi receuoir Cheualerie, que par la main du plus loyal amant qui fut au monde, ne prendre armes ſinon de Dame, ou Damoyſelle qui aimeroit ſon mary ou amy, en telle perfection que le Cheualier. Ce que ie luy promis & iurai, penſant aiſément acomplir ſon vouloir trouuant mon oncle Apolidon & Grimaneſe ſa femme, vers lequel me tranſportai: toutesfois mon infortune fut telle que ie trouuay Grimaneſe morte, au moyen dequoi Apolidon ſçachant l'ocaſiõ de mon arriuee vers lui fut tresdolent. Car Dieu auoit apellé à ſoy Grimeneſe & ailleurs mal aiſément pourrois-ie trouuer (cõme il me dit) ce que i'auois promis à mon pere, duquel la ſucceſſion m'eſtoit interdite ſi ie n'eſtois Cheualier, ſelon que le ſtatut de ſon Royaume ordonnoit, & à ceſte cauſe il me commãda retourner à Ganor & que dedans l'an enſuiuant ie le vinſſe trouuer : durant lequel temps il eſſayeroit à trouuer remede à ma folle entreprinſe, ce que ie fis. Lors me bailla ceſte eſpee & couurechef, par leſquelz ie puis cognoiſtre ceux que ie cherche, me diſant puis que i'auois eſté ſi leger de promettre q̃ i'y trauaillaſſe de la en auant, en ſorte

que

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

que trouuant le loyal Cheualier & Dame, i'acompliſſe, ce que mon pere m'auoit commandé. Et voyla, Sire, la raiſon de ma longue queſte : à ceſte cauſe s'il vous plaiſt, vous eſprouuerez premier l'eſpee, & voz Cheualiers apres. Et ſemblablement la Royne & ſes Dames verront comme il leur prendra du couurechef, & celui ou celle qui acheuera les auentures, aura le ioyau ſien, moy le profit & repos, dont i'ay tant de beſoin, & vous, Sire, l'honneur entre tous autres Roys & Princes ayant trouué en voſtre cour, ce qu'en toutes celles ou i'ay eſté eſt deffaillant. Adonc le vieillard fin a ſon propos. Lors n'y eut celuy, qui ne demourât conuoiteux a voir l'eſpreuue: & à ceſte cauſe, ſuplierent le Roy d'otroyer la requeſte à l'eſtranger, mais il ne ſe laiſſa longuement importuner, car luy meſme en auoit auſſi bonne enuie que nul d'eux combien qu'il le remiſt au cinquieſme iour enſuyuãt, auquel temps ſe deuoit celebrer la feſte ſainct Iaques, & pour plus la manifeſter auoit mandé grand nõbre de ſes Cheualiers. Par ainſi diſoit le Roy d'autant que ma cour ſera ample, d'autant y aura il de moyen, de faire eſpreuue. A quoy chacun s'acorda. Tout ce diſcours entendit Gandalin, lequel de fortune eſtoit (n'y auoit pas encores vne heure) arriué à Londres. Mais auſſi toſt que la concluſion fut arreſtee, il remonta à cheual, & s'en alla à Mireſleur ou il trouua le beau Tenebreux, iouant aux eſchetz auec Oriane laquelle le voyant retourné ſi ſoudain, luy demãda qu'il y auoit de nouueau en cour. Ma Dame, reſpondit il, ie ſuis ſeur que vous ſerez bien aiſe d'entendre que c'eſt. Et quoy ? diſt Oriane. Adõc Gandalin luy recita les propos du vieil Gentil-homme, & les merueilles de l'eſpee & du couurechef: pareillement comme le Roy auoit remis à en faire l'eſpreuue au iour ſainct Iaques prochain. Et ainſi qu'il faiſoit ce long diſcours, le beau Tenebreux, deuint plus penſif qu'il ne auoit de couſtume, dont Oriane s'aperceuſt : toutesfois elle n'en fit ſemblant iuſques à ce que Gandalin & la compagnie ſe fut retiree, qu'elle vint s'aſſeoir ſur les genoulx du beau Tenebreux. Puis le baiſant & acollant luy diſt : Mon amy, ie vous prie me dire à quoy vous auez tant reſué, pendant que Gandalin nous contoit les nouuelles de Londres. Par ma foy, ma Dame, reſpondit le beau Tenebreux, s'il plaiſoit à Dieu executer ma penſee, vous & moy ſerions toute noſtre vie en plus de repos, que nous n'auons eſté: car le couurechef ſeroit voſtre & l'eſpee mienne : ainſi ſuſpition & ialouſie, n'auront iamais lieu enuers nous. Comment mon amy, diſt elle, doutez-vous que ie ne le gaigne, s'il eſt gaignable par bien aimer? Non ma Dame, reſpondit il, mais ie craignois pource que le eſpreuue s'en doit faire à la cour du roy voſtre pere, que fiſsiez difficulté de l'entreprendre : & toutesfois ie me fais fort de vous y conduire, & ramener (s'il vo⁹ plaiſt) ſans q̃ ſoyõs cogneuz de nul qui nous voye. Mon amy, diſt elle, vous ſçauez que ie vous cõplairay toute ma vie, & que vous pouuez diſpoſer de moy en ſorte que ie doute plus le peril ou tomberoyent ces Damoyſelles ſi nous eſtiõs cogneuz, que le noſtre & me ſemble que il ſeroit bon d'en auoir l'opinion d'elles auant que de l'ẽtreprẽdre. Tout ce qu'il vous plaira, ma Dame, reſpondit le beau Tenebreux. Lors apella Mabile, & la damoyſelle de Dannemarc, qui deuiſoyent auec Gandalin, auſquelles ilz declarerẽt ce qu'auez entendu. Et combien qu'indubitablemẽt le danger fuſt grand neãtmoins les Damoyſelles, voyans que ceux à qui il touchoit le plus en auoyent (ce ſembloit) trop d'enuie, teurent ce qu'elles en penſoyent & reſpondirent à Oriane, q̃ vrayement elle n'auroit de ſa vie tant d'occaſion de conqueſter le plus precieux ioyau du monde. Bien diſt la Princeſ-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Princeſſe au beau Tenebreux, faictes doncq' ainſi que vous l'entendrez ? Ie vous diray, reſpondit il, comme nous nous pourrons ſauuer. I'enuoyray Enil (qui encores peu me cognoiſt) dire au Roy, qu'vn Cheualier eſtrange, auec s'amie veulẽt eſprouuer les ioyaux, s'il luy plaiſt de leur donner ſeureté, qu'il ne leur ſera dit ne fait rien outre leur gré: puis i'y conduiray ma Dame deſguiſee d'acouſtremens eſtranges, ayant deuant ſon viſage vn linge ou creſpe bien delié: par lequel elle pourra voir au trauers vn chacun, & ſi ſera de tous incogneuë: & moy armé de toutes pieces, iuſques à la viſiere baiſſee la conduiray. Par ma foy, diſt Mabile, voſtre entreprinſe eſt grande: mais i'ay vn acouſtrement que ma mere m'enuoya dernierement par la Damoyſelle de Dannemarc, le plus nouueau du monde, qui ſera propre à ceſt affaire, & s'il plaiſt à ma dame: no⁹ le luy eſſayrons preſentement. Lors Mabile le fut querir: puis elle & la Damoyſelle de Dannemarc l'en acouſtrerent en ſi eſtrãge façon, qu'elles ſe mirent toutes à rire tant elles trouuerent la Princeſſe deſguiſee: & leur ſembla ayſé ce, que le beau Tenebreux auoit entreprins. Au moyen dequoy, à l'inſtant il commanda à Gandalin d'aller acheter quelque bien belle haquenee, pour porter Oriane: & qu'il ne failliſt de l'amener au pied de la muraille au chaſteau de Mirefleur la nuit que ſe deuoyent faire les eſpreuues des ioyaux & auſſi qu'il auertiſt Durin de luiamener des le ſoir ſon cheual à l'endroit ou il eſtoit deſcendu quand il entra au iardin. Car ie partiray, diſt il, ceſte nuit, pour aller à la fontaine des trois canalz, ou Enil me doit venir trouuer: lequel ira vers le Roy pourchaſſer noſtre ſaufconduit. Lors s'en partit Gan lin qui fit entierement ce qu'il auoit en charge. A ceſte cauſe venant le ſoir, le beau Tenebreux print cõgé des Dames qui le conduirent iuſques au pied de la muraille du iardin, & deuallant de l'autre part, trouua ſon cheual que Durin tenoit, ſur lequel il monta, prenant le chemin de la foreſt: & enuiron l'aube du iour arriua à la fontaine, ou peu apres ſuruint Enil, qui luy aporta les armes qu'il auoit fait faire, deſquelles il s'arma puis demanda quelles nouuelles il y auoit à la cour. Mon Seigneur, reſpondit Enil, chacun parle de voz proueſſes: & n'y a celuy qui n'ait grand' deſir de vous cognoiſtre. Puis tombant de propos en propos, vint à parler du vieil Gentilhõme, qui auoit aporté l'eſpee & le courechef. Par Dieu, diſt le beau Tenebreux il y a plus de quatre iours qu'vne Damoyſelle m'en a auerty, par conuenãt que ie la meneray à la cour pour faire ceſte eſpreuue, pourtant ie ſuis cõtraint d'y aller: toutesfois tu ſçais combien ie ay deſir de n'eſtre encores cogneu du Roy, ou d'autre, tant que mes faitz leur donnẽt meilleure cognoiſſance de moy qu'ilz n'ont. A ceſte cauſe il te fault retourner à Londres dire au Roy, que s'il luy plaiſt de donner ſeureté à vne Damoyſelle, & à moy, qu'il ne nous ſera dit, ne fait choſe quelconque, outre noſtre gré, que nous yrons faire l'eſpreuue que demande l'eſtranger: mais ne faux auſſi a faire entendre à la Royne, & à toutes ſes Dames, comme la Damoyſelle me contraint la y conduire, ſuyuant ce que luy ay promis, & qu'autrement ie n'y fuſſe allé, & apres que tu auras faict mon commandemẽt, ne faux à eſtre icy de retour la nuit precedente que ſe doiuent monſtrer les ioyaux. Ce pendant ie m'en iray querir la Damoyſelle, qui ſe tient loing d'icy: & ſelon le raport que tu nous feras ie la conduiray, ou retournerons arriere. Adonc s'en partit Enil, & le beau Tenebreux print le chemin de Mirefleur, ou il arriua qu'il eſtoit iour failly & trouua Durin qui l'atẽdoit pour prendre ſon cheual. Lors monta ſur la muraille & entra au iardin, ou eſtoit

Oriane

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Oriane & les autres Damoyſelles, deſquelles il fut tres-bien recueilly : mais quād Mabile le vid arriuer, elle luy diſt: Comment? mon couſin, vous eſtes plus riche que vous n'eſtiez au matin : auez-vous fait quelque nouuelle deſtrouſſe? Vous n'entendez pas que c'eſt, reſpodit Oriane, il a eſté querir ſes belles armes, penſant forcer la priſon ou nous le tenons. Eſt il vray? dit Mabile, ſi vous deliberez de nous cobatre penſez y bien deuant: car vous auez prou affaire Et ainſi ſe gaudiſſans, arriuerent en la chambre de la Princeſſe, ou ſon ſouper lui fut aporté : car de tout le iour il n'auoit beu ne mengé, craignant eſtre deſcouuert.

Comme la Damoyſelle de Dannemarc fut enuoyee à Londres, ſçauoir quelle reſponce Enil auoit obtenue du Roy, ſur le ſaufconduit que demandoit le beau Tenebreux, lequel depuis y mena Oriane eſprouuer les ioyaux eſtranges.

CHAP. XV.

ESTant le beau Tenebreux de retour à Mirefleur, il fit auſſi toſt entẽdre à Oriane, comme Enil eſtoit allé à la cour ſuyuant ce qu'ilz auoyent conclud le iour precedant. Lors la Princeſſe affectionnee d'en ſçauoir la reſponſe, & auſſi pour pouruoir de longue main à la ſeureté de leur entreprinſe, enuoya la damoyſelle de Dannemarc vers la Royne lui faire entendre, qu'elle ſe trouuoit vn peu mal diſpoſee: au moyen dequoy elle ne ſe pouuoit encores mettre en chemin pour retourner vers elle. Ainſi s'en partit la Damoyſelle, & ne retourna qu'il ne fuſt bien tard : car elle attendit l'arriuee de la Royne Briolanie : au deuant de laquelle le Roy eſtoit allé pour la receuoir, & venoit à la cour auecq cent Cheualiers, pour faire commencer la queſte d'Amadis, ſuyuant l'auis de Galaor & Floreſtan, & ſi auoit deliberé ne partir d'auecq' la Royne Briſene, premier qu' ilz fuſſent de retour, ne de porter parure que de drap noir, ne ſes femmes ſemblablement, tant qu'il fut trouué : car tel acouſtrement auoit elle lors qu'il la fit Royne, & point ne le changeroit de ſa vie, s'il eſtoit perdu A voſtre auis, diſt Oriane, eſt elle telle qu'on l'eſtime. Si Dieu m'aide, reſpondit la Damoyſelle, vous exceptee, c'eſt la plus belle fẽme, & de la meilleure grace

que

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

que ie vy oncques, & qui a eu grand deſplaiſir quand elle a ſceu voſtre maladie: & vous mande par moy qu'elle vous viendra faire la reuerẽce, auſſi toſt qu'il vous ſera agreable. Vrayement, diſt Oriane i'ay plus de deſir de la voir qu'autre que ie ſçache. Ma Dame, reſpondit le beau Tenebreux, croyez qu'elle merite bien que vous luy faciez honneur encores qu'a tort vous ayez autresfois eu de l'ennuy pour l'amour d'elle: Mon amy, diſt la Princeſſe, pour Dieu ne parlõs iamais de melancolies paſſees: car ie ſuis ſeure que ie penſois fauſſement. Encores le penſerez-vous mieux, reſpõdit il, par le teſmoignage que vo⁹ en porteront les ioyaux que nous gaignerons, ſi Dieu plaiſt, leſquelz diuertiront d'icy en auant les mauuaiſes fantaſies que vous auez euës ſur moy, ſi elles vouloient retourner, en vous augmentãt en mõ endroit la ſeruitude q̃ ie vous porte & doy. Mon amy, diſt Oriane, ie m'aſſeure bien que le couurechef vous fera croyre, que le tort qu'auez receu de moy, n'eſt procedé que par l'extreme amour que ie vo⁹ porte. Nous verrons bien toſt, dieu aydant, diſt la Damoyſelle de Dannemarc, qu'il en auiendra. Le Roy a ottroyé à Enil ce qu'il a demandé pour vous deux. Et ainſi paſſerent le temps Oriane & ceux de ſa compagnie, iuſques au iour qu'il falut partir pour aller faire l'eſpreuue, dont vous auez ouy parler qu'elle ſe leua ſur la minuit, ſe faiſant acouſtrer comme le beau Tenebreux, auoit deuiſé: & luy meſmes s'arma de toutes pieces, puis paſſerent le iardin, & vindrent ou Gaudalin tenoit les cheuaux preſts. Lors monterent deſſus, prenans le chemin de la foreſt droit à la fontaine des trois canals. Adonc Oriane penſant à l'entreprinſe qu'elle faiſoit, preuoyant l'inconuenient & danger, non ſeulemẽt ſi elle eſtoit deſcouuerte, mais que ſi elle failloit à gaigner le couurechef, Amadis auroit iuſte cauſe de douter d'elle: & perdroit par ce moyen la reputation qu'elle auoit aquiſe enuers luy. Adonc commença de ſe repentir, & à trembler ſi fort que le beau Tenebreux s'en aperceut, qui luy diſt: Ma Dame ſi i'euſſe penſé que vous euſſiez eu tãt de malayſe de ſe voyage ie vous iure Dieu q̃ pluſtoſt i'euſſe choiſi mourir que de vous auoir miſe en chemin, & à ceſte cauſe reprenons, s'il vous plait, le chemin de Mirefleur. Ce diſant tourna bride: toutesfois Oriane, conſiderant que par elle ſe differoit vne eſpreuue tant recommandee, changea propos, & luy reſpondit: Mon amy, ie vous ſuplie ne prẽdre garde à la peur qu'a euë vne femme au mylieu de ce grãd bois, mais à la vertu qui eſt en vous. Trop ſe repentit le beau Tenebreux de luy auoir tenu tel propos, doutant l'auoir faſchee, & luy diſt: Ma Dame, puis que voſtre diſcretion à ſuruaincu ma folie, pardonnez moy. Ie vous aſſeure, que ie ne penſois dire choſe qui vous deuſt tourner à deſplaiſir. Et mettant fin à ces propos arriuerent ioignant la fontaine, eſtant encores vne heure deuant le iour, ou ilz n'y eurent long temps ſeiourné qu'Enil y ſuruint, dont ilz furent treſayſes. Lors le beau Tenebreux dit à Oriane: Ma Dame, voicy l'Eſcuyer que ie vous auois promis enuoyer vers le roy Liſuart, lequel nous fera ſages de la reſponce de luy. Par ma foy, mon Seigneur, reſpondit Enil, il vous à donné toute la ſeureté que demandez, & ſi vous auiſe, que l'eſpreuue ſe commencera ce iourd'huy au ſortir de la meſſe. Tant mieux, diſt le beau Tenebreux, nous n'auons par ainſi, que tarder. Adonc luy bailla ſon eſcu & ſa lance, & ſans oſter ſon armet, cheminerent la voye de Londres. Deſia le peuple auoit entendu que le Cheualier qui auoit vaincu les Geans, deuoit arriuer le matin: parquoy chacun eſtoit atendant ſa venuë. Et ainſi trauerſoit la ville pour venir au logis du roy, ilz diſoient l'vn à l'au-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

à l'autre: Dieu gard de mal le beau Tenebreux, car il eſt digne de grand louange: & bien heureuſe ſe doit tenir la Dame, de laquelle il eſt ſeruiteur. Or pouuoit Oriane entendre ces propos, dont elle eſtoit tant ioyeuſe que merueilles, pour ſe ſentir Dame & maiſtreſſe de celuy, qui eſtoit aimé & honoré de tant de gens. Puis vindrent deſcendre au palais, ou ilz trouuerent le Roy, la Royne, les Dames, & grand nombre de Cheualiers deſia tous aſſemblez en vne grand' ſalle pour faire l'eſpreuue des ioyaux du vieil lard. Et auſſi toſt qu'ilz ſceurent l'arriuee du beau Tenebreux, le Roy ſe leua, & auec ſa cõpagnie le fut receuoir: parquoy le beau Tenebreux ſe mettant à genoulx, luy voulut baiſer les mains: Mais le Roy le ſouzleua, luy diſant: mon grand amy, vous ſoyez le tresbien venu ceans, auec telle ſeureté que la ſçauriez demander: car vous m'auez autant faict de ſeruice, pour vn commencement que autre Cheualier fit oncques à Roy ne à Prince. Le beau Tenebreux ne luy reſpõdit vn ſeul mot, ains s'enclina ſeulement pour le remercier: puis ſans habandõner Oriane qu'il tenoit par la main, vindrẽt vers les Dames, leſquelles le ſaluërent humblement. Vous pouuez penſer ſi la ieune Princeſſe auoit lors crainte d'eſtre deſcouuerte, ſe voyant en telle compagnie: car la Roine ſa mere s'adreſſa à elle la regardant fermement au viſage, combien qu'elle l'euſt couuert d'vn linge, & luy diſt, Damoyſelle, ie ne ſçay bien qui vous eſtes, car ie ne vous vy onques que ie ſçache: toutesfois pour l'amour de ce Cheualier (en la garde duquel vous eſtes) qui a tant fait de ſeruice au Roy, aſſeurez vous qu'il vous ſera fait ceans, tout l'honneur qu'il ſera poſſible. Dequoy le beau Tenebreux la remercia, mais Oriane, ſans dire mot, auoit touſiours la teſte baiſſee. A l'heure le Roy & tous ſes Cheualiers ſe retirerent à vn coſté, la Royne & ſes femmes de l'autre.

Et en ces entrefaites le beau Tenebreux tenant Oriane, vint ſuplier le Roy, que luy & ſa Dame demouraſſent au mylieu de la ſalle, car il n'eſtoyent deliberez de toucher à l'eſpreuue, ſinon au cas q̃ tous les aſſiſtans y euſſent failly. Ce que le roy luy octroya, qui premier vint prendre l'eſpee, laquelle eſtoit ſur la table, ou le vieil Gentil-hõme nommé Macandon l'auoit miſe: & la deſgueina le Roy vne paume ſans plus. Parquoy Macandõ luy dit: Sire, s'il n'y a en voſtre cour de plus amoureux que vous eſtes, ie ne m'ẽ iray de ceans ſi content que i'ay eſperé. Puis print l'eſpee, & la remit ſur la table, car ainſi le faloit il faire à chacune eſpreuue. Lors Galaor la print: mais il fit encores moins que le Roy. Ce que voyant Floreſtan, Galuanes, Grumedan, Brandoyuas, & Landin y eſſayerẽt tous l'vn apres l'autre: & toutesfois nul d'eux ne la peut deſgueyner ſi auant que Floreſtan, qui la tira vn pied, ou plus: puis la print Guillan le Penſif, & paſſa Floreſtã d'enuiron demy-pied, tellement qu'il vint iuſques à la moitié. Par Dieu, diſt lors Macandon, ſi vous aimiez encores autant que vous faites, l'eſpee ſeroit voſtre. Apres luy, vindrent plus de cent Cheualiers, qui tous n'y firent rien, ou peu: dont Macandon ſe gaudiſſant, les appelloit heretiques en amour. Lors Agraies qui c'eſtoit eſpargné pour le dernier, eſtant ſeur (ce luy ſembloit, veu la grãd' amour qu'il portoit à ſa Dame Olinde) que l'auenture luy eſtoit dediee, & non à autre, s'auança: & en regardãt s'amye print l'eſpee, laquelle il tira hors du fourreau à trois doigtz pres. Et comme il s'efforçoit pour l'auoir du tout, le feu ſortit de la lame ſi ardent, qu'il luy bruſla partie de ſes veſtemens: dont il fut contraint de la laiſſer, fort ioyeux neantmoins, d'auoir plus fait que nul des autres. Vrayement, diſt Macandon, vous eſtes loyal Cheualier, & auez quaſi eu occaſion d'eſtre content, & moy

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

satisfait. Puis s'aprocherent Palomir & Dragonis, lesquelz estoient le iour de deuant arriuez à la cour & ne firent non plus que Galaor : au moyen dequoy Macandon se print à rire, leur disant: Ie suis d'auis que vous assembliez voz deux pars de l'espee ensemble, & peult estre en aurez vous assez pour vous defendre cy apres. Vous dites vray, respondit Dragonis: mais si vous estes ce iourd'huy fait Cheualier, ce ne sera iamais si ieune, qu'il ne vous en puisse bien souuenir. De ceste parole chacun se print à rire, & ce pendant il ne demeura Cheualier à la cour, qui ne se mist en deuoir de gaigner l'espee, & toutesfois ce fut en vain: parquoy le beau Tenebreux tenant Oriane par la main la vint prẽdre. Lors luy dist Macandon: Cheualier, ceste espee vous seruira trop mieux (si vous la pouuez cõquerre) que celle que vous portez, & si ne peult estre gaignee par force d'armes, sans grande loyauté en amours. Elle me doit donc apartenir, respondit le beau Tenebreux, qui la tira du fourreau autant aysément, qu'il eust fait la sienne, & deuint la part ardante semblable à l'autre & aussi claire que lon en vid iamais. Adonc Macandon (ayse à merueilles) se ieta aux piedz du beau Tenebreux, luy disant: Ah a bon Cheualier, dieu te doint honneur : car metant fin à mon long trauail, tu as fort honoré ceste cour. Et certes la dame q est seruie de toy, à cause de bien t'aymer, si elle n'est la plus malheureuse & desloyale du monde. Or maintenant fay moy ce bien (s'il te plaist) de me dõner cheualerie: car par autre que de toy ie ne la puis auoir, ne la domination aussi qui m'apartient sur beaucoup de grans personnages. Faites faire l'espreuue du couurechef, respondit le beau Tenebreux, & apres ie feray ce que ie doy enuers vous. Puis ceignit l'espee à son costé, laissant la sienne à qui la voulut prendre, & retorna dont il estoit party. Grande fut la louange que chacun luy donna : mais plus grande l'enuie que Galaor & Florestan eurent sur luy: concluans en leur esprit, que s'ilz eschapoiẽt vifz de la bataille du roy Ildadan, d'aussi tost le trouuer, & auoir cõbat ensemble, pour y mourir, ou faire cognoistre à chacun que leur frere Amadis estoit trop meilleur Cheualier, que celuy qui amoindrissoit (comme ilz estimoient) l'honneur de luy par la reputation qu'il aquerot gaignant l'espee de l'estranger. Lors aprocherent les Dames pour essayer le couurechef, & premier commẽça la Royne, le metrant sur sa teste : toutesfois les fleurs ne changerent pour elle aucunement de couleur, parquoy Macandon luy dist : Ma Dame, si le Roi vostre, mary, a mõstré son peu de loyauté par l'espee, il me semble que vous l'en payez maintenãt assez bien. La Royne rougit de honte, & retourna en sa place : puis vint la belle royne Briolanie qui y fit autant que la premiere. A laquelle Macandon dit aussi: Par dieu, ma Dame, veu la beauté qui est en vous, vous estes plus aymee que aymante, selon que nous pouõs voir par ce couurechef. Apres se presenterent quatre filles de Roys belles à merueilles, Eluide, Estrelettre, Aldene, & Olinde la sage: sur le chef desquelles (estant mis le couurechef les fleurs seiches cõmencerent quelque peu à reuerdir, & n'y eut celle, qui ne pensast l'auoir conquis, dõt Oriane estoit en grand' peine : ce nonobstant peu apres les fleurs retournerẽt à leur couleur morte. Et à ceste cause les Damoyselles se remirent au lieu, dont elles s'estoient leuees : toutesfois ce ne fut sans auoir quelque lardon du viel Escuyer, qui s'en aydoit assez pertinemment, pour son aage. Lors Oriane voyant que toutes auoient failly, se trouua grãdement asseuree, & fit signe au beau Tenebreux qu'il la conduist à l'espreuue : mais aussi tost que le linge fut mis sur elle, les fleurs seiches vindrent en pareille verdure, &

beauté

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

beauté que les plus verdes, en ſorte qu'il n'y eut difference quelconque. Parquoy Macandon s'eſcria: Ah, ma Dame, vous eſtes celle que i'ay quiſe xl. ans deuant que vous fuſſiez nee! Maintenãt, diſt il au beau Tenebreux, ie vous prie ne me retarder l'hõneur qui m'eſt aquis par vous deux: mais s'il vous plaiſt (ainſi que ie vo⁹ ay deſia ſuplié (me ferez Cheualier, puis de ceſte loyale Dame ie prendray les armes, comme ie ſuis tenu. Que ce ſoit donc preſentement, reſpondit il: car ie ne puis faire plus de ſeiour par deça. A ceſte cauſe Macandon fit aporter vnes armes, deſquelles il s'arma, & veſtit au deſſus ſa cotte blanche, ainſi que ſouloiẽt faire les nouueaux Cheualiers, puis le beau Tenebreux luy donna l'acolee, en luy chauſſant l'eſperon droit. Oriane luy ceignit l'eſpee, qu'il faiſoit porter quant & lui par ſes Eſcuyers. Lors les Damoyſelles le voyant en tel equipage, ſe voulurent reuenger des ataintes qu'il leur auoit donnees, & ſe prindrent toutes à rire, meſme Aldene, laquelle dit ſi hault que chacun l'entendit: Regardez la contenãce de ce beau filz qu'elle nouuelle grace de ieune cheualier! Certes nous deuõs toutes eſiouïr de ce qu'il demourera toute ſa vie auſſi nouueau qu'il eſt maintenant. Cõment le ſçauez vous? reſpondit Eſtrelette. Ne le cognoiſſez vous à ſes acouſtremens, diſt elle, qui dureront, pour le moins, auſsi longuement que luy? Mes Damoiſelles, dit Macãdon, ie ne donnerois mon ayſe pour la meilleure de voz bonnes graces: & s'il n'y a en moy la ieuneſſe que vo⁹ dites, ie n'en ſuis pourtant moins ſage mais vous qui eſtes encores ieunes & ſottes, aprenez à eſtre plus diſcrettes que vous n'eſtes. Ceſte reſponſe pleut au Roy, qui n'auoit eſté content des propos des Damoyſelles. En ces entrefaites le beau Tenebreux s'en voulut partir, quand la Royne, qui ne cognoiſſoit ſa fille, luy vint dire. Damoyſelle mamye, encor que vous n'ayez voulu qu'on vous cogneuſt en ceſte cõpagnie, auiſez s'il vo⁹ plaiſt quelque choſe du Roi, ou de moy. Par ma foy, ma dame, reſpõdit le beau Tenebreux, ie la cognois auſſi peu que vous: cobien qu'il y ayt ia ſept iours entiers qu'elle eſt en ma compagnie, tant ya que de ce que i'en ay peu voir, ie vous puis aſſeurer qu'elle eſt belle par excellence. Vrayement ma damoiſelle, dit Briolanie (parlant à Oriane) ie ne ſçay voſtre nom: mais veu la loyauté dõt vo⁹ eſtes pourueuë, ſi voſtre amy vous ayme autant qu'il eſt aymé de vous, s'eſt bien la plus belle aſſemblee de deux perſonnes, qu'Amour aſſembla onc. Oriane ſe ſouzrit du propos de Briolanie, ainſi q̃ le beau Tenebreux prenoit congé d'elles: lequel voyant que le Roy le vouloit conduire luy dit: Sire, vous auez raiſon d'honorer celle, par laquelle vôtre cour a été auiourd'hui magnifiee, plus qu'elle ne fut de long temps par autre Dame. En bonne foy, reſpondit le Roy, vous dites vray & auſſi la conduiray-ie moy-meſmes iuſques hors de ceſte ville, en laquelle ie deſirerois qu'il luy pleuſt (& à vous auſſi) faire plus de ſeiour. Ce diſant monterent à cheual, & tenoit le Roi les reſnes du cheual de ſa fille, parlãt touſiours à elle, & elle ne reſpondit mot craignant d'eſtre cogneuë. Galaor ſẽblablemẽt entretenoit le beau Tenebreux: mais il l'auoit tant à deſdain, pour les raiſons que vous auez entẽduës, qu'il ne luy pouoit tenir propos gracieux, dont le beau Tenebreux ſe rioit, voyant la contenance de ſon frere: & cheminerent enſemble iuſques aſſez loing hors la ville, q̃ le beau Tenebreux dit au Roy: Sire: s'il vous plaiſt vous ne paſſerez plus outre, autrement vous ferez deſplaiſir à ceſte Damoyſelle. Vrayement, diſt le Roy, ie retourneray doncques. Lors le vint embracer, & luy dit: Pleut à Dieu, Cheualier, que vous vouſiſſiez eſtre des miens! Sire, reſpondit il, s'il vo⁹ plaiſt ie ſeray l'vn des cent q̃ vous

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

acompagneront contre le roy Cildadã. Si vous me faites ce biẽ, dit le Roy, i'eſpere que la peur augmentera à noz ennemys, d'autant que la force redoublera de noſtre part, & ie vous en prie. Puis le commanda à Dieu, reprenant le chemin de la ville, & le beau Tenebreux auec Oriane celuy de la foreſt, treſioyeux d'auoir ſi bien mis à fin tant perilleuſe entreprinſe. Mais ilz ne furent pluſtoſt arriuez à la fontaine des trois canalz, qu'ilz virẽt venir à eux vn Eſcuyer, mõté ſur vn rouſsin, lequel à ſon arriuee, dit au beau Tenebreux: Cheualier, Arcalaüs vous mande, que vous luy ameniez ceſte Damoyſelle, & que ſi vous en faites difficulté, qu'il viendra luy-meſmes vous oſter la teſte de deſſus les eſpaules. Et ou eſt Arcalaüs? reſpondit le beau Tenebreux. L'Eſcuyer le luy monſtra ſouz vne touffe d'arbres auec vn autre Cheualier, tous deux armez & preſtz à monter à cheual. Quand Oriane entendit ce meſſage, la pauurete eut ſi grand peur qu'elle ſe laiſſa quaſi tomber du cheual à bas, qarquoy le beau Tenebreux luy diſt: Comment Damoyſelle, craignez-vous Arcalaüs, vous eſtant en ma garde? Non, non, il me menace d'auoir ma teſte, & ſi fera beaucoup s'il peut bien garder la ſienne. Lors print ſes armes, & diſt à l'Eſcuyer: Va, retourne à ton maiſtre, & luy dy, que ie ſuis vn Cheualier eſtrange, qui ne le cognois, & que partant ie ne feray, ce qu'il me mande. Adõc l'Eſcuyer retourna à Arcalaüs, qui fut ſi deſpité quand il entendit ceſte reſponſe, qu'il diſt à l'autre Cheualier, qui eſtoit auec luy: Mõ neueu Lindoraq, allez oſter le couurechef à ceſte Damoyſelle: car ie le donne à Madaſime voſtre amye, & ſi celuy qui la conduit y veult contredire, trenchez luy incontinent la teſte, & puis la pendez par les cheueux au prochain arbre. Auſsi toſt Lindoraq marcha contre le beau Tenebreux, lequel auoit entẽdu le propos d'arcalaüs, parquoy il ſe mit au deuant? Et combien qu'il le viſt fort grand, comme celuy qui eſtoit filz de Cartadaque le Geã de la mõtaigne defendue, & de l'vne des ſeurs d'Arcalaüs, ſi le priſa le beau Tenebreux ſi peu, qu'il luy diſt: Cheualier, ne paſſez outre. Pourquoy? reſpondit Lindoraq. Pource, diſt le beau Tenebreux qu'il ne me plaiſt pas. Tu ſeras biẽ plus deſplaiſant reſpondit il, quand il te faudra perdre la teſte. Quy? diſt le beau Tenebreux: mais toy, ſi tu ne gardes bien la tienne. Et ſans plus conteſter, donna des eſperons à ſon cheual, couchant ſon bois contre Lindoraq, & Lindoraq au ſemblable: puis vindrent l'vn ſur l'autre de telle roydeur, que les lãces (donnans au trauers des eſcuz) vollerẽt en eſclatz. Toutesfois le beau Tenebreux, trouuant Lindoraq à deſcouuert, le deſarçonna, & luy demeura le tronçon dedans le corps, neantmoins il ſe releua promptemẽt: car il eſtoit Cheualier de grand cueur. Et voyant que ſon ennemy tornoit pour le recharger, cuydant reculler pour euiter le coup, cheut à la renuerſe: au moyen dequoy le tronçon qu'il auoit dans le corps luy paſſa outre, dont par extreme douleur rendit l'eſprit. Arcalaüs qui auoit veu ſo neueu abatu, mit ſoudain la lãce en l'arreſt pour le venger & courant cõtre le beau Tenebreux l'euſt a taint, s'il ne ſe fut deſtourné: mais il ſe tira à coſté laiſſãt paſſer Arcalaüs, & en paſſant luy donna ſi grand coup d'eſpee ſur la main, qu'il luy en abatit quatre des doigtz luy reſtant ſeulement le pouce, ſentant telle angoiſſe, qu'il commença à fuir tant qu'il peut, ſans regarder derriere luy, & le beau Tenebreux apres, qui fit grand deuoir de l'ataindre. Ce nonobſtant Arcalaüs eſtoit ſi bien monté qu'en peu d'heure il s'eſlongna tant, que le beau Tenebreux le donnãt à tous les diables, reuint vers Oriane, & auſsi toſt commãda à Enil, de porter la teſte de Lindoraq,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

& la

& la main d'Arcalaüs au Roy, & qu'il luy recitaſt au long pour qu'elle ocaſion il auoit eſté aſſailly. Ainſi s'en partit l'Eſcuyer, laiſſant Amadis & Oriane enſemble, leſquelz peu apres arriuerent à Mirefleur, ou ilz trouuerent Gandalin & Durin qui les atendoient au dehors des murailles du iardin, pour prendre leurs cheuaux quād ilz arriueroient: leſquelz vindrent deſcendre la Princeſſe, & luy dirent que Mabile, & la Damoyſelle de Dannemarc eſtoient de l'autre part de la muraille du verger. Lors fut aporté vne eſchelle, & monta Oriane, que le beau Tenebreux cōduiſoit par la main: puis eſtans au hault du mur, auiſerent Mabile & ſa compagnie, couchees ſouz vn arbre toutes endormies & troublees de la crainte qu'elles auoient eu tout le iour, que ceſte entreprinſe ne ſortiſt effect à leur intention. Adonc Oriane les apella, leur monſtrant le couurechef qu'elle auoit gaigné & auſſi toſt elles coururent pour luy ayder à deſcendre. Et ainſi qu'elle eſtoit au bas de la muraille, Mabile luy diſt: Ma Dame, ie n'eu oncques plus d'enuie de vous voir de retour, que i'ay eu depuis le ſoir que vo⁹ eſtes deſlogee de ceans: car ſi vo⁹ euſſiez eſté deſcouuerte, la Damoyſelle & moy en euſsions trop à ſoufrir: au fort, nous eſtions deliberees de nous armer de patience. Ma couſine, reſpondit elle, Dieu mercy tout va biē, i'ay le couurechef, & voſtre couſin l'Eſpee. Ouy, mais diſt Mabile, elles ont eſté conquiſes en partie par le pris de noz larmes. Ma couſine, diſt le beau Tenebreux pour vous, quād il en ſera beſoin, n'eſpargneray non plus mō ſang, que vous auez fait voz pleurs: mais ie vous prie s'il y a rien que manger, que lon l'aporte en la chambre de ma Dame: car elle & moy en auons grād beſoin. Puis print Oriane par la main, & la conduit au chaſteau. Maintenant pour trop ne nous eſgarer de ce qui auint au roy Liſuart, nous laiſſerons Oriane & ſa compagnie à Mirefleur, pour vous faire entendre qu'il auint au Roy & à Galaor, ainſi qu'ilz rerournoient de la conduite du beau Tenebreux, auāt qu'ilz fuſſent entrez en la ville. Car vne Damoyſelle ſe preſenta à eux, qui leur bailla à chacun vne lettre de par Vrgāde la Deſcogneuë, & ſans leur dire autre choſe, tourna bride ſur le chemin qu'elle eſtoit venuë. Parquoy le Roy ouurit la lettre, qui contenoit.

AVOVS Liſuart Roy de la grād' Bretaigne, ſalut condigne à voſtre maieſté. Ie Vrgande la Deſcogneuë, voſtre humble ſeruante, vous fais ſçauoir, que la bataille qui eſt arreſtee entre vous & le Roy Cildadan, ſera l'vne des plus cruelles & dangereuſes que lon verra iamais: en laquelle le beau Tenebreux, qui nouuellement vous a donné tant d'eſperance, perdra ſon nom, & par vn coup qu'il donnera, tous ſes hautz faitz ſeront mis en oubly, & ſi ſerez à l'heure au plus grand ennuy ou vous vous trouuaſtes oncq': car maintz bōs Cheualiers perdront la vie, & vous-meſmes tomberez en ce hazard, à l'inſtant que le beau Tenebteux eſpanchera voſtre ſang: toutefois à la fin pour trois coups qu'il donnera, ceux de ſa part demoureront vaincueurs. Et ſoyez ſeur, Sire que tout ce auiēdra ſans doute: pour tāt pouruoyez ſagement & voz affaires.

Apres que le Roy eut leu ceſte lettre (combien qu'il fuſt Prince magnanime, hardy, & d'vn merueilleux cueur, neantmoins) cognoiſſant Vrgande veritable en toutes ſes propheries) eut paour: doutant que le beau Tenebreux, en qui il ſe fioit le plus, ne ſe tournaſt de la partie des Yrlandois: ſçachant auſsi le danger qui eſtoit apareillé: neantmoins il diſsimula ce qu'il en penſoit. Et apres auoir longuement reſué en ceſt affaire, declara le tout à Galaor, luy diſant: Mon grand amy, i'ay bien voulu vous faire part de ce ſecret, ſans q̄ nul autre le

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ſçache, pour en auoir voſtre auis. Par Dieu, Sire, reſpondit il, à ce que m'eſcrit Vrgande, i'aurois meilleur beſoin d'eſtre moy-meſmes conſeillé, que de donner conſeil à autruy, & s'il eſtoit poſſible de mettre paix entre vous & le Roy d'Yrlande (pourueu que voſtre honneur n'y fuſt foule) il me ſemble que ce ſeroit le meilleur, ou à tout le moins, s'il ne ſe peult faire, que vous ne vous trouuiez en la bataille Car ie voy en ceſte lettre deux eſtranges cas: l'vn que le beau Tenebreux vous naurera ſi cruellemẽt, qu'il eſpanchera voſtre ſang iuſques à terre, & l'autre, que par les trois coups qu'il donnera, ceux de ſa part demoureront vaincueurs, & ſemble, ſelon ceſt auertiſſement, qu'il doit eſtre cõtre vo⁹, Vrayement, diſt le Roy, ie ſuis tant ſeur de l'amour que vous me portez, que ie croy que vous me conſeillez fidelemẽt, en ſorte que ſi ie n'auois eſperance en Dieu (qui m'a fait iuſques icy tant de biens, & de grace, de m'auoir conſtitué Roy ſur ſon peuple) ou que ie ne ſceuſſe certainement, que nul viuant ne peuſt deſtourner ſa, voloté, i'aurois grand' raiſon de douter: mais vous ſçauez que le cueur & diſcretion des Roys ſe doit conformer à la grandeur de leurs eſtatz, faiſant leur deuoir autant pour conſeruer leurs ſuietz, comme par la tuition de leur propres perſonnes. Ainſi ie delibere de remettre à noſtre Seigneur le danger & peril qu'il luy plaira m'enuoyer: car en luy ſeul giſt la diſpoſitiõ des choſes futures, partant mon grand amy ie vous aſſeure que ie me trouueray en ceſte bataille, ne voulant eſtre exempt du bien, de l'hõneur & du mal qui en pourra aũenir à ceux qui m'acompagneront. Grandement loua Galaor le magnanime propos du roy Liſuart, & luy reſpondit: Par Dieu, Sire, ce n'eſt pas à tort ſi vous eſtes en l'eſtime du meilleur & pl⁹ vertueux Prince du monde, & ſi tous Roys ſçauoient auſſi bien reprimer le conſeil de ceux qui deſtournẽt leurs hautes entreprinſes, nul ne ſeroit ſi oſé leur dire autrement que ce qui ſeroit à leur honneur & gloire: mais Sire, voyez ce que m'eſcrit Vrgande. Lors commença à lire la lettre, q contenoit ce qui s'ẽſuyt.

A VOVS dom Galaor de Gaule, preux & hardy Cheualier, moy Vrgãde la Deſcogneuë vous ſaluë, comme celle qui vous ayme & eſtime, & veux que vous entendiez ce, qui vous eſt à auenir en la cruelle bataille d'entre les roys Liſuart & Cildadan. Si vo⁹ vous y trouuez, ſoyez ſeur, que ſur la fin d'icelle voz mẽbres forts & roides defaudront à voſtre cueur inuincible, & au partir du cõbat, voſtre teſte ſera au pouuoir de celuy, lequel par les trois coups qu'il dõnera demourera vaincueur.

Par dieu, diſt le Roy, ſi la lettre eſt veritable & vous vous trouuez en ce conflit, vous voyez voſtre mort preparee: dont ce ſeroit dõmage, veu le grand cõmencement que vous auez aux armes, partãt ie feray, en ſorte que ie vo⁹ en exempteray. Ah ah, Sire, reſpondit Galaor, ie cognois bien que le conſeil que ie vo⁹ ay donné n'agueres vous a deſpleu, quãd eſtant ſain & diſpos vous voulez que ie tombe en ſi grand' part de mon deshonneur! Dieu me gard de vous obeïr en ceſt affaire. Mon grand amy, diſt le Roy, vous parlez vertueuſement & vous en ſçay tresbon gré: & pour ceſte heure changeons propos, mettans noſtre eſperance en Dieu, qui nous aydera, s'il luy plaiſt: & ſi ie ſuis d'auis que nul ne voye noz lettres: car elles pourroient (peult eſtre) cauſer crainte & eſpouentemẽt à tel qui s'eſtime preux & hardy. A l'heure eſtoiẽt ilz ſi pres de la ville, qu'ilz entroiẽt ſouz la porte, & ainſi que le Roy regardoit derriere lui auiſa deux Cheualiers armez de toutes pieces dõt les cheuaux eſtoiẽt tãt las & trauaillez, & leurs harnois ſi rõpuz, qu'il eſtoit ayſe à iuger, que ilz auoiẽt eu des affaires. L'vn eſtoit Bruneo de.

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

neo de bonne mer, & l'autre Branfil ſon frere leſquelz ſe venoient preſenter au Roy, pour eſtre du nõbre des cent Cheualiers, qui deuoient eſtre en la batille s'il luy plaiſoit les accepter. Mais en venant, Bruneo ſceut que l'eſpreuue de l'eſpee eſtoit acheuee, & il fut treſmarry de n'eſtre arriué à temps pour s'y eſprouuer & faire ſon deuoir comme il auoit fait ſouz l'arc des loyaux amans, lequel il auoit paſſé, & pour la grande & loiale amour qu'il portoit à Melicie ſeur d'Amadis, eſperoit bien que nulle ſemblable auanture luy peuſt eſchaper. Et aprochans les deux Cheualiers firent la reuerance au Roy, lequel les receut auec vn tresbõ viſage. Lors diſt Bruneo: Sire, nous auons eſté auertiz d'vne bataille, que vous auez acordee eſtre executee par peu de Cheualiers, & partant d'autant, Sire, doiuent ilz eſtre eſleuz & choiſiz. A ceſte cauſe, s'il vous plaiſoit nous faire ceſt honneur de nous y comprendre: ſoyez ſeur, Sire, que nous auons bonne enuie, de vous ſeruir. Le Roy qui maintesfois auoit eſté auerty de la prouëſſe d'eux deux ſpecialement de celle de dom Bruneo (lequel pour vn ieune Cheualier eſtoit eſtimé autant que nul autre que lon euſt peu trouuer) les accepta voluntiers, & les remercia de leur bon vouloir. Or ne cognoiſſoit encores Bruneo, Galaor: mais ilz ſe firent des l'heure telle cognoiſſance, qu'ilz ne partirent d'enſemble que la bataille ne fuſt paſſee. Et ainſi que le Roy entroit en ſon logis, ſuruint Enil auec la teſte de Lindoraq, qui pendoit par les cheueux au poitral de ſon cheual, & tenoit en ſa main l'eſcu & les doigtz d'Arcalaüs l'Enchanteur: au moyen dequoy deuant qu'il arriuaſt au palais vn grand nombre de peuple l'auoit ſuiuy, pour ſçauoir les nouuelles qu'il aportoit. Puis eſtant en la preſence du Roy luy fit le meſſage que le beau Tenebreux luy mandoit: dequoy il ne fut moins aiſe, qu'eſmerueillé, de tant de bonnes & ſi vertueuſes fortunes qui procedoient & venoient chacun iour au Cheualier eſtrange & demoura moult longuement ſans ceſſer de le priſer & louër. Semblablement Filipinel, qui eſtoit allé deffier les Geans, ſuruint à l'heure meſme, & recita par nom, & ſurnom ceux, qui deuoient eſtre en la bataille du Roy Cildadan: entre leſquelz ſe trouueroiẽt maintz forts Geans & autres Cheualiers de grãd pris, qui tous eſtoiẽt ia embarquez, & que deuant qu'il fuſt quatre iours ilz prendroient le port de la Plage en la Vege, ou la bataille ſe deuoit donner: puis diſt au Roy, comme il auoit trouué au Lac ardant (qui eſt en l'Iſle de Mongaze) le Roy Arban de Norgales & Angriote d'Eſtrauaux, priſonniers de Gromadace la cruelle Geante femme de Famongomad: laquelle leur faiſoit ſouffrir maintes miſeres & calamitez, en les fuſtigeant chacun iour, cruellement, tant que leurs corps eſtoient tous couuertz de playes, & eſcriuoient au Roy vne lettre, que Filipinel luy bailla, dont la teneur s'enſuyt.

A treshault & treſpuiſſant Prince Liſuart Roy de la grand' Bretaigne, & à tous noz amys & alliez eſtans en ſon Royaume. Nous Arban qui fus Roy de Norgales, & Angriote d'Eſtrauaux, à preſent detenuz en douloureuſe priſõ, vous faiſons ſçauoir, que noſtre infortune plus cruelle que la meſme mort nous a mis au pouuoir de l'impitoyable Gromadace, femme de Famongomad, laquelle en vengeance de la mort de ſes mary & filz, nous fait chacun iour dõner tant, & de ſi eſtranges tourmens, qu'il eſt impoſſible de les penſer, en telle ſorte que d'heure à autre nous deſirons la fin de noſtre vie pour trouuer le repos. Mais ceſte malheureuſe, pour plus longuement nous faire endurer, differe tant qu'elle peult noſtre mort: laq̃lle de noz propres mains nous nous fuſſions don-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

nee, sans la crainte de perdre noz ames. Et pour autant que nous sommes à present si fort naurez, qu'il est impossible que puissions plus resister, nous vous enuoyons ceste letre escrite de nostre sang: par laquelle nous suplions à Dieu vous dõner victoire contre ces trahistres, qui nous ont tãt outragez, & auoir pitié de noz ames.

Grand' douleur & compassion eut le Roy de la perte de ces deux bons Cheualiers, toutesfois voyant que pour le present il n'y pouoit mettre ordre, dissimula ce malayse, monstrant le meilleur visage qu'il peut: & pour ne desconforter les autres Gentilz-hommes presens, leur mit au deuant les yeux des accidens ou maintz autres sont tombez, pour maintenir l'honneur de Cheualerie, dõt quelquefois ilz sont sortiz auec grand' gloire. Mais asseurez vous, amys, disoit le Roy, que si nous gaignons la bataille, i'en prẽdrai telle vengeance, que le bruit remplira les aureilles à tout le monde: A ceste cause ceux qui sont ordonnez pour venir auec moy, soyent demain prestz: car ie partiray pour aller au deuant de mes ennemys. Et ainsi fut fait comme il auoit ordonné.

Comme apres que le beau Tenebreux eut remené Oriane à Miresleur, ilz s'en partit pour estre en la bataille auec le Roy Lisuart: & de ce qui luy auint.

CHAP. XVI.

TRois iours se tint le beau Tenebreux auec Oriane, depuis la conqueste de l'espee, & du couurechef & le quatriesme ensuiuant, tnuiron la mynuit print congé d'elle: & estant armé de toutes pieces chemina toute la nuit. Or auoit il commandé à Enil de l'aller atendre à vn chasteau, situé au pied d'vne montaigne, ioignant lequel se deuoit donner la bataille, qui apartenoit à vn ancien Cheualier nommé Abradan: car en la maison d'iceluy tous Cheualiers errans estoient souuent honorez & seruiz, quand ilz y venoient loger. Et passa le beau Tenebreux ceste nuit au plus pres de l'ost du Roi Lisuart, sans estre aperceu: puis chemina tãt que au cinquiesme iour suyuant, il vint à la maison d'Abradan, ou il trouua Enil qui y estoit arriué vn peu deuant. Grandement fut festoyé le beau Tenebreux de son hoste: & ainsi qu'ilz deuisoient ensemble suruindrent deux de ses neueux qui retournoient du lieu ou deuoit estre le combat. Lesquelz les asseurerent que desia le Roy Cildadan & sa troupe y estoient arriuez, & auoient tendu leurs tentes & pauillons sur la riue de la mer. Ainsi que dom Grumedan & Giontes neueu du Roy Lisuart y estoient venuz, auecq lesquels les treues estoient donnees d'vne part & d'autre iusques au iour de la bataille, & que nul des deux Princes n'entreroit au combat, ayant plus de cent Cheualiers en sa compagnie, comme il auoit esté promis & iuré. Mes neueux, dist l'hoste, que vous semble de ces Yrlandois, que Dieu maudie? Mon oncle, respondit l'vn d'eux, ilz ont auecques eux tant de Geans, que si Dieu n'ayde miraculeusement à nostre bon Roy, croyez qu'il est impossible qu'il les peust soustenir. Lors les larmes vindrent aux yeux de leur oncle, & s'escria: O Dieu tout puissant! ne permettez s'il vous plaist que le meilleur & plus iuste Roy du monde tombe es mains de si malheureuse gent? Mon hoste, respondit le beau Tenebreux, ne vous estonnez encores: car il auient bien souuent que la bonté & equité vaincq l'orgueil, & braueté des plus forts. Mais ie vous prie allez au Roy, & luy dites, qu'en vostre maison est logé vn Cheualier, apellé le beau Tenebreux, & qu'il luy mande par vous le iour que doit estre la bataille. Comment? dit le vieillard, estes vous celuy qui enuoya n'a gueres en sa cour dom Quedragant, & qui a mis à mort

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

mort Famongomad, & ſon filz, lors qu'ilz prindrent ma Dame Leonor, & auſſi ſes Cheualiers? Par Dieu, Seigneur, ſi onçques ie fis ſeruice aux Cheualiers errants, ie m'en tiens à preſent pour tresbien recompenſé, eſtant maintenant ma maiſon honnoree de vous, & ne faudray à faire ce qu'il vous plaiſt me commander. Adoncq' mõta à cheual, & mena auecq' luy ſes deux neueux: puis vindrẽt trouuer le Roy Liſuart campé à demye lieuë pres de ſes ennemys, auquel il fit entendre le meſſage du beau Tenebreux, dont toute la compagnie ſe trouua grandement reſiouye. Et reſpondit le Roy: Puis que nous auons le beau Tenebreux de noſtre part, i'eſpere que no⁹ aurons auſsi l'honneur de noſtre entrepriſe. Et voyla le nombre des cent Cheualiers bien fourniz, ſi nous en auions encores vn. Sire, diſt Grumedan vous en auez maintenant de reſte: car le beau Tenebreux ſeul, en vault bien cinq. De ceſte parolle ne furent pas trop contens Galaor, Floreſtan, n'Agraies: car ilz vouloient mal de mort au beau Tenebreux, pour le tort qu'il faiſoit à Amadis, ce leur ſembloit: toutesfois ilz ſe teurent, & Abradan ayant eu la reſpõſe du Roy, s'en retourna vers ſon hoſte, auquel il recita l'aiſe que chacun auoit des nouuelles qu'il auoit portees de luy: & que de cent Cheualiers il n'en eſtoit qu'vn, que tous ne fuſſent aſſemblez. Ce qu'entendu par Enil, fit tant qu'il trouua ſon maiſtre à part, & ſe mettant à genoux lui diſt: Mõ Seigneur encores que ie ne vous aye ſeruy ainſi que ie deuois, ſi ay-ie prins l'audace de vous requerir vn don, que ie vous ſuplie humblement de m'ottroyer. Demande, reſpondit il, & te leue. Mon Seigneur, diſt Enil, faites moi doncq' Cheualier, afin que i'aille ſuplier au Roi me receuoir pour le centieſme. Enil mon amy, reſpõdit le beau Tenebreux, il me ſemble que tu dois commencer à t'eſprouuer en lieu moins dangereux, que ne ſera ceſte bataille: non que ie differe à te faire Cheualier: mais c'eſt pour toy trop lourde charge. Mõ Seigneur, diſt Enil, ie ſçay que de ma vie ie ne pourray auoir meilleur moyen d'aquerir honneur: car ſi ie meurs entre tant de gens de bien, ma gloire en augmentera: & ſi i'en puis eſchaper, ma renommee en ſera perpetuelle, ayant eſté du nombre des cent meilleurs Cheualiers du monde. Le beau Tenebreux oyant parler Enil ſi vertueſemẽt d'vne amoureuſe pitié qu'il eut de lui, diſt tout bas ces paroles: Tu te monſtres biẽ parent du bon Cheualier Gãdales mon ſecond pere. Puis reſpondit à Enil: Si tu as ſi grand' enuie de faire ce que tu dis, ie ne t'en deſtourneray plus. Et des l'heure s'ẽ alla prier ſon hoſte, de luy dõner vnes armes pour ſon Eſcuyer, qui vouloir eſtre Cheualier, ce qu'il ne luy refuſa: parquoy Enil vieilla la nuit en la chapelle, & le lendemain des l'aube du iour, apres auoir ouy la meſſe, receut lordre de cheualerie, par le beau Tenebreux, & auſsi toſt monterent à cheual: en la compagnie d'Abradan & ſes deux neueux qui les ſeruoiẽt d'Eſcuyers Puis arriuerent ou le roy Liſuart auoit deſia ordonné ſa bataille, preſt à aller trouuer ſes ennemis, leſquelz l'endoient en vn plain champ: & quand le Roy vid le beau Tenebreux, il fut treſaiſe, & n'y eut celuy de la troupe à qui le courage ne creuſt. Lors il s'aprocha du roy, & lui diſt: Sire, ie ſuis venu acomplir ce que ie vous ay promis, & ſi ameine quant & moy encores vn Cheualier: car i'ay eſté auerty que voſtre nombre n'eſtoit complet. Dequoy le Roy le remercia affectueuſement: & combien qu'il n'y euſt celuy des cent Cheualiers, qui tous ne fuſſent eſprouuez, & eſtimez entre les bons le Roi Liſuart (apres auoir ordõné ſon bataillon, voyant que ſes ennemis saprochoient) cõmença à faire telle remõſtrance à ceux de ſon oſt. Mes cõpa-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

gnons & grands amys, ie croy qu'il n'y a celuy de vous tous qui n'entende assez comme nous auons entreprins ceste bataille à bon droit, mesmes pour defendre l'hõneur & reputation du royaume de la grand' Bretaigne, lequel le Roy Cildadan, & ceux d'Yrlande veulent abastardir, en nous deniãt le tribut que de tout temps ilz ont payé à noz predecesseurs, pour recognoissance des biens que ilz auoyent receuz d'eux par le passé. Or sçay-ie assez, qu'il n'y a celuy de vous tous, qui n'ait le cueur entier, & magnanime: parquoi il n'est besoing de vous animer d'auantage contre ceux, à qui vo' auez affaire: ayant vostre hõneur deuãt les yeux, que vous estimez plus que cent vies, s'il estoit possible les auoir l'vne apres l'autre. Pourtãt dõc mes amys, marchõs hardimẽt, sans auoir esgard à quelques Geans cruelz & pleins de sang, qui sont de leur troupe: car l'homme n'est estimé d'auãtage pour les membres gros & lourdz mais pour le bõ cueur qu'il a. Vous voyez souuent le Leurier venir au dessus du Bœuf, & l'Esperuier, ou Esmerillon batre le Milã. Noz ennemys se fient en la force de ces monstres, sans auoir esgard au tort qu'ilz ont & nous esperons en Dieu: lequel cõme droiturier nous donnera l'effort de les vaincre, par la dexterité de noz persõnes, & le deuoir que nous ferõs. Marchõs donc mes amis hardiment, estimant chacun de soy estre sufisant pour combatre, & deffaire le plꝰ braue de leur troupe: vous asseurant que si nous gaignons ce iourd'huy l'hõneur de la bataille, qu'outre ce que nostre renommee & gloire enuironnera la terre vniuerselle iamais ennemy de la grand' Bretaigne, ne leuera la teste pour nous regarder de mauuais œil. Ainsi disoit le Roy Lisuart à ces Cheualiers. Et d'autre part le Roy Cildadan ne faisoit pas moins de deuoir enuers les siens: car il alloit de reng en reng, pour les asseurer, leur disant: Gentilz-Cheualiers d'Yrlã-de, si vous entendez pourquoy vous allez combatre il n'y aura celuy de vous qui ne blasme son predecesseur, d'auoir tant retardé le commencement d'vne si glorieuse entreprise. Les Roys de la grãd Bretaigne vsurpateurs & tyrans (non seulement contre leurs suietz mais sur leurs voisins) ont autresfois prins sans aucun droit sur noz ancestres, vn tribut tel que vous sçauez assez, que lon a souuẽt payé & à ceste cause nous auons fait ceste assemblee, & sommes venuz en ce lieu pour deffendre nostre liberté, qui ne peult estre payee par nul tresor. C'est vostre fait, c'est vostre droit non de vous seulement, mais de voz enfans qui iusques à present ont esté tenuz & reputez, par ceux que vous voyez deliberez de vous faire serfz & esclaues. Voulez vous doncques tousiours viure en ceste sorte? voulez-vous continuër le ioug à voz successeurs? estes vous de moindre cueur, ne de moindre estoffe que voz voisins? Ah si nous sommes victorieux, ilz rendront ce qu'ilz ont de nous! Ie suis bien seur que la fortune nous fauorise: car vous voyez les gens de bien qui sont venuz à nostre secours, sçachans nostre bon droit. Poussons, poussons, gentilz-Cheualiers, ie voy desia le roy Lisuart, & sa troupe en doute pour nous tourner dos. Ilz sont ce disent ilz, coustumiers de vaincre: mais nous les aprendrons à eux acoustumer d'estre vaincuz. D'vne chose ie vous veux auertir, c'est que chacun aide à son compagnon, vous tenans les plus serrez ensemble qu'il vous sera possible. Et plus longuement eut continué sa harangue, s'il n'eut veu le Roy Lisuart branser pour le ioindre. Parquoy se retira au milieu de son escadron, & dit assez hault: Or à eux, puis qu'ilz en veulent manger. A ce cry baisserent leurs veuës, tenans cõtenances de gens asseurez, & pour leur faire front marcherent deuant le beau Tenebreux, & Enil son compagnon: Galaor, Agraies, Floreстan, Ganda-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Gandalac le Geant (qui desroba Galaor, n'aiant encores pour lors que deux ans) auecques ses deux filz, Bramandil, & Ganus, lesquelz Galaor auoit nouuellement faitz Cheualiers. Puis Nicoran du pont Craintif, Dragonis, Palomir, Viuorant Giontes neueu du Roy, le tresrenommé Bruneo de bonne Mer, son frere Branfil, & Guillan le Pensif: lesquelz marchoyent, apres le vieillard Grumedá cheualier d'hõneur de la Royne, qui portoit l'enseignẽ du Roy Lisuart. Du costé du Roy Cildadan, les Geans faisoyent front auecques vingt Cheualiers, tous prochains parens du Roy: lequel (comme chef prouident) ordonna, que Mandafabul le Geant de l'Isle de la tour Vermeille, demourast au haut d'vn petit tertre, auec dix des meilleurs Cheualiers de leur troupe, leur commandant d'eux n'esmouuoir tant qu'ilz aperceussent asseurément la fin de la bataille, que les plus vaillans Cheualiers du Roy Lisuart seroyent rompuz & lassez: que lors ilz vinssent ruer sur eux, sans espargner la personne du Roy le prenant prisonnier: & ou ilz verroyẽt trop grande resistance, qu'ilz le missent à mort s'ilz n'auoyent moyen de l'enleuer en leurs n'auires. Adonc aprocherent les deux batailles si pres l'vne de l'autre, qu'ilz vindrent au ioindre. Lors eussiez veu lances briser, Cheualiers renuerser, harnois bruire, bras entamer, les vns cryer, les autres fendre la presse, si que ce iour se pouuoit bien nommer iour de douleur & dire pour ceux qui se trouuerent en ce conflit: lequel continua si longuement, que la plus part du iour estoit passee, sans que nul eust loysir de prendre seulement aleine: & toutesfois il faisoit si chauld, qu'il n'y auoit cheual, n'y Cheualier, qui ne fust las & trauaillé en extremité: car les vns gisoyent sur le camp: & la plus part des autres moins offensez estoyent si affoybliz, qu'ilz ne se pouuoyent quasi tenir à cheual. A l'heure le beau Tenebreux craignant que la perte tõbast de son costé, cõmẽça à desploier toutes ses forces, & n'ataignoit Yrlandois (ou Geant que il ne luy tirast le pur sang du corps. Pres de luy se tenoit le Roy Lisuart, qui monstroit bien la grand prouesse dont il estoit plain, & n'ignoroit de quelle cõsequence estoit la fin de ceste bataille: car perdant la victoire d'icelle, il perdroit ses estatz, sa vie, & son honneur: au moyen dequoy (sans espargner sa personne) il estoit entré sur ses ennemys, ayant son bras dextre tout taint de sang de ceux qu'il auoit fait passer au fil de l'espee.

D'autre costé Agraies, Galaor, & Floreslan, ayans des le commencement veu le grand' deuoir, & haute cheualerie que faisoit le beau Tenebreux sur leurs ennemys ceux qui de long temps luy portoyent enuie, deliberent de mourir, ou faire cognoistre à chacun qu'ilz sçauoiẽt aussi bien ou mieux combatre que luy, tellemẽt que ceste ialousie fut en partie cause de les animer si fort qu'ilz y cuiderent tous mourir: car Galaor eschaufé comme vn Lyon poursuiuy, se vint ruer trauers des Geans, & rencontra Cartadaque de la montaigne Defenduë, qui à coups de hache auoit desia renuersé à ses piedz six Cheualiers du Roy Lisuart: cõbiẽ qu'il fut nauré à l'espaule, d'vn coup que luy auoit donné Floreslã, par lequel il perdoit beaucoup de son sang. Lors Galaor s'aprocha de luy, & de toute sa puissance luy donna si grand coup sur la teste: qu'il luy effodra l'armet, & passant l'espee outre luy aualla l'oreille, & le mãche de sa hache, tout au plus pres des poings. Parquoy le Geãt se trouuãt dessaisi de sõ bastõ, se vint ietter sur Galaor: & le souzleua de telle force, qu'il le desarçonna: en le serrant entre ses bras si estroittement, qu'aisement lon eust peu ouïr craquer les os. Neantmoins le geãt ne se peut tenir si ferme, qu'il ne tombast à terre auec sa prinse: parquoy Galaor,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

laor qui tenoit encores ſon eſpee (trouua moyen de luy en donner dans la viſiere,& luy entra ſi auant en la teſte qu'il rendit l'eſprit. Mais Galaor ſe trouua tant moulu, qu'apres qu'il ſe fut releué de deſſouz Cartadaque, il n'eut pouuoir de retirer ſon eſpee du lieu où il l'auoit plantee, & (qui plus eſt) fut lors ſi empreſſé, qu'il cuyda mourir entre les iambes des cheuaux: car maintz bons Cheualiers d'vne part & d'autre (ayans veu la meſlee de luy & du Geant, & le peril d'eux deux) s'eſtoient aprochez pour le ſecourir, au moyen dequoy l'eſtour fut grand & merueilleux, Car le Roy Cildadan y ſuruint, qui deſarçõnoit tous ceux qu'il trouuoit en ſa voye, & ſans le beau Tenebreux q l'abatit d'vn coup d'eſpee Gelaor euſt eſté à l'heure mort, ou pris: mais quand il vid le roy Cildadan à ſes piedz, legeremenr ſaiſit l'eſpee qu'il tenoit, & commença à ſe defendre, & ſi bien, que maugré ſes ennemys il ſe fit faire place. Touresfoys il s'eſchauffa tãt en ceſte derniere charge, que l'aleine luy faillit, & cheut tout plat ſur le champ, ſans mouuoir pied ne main, nõ plus que s'il euſt eſté mort. Là ſe trouua le Geant Gandalac, quil'auoit nourry en ſon enfance, lequel l'ayãt veu tomber, fut tant marry que de grand' colere s'adreſſa à Albadanor autre Geant, & tant ſe donnerẽt de coups de maſſe, qu'eux & leurs cheuaux furent renuerſez, dont Albadanor eut le bras rompu, & Gandalac la iambe. Mais ilz ne furent ſeulz mal partiz: car lon euſt veu plus de ſix vingtz Cheualiers giſans ſur la greue, & ſi n'eſtoit encores mydi paſſé. Lors Mandafabul le Geant de l'Iſle de la tour Vermeille, qui auoit eſté ordonné, pour ne partir du tertre iuſques à l'extremité de la bataille, voyant tant de Cheualiers morts, rompuz, & naurez, penſa qu'ayſément il mettroit à fin ſon entreprinſe, & que le reſte ſeroit facile à deffaire. Au moyen dequoy il commença à courir droit ou eſtoit le plus de la preſſe, criant á ſes Cheualiers: Gardez que nul n'eſchape vif, faites tout paſſer au trenchant de l'eſpee. Quant à moy, ie me voue le Roy Liſuart: car il eſt mien mort ou vif. Ce cry fut entendu d'vn chacun, meſmes du beau Tenebreux, qui retournoit de prendre vn cheual frais que l'vn des neueux de ſon hoſte luy auoit reſerué: & craignãt que le Geant fiſt ce qu'il diſoit, ſe vint mettre deuant le Roy, auecq' Agraies, Floreſtan, Bruneo de bonne Mer, Branfil, Guillan le Penſif, & Enil: lequel auoit tout le iour ſi bien fait ſon deuoir, qu'il eſtoit en treſgrande reputation. Or fut Mandafabul mieux recueilly qu'il ne penſoit: car ainſi qu'il aprochoit l'eſcadron du Roy Liſuart. Sarmadã le Leõ, oncle du roy Cildadan, l'vn des meilleurs cheualiers de ſa lignee, ſortit de la troupe, & courãt cõtre le beau Tenebreux, luy dõna de ſi droit fil au dedãs de l'eſcu, qu'il le naura, non pas beaucoup, & en paſſant le beau Tenebreux luy rua vn reuers de ſon eſpee ſur la viſiere en ſorte qu'il luy coupa les deux yeux & la moytié du viſage le iettant ſur le champ tout royde mort. Dont Mandafabul & ceux de ſon coſté trop marriz, entrerent peſle meſle ſur ceux du roy Liſuart par telle fureur, que maugré leur deffenſe Mandafabul ſaiſit le Roy au collet, & l'enleua de deſſus ſon cheual, le portant ſouz ſon bras droit à ſes nauires: mais le beau Tenebreux l'aperceut qui courut apres, & l'ataignit en lui donnant de ſon eſpee tant rudement ſur le bras qu'il le luy coupa tout ioignant le coude, & deualant le coup naura le Roy en ſorte, que le ſang en tomba iuſques à terre. Lors de grand' douleur qu'eut Mandafabul, il fit vn hault cry & ſans aller plus auant rendit l'eſprit: parquoy le beau Tenebreux voyant que ſon coup auoit tant profité, que d'auoir occis vn tel Geant, & deliuré le Roy, enſemble, commẽça a crier bien hault: Gaule, Gaule ie

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

le ie ſuis Amadis, qui vy encores. Ce diſant entra dedans ſes ennemys, qui auoient quaſi perdu le cueur, pour auoir veu ainſi occire les deux principaux de leur armee : meſmes qu'Amadis (lequel ilz eſtimoient de long temps mort) eſtoit la preſent à leur confuſion. Et ſans Gandacuriel, l'vn des plus forts Geans de leur troupe qui les raſſeura, ilz euſſent torné le dos: mais il fit front: au moyen dequoy Amadis voulant venger ſon frere Galaor, qu'il penſoit eſtre mort, ſe meſla parmy ſes ennemys, & entra au plus fort de la preſſe, & ſi auant qu'il y fuſt demouré, ſans l'ayde que luy fit le roy Liſuart (lequel auoit recouuré monture) & l'acompagnoient Bruneo de bonne Mer, Floreſtan, Guillan, Ladaſin, Galuanes, Oliuas, & dom Grumedã, qui portoit ſon enſeigne coupee entre ſes bras. Tous leſquelz, voyans Amadis en ſi grand danger (encores que la plus part d'eux fuſt treſnauree) eurent tant d'aiſe de ſçauoir que c'eſtoit il, qu'ilz s'eſuertuerent par telle façon, que quelque reſiſtance que peuſſent faire ceux d'Yrlande, ilz donnerent ſecours à Amadis : & paſſans outre trouuerent Agraies, Palomir, Branſil, & Dragonis à pied combatans vertueuſement contre ceux qui les auoient abatuz. Mais ilz eſtoient de ſi pres menez, qu'ilz n'euſſent ſceu plus gueres ſouſtenir l'effort qu'on leur faiſoit: combien qu'ilz euſſent mis à mort plus de ſix, tant de Geans, qu'Yrlandois, qui les vouloient enfoncer, & ſans doute, ilz les euſſent laiſſez, ſi leurs ſecours ne fuſt ſuruenu. Au moyen dequoy, ceux qui les forçoient eurent aſſez affaire de là en auant d'entẽdre à eux garder: pource qu'Amadis (malgré eux) les eſcarta, & fit en ſorte, auec ſa ſuyte, qu'il donna moyen à ſon couſin Agraies, & ſes compagnons d'eux remonter. Lors ſe renforça la part du roy Liſuart, & affoiblit celle des Yrlandois leſquelz deſeſperez de tout ayde, eurent recours à leurs vaiſſeaux, qui flotoiẽt aux vagues de la mer, atendans ſauuer leur butin, ſi fortune n'y euſt contredit. Mais Amadis, pourſuyuant la victoire, les chaſſoit auec telle fureur, que la plus part des vaincuz vouloient pluſtoſt choiſir leur ſepulture es oudes de l'eau, qu'en la terre arroſee & tainte de leur ſang. Ce que voyãt Gandacuriel (eſtimé entre tous les Geãs l'vn des plus belliqueux) ſans craindre la mort qu'il voyoit preparee deuant luy, voulant auant que ſes iours prinſſent fin ſe voir vengé, baiſſa la teſte: & tenant en ſes poings vne eſpee trenchante ſe voulut ietter ſur le roy Liſuart. Mais Floreſtan vint au deuant, qui luy dõna ſi grãd coup d'eſpee ſur l'armet, qu'il luy fit ſortir de la teſte: & le Roi qui eſtoit tout au plus pres, le voyant deſcouuert la luy mit en deux parts. Adonc fut grande la tuerie des Yrlandois : car ilz furẽt lors tous renuerſez par Amadis, Floreſtan, & Agraies : leſquelz les pourſuyuirent iuſques dans la mer, ou ilz s'enueloperent entre les vagues, au moyen dequoy les gens du Roy Liſuart ſe retirerent. Et pource qu'Amadis auoit marqué le lieu ou il auoit veu abatre Galaor, pria ſon couſin Agraies, & autres, qu'ilz luy aydaſſent à le trouuer entre les morts: toutesfois ilz ne l'euſſent iamais rencontré ſans Floreſtan, qui le recogneut à vne mãche verte qu'il portoit, laquelle eſtoit ſemee de fleurs blanches: mais il eſtoit ſi couuert de ſang, & de poudre, qu'ilz le meſcogneurent preſque tous. Et ſi vous euſſiez veu lors les regretz q̃ faiſoit Amadis pour luy, ie ne ſache ſi dur cueur qui ne fuſt fondu en pleurs : car le voyant en tel eſtat, il ſe laiſſa choir de ſon haut ſur luy: au moyen dequoy ſes playes ſe r'ouurirent, contre leſquelles le ſang meſlé s'eſtoit deſia figé : Et croy qu'Amadis ſe fuſt treſpaſſé ſur luy, ſi de fortune il ne fuſt ſuruenu douze Damoyſelles tresbiẽ parees, qui faiſoient aporter par leurs Eſcuyers vn riche lit: leſquelles trouuans

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Ama-

Amadis ainſi deſeſperé, luy dirent: Seigneur nous ſõmes icy venuës pour querir voſtre frere Galaor, & ſi vous le voulez iamais voir vif permetez que nous l'éportions preſentement, autrement il ny a Chirurgien en toute la grand' Bretaigne qui lui puiſſe donner remede. Grãd' hõte eut adõcq' Amadis dequoy les Damoyſelles lauoient trouué en ces termes: & combien qu'il ne les cogneuſt les oyãt parler de la ſaluation de ſon frere, delibera (veu l'extreme peril ou il eſtoit) de ne le refuſer, encores que ce fuſt à ſon treſgrand regret. Et à ceſte cauſe il leur reſpondit: Mes bonnes Damoyſelles, vous plairoit il nous dire ou vous le voulez emporter? Non dirent elles pour ceſte heure: mais ſi vous le voulez iamais voir vif, baillez le nous, ſans plus differer autrement nous nous en irons. Làs ie vous prie reſpõdit il que ie le ſuyue! Non dirent elles: & toutesfois pour l'amour de vous, nous ſommes contentes qu'Ardan le Nain & ſon Eſcuyer l'accompagnent. Adoncq le coucherent au lit (ainſi armé qu'il eſtoit) & le firent auſſi toſt emporter dans la nef ou elles eſtoient venuës: laquelle eſtoit encores ioignant la riue de la Mer. Puis retournerẽt vers le roy Liſuart pour le ſuplier de leur donner le roy Cildadan, lequel giſoit entre les morts & pour l'induire à ce faire, luy remõſtrerent que ſi fortune l'auoit fauoriſé en cet endroit qu'il ne deuoit pourtãt vſer de cruauté à ſon ennemy. Ce q̃ cõſiderãt le Roy, leur permit de l'emporter mort, ou vif parquoy les Damoyſelles le prindrent & l'enleuerẽt auec Galaor, & auſſi, toſt firent leuer les voiles de leurs vaiſſaux: dedãs leſquelles le vẽt fingla tellement, qu'en peu d'heure on les perdit de veuë. Ainſi demoura le roy Liſuart victorieux ſur ſes ennemis, allãt par le chãp choiſir tãt les ſiens que les autres, qui n'eſtoiẽt encores outre pour les faire penſer. Et ainſi qu'il trauerſoit d'vne part & d'autre il rencõtra Amadis qui fondoit en larmes, auquel il n'auoit encores parlé depuis ſon retour: & le voyant tant eſpleuré, apres auoir ſceu la cauſe de ſon dueil, donna ſigne euident du regret qu'il auoit de Galaor, lequel il aymoit comme ſoymeſmes, & non ſans raiſon: car du iour qu'il le receut pour ſien, il ne pẽſa qu'a luy faire ſeruice, ſans l'habãdonner pour guerre ou debat qu'eut Amadis, comme il vous ſera recité. Mais le Roy voulant monſtrer l'effort de ſa vertu pour dõner confort à ſes Cheualiers, tout nauré qui il eſtoit deſcendit pour embraſſer Amadis: lequel mit le genoil à terre pour lui faire la reuerence. Mon grand amy, dit le Roy Liſuart, vous ſoyez le tresbien trouué, ie cognois maintenãt aſſez que ſans voſtre ſecours la grand' Bretaigne eut ſouffert beaucoup: & pour Dieu ne prenez tant de melencolie de la perte de voſtre frere, puis que les Damoyſelles vous ont aſſeuré de ſa ſanté. Ainſi alloit le Roy Liſuart reconfortant Amadis, lequel il fit monter à cheual puis le conduit en ſa tente ou il leur fut aporté à manger: & pource qu'il vouloit partir le lendemain, il ordonna que des le ſoir lon enterraſt les mortz en vn monaſtere (ioignant du lieu ou la bataille auoit eſté donnee) auquel il fit de grands biens pour faire prier Dieu pour eux. Semblablement depeſcha vn Cheualier pour aller en diligence auertir la Roine Briſene de la victoire que noſtre Seigneur luy auoit donnee ſur ſes ennemys: & le lendemain print le chemin vers la ville de Gonate (qui eſtoit à quatre lieuës pres) ou il ſeiourna tant que luy & ſes gens, fuſſẽt gueris. En ces entrefaites, la Royne Briolanie eut congé de la Royne Briſene, d'aller à Mirefleur viſiter Oriane, pour le grand deſir qu'elle auoit de là voir, eſtant renommee par tout le mon de la plus excellente en toute beauté: Dequoy Oriane auertie, fit preparer le lieu au mieux qu'il fut poſſible, & la receut

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ceut treshonorablement: mais quand elle la vid tant belle, le soupçon qu'elle auoit eu contre Amadis ne fust si bien amorty, qu'il ne se reuerdist, nonobstant quelq̃ espreuue qu'il eut fait souz l'arc des loyaux amans, ou par l'espee du vieil lard: croyant asseurément estre impossible que nul homme peust auoir en soy tant de loyauté, qu'il se sceust garder d'aymer creature si belle, qu'estoit Briolanie, D'autre part il sembloit biẽ à Briolanie, que les souspirs que Amadis auoit ietez si souuent en sa presence, ne procedoient d'ailleurs que de l'affection qu'il portoit à Oriane: car cestoit la plus rare Princesse, & de meilleure grace qu'elle eust oncques veuë Ainsi soupçonnoient ces deux Dames l'vne de l'autre, & demourerent ensemble deuisans de maintes choses conformes à leurs affections specialement des vertuz & perfections d'Amadis. Mais Oriane (pour mieux entendre ce que Briolanie en pensoit) luy dit: Ie m'esbahy ma cousine, veu l'obligation que vous auez à luy (aussi qu'il est descendu des Empereurs, & filz d'vn Roy de Gaule) que vous ne l'auez choysi pour vostre mary. Ma Dame, respondit Briolanie, croyez que ie me fusse estimee biẽ heureuse, si celà s'eust peu cõduire: tant y a, que ie vous diray vne chose, laquelle ie vous prie tenir autant secrette comme elle le merite. Quelquefois ie luy en parlay: mais les souspirs qu'il ietoit ordinairement, me firent pour luy assez tost responce, combien que ie ne peu oncques sçauoir en quel lieu il ayme, tant est couuert & secret en ses affections: neantmoins soit tel qu'il voudra, il pourra disposer de moy, & de mõ bien toute sa vie, comme il luy plaira. Tresaise fut Oriane d'entendre ces propoz, par lesquelz elle apaisa la nouuelle ialousie conceuë contre Amadis, & dit à Briolanie: Ie suis fort esmerueillee qui peult estre celle qu'il ayme (cõme vous dites) & n'y a doute qu'il est du nombre des amans, par le tesmoignage qu'en a fait l'ymage de l'arc enchãté: car à ce que lon m'a recité, elle fit plus pour luy, que pour autre qui y passait onc. Il aime sans doute, respondit Briolanie: mais c'est si secrettement, que lon ne peult sçauoir ou. Ainsi passoient le tẽps les deux Princesses, parlant d'Amadis durant leur seiour au lieu de Mirefleur, duquel quelques iours apres deslogerent, pour aller trouuer la royne Brisene à Fenuse, ou elle atendoit le Roy Lisuart: laquelle fut tresaise de voir sa fille retournee en bõ point. La vindrẽt nouuelles de la victoire qu'auoit euë le Roy sur le prince Cildadan, dont la ioye fut grande, & Dieu humblement remercié: mais quand la royne Briolanie sceut que celuy, qui se nommoit beau Tenebreux, estoit Amadis de Gaule, oncq' fẽme ne fut si ioyeuse qu'elle. Et combien qu'Oriane & Mabile en sceussent tresbien l'ocasion (ainsi qu'auez entendu) si le faignoient elles & ne s'en esmerueilloient moins que les autres, au moyen dequoy Briolanie leur disoit souuent: Eussiez-vous iamais soupçonné qu'Amadis se fust ainsi desguisé, & pris nõ si estrange entre ses plus grands amys voulant faire assopir la renommee de luy mesmes par les grandes prouësses qu'il faisoit souz le titre d'estranger? Par ma foy, respondit Oriane, s'il reuient auec le Roy, il nous fault sçauoir de luy pourquoy il faisoit celà, & aussi qui est celle qui à gaigné le couure chef des fleurs auec luy. Ie vous asseure dist Briolanie, qu'il ne tiendra à le lui demander, & croi qu'il nous le dira voluntiers.

Comme le roy Cildadan, & Galaor, à leur deceu furent emportez par douze Damoyselles: & mis l'vn en vne forte tour enuironnee de mer, & l'autre en vn iardin clos de haultz murs, ou ilz pensoient estre en prison: & de ce qui leur auint.

CHAP

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

CHAP. XVII.

MAintenant nous vous reciterõs le traitement que fut fait au roy Cildadan, & à Galaor, lesquelz les Damoyselles auoient mis dedans la nef & furent menez & gouuernez si biẽ qu'au troisiesme iour ensuyuant ilz cõmencerent à eux amender: car iusques adoncq' ilz auoient perdu toute cognoissance. Et se trouua Galaor en vn iardin dedãs vne chambre la mieux paree qu'il eut oncq' veuë, laquelle estoit soustenuë sur quatre piliers de Marbre enuironnee, toutesfois de grosses grilles de fer, par lesquelles il pouuoit voir de son lit tout le circuit du iardin, qui estoit fermé de hautes murailles sans y auoir entree, que par vn seul petit huys, couuert de fueilles de fer, au moyen dequoy il pensa estre en prison. Lors commença à sentir si grieue douleur en ses playes, qu'il n'en esperoit que la mort. Là luy souuint d'auoir esté en la bataille mais il ne scauoit qui l'en auoit tiré, n'aporté au lieu tant estrange: & moins ne fut esbahy le roy Cildadan de se voir enfermé en vne forte tour, circuye de pleine mer, combien que la chambre ou il estoit fut tresbien tapissee, & luy couché dedans vn bon lit. Toutesfois il estoit seul, & lui sembla entendre quelques personnes parler tout au dessus de la voute: mais il n'y auoit aparence d'huys, ou d'ouuerture, par laquelle on peust entrer en sa chambre. Parquoy il se leua, & mit la teste à la feneſtre, & ne vid autre chose que la mer qui batoit contre le lieu ou il estoit enfermé: lequel estoit basty au plus hault d'vn aspre & dur rocher, & ne sçauoit comme il auoit esté tiré de la presse, ou il auoit esté abatu entre ses gens. Neantmoins il estima bien, puis qu'il estoit en tel lieu, qu'il auoit perdu la iournee, & que ses Cheualiers estoient tous mors ou pris: ce nonobstãt il se reconforta le mieux qu'il peut & se reieta sur son lit se plaignant, tant sentoit de mal en ses playes. Or estoit Galaor d'autre costé gisant malade comme auez veu, lequel entendit ouurir le petit huys du iardin: au moyen dequoy il se souz leua de son lit, le mieux qu'il peut, & aperceut venir à luy vne tresbelle Damoyselle richement paree qui conduisoit vn Cheualier tant vieil & caduc, que c'estoit chose estrange, comme il se pouuoit soustenir. Lesquelz s'aprochãs de Galaor, luy dirent par le treillis de fer sans ouurir l'huys de la chambre: Cheualier pensez de vostre ame: car nous ne vous asseurons desormais. Lors la Damoyselle print deux boittelettes, l'vne de fer, & l'autre d'argent: & les monstrant à Galaor luy dist: Cheualier le personnage, qui vous à fait venir ceans ne veult que vous mouriez, premier qu'il sçache, si vous voulez faire sa volonté, ou non, & ce pendant il fera guerir voz playes. Ma Damoyselle, respondit Galaor, si sa volonté, estoit que ie fisse chose contre mon honneur, i'aymerois trop mieux mourir. Vous ferez, dist elle, ce que mieux vous semblera: combien qu'il ne soit en vous de viure. ou de mourir. Adoncq' le vieil homme ouurit le treillis, & entrerent dedans, & aussi tost la Damoyselle luy bailla la boiste de fer, luy disant qu'il se retirast, ce qu'il fit. Puis elle dist à Galaor: Mon Seigneur, i'ay tant d'ennuy de vostre mal, que pour vous sauuer la vie, ie me veux auanturer à la mort: & vous declareray ce qui m'a esté commandé. C'est que i'empliſſe ces deux boistes, l'vne de poyson, & l'autre d'vn oignement pour vous faire d'ormir: à ce qu'à vostre reſueil vous enduriez telle douleur, que la rage vous face cruellement finir: mais i'ay fait tout autrement: car ie les ay emplies de telle medicine, que si vous en vsez sept iours durant, vous vous trouuerez sain, prest à monter à cheual. Lors luy frota ses playes de l'vnguent, lequel estoit si vertueux, que des l'instant sa dou-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

douleur s'apaisa: & se sentit si allegé, que il dit à la Damoyselle: Damoyselle m'amie, vous m'obligez tant à vous faire seruice, que si iamais ie sors de ceans, vous vous pouuez tenir seure qu'oncques Damoyselle ne fut recompensee de Cheualier, cõme vous serez de moy toutesfois si vous n'auez moyen de me deliurer, ie vous suplie, au moins trouuez façon d'en auertir Vrgãde la descogneué car i'ay eu touſiours grãde fiance à elle. La Damoyselle se print à rire, & luy respondit: Cõme estimez vous tant d'Vrgãde, veu qu'elle s'est iusques icy si peu souciee de vostre bien, ou mal? Ie sçay bien, dist il, qu'ainsi qu'elle cognoist les volontez cachees, elle sçait combien ie ay desir de luy faire secours. Ne vous chaille d'autre Vrgande, respondit elle, que de moy: & ayez seulement bonne esperance, aydant à vous auancer la gue rison, prenant courage d'homme vertueux comme vous auez touſiours esté estime: veu que vous sçauez, que la virilité & force de courage n'est seulemẽt requise aux combatz & perilleuses rencõtres: mais aux autres accidens qui peuuent suruenir, ainsi qu'à present le cas se offre. Et pour recognoissance du peril, auquel ie me souzmetz pour vous guerir & deliurer de ceans, ie vous prie me donner vn don, qui ne vous portera dõmage ne deshonneur. Ah, ah, Damoisele! dist il, vous aurez du moy tout ce qu'il vous plaira, si bonnement ie le puis faire! Or bien respondit elle, suffise vous pour ceste heure, atendant qu'il soit tẽps que ie retourne vous penser: ce pendant couurez vous, & faignez de dormir fermement, ce qu'il fit. Lors la Damoyselle apella le vieillard, & luy dit: Voyez comme le Cheualier dort, le poyson faict maintenant son operation. Tant mieux respondit le vieillard, celui qui l'a amené ceans sera, à ce que ie voy, fort bien vengé de luy, & puis que vous auez obeï à ce que lon vous a commandé ie suis cõtent desormais que vous le veniez voir sans aucune garde. Mais maintenez le ainsi xv. iours durant: car en ce temps arriueront icy ceux lesquelz (selon les ennuiz qu'il leur a faitz) prendront sur luy l'amende qu'il leur plaira. Galaor entẽdit tous ces propos, & cogneut tresbiẽ que le vieillard estoit son mortel ennemy: toutesfois il auoit espoir en ce, q̃ la Damoyselle luy auoit promis le rendre sain en sept iours, esperant si ainsi estoit, qu'aysement il se pourroit puis apres sauuer de leurs mains. Lors se retirerent le vieillard, & la damoiselle: mais elle ne tarda gueres qu'il la vid retourner auecques deux autres ieunes fillettes belles en perfection, lesquelles aportoyent viures à Galaor, puis le firẽt mẽger. Ce fait la Damoyselle commanda aux deux autres de luy tenir compagnie & de lire deuant lui toutes histoires plaisantes, pour le garder de dormir sur iour Alors Galaor se trouua tresconsolé, par le bon traitement que luy faisoit la Damoyselle, & eut entiere fiance qu'elle le secoureroit, comme elle luy auoit promis, & fermant la grille laissa les damoyselles deuisans auecques luy. Tout autrement auint au Roy Cildadan: lequel estant enfermé dans la tour, couché sur son lict, vid ouurir vne porte de pierre (laquelle estoit si iustement attachee à la paroy, qu'il sembloit que ce fut la méme muraille) par ou entra vne Damoyselle de moyen aage, acõpagnee de deux Cheualiers armez: lesquelz s'aprocherẽt ioignant du lict. Lors le Roy les saluã: mais sans luy dire mot, la Damoyselle leua la couuerture qu'il auoit sur luy, & regardant ses playes, le medecina: puis luy donna à menger, & retournerent elle & les Cheualiers par ou ilz estoyent venuz sans parler à luy. Quand le Roy vid ceste façon de faire, il creut qu'il estoit en la prison de tel, ou sa vie n'estoit bien asseuree: toutesfois il print le meilleur reconfort qu'il peut, ne pouuant

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

uant faire autre choſe: mais la Damoyſelle qui penſoit à Galaor, voyant qu'il eſtoit temps de le traiter, alla lui demander comme il ſe portoit. Tresbien, reſpõdit Galaor, & eſpere veu le commẽcemẽt d'amendement, que ie pourray eſtre guery dedans le temps que vous m'auez promis. Il n'y aura faute, dit elle, pourtant ie veux que cõme loyal Cheualier, me promettiez de ne partir d'ycy, ſans mon congé, autrement voſtre vie ſeroit en peril de mort. Galaor luy iura d'ainſi le faire, la ſupliant affectueuſement de luy dire comme elle ſe nommoit. Et elle luy reſpondit: Comment Galaor, ne ſçauez vous encores mon nom? certes ie ſuis maintenant bien deceuë, veu les ſeruices que ie vous ay autresfoys faitz ſans qu'il vous en ſouuienne. On me nomme la ſage entre les Sages. Ce diſant ſortit de la chambre faignãt eſtre courroucee, & tira l'huys rudement apres elle Lors Galaor demoura plus penſif que deuant, & luy ſouuint de la belle eſpee qu'Vrgande la Deſcogneuë luy donna quand Amadis ſon frere le fit Cheualier & eut ſoupçon que c'eſtoit elle meſmes: toutesfois il eut doute, pource que quãd il vid premier Vrgande elle luy ſembla vieille & caduque, & ceſte cy eſtoit ieune, belle, & en bon point. Et ainſi qu'il eſtoit en ceſte reſuerie ne pouuant dormir, tourna la teſte ou les deux ieunes Damoyſelles auoient couſtume de s'aſſeoir: en luy tenant compagnie: mais au lieu d'elles, il aperceut Gaſaual ſon Eſcuyer, & Ardan le Nain d'Amadis: dont il ne fut moins esbahy que ioyeux, & les apella, pource qu'ilz dormoient. Leſquelz à leur reſueil voyans leur maiſtre, deuindrent auſſi eſtonnez que luy, & ſe leuerent luy faiſant la reuerence & il leur demanda comme ilz eſtoient la venuz, leſquelz luy reſpondirent, qu'Amadis, Floreſtan, & Agraies, leur auoient commandé de le ſuyure. Puis luy conterent l'eſtat, auquel il eſtoit quãd les Damoyſelles le prindrent, au moyen dequoy Amadis voyant l'extremité de voſtre vie, permit vous emporter auec le roy Cildadan. Que dites vous? diſt Galaor, Amadis ſe trouua il en ceſte aſſemblee? Seigneur diſt Gaſaual, s'eſtoit luy que lõ apelle le beau Tenebreux, par l'effort duquel la bataille a eſté gaignee. Puis lui reciterent la maniere qu'il auoit deliuré le Roy, & occis Mandafabul, & que lors il ſe fit cognoiſtre, criant: Gaule, à haute voix. Tu me contes merueilles, diſt Galaor: mais par dieu il a eu tort de s'eſtre ſi longuement celé à moy. Voylà l'eſtat auquel ſe trouuerent Galaor & Cildadan, leſquelz en peu de iours eurent ſi grand' allegeance à leurs playes, qu'ilz cõmencerẽt a eux promener par la chambre: parquoy Vrgãde (au pouoir de laquelle ilz eſtoient en ſon Iſle incogneuë) ſe fit cognoiſtre à eux, leur diſant, que la peur qu'elle leur auoit faite, auoit eſté pour moyenner pluſtoſt leur ſanté, autrement ilz euſſent eſté en danger de leur vie. Puis manda querir deux de ſes nieces, pour leur tenir cõpagnie, qui eſtoient filles du Roy Falãgris frere du roy Liſuart qui les auoit engendrees en la ſeur d'Vrgande, l'vne s'apelloit Iuliãde (q̃ Galaor peu apres engroſſit d'vn filz, qui depuis fut gẽtil Cheualier nommé Talanque) & l'autre Soliſe, qui eut auſſi du roy Cildadan, Manely le Diſcret, & demourerent les deux Cheualiers auec ces Damoyſelles tant qu'il pleut à Vrgande leur donner liberté, cõme il vous ſera cy apres declaré. Ce pendãt le Roy Liſuart, Amadis & les autres Cheualiers ſeiournerent à Gonate, & apres eſtre gueriz de leurs playes delibererent aller trouuer les Dames qui les atendoient en la ville de Fenuſe, deſquelles ilz furent receuz auec grand' ioye. Mais durant leur ſeiour, ainſi qu'Amadis deuiſoit auec la royne Briolanie (en la preſence d'Oriane) elle lui diſt: Mon Seigneur, ie vous prie croire, que ie fu ſi ennuyee

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

nuyee quãd lon me dist que vous estiez perdu, qu'il seroit impossible vous pouuoir exprimer le desplaisir que i'en eu: & voyant à la fin que vous tardiez tant à retourner, ie me deliberay venir en ceste cour, auec cẽt de mes Cheualiers, pour faire commencer voſtre queste suyuant l'auis de mes Seigneurs voz freres. Toutesfois au moyen de la bataille que le Roy auoit acordee au Roi Cildadã, mon entreprinse fut retardee: & à bonne heure, puis qu'il a pleu à nostre Seignr vous auoir ainsi tost ramené, Pourtant vous auiserez maintenant (s'il vous plaist) que voulez que ie face, pour vous: car ie vous oboïray toute ma vie. Ma Dame, respondit Amadis, si vous estiez en peine pour moy, vous auiez grand' raison: car ie m'asseure bien, qu'il n'y a Cheualier au monde plus prest à vous faire seruice qu'est Amadis de Gaule. Mais puis qu'il vous plaist remettre en moy ce, que vous auez à faire, ie vous prie seiourner encores en ceste cour huyt ou dix iours, atendãt nouuelles de mon frere Galaor: ce pendant vous aurez le passetemps d'vn combat, que mon frere Floreſtan doit faire contre Lãdin, & apres ie vous conduiray en voz païs, & prendray de là le chemin de l'Isle Ferme, ou il me fault trouuer. Ie feray, dist Briolanie, tout ce qu'il vous plaira, pourueu que vous nous cõtiez des merueilles & nouueautez que vous y auez veuës. Et ainsi qu'il s'en vouloit excuser, Oriane le print par la main, & luy dist: Vous auez beau faire, Seigneur Amadis: car nous ne vous laisserons en paix, premier que ne nous en ayez dit quelque chose. Par ma foy mes Dames, respondit il, encores que i'eusse bien entrepris de vous reciter le tout par le menu, si le trouue-ie impossible: neantmoins ie vous diray bien que la chambre Defenduë, est la plus belle, & la plus riche qui soit en tout le monde: & si elle n'est gaignee par l'vne de vous deux, e croy bien que de noz vies autre n'y mettra le pied. Briolanie demoura quelque peu sans respondre, puis dist à Amadis: Certes ie ne me pense telle, que ie puisse mettre fin à vne telle auanture, ce nonobstant (telle q̃ ie suis) s'il ne m'estoit reputé à folie, i'en ferois volontiers l'espreuue. Ma Dame, respondit il, lon ne doit tenir à presumption d'essayer ce, enquoy toutes autres ont failly, iusques à maintenãt, pour n'estre assez belles: & vous qui estes des plus excellentes de la terre, auriez si grand tort de differer ceste singularité, que voſtre crainte vous tourneroit grandement à blasme ne faisant voſtre deuoir. Oriane ne fut contente de ce propos, dequoy Amadis s'aperceut aussi tost par la contenance qu'elle tint, & s'en repẽtit fort combien qu'il ne pensast auoir dit chose, qui ne redondast à l'honneur d'elle: car il auoit veu l'ymage de Grimanese, & sçauoit biẽ que Briolanie n'equipoloit à sa beauté, par ainsi elle ne pourroit aquerir n'ataindre à ceste gloire, ce qu'il ne doutoit d'Oriane. Mais Oriane estimoit tout autrement, & luy sembloit, qu'il n'y auoit chose au monde que Briolanie ne cõquist, si par beauté se pouuoit cõquerre: & dissimulant enuers elle l'enuie que elle luy portoit, la pria, que si elle entroit en la chambre Defenduë, elle luy en fist sçauoir des nouuelles. Puis se leua, & vint trouuer Mabile, à laquelle elle recita tous les propos qu'Amadis auoit euz auec Briolanie (elle presente) luy disant. Par ma foy voſtre cousin me donne trop souuent telles alarmes, encores qu'il soit asseuré que ie ne prens plaisir seulement qu'à luy obeïr & complaire, sans auoir esgard à Dieu, ny à crainte, ou deshonneur de pere, ne de mere. Mais il cognoist qu'il a entiere puissãce sur moy: au moyen de laquelle il me mesprise, dont i'acuse seulement la priuauté que ie luy ay monstree, pensant faire pour le mieux Proferant ces reproches, les grosses larmes luy tõboient des yeux: ce que

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

voyant Mabile (comme ſage) s'auiſa, par contrepoiſon, de donner remede à ce venin. Et faignant eſtre outragee, par l'iniure que faiſoit Oriane à Amadis, luy reſpondit aſſez mal gracieuſement: Ma Dame, ie m'esbahy de vous & de voſtre façon de faire: car auſſi toſt que vous eſtes ſortie d'vn ennuy, vous en ſolicitez vn nouueau, & deuriez (ce me ſemble) mieux regarder à ce que vous dites de mon couſin, ſans vous perſuader qu'il ait tenu tel propos ou autre pour vous faſcher, veu que vous pouuez aſſeurer qu'il ne penſa onc à vous faire offenſe, en dit en pẽſee, n'y en fait. Et aſſez vous l'ont peu teſmoigner les eſpreuues qu'il a faites, tant en voſtre preſence, qu'abſence: mais ie voy bien que c'eſt, vous me donnez à entendre, que (ennuyee de ma compagnie) vous me voulez chaſſer ſouz couleur que mõ couſin eſt trop voſtre, abuſant vous-meſme de la ſeruitude qu'il vous porte. Toutesfois quand vous m'aurez perduë, ce ſera peu de cas, pourueu que (voſtre puis-ie bien dire) Amadis n'en ſoit pirement traité. Car vous ſçauez bien, & moy auſſi, que le moindre ennuy qu'il aura de voſtre facherie, ſera ſufiſant pour le faire mourir, dont ie m'eſmerueille quel plaiſir vous prenez à le tourmenter ſi ſouuent, faiſãt pour vous ce qu'il eſt poſſible de faire pour autre Dame viuãte. Ne conſiderez vous, que puis qu'Apolidon à voulu que l'eſpreuue de la chambre Defenduë fuſt commune à tout le mõde, qu'il ne ſeroit raiſonnable que mõ couſin gardaſt Briolanie de faire comme les autres? Vrayement ie croy qu'elle ne vous, n'eſtes encores aſſez belles pour gaigner, ce que n'ontſceu auoir toutes les belles qui ont eſté depuis cent ans. Pourtant, ie puis bien me tenir ſeure, que ceſte nouuelle ialouſie ne procede par faute que vous ait fait celuy, qui ne penſe qu'a vous obeïr: mais ſon malheur a deſia tant gaigné ſur luy, que pour vous complaire, il ne s'eſt ſeulement oublié, ains ne faiſant eſtat que de vous, à deſdaigné entierement tout ſon lignage, & les a en eſtime d'eſtrangers ſans les cognoiſtre, n'autre que vous, qu'il reuere comme Dieu: Et toutesfois vous le voulez du tout faire perdre. Ah ah les dangers, & euidentz perilz, eſquelz luy & les ſiens ont ſouuent eſté pour l'amour de vous, tant enuers Arcalaüs, qu'à ceſte derniere bataille, ſõt maintenãt treſmal recogneuz! puis qu'en ſatisfactiõ d'iceux vous deſirez la deſtructiõ du chef & principal de mes parens! Eſt-ce le bien, & la recõgnoiſſãce des ſeruices que ie vous ay faitz? ſont-ce les primices de l'eſpoir, que i'auois à vous? Certes, ie ſuis maintenant bien loing de ce que i'eſperois, & aſpirois, voyant deuant mes yeux cõſpirer la ruine & defaite de la perſonne que i'ayme le plus en ce monde, & qui plus eſt voſtre que ſien: toutesfois (ſi Dieu plaiſt) il ne ſera pas ainſi, & n'auiendra tel inconuenient ſi pres de moy. Car ie priray demain mon frere Agraies, & mon oncle Galuanes de me conduire en Eſcoce: leſquelz ferõt beaucoup pour moy de m'oſter de la compagnie de vous, qui eſtes ſi ingrate. Puis ſe mit à plorer ſi fort, qu'il ſembloit qu'elle deuſt fondre en larmes. Làs diſoit elle, ie prie à Dieu, que la cruauté que vo⁹ faites à voſtre Amadis, ſe tourne en vẽgeance ſur vous, pour ſatisfaire à toute ſa lignee, qui ne perdra tãt (en le perdant) que vous ſeule, encores que ce ſoit la plus grande infortune qui nous puiſſe auenir! Quand Oriane entendit parler Mabile de telle colere le cueur luy ſerra ſi fort, que la parole luy faillit, iuſques à ce qu'elle ſe fuſt vn peu remiſe, qu'en pleurant elle s'eſcria Ah ah pauure femme malheureuſe entre toutes les plus deſolees & triſtes! qui euſt iamais pẽſé qu'il peuſt choir dãs voſtre cueur, ce que vo⁹ m'auez maintenãt manifeſté? Las ie me ſuis deſcouuerte à vous (n'ayãt autour de moy autre, digne d'enten-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

d'entẽdre mes doleances) pour auoir cõseil & confort, & vous me desconfortez, & traitez pis que ie n'ay merité, me reputant toute autre que ie ne suis, ny seray tãt que l'esprit soustiendra mõ cueur plein d'armer tume!qui me fait bien presumer, qu'autre que mon malheur ne m'auance ce fascheux traitement, veu que vo⁹ auez prins en mauuaise part ce que ie vo⁹ disois pour le mieux. Et Dieu ne me soit iamais aydant, si ie pensay de ma vie en ce, dequoy vous me blasmez & acusez? car i'ay tant d'asseurãce de vostre cousin, que ie ne veille à autre chose qu'a le contenter: tãt y a, que i'aymerois mieux mourir, qu'autre que moy eust l'honneur de la chambre Defenduë. Iugez donc quel ennuy ce me sera, si Briolanie, qui va deuant faire l'espreuue, en vient au dessus? Ce nonobstant, ma cousine m'amye, ie vo⁹ prie pardõnez moy, & ne differez (s'il vous plaist) à m'auiser de ce qu'il vous semblera que ie doy faire pour le mieux: car vostre cousin pourroit estre trop marry, s'il sçauoit ce, que i'ay soupçonné de luy. Ma dame respondit Mabile, puis q̃ vo⁹ cognoissez vostre faute, vous serez vne autrefois mieux auisee. Vous auez assez experimenté par le passé les inconueniens qui peuuent suruenir par telles legeretez, pour Dieu gardez vous en desormais. Ainsi furent les deux Dames reconciliees comme au precedant: toutesfois peu apres, Mabile vint trouuer Amadis, auquel elle racõta tous les propos qu'Oriane luy auoit tenuz le reprenant aigrement de ce qu'il auoit dit à Briolanie deuant elle, sçachãt que desia elle auoit esté suspecte d'eux deux. Pourtant mon cousin, dist Mabile mettez peine desormais de ne luy donner plus d'ocasion de vous mal traiter, parlant d'icy en auant plus discretement que vous n'auez fait: specialement deuant ma Dame: car il est bien dificile de pouuoir promptement effacer & exterminer du tout la ialousie d'vne femme, puis qu'elle l'a imprimee à son esprit & n'eust esté la response rigoureuse que ie luy ay faite, par ma foy elle fust sortie hors des termes de raison. Ma cousine, respondit Amadis, ie m'esbahy de la fãtasie de ma Dame: toutesfois ie vous remercie tant qu'il m'est possible de l'auis que vous me donnez combien que sur mon Dieu, ie pensois parler du tout à son auantage. Et ie vous diray commẽt: Chacun scait, que Briolanie est reputee l'vne des plus belles Dames qui soit au monde: en sorte que lon la tient sufisante pour entrer en la chambre Defenduë: mais ce penser est faux: car i'ay veu l'ymage de Grimanese, à la beauté de laquelle Briolanie n'aproche point aucunement: parquoy il est seur qu'elle ne paruiendra à cest honneur, lequel ma Dame obtiendra sans difficulté. Neantmoins, si c'estoit premier que Briolanie en eust fait l'espreuue, on pourroit dire apres, que si elle eust commencé deuant Oriane, qu'elle eût premiere acheué l'auanture: au moyen dequoy ie m'estois enhardy (en la presence de ma Dame) de luy donner le conseil que vous auez entendu. Mabile print tresbien l'excuse d'Amadis, & la fit entendre à Oriane, qui se repentit grandement d'en auoir parlé, craignant qu'Amadis luy en sceust malgré: & pour amender la faute qu'elle auoit faite, luy fit sçauoir par Mabile, qu'il la vint voir en sõ logis, ou elle l'atendoit auec Briolanie, ce qu'il fit. A son arriuee les Dames le prindrent par la main, & le firent soir au mylieu d'elles: puis le prierent leur dire verité de ce que elles luy demanderoient, ce qu'il leur acorda. Dites nous donc, dist Oriane, qui est la Dame qui gaigna, n'agueres le couurechef des fleurs, lors que vous conquistes l'espee Ardante? Amadis vid bien qu'il estoit non seulemẽt surpris, mais contraint de dire verité: au moyen dequoy il respondit à Oriane: Par Dieu, ma Dame, ie ne sceu oncques

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ques qui elle eſt, non plus que vous faites, encores q̃ ie demouray ſix iours entiers en ſa compagnie. Tant y a que ie luy vy les plus beaux cheueux qu'il eſt poſſible auoir à Dame, ou Damoyſelle: & eſt ſi treſbelle & de meilleure grace, du ſurplus vous en ſçauez autant que moy. Par ma foy, diſt Oriane, ſi auec grãd' gloire elle conquit le couurechef, il luy cuyda depuis couſter bien cher, ainſi que lon m'a dit: car ſans voſtre defenſe, Arcalaüs l'Enchanteur, & ſon neueu Lindoraq, le luy euſſent oſté, & fait vilanie. Ce ne fut pas luy reſpondit Briolanie (s'il eſt Amadis) mais vn autre que lon nomme le beau Tenebreux, auquel on ne doit oſter l'honneur, pour l'attribuer à vn autre. Et combien que i'aye grande obligation à Amadis, ſi ne laiſſeray-ie de parler à la verite du beau Tenebreux, pource que ſi l'vn a ſurmonté en prouëſſe Apolidon, conqueſtant l'ſle Ferme, ce luy a eſté vne reputation treſgrande mais l'autre n'eſt digne de moindre louange, qui en vn ſeul iour a abatu dix des meilleurs Cheualiers de la grand' Bretaigne, & mis à mort le treſredouté geant Famongomad & Baſigant ſon filz Semblablement, ſi Amadis a paſſé ſouz l'arc des loyaux amans, en la faueur duquel l'ymage de Bronze a fait plus melodieux ſon, que pour autre qui oncques eſprouuaſt l'auanture, donnant à entendre la loyauté de luy, il ſemble que le beau Tenebreux à bien autant d'auantage gaignãt l'eſpee ardãte, laquelle par l'eſpace de ſoixante ans nul autre n'auoit peu tirer hors du fourreau. Partant, ma Dame, il n'eſt raiſonnable oſter l'hõneur au beau Tenebreux, pour l'atribuer à tort à Amadis: veu qu'ẽ prouëſſe & loyauté ilz ſe peuuẽt (ainſi qu'il me ſemble) eſgaler l'vn à l'autre. Et comme ilz eſtoient en telz plaiſans deuiz, vne Damoyſelle vint dire à Amadis que le Roy le demandoit, pource que dõ Quedragant, & Landin ſon neueu eſtoient deuant luy, pour eux aquiter de leurs promeſſes: au moien dequoy Amadis fut contraint laiſſer les Dames, & aller à la cour. Lors rencontra Bruneo & Branſil, qui le ſuyuirent, & trouuerent que Quedragant auoit commencé ſon propos, diſant au Roy: Sire, i'ay atendu ceans Amadis de Gaule, ſuyuant le conuenant que i'auois auec le beau Tenebreux, & maintenant qu'il eſt en ceſte cour, ie me veux deſcharger de ma promeſſe. Or eſt il vray, que par force d'armes i'ay promis au beau Tenebreux de ne partir de voſtre compagnie, qu'Amadis n'y fuſt de retour, & que luy arriué en voſtre preſence, ie luy quiterois la querelle qu'auois entreprinſe cõtre luy, de la mort du roy Abies d'Yrlande mon frere ſans luy en pouuoir iamais rien demander & ſemblablement que ie ne porterois d'icy en auant armes contre vous & les voſtres. Qui m'eſtoit lors choſe plus grieue que lon ne penſoit, pour ne me trouuer en la bataille que vous auez euë cõtre le Roy Cildadan & les ſiens, du nombre deſquelz i'eſperois bien eſtre, toutesfois Dieu à voulu que mon intention fuſt renuerſee tout autrement que ie n'auois pour penſé: car la haine que ie portois à Amadis, eſt couuertie en plus grande amytié, laquelle i'ay deliberé d'auoir à luy, s'il le treuue bon: eſtant aſſeuré que par luy ie fu vaincu ſouz le nõ du beau Tenebreux, qu'il auoit pris pour ſe faire meſcognoiſtre. Au moyen dequoy ie voy bien, que fortune eſt du tout deliberee luy eſtre aydant, comme l'effort de luy le peult teſmoigner par ce qu'il a fait en ceſte derniere bataille, l'hõneur de laquelle luy doit eſtre donné, & non pour autre. A ceſte cauſe, ſire, puis que mon Seigneur Amadis eſt icy preſent, il vous plaira premierement me tenir quitte, de ce que ie luy ay promis ſouz nom couuert: & quant à luy, ie luy remetz le mal talẽt que ie luy portois de la mort de feu mon frere le Roy Abies,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Abies, & le prie d'auantage m'accepter pour ſon compagnon & perpetuel amy. Seigneur Quedragaut, reſpondit le Roy vous parlez en prudẽt & ſage cheualier: car, quelque prouëſſe ou bon cueur que puiſſe auoir vn Gentil-homme, s'il ne ſe gouuerne par conſeil & raiſon, il n'eſt digne que lon face cas de luy. Vous eſtes cogneu aſſez pour vn des meilleurs Cheualiers du monde: mais vous vous pouuez tenir ſeur, que la compagnie que vous demandez d'Amadis, n'amoindrira voſtre los & renommee eſtans amys communs vous & lui: & croy qu'il ſera tresayſe d'accepter l'offre que vous luy faites. N'eſt il pas vray? mon grand ami, dit le Roy, parlant à Amadis. Sire, reſpondit il, Quedragant eſt tel, que le bruit de luy le fait renommer en pluſieurs endroitz: & puis qu'il luy plait de m'eſlire pour ſon compagnon, ie l'accepte & retiens pour le mien. Lors le fut embracer, & tant dura de là en auãt leur amitié, qu'elle ne fut ſeparee que par la mort. A l'heure eſtoit Floreſtan & Landin pres du Roy, pourchaſſans leur cõgé pour entrer au camp, ſuiuãt le deffiemẽt qu'ilz s'eſtoyent donnez (long temps y auoit) ſouſtenans, la querelle d'Amadis contre Quedragant: mais les voyans ſi grands amys, leur combat fut apaiſé, & conuerty en amitié, dont landin fut treaiſe: car il y auoit deſia eſprouué Floreſtan en la iournee contre le Roy Cildadan, & veu les faitz d'armes & prouëſſes de luy. Ainſi prindrent ces querelles fin, & d'autant que la cour par le paſſé auoit eſté en trouble, d'autant commença elle d'entrer en ioye & paſſe-temps: toutes fois le Roy n'ayant oublié le malaiſe, ou eſtoyent le Roy Arban de Norgales, & Angriote d'Eſtrauaux (apres auoir quelques iours demouré auecq' les Dames) entreprint la deliurance d'eux, & pour ce faire delibera paſſer en l'Iſle de Mongaze pour les eſlargir & mettre hors de priſon, ce qu'il fit entendre à ſes Cheualiers. Lors Amadis luy reſpondit: Sire, vous ſçauez que Galaor mon frere a eſté perdu en voſtre ſeruice, pourtant ie vous ſuplie m'excuſer de ne vous tenir compagnie en ce voyage: car ſi Dieu plaiſt, mes couſins & moy l'irons chercher comme la raiſon le veult, & ſi nous le pouuons trouuer, aſſeurez vous: Sire, que nous ſerons incontinent à la part ou vous tirerez. Amadis mon amy, reſpondit le Roy, ie vous prometz ma foy, que moymeſmes volontiers vous acompagnerois, tant ie regrette Galaor: mais vous ſçauez les affaires que i'ay à preſent, qui m'en doiuent bien excuſer, ce neantmoins ie ſuis d'auiz, que vous partiez quant, & auecq telle compagnie qu'il vous plaira. Adoncq' ſe leuerent plus de cent Cheualiers des plus eſprouuez, qui tous iurerent la queſte de Galaor. Car diſoyent ilz, il ſeroit impoſſible que nous peuſſions entreprendre auenture plus eſtrange: & firent tant qu'ilz eurent tous permiſſion du Roy de deſloger le lendemain matin.

Comme le ſoir enſuyuant, eſtant le Roy hors de table ſe promenant le long des galleries de ſon palais, auiſa en mer deux grands feuz, qui venoyent droit en la ville.

CHAP. XVIII.

OR auint le iour mémes, apres que le Roy eut ſoupé, ainſi qu'il ſe promenoit le long d'vne galerie, eſtant quaſi heure d'aller dormir: il auiſa en mer deux feuz eſtranges qui venoyẽt par grand roideur droit à la ville. Dont il fut fort eſpouenté: pource qu'il trouuoit difficile que l'eau & le feu peuſſent cõpartir enſemble meſmes que lon voyoit au milieu de ces feuz vne galere: au maſt de laquelle eſtoyent maintz gros flambeaux ardens, en ſorte que lon euſt iugé que le vaiſſeau eſtoit tout embraſé. ceſte merueille esbahit tant le peuple, qu'ilz

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

qu'ilz ſortirent quaſi tous hors de la ville, preſumans que puis que la Mer n'auoit ſceu eſtaindre ce brandon, qu'il ſeroit impoſſible garantir leur cité d'eſtre miſe en cendre, ſi ce feu l'enuironnoit: parquoy le Roy (meſmes douteux monta à cheual, & ſortit comme les autres ſur la greue. Et ainſi qu'il s'aprochoit de l'eau, il vid que la plus part de tous les Cheualiers eſtoyēt deſia arriuez, & entre autres Amadis, Enil, Guillan: leſquels eſtoyent à l'heure ſi pres de ce vaiſſeau, qui auoit prins port, qu'il luy ſembla eſtre impoſſible d'eux exempter de l'ardeur d'icelui. Adonc donna des eſperons à ſon cheual, pource qu'il ſe tourmētoit du bruit que lon faiſoit, & le pouſſa mau gré luy pres de la galere: deſſus laquelle, peu apres, il vid ſouzleuer vn drap qui la couuroit & s'aparoiſtre vne Damoyſelle veſtuë de ſamiz blanc, qui tenoit en ſes mains vn coffret d'or, lequel elle ouurit. Puis en tira vne bougie ardente qu'elle ietta en la Mer, & auſſi toſt les deux grands feuz s'amortirent ſans ſçauoir qu'ilz deuindrent. Dequoy tout le peuple fut fort reſiouy, ſe voyant hors du danger: car il ne demeura lumiere que de flambeaux, qui bruſloyent au deſſus du maſt de la galere, à la lumiere deſquelz la riue de l'eau receuoit clarté. adōc la galere fut veuë apertemēt paree de maintz chapeaux de fleurs: & commencerent les inſtrumēs à ſonner melodieuſemēt: puis ſe monſtrerent ſur la poupe douze Damoyſelles richement veſtuës, ayans chacune d'elles vn chapeau de roſes ſur leur teſte, & vne baguette d'or en la main. Et marchoit premiere celle, qui auoit lancé la bougie en la Mer, laquelle ſe faiſant mettre à bord, vint faire la reuerence au Roy, qui la receut humainement luy diſant: Ma Dame en ſatisfaction de la paour que nous à fait voſtre feu ardent, vous nous direz, s'il vous plait, qui vous eſtes, cōbien que nous nous en doutions aſſez. Sire, reſpondit elle, vous auez le cueur ſi bon, qu'il ſeroit impoſsible de vous eſpouēter pour ſi peu de choſe: tāt y a que les feuz que vous auez veuz ne ſont ordonnez que pour la ſeureté de mes femmes & de moy, quād nous voulons aller en Mer. Au ſurplus ſi vous preſumez que ie ſois Vrgande la Deſcogneuë, voſtre penſer eſt veritable, & ſuis venuë expres en ces marches pour ſeulement

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ment vous visiter comme le meilleur Prince de la terre: & la Royne aussi, qui est l'vne des plus sages Dames qui viue. Puis apella Amadis, lui disant: Aprochez Seigneur Amadis & ie vous diray, pour vous oster du trauail que vous auriez a aller chercher Galaor vostre frere, qu'il se porte bien & est si bien guery que vo⁹ le reuerrez de brief, pourtant deportez vous de sa queste, car il est en tel lieu que tous les viuans du monde ne le pourroient iamais trouuer. Ma Dame, respondit Amadis, deslors qu'il me fut demandé par les Damoyselles qui l'enleuerent, i'eu soupçon qu'il seroit sauué par vous: & qu'autre qu'Vrgande n'eust fait ceste entreprise, qui m'a touſiours donné bonne esperance, sans laquelle ie croy que ie fusse mort. D'vn cas suis-ie seur, qu'il n'y a Cheualier au monde plus obligé à Dame ou damoiselle que ie vo⁹ suis, tant qu'il est hors de ma puissance vous en pouuoir rendre les grands merciz que ie vous doy: mais vous cognoissez assez que iusques à la mort, Amadis ne se voudroit espargner à vous faire seruice. Ma Dame, dit le Roy, vous plaist il pas venir repose en ce palais? Non, respondit Vrgande, ie demeureray en ma galere pour meshuy, & demain ie feray ce qu'il vous plaira, & Amadis, Agraies, Bruneo, & Guillan, me feront cõpagnie: pource que ie les cognois amoureux, cõme moy, & qu'ilz n'engendrẽt point de melancolie. Faites ce que vous voudrez dist le Roy: car vous serez obeïe. Adonc fit retirer le peuple en la ville, & luy mesmes s'en partit donnant le bon soir à Vrgande, laissant pour la garde d'ell bon nombre de ses Archers sur la greue de la marine: puis le lendemain la Royne enuoya à Vrgande douze de ses haquenees richement parees, sur lequelles elle & ses femmes entrerent en la ville: & estoient à l'entour d'Vrgande les quatre Cheualiers, qu'elle auoit des le soir retenuz, pour luy faire compagnie. Lesquelz l'entretenoient de propos, ou elle prenoit tant de playsir qu'elle leur dist en cheminant. Par ma conscience, il ne me fascheroit de long temps en si bonne assemblee, qu'est celle ou ie suis auec vous: car soyez seurs que ie vous trouue tous quatre si cõformes à ma cõdition, que vous estes particulierement en vn moy-mesmes, estant certaine que si ie suis amoureuse, vous auez les Dames en tresgrande recõmandation Et ce disoit Vrgande, pource qu'elle languissoit d'extreme amour qu'elle portoit au beau Cheualier, dont au premier liure vous a esté parlé. Et cõme ce propos fainoit s'aprocherent du palais. Lors le Roi qui l'atendoit vint au deuant, & ainsi qu'il embraçoit Vrgande (luy disant que elle fut la tresbiẽ venuë) elle ieta sa veuë autour de la compagnie, & vid grand nõbre de Cheualiers à l'enuiron. Parquoy elle dist: Sire, vous me semblez maintenant tresbien acompagné, non tant pour beaucoup de grands personnages qui sont pres de vous, que pour l'amytié qu'ilz vous portent comme ie suis seure, dont vous, deuez louër nostre Seigneur. Car le Prince aymé des siens, peult tenir ses estatz en grand' seureté, pourtant, Sire, mettez peine de les entretenir & bien traiter, à ce que vostre fortune (qui n'est encores lassée de vous fauoriser) ne s'eHogne, si vous faites autrement: & sur tout gardez-vous de mauuais raport veu que c'est le vray poison & ruine des Princes qui y croient. Et ainsi que le roy la vouloit mener en sa chambre, elle luy dist: Sire, vous plaist il pas que i'aille premier faire la reuerence à la Royne? Oui vrayement ma grand' amye, respondit il, ie suis seur qu'elle sera tresaise de vous voir comme celle qui a bõne enuie de vous faire honneur & plaisir. Adonc la conduit ou estoient les Dames & aussi tost la Royne se leua & vint la baiser luy disant, qu'elle fust la tresbien venuë: puis la fit assoir entre Oriane & Brio-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

lanie, lesquelles Vrgande n'auoit oncques veues: & trouua Briolanie la plus belle Dame du monde, si Oriane ne luy eust amoindry sa beauté par l'excellence d'elle, & à dire vray, il y auoit grãde difference d'elles d'eux. Lors dist Vrgande à la Royne: Ma Dame, i auois toute ma vie ouy dire, ce que ie trouue veritable. C'est que le Roy estoit mieux acompagné de Cheualiers, que nul autre Prince de Chrestienté, & vous aussi des plus belles Dames de la terre. Dequoy en aporté bon tesmoignage, celuy qui conquist l'Isle Ferme, pour estre meilleur Cheualier qu'Apolidon: & la glorieuse victoire q̃ recẽtemẽt a esté obtenuë sur le Roy Cildadan, par l'effusion du sang des Geans qui y sont mors. Ie sçay bien qu'aysement lon m'acordera, que souz le firmament lon ne pourroit trouuer deux plus belles Dames que ces deux icy mais si ceste cour a ceste preeminence: elle est encores honoree d'vne plus recõmendable, qui est la loyauté en laquelle amour y est maintenuë: ainsi que lon à peu voir par l'espreuue de l'espee ardante, & du couurechef couuert de fleurs: laquelle auanture à esté mise à fin en vostre presence. Quand Oriane l'entendit parler si auant, le cueur luy commença à trembler, & deuint morne & pẽsiue craignant qu'Vrgande dist d'auantage, descouurant le secret d'Amadis & d'elle. Mais Amadis qui estoit present, cognoissant la prudence de celle qui sçauoit toutes choses, & la doute d'Oriane, s'aprocha, & luy dist tout bas: Ie vous asseure, ma Dame, que Vrgãde est trop discrette, pour dire parolle fole ou esgaree. Et aussi tost s'adressa à la Royne lui disant Ma Dame, demandez (s'il vous plaist) Vrgande qui fut celle qui gaigna le couure chef. Ie vous en prie, dit la royne, faites la nous cognoistre. Par ma foy, respõdit Vrgande, Amadis doit mieux sçauoir qui elle est que moy: car elle le suyuit & depuis il la deliura des mains d'Arcalaûs l'enchãteur, & de Lindoraq son neueu, nõ sans grãd danger de sa persoune. Madame, dit Amadis il seroit impossible que ie la cogneusse, ne moy-mesmes aussi, mieux que vous nous cognoissez: veu q̃ vous sçauez qu'elle desirant se celer de moy, ne voulut oncques descouurir son visage, ains l'eut tousiours couuert d'vn linge: mais enuers vous, rien ne peult estre si bien caché, qu'il ne vous soit manifeste. Vrayement respondit Vrgande, pour l'amour de vous, ie vous declarerai presentemẽt partie de ce que i'ẽsçai. La Damoyselle (de laquelle la loyauté est manifestee) n'est plus fille: car elle est femme belle entre toute les autres excellẽtes: & par ceste ocasion conquit elle le couurechef tant renommé specialement pour la grãd' amour qu'elle a à son amy. Elle est natiue des païs du Roy, estrãgere de par sa mere, & fait sa residence en ce royaume, auec tant de moyens que si elle a faute d'aucune chose, s'est seulement pour ne tenir (quand il luy plaist) celuy qu'elle ayme plus que soymesmes & autre chose ne sçaurez de son affaire, si Dieu plait. Oriane qui se sẽtoit ataindre par Vrgande ne se peut asseurer (doutant qu'elle passast outre) iusques à ce qu'elle se fust teue, que la Royne respondit: Certes ma grand' amie vous no⁹ auez tant fait cognoistre celle que vous dites, qu'il n'y a celle de nous à mon auis, qui la sceust remarquer, hors mis que nous l'estimions fille & vous nous l'asseurez estre femme. Vn temps viendra, dist elle, que vous la cognoistrez mieux. Adoncq' le Roi qui vouloit festoyer Vrgande la vint querir pour la mener disner: puis la fit assoir au plus pres de luy, & depuis passerẽt le reste du iour en bonnes cheres & esbatemens, tant qu'il fust heure d'aller dormir. Lors Vrgãde vint prier la Royne, de trouuer bon qu'elle couchast en la chambre d'Oriane, ce que elle lui acorda facilemẽt. Toutesfois, dist la Royne, ie crains que ses ieunesses ne

vous

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

vous facent ennuy. Par ma foy ma Dame, respondit elle, sa beauté en fera trop plus à maintz bons Cheualiers: desquelz la prouëſſe ne pourra eſtre ſi grande, qu'elle les puiſſe excuſer de maintz grãs perilz ou ilz tomberont pour l'amour d'elle tant que la mort s'en enſuyura, s'ilz ne s'en donnent de garde. La Royne ſe prinr à rire, & diſt à Vrgande. On luy peult bien iuſques icy pardonner le tourment, qu'elle à fait à ceux que vous dites : & ſur ce point ie vous donne le bon ſoir. Adonc ſe retira la Royne, & Vrgande fut conduite au logis de la Princeſſe, ou elle trouua la Royne Briolanie, & Mabile, qui luy faiſoient compagnie : auecq' leſquelles elle ſe miſt à deuiſer ſi longuement, que le ſommeil les preſſa d'aller dormir. Or eſtoient elles toutes quatre couchees en vne chãbre : ce nonobſtant Vrgande oyant Mabile & Briolanie dormir de fort ſomme, & Oriane veiller, luy diſt. Ma Dame, ſi vous ne repoſez maintenant penſant à celuy qui veille iour & nuit pour l'amour qu'il vous porte, voſtre repos & le ſien ſont reciproques. Ie ne ſçay comme vous l'entendez, reſpondit Oriane: mais Amour ne me garde pas de dormir. Vrgande cogneut bien qu'elle luy auoit fait telle reſponce craignant que Briolanie entendiſt les amours d'elle & d'Amadis, parquoy elle luy diſt : Aſſeurez-vous que i'ay voſtre ſecret en trop de recommandation, pour vous faſcher de ce que ie vous dy : car ie ſçay ce qui vous eſt neceſſaire mieux que vous meſmes. Ma Dame, reſpondit Oriane, vous pourrez eſueiller les Damoyſelles qui ſont en ceſte chambre. Laiſſez m'en faire, diſt Vrgande, ie les garantiray de ce mal. Lors print vn liure ſi petit, que lon le pouuoit couurir de la main, & cõmença à lire dedans, puis diſt à Oriane, Suffiſe-vous q̃ nous pouuõs parler maintenant en ſeureté : car pour bruit que nous facions elles ne s'eſueilleront, tant que ie les reſueille : & ſi aucun entroit dedans ceſte chambre, il tomberoit ſur le plancher auſſi fort endormy qu'elles, & oyez comme elles ronflent deſia. Dont Oriane ſe print à rire, & ſe leuant de ſon lit, vint a Mabile & Briolanie, leſquelles elle tira par les bras aſſez rudement: mais pourtant nulle ne perdit ſon ſomme: Voulez-vous voir dit Vrgãde, le paſſetemps de ceux qui voudroient paſſer le ſeil de l'huys ? Apellez la Damoyſelle de Dannemarc, qui eſt en ceſte garderobe, ce que fit Oriane. Et ainſi que la Damoyſelle mit le pied dans la chambre, elle cheut toute platte ſur le plancher, & ſe mit à dormir & ronfler plus fort que Mabile, ne Briolanie : parquoy Oriane s'en alla coucher aupres d'Vrgande, & luy diſt : Ma Dame, puis que vous ſçauez tant de mes affaires: ie vous ſuplie me declarer ce qui m'eſt à auenir. Comment ? reſpondit Vrgande, penſez-vous pluſtoſt euiter voſtre predeſtinee auanture pour en eſtre auertie ? croyez qu'il n'eſt en la puiſſãce d'homme mortel de muer ce que le Seigneur Dieu luy a deſtiné, ſoit en bien ou en mal, ſi ce n'eſt de la grace de luy : neantmoins puis que vous auez tant d'enuie d'entendre voſtre fortune, i'en ſuis contente, apres vous en ferez voſtre profit, ſi vous pouuez. Or eſcoutez dõques : Au temps que voſtre plus grande triſteſſe aura lieu, maintz bons Cheualiers ſouffrirõt pour l'amour de vous. Lors le fort Lyon accompagné de ſes beſtes ſortira de ſa taſniere, & par ſes haultz rugements & clameurs, eſpouuentera tellemẽt ceux qui vous auront en garde, que malgré eux vous demourerez entre les ongles de la royalle beſte laquelle mettra bas de deſſus voſtre teſte la riche coronne, qui plꝰ ne ſera voſtre. Lors ceſte beſte affamee ayant voſtre corps en ſon pouuoir, l'emportera en ſa cauerne, ou il ſe paiſtra en ſorte, qu'il apaiſera ſa faim enragee. Pourtant, ma fille, regardez q̃ vous ſerez:

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ferez: car ce que ie vous ay predit auiendra sans doute. Par ma foy, respondit Oriane, ie serois fort contente de m'estre departie de ceste curiosité: car la fin doloreuse qui m'est apareillee me trouble tout l'esprit. M'amye, dist Vrgande, vne autrefois soyez moins enuieuse d'entendre ce qui n'est en vostre sçauoir: toutesfois bien souuẽt les choses couuertes, qui donnent crainte aux personnes, se tournent en ioye, plaisir, & profit ainsi ne vous desconfortez nullement, veu que Dieu vo⁹ a fait naistre fille du meilleur Roy, & de la plus vertueuse Dame qui soit sur la terre: & douce de tant excellente beauté, que vostre renommee en est estenduë par tous païs, & si vous à fait aimer celui qui est honoré & estimé plus qu'autre Cheualier. S'il vous ayme, vous le sçauez aussi bien que moy, par l'experience, non seulement de ce qu'il vous en a dit & fait cognoistre de vous à luy mais par les auentures qu'il a mises à fin en vostre presence: partant vous vous deuez estimer heureuse sur toutes les mieux aymees, estant maistresse de celuy, qui merite (par sa grand' valeur) estre Seigneur de tout le monde. Or est il temps que ces Dames s'esueillent, & que nostre propos prenne fin. Lors commença à lire en son liure, & à l'instant les Damoyselles endormies se prindrent à souspirer, comme si elles eussent esté beaucoup trauaillees, & peu apres se leuerẽt: mais quand la damoiselle de Dannemarc se trouua ainsi nue, qu'elle estoit, au mylieu de la chãbre, oncq' femme ne fut plus estonnee. Ce que voyant Oriane, luy demanda en se souzriant, si elle estoit venuë chercher la fraischeur en ce lieu. Par ma foy, ma Dame, respondit elle, ie ne sçay qui m'y a mise: mais ie n'en ay point de souuenance. Dont toutes se prindrent à rire: puis estans acoustrees s'en allerent au logis du Roy, lequel elles trouuerent & la Royne aussi en l'eglise: & aussi tost que la messe fut celebree, le Roy s'aprocha d'Vrgande, & luy donna le bon iour & elle luy fit vne grande reuerence, lui disant: Que si son plaisir estoit de faire assembler les Cheualiers & Dames estans en sa cour, qu'auant son partement (qui seroit en brief) elle declareroit quelque chose deuant eux, qui luy estoit auenuë: Au moyen dequoy le Roy ordonna faire acoustrer vne longue salle: en laquelle le lendemain se trouua grand nombre de Seigneurs & Dames. Lors Vrgande estãt au mylieu de tous, adressant sa parole au Roy, luy dit. Sire puis que vous auez gardé les lettres que i'escriuy à vous & à Galaor, incontinent apres que le beau Tenebreux eut conquis l'espee ardante, & la Damoyselle le couurechef aux fleurs: il vo⁹ plaira les faire lire, à ce que chacun cognoisse clairement que ie n'ignore les choses deuant qu'elles auiennent. Adonc les enuoya querir & furent leuës deuant l'assistance, ou chacun cogneut qu'elle auoit predit entierement le fait de la bataille, comme elle s'estoit passee: & n'y eut celuy, qui ne fust esmerueillé, mesmes du grand cueur du Roy pour s'estre trouué en lieu si dangereux, atendant les rigoureuses menaces qui estoient dedans la lettre. Semblablement lon sceut certainement que le beau Tenebreux auoit esté cause de la victoire, par les trois coups, qu'il donna. Le premier quand il ieta aux piedz de Galaor, le roy Cildadan, le second en tuant Sarmadan le Leon: & le tiers lors qu'il secourut le Roy, que le braue Mandafabul de la tour Vermeille emportoit en ses nauires, auquel il coupa le bras ioignant le coude, dont il mourut à l'instant. Et que pareillement, ce qu'elle auoit dit de Galaor estoit auenu: car sa teste fut bien au pouuoir du beau Tenebreux, quand les Damoyselles le luy demãderent pour l'emporter. Mais maintenant, dit Vrgande, ie vous veux dire par ordre ce qui vous doit auenir. Grand' contention se leuera entre la grand Couleu-

ure &

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ure & le fort Lyon, qui ſera ſecouru par maintes beſtes cruelles, leſquelles viendront en telle fureur, que grand nombre d'elles en ſouffriront mort doloreuſe Le fin Renard Romain ſera nauré des ongles du fort Lyon, & ſa peau cruellement deſſiree, dont le grand Serpent ſera en grand ennuy. En ce temps, la douce Brebis couuerte de laine noire, ſera miſe au mylieu d'eux, laquelle adoucira par ſa grand'humilité & pitoyable bellemens, la braueté & ferocité de leurs courages, les faiſant ſeparer d'enſemble: mais auſsi toſt les Loupz affamez deſcendront des aſpres montaignes contre la grand' Couleuure, laquelle eſtant par eux deffaite, auec grand' partie de ſa ſuyte, l'en ſerreront en l'vne de ſes cauernes. La tendre Licorne mettant ſa bouche aux oreilles du braue Lyõ, s'eſueillera de ſon fort ſomme, par ſon hault cry: puis luy faiſant prendre partie de ſes beſtes ira diligemment au ſecours de la grãd Couleuure, laquelle ilz trouueront morſe, & ſi naüree par les Loups affamez, que lon verra par grand' abondance de ſon ſang eſpãdu ſur la terre. A l'heure ſera oſtee d'entre les dens des Loups & eux mis en pieces. Lors eſtant la vie reſtituee à la grand Couleuure (laiſſant dans ſa cauerne tout le poiſon de ſes entrailles) ſe conſentira d'eſtre miſe entre les ongles du fort Lyon & la blãche Biche, qui en la foreſt craintiue eſleuoit ſes muglementz contré le ciel ſera retiree & rapellee. Pourtant bon Roy, il vous plaira faire eſcrire, ce que i'ay dit deuant ceſte compagnie: car il n'y aura faute que tout ce n'auiẽne. Ie le feray, reſpondit il, puis qu'il vous plaiſt: mais ie croy qu'il n'y a nul de nous, qui entende pour le preſent ceſte prophetie. Aſſeurez-vous, diſt elle, qu'il viendra vne ſaiſon qu'elle ſera à tous manifeſtee. Ce diſant ieta ſon regard ſur Amadis: lequel elle vid penſif à merueilles, & luy diſt: Seigneur Amadis vo⁹ reſuez à choſe qui ne vous peult proffiter: pourtant oſtez ceſte fantaſie de voſtre eſprit & entendez à vn marché que vous ferez, ou vous aurez peu d'aqueſt. A l'heure que vo⁹ ſerez naüré à mort pour defendre la vie d'aucun, eſtant le martire voſtre, & le profit d'autry, la recompenſe que vous en aurez ſera vn grand meſcontentement, & eſloignement de ce que plus vous deſirez aprocher. Lors voſtre bonne trenchante & riche eſpee briſera tellement voz os, & entamera en tant d'endroitz voſtre chair que vous trouuerez treſaffoibly de voſtre ſang & ſi outrageuſement pourſuiuy que ſi la moytié du monde eſtoit voſtre, vous la donneriez pourueu q̃ voſtre eſpee fut ieté au fons de quelque profond lac, duquel elle ne peuſt iamais eſtre retiree: pourtant penſez à voſtre deſtinee, qui ſera telle que ie vous ay dite. Amadis voyant que chacun auoit l'œil ſur luy, commença à monſtrer vn viſage riant, & reſpondit à Vrgande: Ma Dame, par les choſes auenués que vous nous auez predites, nous pouons bien aiouſter foy à ceux cy: & me cognoiſſant mortel, ie ſuis tout ſeur que la vie ne me ſera nonplus allongee qu'il plaira à Dieu, & ce pendant i'eſſayeray à aquerir quelque renommee, plus qu'a conſeruer ma vie. Tant y a que ſi ie doutois les perilz i'aurois plus d'occaſion de craindre ceux qui me ſuruiennent d'heure à autre, que les ocultes, qui me ſont à auenir. Ie ſçay bien dit Vrgande, qu'il ſeroit plus difficile d'arracher de voſtre cueur l'effort & magnanimité dont il eſt reueſtu, que d'eſpuyſer la mer de ſes ondes. Et pource, Sire, diſt elle au Roy, que ie veux preſentement prendre congé de vous, ayez deuant les yeux, ce dont ie vous ay auerty en ſi bonne & groſſe compagnie comme celle qui deſire voſtre honneur & profit: & eſtoupez d'icy en auant les oreilles, à tous ceux dont vous cognoiſtrez les œuures eſtre iniques & peruerſes. Lors ſe leua de ſa place,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

la place,& toute l'assistance semblablemẽt,& peu apres print congé du Roy,& de ceux de sa cour. Puis retourna en son nauire acõpagnee seulement de quatre Cheualiers qui l'auoyẽt conduite en la cour:lesquelz l'aiant veu embarquee, retournerent en la ville. Mais à grand' peine eurent ilz le dos tourné,qu'il suruint vne grande nuee qui obscurcit tellemẽt la nauire, que lon la perdit de veuë.

Comme apres le partement d'Vrgande, estant le Roy Lisuart prest à monster à cheual pour executer l'entreprinse qu'il auoit faite sur l'Isle du Lac ardent : se presenta deuant luy vne Damoyselle Geante,qui estoit venue par mer, sçauoir de luy, s'il luy plaisoit remettre la querelle qu'il pretendoit en ce voyage sur le combat d'Ardan Canile , contre Amadis de Gaule,souz les conditions qui vous seront desduites.

CHAP. XIX.

QVelques iours apres le partement de Vrgande, le Roy Lisuart se pourmenãt sur la greue de la marine, deuisant auecq' ses Cheualiers du voyage,qu'il deliberoit faire en l'Isle de Mongaze pour mettre en liberté le Roy Arban & Angriote,vne nef vint prendre port tout au plus pres d'eux : parquoy il n'y eut celuy qui ne s'aprochast pour sçauoir qu'il y auoit dedãs,& aussi tost sortirent deux Escuyers qui acõpagnoyent vne Damoyselle laquelle estant à terre demãda,si le Roy estoit en ceste troupe. Ceux ausquelz elle parloit,respondirent qu'ouy: mais ilz furẽt tous esmerueillez de la grandeur d'elle:car il n'y auoit hõme en la cour qu'elle n'excedast en hauteur plus d'vne grãd paulme:au demourant elle estoit assez belle, & bien paree d'acoustremens. Lors s'aprocha du Roy auquel elle dist : Sire, ie viens icy pour vous faire entendre ce qui m'a este commandé de la part d'aucuns grãds personnages mais s'il vous plaist,la Roine y sera presente. Adonc le Roy la print par la main, & la conduit en son palais : puis enuoya querir les Dames,pour entendre ce que la Damoyselle voudroit declarer lesquelles estans arriuees la Damoyselle s'enquist si Amadis de Gaule (n'agueres apellé le beau Tenebreux) estoit en ceste compagnie ou non. Et Amadis,à qui de fortune elle parloit, luy respondit que c'estoit il, prest à luy faire plaisir si elle le vouloit emploier: Toutesfois d'autant qu'il parla à elle gracieusement

la

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

la Damoyſelle le regardãt d'vn mauuais œil: commença a l'iniurier, luy diſant: Tant moins vous en eſtime-ie: car vous ne valuſtes, ne vaudrez iamais rien, & pour le faire cognoiſtre à tous les aſſiſtans, ſi vous auez en vous cueur, ou prouëſſe quelconque, on le pourra voir par effect. Puis tira deux lettres de creance, ſeellees, chacune d'vn ſeel d'or, l'vne deſquelles elle preſenta au roy & l'autre à la Royne. Lors le Roy luy commanda de declarer ce qu'il luy plairoit. Parquoy elle dit hautement. Sire, Gromadace la Geante du lac Bruſlant, & la belle Madaſime, auec le tresredouté Ardã Canile (lequel de preſent eſt auec elles pour les ſouſtenir, & defendre contre vous) ont ſceu pour certain, que deliberez paſſer en leurs païs pour l'aſſaillir. Et pource que ce ne pourroit eſtre, ſans grand perte de gens de bien d'vne part & d'autre, ilz ont auiſé vn moyen (ſi vous le trouuez bon) pour euiter l'effuſion du ſang de maints bons Cheualiers, qui eſt tel: Que le combat de deux perſonnages ſeulement, ſera iuge du different de vous & d'eux ſur la victoire de celui qui l'emportera. L'vn eſt le preux & redouté Ardan Canile & l'autre Amadis de Gaule cy preſent: par condition que ſi Amadis eſt vaincu, Ardan pourra liberement luy trencher la teſte, & l'emporter au lac Bruſlant à Madaſime: & auſſi ſi la fortune contraire iceluy Ardan, & qu'Amadis demoure victorieux, la terre & païs que vous entreprenez de conquerre, demourera, & ſera reduite & miſe (ſans contredit) en voſtre pouuoir. Et (qui plus eſt) ma dame mettra auſſi toſt en liberté le Roy Arban de Norgales, & Angriote d'Eſtrauaux: qui ſont de long temps en ſes priſons, cõme vous ſçauez. A ceſte cauſe, ſi Amadis les aime (comme ilz penſent & eſtimẽt) qu'il octroye preſentement ce combat pour la liberté de deux ſes tant grands amis: autrement il peult eſtre aſſeuré, qu'Ardan, pour luy faire deſpit, lui enuoyera en bref vn preſent de leurs teſtes. Ma Damoyſelle, reſpondit Amadis, ſi i'accorde ce combat, qu'elle ſeureté aura le Roy pour l'acompliſſement de ce dont vous vous vãtez? Ie vous diray, diſt elle: La belle Madaſime, acompagnee de douze Damoyſelles de hault lignage, ſe mettront es priſons de la Royne pour hoſtages, ſouz conuenant, que ſi lon n'acomplit entierement ce que ie vous ay dit, le Roy les pourra toutes faire mourir, comme il luy plaira: & au regard de vous, ie ne demande autre aſſeurance que, ſi vous eſtes vaincu, Madaſime pourra auoir apres voſtre teſte ſans contredit. Et pour vous faire cognoiſtre que ceux de la part deſquelz ie porte la parole, ne voudroyent me desdire, ie feray encores entrer en la priſon du Roy, Audangel le vieil Geant, auec ſes deux fils, & neuf cheualiers des principaux de ſes païs: pour hoſtages & ſeureté, que ſi Ardan eſt vaincu toutes les villes & chaſteaux de l'Iſle de Mongaze, ſeront renduës comme i'ay promis. Vrayement, reſpondit Amadis, ſi le Roy & la Royne ont les perſonnes que vous dites en leur pouuoir, la ſeureté eſt ſuffiſante & neantmoins vous n'aurez reſponſe de moy ſi vous ne m'octroyez premier de venir diſner en mon logis, auec ſes deux Eſcuyers qui vous acompanẽt. Ie m'esbahi, dit elle, qui vous meult de tant inſtammẽt me prier, de me traiter en voſtre compagnie, veu que ie vo⁹ hai plus qu'homme que ie ſache. Il m'en deſplait reſpondit il: car ie vous aime, & vous ferois volontiers hõneur & plaiſir ſi ie pouuois: mais ſi vous voulez auoir reſpõſe, octroyez moy ce que ie vous demande. Ie le vous acorde dit la Damoyſelle, plus pour vous oſter l'ocaſion de ne differer le combat, que pour le deſir que i'aye d'eſtre auec vous. Ie vous remercie reſpondit Amadis: & pource qu'il eſt raiſonnable que i'auenture ma perſonne, non ſeulemẽt pour garãtir de mort deux

de

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

de mes meilleurs compagnons & amys: mais pour essayer d'accroistre les limites & authorité du Roi, & de son royaume, i'accepte le combat contre Ardan, & viennẽt les hostages quand il leur plaira: car de ma part si glorieuse entreprinse ne tardera. Certainemẽt, dist la damoiselle, vous m'auez grandement satisfait: toutesfois ie doute que vous auez dit ceste parole, ou en colere, ou pour euiter vostre honte deuant tant de gens de bien: & pourtant il plaira au Roy m'asseurer, que si vous en fuyez deuant que combatre, qu'il ne vous donnera iamais aide contre les parens de Famongomad. Damoyselle, respondit le Roy, ie le vous prometz. Or allons doncq' disner, dist Amadis: car selon le chemin que vous auez fait, vous deuriez auoir bon apetit. Certes, respondit elle, i'y iray plus contente que ie n'esperois: & puis qu'il à pleu au Roy m'accorder ce que ie luy ay requis, ie l'asseure qu'il n'y aura faute, que demain plus matin, Madasime & ses Damoyselles auec les Cheualiers, ne se rendent es prisons de luy & de la royne, pourueu aussi qu'il asseure Ardan en ceste cour de tous, fors que d'Amadis, duquel il espere emporter la teste. Quãd dom Bruneo de bonne Mer, entendit ceste parole, il respondit à la Damoyselle, I'ay veu maintesfois autruy faire estat d'enleuer la teste d'aucun, perdre la sienne propre, & autant en peult auenir à Ardan que tant vous exaltez. Mon compagnon, dist Amadis, ie vous prie, pour la pareille, laissez parler ceste Damoiselle comme il lui plaira: car elle & ses semblables ont loy de tout dire, & bien souuent, plus qu'elles ne sçauent. Qui estes vous? respõdit la Damoyselle à Bruneo, qui sçauez tant bien parler pour Amadis Ie suis, dist il, vn Cheualier, qui voluntiers auroit part à son entreprinse, si Ardan Canile auoit compagnon auec luy. Par ma foy, respondit elle, ie croy que si vous pensiez estre receu vous ne parleriez si brauement: mais vous auez desia entendu, qu'Ardan & Amadis doiuent estre seulz, sans plus, qui vous fait auoir la parole si haute: toutesfois si vous estes tel que vous dites, ie me fais forte que le combat des deux ne sera plustost failly, que ie ne vous mette en barbe vn mien frere, lequel vous aprendra à vous faire taire, & si vous auise qu'il n'est moins ennemy d'Amadis, que vous vous monstrez son amy. Il sera le tresbien venu, & mieux encores receu, dist il: & luy mandez hardiment qu'il n'oublie rien au logis: car il ne pourra auoir tant de prouësse, qu'elle ne luy soit plus q̃ necessaire. Lors ieta vn gan. Voilà dist il, mon gage, receuez le pour vostre frere, si de tãt il vous veult auouër, qu'il accepte le combat que vous luy auez moyenné. Adonc la Damoyselle print le gan: puis deffermãt d'alentour de sa teste vn fermeillet d'or, dist au Roy: Sire, pour mon frere absent, i'ay accepté le combat de luy contre ce Cheualier: en tesmoingnage duquel, vous retiendrez (s'il vous plaist) ces deux gages. Lesquelz elle luy bailla, & les print le Roy, combien qu'il eust voluntiers remis ceste querelle: car il doutoit desia celle d'Amadis, pour les prouësses qu'il auoit entenduës estre à Ardan Canile, lequel n'auoit rencontre (comme lon disoit) depuis quatre ans Cheualier qui le vousist cõbatre. Adonc la Damoyselle, voyant qu'elle auoit executé sa commission selon son desir, print congé de la cour, & s'en alla auec Amadis, qui la conduit en son logis, toutesfois il luy eust mieux vallu auoir esté lors endormy: car la courtoise qu'il luy fit, se tourna en tãt de desplaisir, que peu apres il fut en tresgrand danger de perdre la vie: au moyen, que pour plus honorer ceste Damoyselle, il la fit entrer en la chambre, en laquelle Gãdalin retiroit ses armes. Mais à peine y eut elle mis le pied qu'elle ieta sa veuë sur la bonne espee d'Amadis, qui luy sembla

d'vne

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

d'vne si estrange façon, que des l'heure elle conspira à la desrober, si elle en pouuoit trouuer le moien: & pour ce faire se promena tant à l'entour, qu'ainsi qu'Amadis & ses gens auoient le dos tourné, subtilement elle la tira du fourreau, & la mist souz son manteau. Puis sortit de la chãbre, & retirant à part l'vn de ses Escuyers (à qui plus elle se fioit) la luy bailla, disant: Sçais-tu que tu feras? cours legeremẽt en mon nauire & me cache ceste espee au fons, en sorte que nul ne la voye sur ta vie. L'Escuyer fut diligent, & s'ẽ partit. Lors Amadis entra en propos auec la Damoiselle lui demãdant à quelle heure Madasime pouoit arriuer à la cour, Ie croy, respondit elle, que vous la pourrez voir, & parler à elle deuãt le disner du roy: mais, beau sire, pourquoi vo⁹ en enquerez vous tant. Pource, dist Amadis, que i'ay desir d'aller au deuant d'elle, & lui faire honneur & seruice, à ce que si elle a receu aucun ennuy de moy, ie le puisse amender ainsi quelle demãdera Ie sçay, respondit elle, q̃ si vous ne vous enfuyez, qu'Ardã Canile sera celuy, qui vo⁹ fera payer le tort que vous luy auez fait, aux despẽs de vostre teste, qu'il luy presentera, & autre satisfactiõ n'a elle desir d'accepter. De celà les garderay-ie bien to⁹ deux si Dieu plaist, dist Amadis: neãtmoins si elle vouloit auoir autre chose de moy, ie vous iure dieu, Damoiselle, qu'elle en fineroit, cõme celle de laquelle ie desire auoir la bõne grace. Adõc furent les napes mises, & le disner aporté: parquoy Amadis l'ayant fait mettre à table, la voulant laisser seule lui dist que le Roy l'auoit mandé, & qu'elle fist bonne chere: car il retourneroit aussi tost. Bien mõstra la Damoyselle à sa contenance, q̃ ce partement lui estoit agreable, & craignãt q̃ lon s'aperceust de son larcin, fit le plus court disner qu'elle peut. Puis se leuãt de table dit à ceux q̃ la seruoiẽt: Vous direz à Amadis, que ie ne lui sçay nul gré pour traitement qu'il m'ayt fait pensant me faire honneur, & que ie suis celle qui luy pourchassera, tant que i'auray l'ame au corps, sa mort & ruïne. Si dieu m'ayde respondit Enil, ie le croy, & selon ce que vous auez desia manifesté, vous estes, la plus iniurieuse femme, que ie vy de ma vie. Telle que ie suis, dist elle ie ne me soucie de vous, & moins de lui: & si vous me trouuez iniurieuse, ce n'est pas tant que ie voudrois estre en son endroit, ny au vostre, & pour la peine que vous auez euë à me seruir à ce disner, ie vous voudrois auoir veu tous deux pẽdre & estrãgler. Ce disant, s'en alla embarquer, tresioieuse de l'espee qu'elle auoit desrobee, laquelle aussi tost qu'elle fut de retour vers Ardan, la luy presenta, en lui, faisant entẽdre, & à Madasime aussi, cõme Amadis auoit consenty au combat qu'elle lui auoit demandé. Est il vray? respondit Ardan, ie ne veux iamais estre en estime de Cheualier, qui rien vaille, si ie n'e r'amei ne dõcques ma Dame à son hõneur & au mien deliurant d'oresenauãt ses païs des entreprinses du roy Lisuart, & si ie n'oste la teste d'Amadis de dessus ses espaules en moins de tẽps que le meilleur laquais du mõde n'aura cheminé demye lieuë, ie suis cõtent, dist il à Madasime, de ne meriter vostre amour de ma vie. Mais elle l'oyant parler si temerairemẽt se teut: & cõbien qu'elle desirast grãdement la vẽgeãce de ses parẽs, lesquelz Amadis auoit mis à mort, si auoit elle Ardã en telle abhominaciõ qu'elle eust trop mieux voulu la mort de luy, que la saluation pource qu'il la pretendoit auoir en mariage. Or estoit elle belle en perfection, & luy ord, vilain, & deshonneste, & n'auoit esté l'entreprinse de ce combat moiennee à l'instance d'elle, mais à la persuasiõn de sa mere, qui l'auoit apellé en ses païs, pour la tuition d'iceux, souz condition, que s'il vengeoit la mort de ses mary & filz, elle les luy donneroit, & sa fille Madasime en mariage: car il estoit si redouté, & en telle reputation, qu'elle ne pen-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ſoit mieux pouoir pouruoir ſa fille, qu'à luy. Et pour vous faire entẽdre ſes meurs & perfections, il fut extrait du ſang de Geant natif d'vne prouince nõmee Canile, laquelle ſe trouuoit quaſi toute peuplee de telles gens: toutesfois il eſtoit vn peu moindre qu'eux en corpulẽce, non pas de force. Il auoit les eſpaules eſtroites, le col & l'eſtomach gros outre meſure, les mains & les hanches larges, les iãbes logues & tortues, les yeux enfoncez camus cõme vn Singe, le nez ouuert & punais, les leures groſſes, le poil roux & ſi heriſſõné, qu'il euſt eſté malaiſé à teſtõner. Au demourãt, il eſtoit ſi couuert de nãtilles, & taches noires, qu'il ſembloit qu'il euſt le viſage de deux charnures: ſon aage pouuoit eſtre de trente ans, ou enuiro, hardi, & prõpt aux armes, colere, deſpit, & mal gracieux au poſſible. Et neantmoins depuis l'aage de vingt cinq ans, il n'eut cõbat à Geant, ou autre Cheualier, fuſt à pied, à cheual ou à luter, qui luy peuſt reſiſter, & qu'il ne deffiſt. Telle eſtoit la beauté, faconde, & bonne grace d'Ardã Canile. Quand la Damoyſelle iniurieuſe, entendit Ardan faire ſi hautes promeſſes à Madaſime, dont elle ne tint conte, elle print la parole pour elle, & reſpondit à Ardan. Il me ſemble Seignueur que vous deuez tenir la victoire toute aſſeuree de voſtre coſté, puis que fortune vous eſt fauorable contre voſtre ennemy, ainſi que pouez cognoiſtre, luy ayant fait perdre la meilleure piece de ſes armes. Et ce diſoit elle, pour l'eſpee qu'elle luy auoit deſrobee. Par dieu diſt Ardan, ie ſuis plus aiſe pour le deſplaiſir qu'il en aura, que pour ayde que i'en eſpere: car quand Amadis ſeroit acompagné des trois telz qu'il eſt, ſi ne pourroit il reſiſter à l'effort de mon bras couſtumier de dompter ſes ſemblables. Puis le lendemain de grand matin s'en partit acompagné de Madaſime, & des autres qui ſe deuoient trouuer pour hoſtages ſuyuãt la promeſſe qu'auoit faite la Damoyſelle au roy Liſuart auant que le cõbat fut acordé: & eſperoit bien Canile, d'aiſémẽt en venir au deſſus. Au moyẽ dequoy il s'y en alloit à grand' ioye, diſant à ceux qui eſtoient auec luy: Amadis eſt renommé l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, toutesfois i'auray ſa teſte, s'il oſe entrer en cõbat contre moi: par ainſi ma gloire augmentera venant au deſſus de luy, & demourera ma Dame vengee, & moy ſon mary, & amy.

Et pource qu'il vouloit ſçauoir auant que d'entrer à la cour, ſi Amadis s'eſtoit point rauiſé, il enuoya deuant la Damoyſelle iniurieuſe pour auertir le Roy du partement de luy & de Madaſime: & ce pendant fit tendre ſes tentes aſſez pres de la ville ou ſeiournoit le Roy Liſuart. Mais entendez, qu'incontinent que la Damoiſelle fut partie du logis d'Amadis, Enil le luy vint dire: parquoy voulant pouruoir à ſon affaire, s'y retira, acompagné d'aucuns ſes plus priuez amis: & auſſi toſt ſuruindrẽt Agraies, Floreſtã, Galuanes ſans terre, & Guillan le Pẽſif, qui tous ignoroiẽt l'entreprinſe de ce nouueau combat. Mais quand ilz en furent auertiz pẽſans qu'il deuſt eſtre executé par plus grand nõbre de Cheualiers, il n'y eut celuy d'eux, qui ne deuint mal contẽt d'Amadis, qui ne les y auoit compris, ſpecialemẽt Guillã, pour la grand' enuie qu'il auoit de s'eſſayer cõtre Ardan Canile: car il l'auoit oui eſtimer l'vn des plus rudes Cheualiers de l'Occident. Et ainſi qu'il ſe vouloit plaindre à Amadis, de l'auoir oublié, Floreſtã le preuint, diſant à ſon frere: Si Dieu m'ayde mon Seigneur, ie cognois bien maintenãt le peu d'amytié que vous me portez, & l'eſtime qu'auez de moy ne m'ayãt voulu apeller auec vous pour eſtre de ce combat. Par ma foy, reſpondit Agraies, s'il euſt penſé que i'euſſe rien valu, il ne m'euſt laiſſé derriere, Et moy, quoy? diſt Galuanes. Mes Seigneurs, reſpondit Amadis ie vous ſuplie tous me

tenir

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

tenir pour excuſé,& n'eſtre mal contens de moy : vous aſſeurant que s'il euſt eſté en mon chois deſlire vn compagnon pour eſtre de la meſlee (veu les grandes, prouëſſes deſquelles chacun de vous eſt pourueu) ie n'euſſe ſceu lequel eſlire. Mais Ardan à voulu combatre ſeul cõtre moy,pour la haine qu'il me porte,& l'amour qu'il a à Madaſime, & puis qu'il la ainſi requis, ie ne pouois ny deuois le refuſer ſans me monſtrer laſche & couard,ne faire reſpõſe autre,que conforme à ſa demande. Et quand plus de Cheualiers il euſt voulu comprendre auec luy , ou penſez vous que i'euſſe cherché ayde on ſecours qu'auecques vous autres ? veu que vous ſçauez que ma force ſe redouble auec la voſtre, quand nous ſommes enſemble. Ainſi s'excuſa Amadis , les priant tous de luy tenir compagniẽ le lendemain , pour aller au deuant de Madaſime la receuoir , & faire tout l'honneur dont ilz ſe pourroient auiſer. A quoy ilz s'acorderẽt: au moyẽ dequoy le iour enſuyuant , ſcachans qu'elle s'aprochoit , Amadis acompagné de huict des meilleurs Cheualiers de la cour du Roy Liſuart , monterent à cheual en tresbon equipage. Mais ilz n'eurẽt gueres cheminé , qu'ilz l'auiſerent de loing venir auec Ardan Canile, qui la conduiſoit:& eſtoit veſtuë toute de noir,faiſant encores le dueil de la mort de ſon pere, qu'Amadis auoit occis. Ceſt acouſtrement brun luy donnoit tant bonne grace qu'encores que d'elle meſmes (ſans ayde) elle fuſt eſtimee l'vne des plus belles Dames que lon euſt ſceu voir,ſi l'auantageoit grandement ceſt habit de dueil, auec lequel la viue blancheur de ſon viſage ſe manifeſtoit par le luſtre que luy donnoit ceſte couleur noire, & ſembloit de ſes deux iouës , que ce fuſſent deux roſes blanches, embellies d'vne rougeur naturelle , en ſorte que des lors , aucuns de ceux qui auoient conceu haine mortelle cõtre elle, pour le mal qu'elle pourchaſſoit à Amadis, ſe trouuerent ataintz de ſon amour. Derriere elle marchoient ſes douze Damoiſelles , veſtuës de ſẽblable parure. Puis vindrent le vieil Geant & ſes filz acompagnez des neuf Cheualiers , qui tous deuoient entrer en hoſtage. Grãd fut le recueil que leur fit Amadis & ceux de ſa troupe , & elle auſſi les ſalua humblement. Puis Amadis s'aprochãt pres d'elle,luy diſt: Ie vous prometz, ma Dame , que ſi vous eſtes eſtimee belle & de bonne grace , ce n'eſt ſans grande raiſon , veu le teſmoignage que i'en puis auoir:& certes,celuy ſe doit eſtimer heureux , duquel vous auez le ſeruice agreable,vous aſſeurãt,que ie n'ay moins d'enuie de vous faire plaiſir, que i'aurois bien le deſir d'obeïr à voz commandemens. Quand Ardan Canile l'ouyt ſi gracieuſement parler (encores qu'il euſt peu de part à Madaſime) il fut ſurprins de ialouſie,& reſpondit à Amadis Cheualier, tirez vous arriere , & ne parlez ſi priuément à celle,que vous ne cognoiſſez. Seigneur,diſt Amadis,c'eſt pourquoy ie ſuis venu icy non ſeulement pour auoir cognoiſſance d'elle: mais pour luy offrir ma perſonne, & mes biens . Vous eſtes voluntiers, reſpõdit il, aucun habile perſonnage , duquel elle a moult grandemẽt a faire: toutesfois,beau ſire,marchez deuant , autremẽt ie vous feray cognoiſtre , qu'il n'apartient à ſi petit compagnon vſer de ſi grande familiarité à femme de ſi hault pris. Quel que ie ſoys,reſpõdit Amadis,i'ay deſir de la ſeruir, nonobſtant voſtre defenſe : car encores que ie ne vaille autant que ie voudrois bien, l'afection que ie luy porte ne ſera amortie par voſtre audace. Mais vo⁹ meſmes, qui me voulez cognoiſtre, & reculer de celle pour laquelle voluntiers ie m'employrois,dites moy qui vous eſtes. Ardan Canile trop marry , regardant Amadis de mauuais œil , luy reſpondit: Ie ſuis Ardan qui ay plus de moyen de luy augmenter en vn iour ſon bien &

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

honneur, que vous ne sçauriez en vostre vie luy faire de seruice. Il peult bien estre, dit Amadis toutesfois ie sçay, que ce dont vous vous vantez ne sera iamais executé, tant vous estes plein diniure & d'indiscretion. Et puis que vous auez si grand desir d'entendre si ie suis habile homme ou non, ie veux bien que vous sçachez que mon nom est Amadis de Gaule, contre lequel vous desirez combatre: & si ceste Dame à mal prins le propos que ie luy ay tenu, ie l'amenderay en tout ce qu'il luy plaira me commander. Par Dieu, respondit Ardan Canile, si vous atendez le combat, la satisfaction qu'elle en prendra, sera vostre teste, que ie luy presenteray. Celà me desplairoit merueilleusement, dist Amadis: mais ie luy en feray vne qui luy sera plus agreable (s'il luy plaist) destournant le mariage de vous deux, estant si peu conuenable l'vn à l'autre: car elle est belle, prudente, & de fort bõne grace, & vous laid, sot, & fascheux. Dequoy Madasime & ses Damoyselles se mirent toutes à rire, & Ardan à se colerer si fort, qu'a voir sa contenance, & la fureur ou il estoit, lon eust aysément iugé le peu de bien qu'il vouloit à Amadis: auquel il ne respondit vn seul mot: ains ne cessa de grommeler entre ses dens, tant qu'il arriua deuant le Roy; Lors indiscretement commença à dire: Roy Lisuart, voicy les Cheualiers qui doiuent maintenant entrer en vostre prison, suyuant ce que vous dist hyer vne ieune Damoyselle de par moy: pourtant si Amadis a tant de hardiesse de faire ce dont il s'est vanté, ie suis prest de luy rompre la teste. Comment? respondit Amadis, pensez vous que ie n'aye assez de cueur, & de droit pour abaisser lorgueil d'vn tel homme, & si audacieux comme est Ardan? Ie vous asseure que quand ie n'aurois entrepris vous combatre, si serois-ie bien content de ce faire, seulement pour empescher le mariage de vo⁹ & de Madasime. Et à ceste cause, les hostages dont vous vous vantez ne doiuent diferer de faire leur deuoir: car i'espere bien venger le bon & vaillãt roy Arban & Angriote de la grãde iniure qu'ilz ont receuë estans prisonniers. Ie les ay fait venir quant & moy, dist Ardan, sçachant que vous les demanderiez: combien que i'aye bonne esperãce de les remettre au pouuoir de la belle Madasime, & luy bailler ensemble le moule de vostre bõnet, pour tesmoignage, que ce n'est pas à vn tel Seigneur que vous estes, de me tenir propoz si braues & auãtageux. Et pour (en ce faisant) luy donner plus grand plaisir, il plaira à vostre Roy permettre, qu'elle soit mise en lieu eminent, à fin quelle voye euidemment la vengeance que ie prendray sur vous, & la fin malheureuse dont vous mourrez. A l'heureuse presenterent les hostages, & vint la belle Madasime acompagnee de ses douze Damoyselles, faire vne grande reuerence à la Royne, & à costé d'elle estoient le vieil Gean, ses deux filz, & les neuf Cheualiers, qui tous se mirent à genoux deuant le Roy. Lors chacun ieta son regard sur la belle Madasime, laquelle tenoit vne contenance si humble, qu'elle en fut merueilleusement estimee: toutesfois Oriane ne la pouuoit regarder de bon œil, pensant qu'elle (de só motif) pourchassast la ruïne d'Amadis, dõt elle estoit tãt ennuyee, que rien plus. Mais Mabile, à qui la chose touchoit de pres, luy donnoit esperãce, que nostre Seigneur luy ayderoit: & que son cousin pourroit aussi biẽ deffaire & vaincre Ardan Canile, qu'il auoit fait Dardan le superbe, & maintz autres Cheualiers preux & hardiz. Estans doncques les hostages receuz, comme la coustume estoit: les deux Cheualiers se retirerent chacun au lieu qui leur estoit ordonné, atendans l'heure qu'ilz entreroient au camp, lequel le Roy auoit fait clorre de palliz. Puis s'en alla Gandalin, querir les armes de sõ maistre.

Et ainsi

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Et ainſi qu'il les vouloit prendre, il s'aperceut, que lon auoit deſrobé la bonne eſpee, & qu'il n'y auoit plus que le fourreau, dõt il cuida mourir de deſpit, voyãt la faute qu'il faiſoit à Amadis : vers lequel il s'en courut, & comme eſtãt hors du ſens, s'eſcria : Mon Seigneur, ie vous ay tant & ſi malheureuſement offencé, que vous aurez grand raiſon de me tuer tout maintenant. Comment ? reſpondit Amadis, es-tu fol, ou enragé. Mon Seigneur, dit Gandalin, il euſt mieux valu pour vous que ie fuſſe mort y a dix ans, tant ie vous ay failly au beſoing, car i'ay laiſſé perdre voſtre bonne eſpee, laquelle on a desrobee depuis hyer, laiſſant ſeulement le fourreau ou elle pendoit. Eſt ce pourquoy tu te deſeſperes ? reſpondit Amadis, ie penſerois ſur mon ame (a te ouir ainſi plaindre) que lon portaſt ton pere en terre. Va, va, ne te chaille : ie ne ay regret à ſa bonté, ſinon pour autant que ie l'auois conquiſe ſi glorieuſement que chacun ſçait, & à force de bien & loyaument aimer. Mais ſçai-tu que tu feras ? n'en parle à nul : & va à la Royne lui dire, que ie luy ſuplie, que ſi elle a encores celle que Guillan trouua à la fontaine auec mes armes qu'elle me l'enuoye. Et ſi tu trouues Oriane, d'auenture, dy luy auſsi, quielle me face tant de bien de ſe mettre en lieu, que ie la puiſſe voir à mon ayſe en combatant : car i'auray par elle (en la voyant plus de puiſſance ſans comparaiſon, que hors ſa preſence. Ainſi s'en partit Gandalin, qui acomplit ſagement, ce que ſon maiſtre luy auoit cõmandé. Et ainſi qu'il retournoit vers luy il trouua la Royne Briolanie accompagnee d'Olinde, qui l'apellerent, & luy dirent : Gandalin, mon amy, que penſe faire ton maiſtre contre ce diable, qui le veult combatre ? Comment ? reſpondit il, mes Dames, doutez vous qu'il n'en vienne à bout ? Ie ſuis ſeur que ie l'ay veu eſchaper de plus grands perilz que celuy ou il va entrer. Dieu luy en doint grace, dirent les Dames. Puis vint à Amadis, qui l'atendoit, lequel ayant l'eſpee que la Royne luy enuoyoit, & eſtant biẽ armé de toutes pieces, monta à cheual. Et ainſi qu'il vouloit entrer au camp, le Roy luy vint dire : Et puis, mon tres-grand amy, nous verrons auiourd'huy (ſi Dieu plaiſt) partie de la prouëſſe, qui eſt en vous, aux deſpens d'Ardan Canile. Par ma foy, Sire, reſpondit-il, il m'eſt auenu vne grande infortune : on ma deſrobé la meilleure eſpee, qu' oncques Cheualier porta. IESVS ! diſt le Roy, qui vous a fait ce meſchant tour ? Ie ne ſçay pas, reſpondit Amadis : mais que qui ce ſoit, il ne m'a fait tour de bon amy. Vrayement, diſt le Roy, il le monſtre bien : mais ne vous chaille, encores que i'ay ſerment de ne preſter iamais la mienne en combat qui ſe face par deux Cheualiers en ma cour : ſi ſuis-ie content pour ce coup eſlargir ma conſcience, & la vous bailler. Ah, ah, reſpondit Amadis : ia à Dieu ne plaiſe, Sire que la parole du meilleur roy du monde ſoit fauſee pour mon ocaſion ! Que ferez vous donc ? dit le Roy. La Royne reſpondit Amadis, à fait tant pour moy, que de faire garder celle que ie laiſſay ſur la fontaine du plain champ, laquelle Guillan aporta auec le reſte de mes armes, quand ie me rendy Hermite : & eſt celle meſme que i'auois quand ie fu ietté en la mer, qui eſt ſi apropriee au fourreau de l'autre qu'on m'a deſrobee, qu'il ſemble certainement que ce ſoit elle. Foy que ie doy à Dieu, reſpondit le Roy, ie ſuis tresaiſe : car par la vertu du fourreau qui vous eſt demouré, vous ſerez exempt de trop dechauld, ou de grand froid : toutesfois la difference eſt grande des deux lames : mais noſtre Signeur ſupleera au defaut, s'il luy plaiſt. Et pour ce qu'il eſt deſia tard, & q̃ la nuit s'aproche, il vault mieux remettre le combat à demain matin. Ie feray, diſt Amadis, ce qu'il plaira à vous & à Ardan. Ie voys enuoyer vers luy, reſpon-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ſpondit le Roy. A quoy Ardan s'acorda ayſement, & ſe retira en ſes tentes, pour ſe deſarmer: puis fit incontinent aporter pluſieurs inſtrumens de muſique, & toute la nuit luy & les ſiens ne ceſſerent de baller, ou de gourmander. Ce pendant Amadis eſtoit en l'Egliſe, faiſant deuotement ſon oraiſon. Apres s'eſtre catholiquement confeſſé, ſuplioit à Dieu & à la glorieuſe vierge Marie, luy ayder & ſecourir: tant qu'enuiron le point du iour il ſe retira en ſon logis, ou toſt apres ſuruint le Roy auecq' groſſe compagnie de Cheualiers. Leſquelz, apres luy auoir donné le bon iour, l'armerent, & le conduirent en grand' magnificence en la principale Egliſe pour ouir la meſſe: & au retour Floreſtan luy preſenta vn gentil courſier, que Coriſande luy auoit enuoyé puiſnagueres. Adoncq' chacun, pour l'acompagner, monta à cheual & portoit Floreſtan la lance d'Amadis, Bruneo l'armer, & Agraies l'eſcu: au deuant deſquelz marchoit le Roy, qui tenoit vn baſton blanc en ſa main, cheuauchant vn caualin d'Eſpaigne, le mieux voltigeant que lon vid oncques. Deſia eſtoiẽt les habitans de la ville, & maintz eſtrangers rengez le long des barrieres, & les Damoyſelles aux feneſtres. Ainſi entra Amadis au camp: puis faiſant vne grande reuerence aux Dames, choiſit entre toutes les autres Oriane, laquelle pour luy augmenter ſon courage, hauça la teſte. Et ſe ſouzriant de biẽ bonne grace, luy fit ſigne qu'il fiſt quelque choſe pour l'amour d'elle: au moyẽ dequoy il fut auis à Amadis, que toutes les forces du monde s'emparerent à l'inſtant tout à l'entour de ſon cueur, & luy tardoit de ce qu'Ardan Canile arreſtoit tãt à ſe trouuer en place. Ce pendant il laça ſon heaume, & ſe retira au bout du camp ou eſtoient les Iuges ordonnez: à ſçauoir dom Grumedan, Quedragant, & Brandoyuas. Et peu apres ſuruint Ardan richement armé, monté ſur vn groſ rouſſin, & portoit en ſon col vn eſcu de fin acier, reluyſant auſſi clair qu'vn miroer ardant. En ſon coſté auoit ceinte la bonne eſpee d'Amadis, tenant au poing vne double lance, laquelle il manioit ſi rudement, que nonobſtant la groſſeur d'icelle à force de la branſler, il la doubloit quaſi en deux. Dont Oriane, Mabile, & les autres Dames voyans la contenance d'Ardan (ainſi qu'il auient ſouuent pour les choſes que lon craint de perdre) commencerent à douter de celuy qu'elles fauoriſoient, en ſorte qu'Oriane s'eſcria: IESVS! ſi Dieu n'a pitié d'Amadis, c'eſt fait de luy! Mais Mabile la reprint auſſi toſt, luy diſant: Ma Dame, ſi vous monſtrez mauuais viſage a mõ couſin, il ſera aſſez vaincu, ſans qu'Ardan s'en meſle. Lors ſonnerent les trõpettes: parquoy Amadis regardãt Oriane, donna des eſperons à ſon cheual, & vint ataindre Ardan ſi rudement & Ardan luy, que leurs lances furent briſees en eſclatz: ſe rencontrans d'eſcuz, & de corps tãt lourdemẽt que le cheual d'Ardã tomba mort en la place, & celuy d'Amadis eut l'eſpaule rompuë! Neantmoins Amadis ſe releua de grand legereté, encores qu'il luy fuſt demouré vn tronçon de lance dedans la manche de ſon haubert, lequel il arracha prompte & mettant la main à l'eſpee, marcha cõtre Ardan Canile, qui ſemblablement s'eſtoit releué à grand' peine. Et ainſi qu'il s'amuſoit à redreſſer ſon heaume, voyant aprocher ſon ennemy, luy tourna viſage, & commença entr'eux deux vn chamaillis ſi cruel, qu'il n'y eut homme preſent qui ne s'en esbahiſt: car des eſtincelles qu'ilz faiſoient ſortir de leurs armetz, il ſembloit qu'ilz les euſſent en feu, & monſtroient par les grans coups qu'ilz ſe donnoiẽt la grand' prouëſſe, & inimitié qu'ilz ſe portoient. Au moyen de laquelle ilz ne tiroient gueres coup, que la chair n'en fuſt endommagee, & leur ſang eſpanché ſur la terre: toutesfois

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

toutesfois il sembloit qu'Ardã eust auãtage sur son ennemy, tant à cause de l'escu d'acier qu'il portoit, comme pour l'effort qu'il faisoit auecq' l'espee d'Amadis, que la Damoyselle iniurieuse luy auoit baillee. Ce nonobstant Amadis le pressoit de si pres, que bien souuent il le mettoit hors d'aleine: dont Ardan s'esbahissoit, & pensoit bien n'auoir de sa vie trouué Cheualier, qui le menast si rudement, mesmes, que les forces de son ennemy redoubloient quãd plus les siennes empiroient. Parquoy, quasi ennuyé de viure se couurant de son escu, se ieta sur Amadis: lequel auoit toutes ses armes rompuës & entamees, si qu'il ne sçauoit bonnement dequoy plus se parer, pource qu'Ardan ne ietoit coup qu'il ne luy fit sentir en la chair au moyẽ dequoy chacun iugeoit qu'il emporteroit la victoire. Lors Madasime se trouua fort desplaisãte: car elle estoit femme de si grand cueur, qu'elle aymoit mieux perdre sa terre, & soy-mesmes que de l'espouser: & tant se maintindrent ces deux Cheualiers l'vn contre l'autre, que chacun commença à s'en esbahir. Mais Oriane voyant le piteux estat auquel estoit Amadis, & la faute que luy faisoit son harnois desmaillé, cuyda s'esuanouir & deuint blesme & deffaite, tant que Mabile s'en aperceut, qui luy dist: Ma Dame, il n'est pas saison de laisser Amadis au peril là ou il est, veu que si vous tournez le dos, vo⁹ luy auãcerez sa fin & destournerez sa victoire: a tout le moins si vo⁹ ne le pouez regarder, ne tornez du tout point le visage. A l'heure estoit Amadis si pressé par Ardan que Brãdoyuas l'vn des Iuges, disoit à dom Grumedã & Quedragant: Messieurs, Amadis est bien en grãd' necessité, par faute de bon harnois, voyez son escu dehaché, & son haubert tant desrõpu, qu'il n'a quasi dequoi pl⁹ se couurir. Certes vo⁹ dites vray, respondit Grumedan, & m'en desplaist grandement. Par Dieu, dit Quedragant, i'esprouuay Amadis, quand ie me combaty à luy, mais tant plus il combat, tant plus se trouue roide & dispos, en sorte qu'il semble que ses forces luy augmentẽt d'heure à autre: ce qui n'est pas à Ardan, & qu'ainsi soit vous le voyez desia apesantir, & plus le verrez encores, auant que la meslee se departe. Ce propos fut entendu d'Oriane & de Mabile, duquel elles furent fort consolees: & pour ce qu'il auoit veu Oriane s'oster ademy de la feneſtre sans le daigner plus regarder, il pensa qu'elle estoit mal contente de ce qu'il arrestoit si longuement à venir au dessus de son ennemy. Dont il eut tel deuil, que serrant son espee au poing, en rua si grand coup sur le heaume d'Ardan, qu'il luy fit donner du genoil à terre: mais de malheur l'espee se rompit en trois pieces, la moindre desquelles luy demoura en la main. Lors crainte de mort se vint presenter deuant luy, & n'y eut celui des regardans, qui ne l'estimast vaincu, & Ardan victorieux, lequel commença à leuer le bras disant si hault que chacun l'entendit: Regarde Amadis, la bonne espee que tu conquis a tort, par laquelle ie te feray receuoir mort honteuse. Voyez Damoiselles, voyez mettez toutes les testes aux feneſtres, pour voir ma Dame Madasime vengee, & si ie suis digne d'auoir l'amour d'elle. Quand Madasime entendit ce que disoit Ardan, & voiant que sans doute la fortune lui fauorisoit, en sorte qu'ensuiuant la promesse que luy auoit fait sa mere elle seroit contrainte de le prendre à mary, elle se vint ieter aux piedz de la Royne, la supliant treshumblement qu'il luy pleust empescher ce mariage, ce qu'elle pouuoit iustement faire: pource qu'Ardan lui auoit dist, que s'il ne venoit au dessus d'Amadis en moins de temps que le meilleur laquais du monde sçauroit faire de mye lieuë, qu'il estoit content qu'elle ne l'aymast de sa vie, & qu'il y auoit de sa

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

plus de quatre heures que le cõbat estoit commencé. M'amye, respondit la Royne, ie feray ce qui sera raisonnable. Cependant Amadis estoit bien estonné, & se voyant sans moyen de se defendre, luy va souuenir de ce que luy auoit predit Vrgande, que s'il estoit Seigneur de la moytié du monde il donneroit par conuenant, que son espee fust au fons d'vn lac abismee. Lors ieta sa veuë sur Oriane laquelle pour luy donner cueur s'estoit retournee vers luy: & la regardant sembla à Amadis, auoir recouuré nouuelle force & ayde. Au moyen dequoy il delibera de tost mourir, ou promptement se vẽger de son ennemy: & pour ce faire se lança sur luy tant legerement, qu'auant qu'Ardan eust le moyen de le fraper, il luy arracha l'escu du col. Puis se tirant à costé, releua le tronçon de la lance qui estoit sur le champ, & en cuida donner dans la veuë d'Ardan: mais il recula arriere, & hauçant son espee en donna si grãd coup dans l'escu que tenoit Amadis que cõbien qu'il fust de fin acier, si y entra elle auant vne grande palme & plus. Et ainsi qu'il trauailloit pour l'arracher Amadis luy mit le fer de la lance au trauers du bras, dont il sentit si grand' douleur, qu'il habandonna l'espee qu'il tenoit: sur laquelle Amadis ieta legeremẽt la main, & s'en saisit, remerciant nostre Seigneur de l'ayde qu'il luy auoit faite à ce besoin. Quand Mabile auisa ainsi tourner la chance, elle apella soudain Oriane: laquelle ayant veu son amy en telle extremité s'estoit ietee sur vn lit, resuant en soy-mesmes quelle mort elle choisiroit pour la plus prompte, si Amadis estoit vaincu. Et luy dist Mabile: Ma Dame, venez voir, Dieu no⁹ a aydé, Ardan est (sans doute) deffait. De grand' aise que receut Oriane se leua legeremẽt, & se mettãt à la fenestre vid comme Amadis dõna sur l'espaule de son ennemy, par si grand' forca qu'il la luy separa du col, dõt il eut telle angoisse qu'il tourna dos: mais il ne courut longuement, qu'Amadis le rechargea, & poursuyuit si asprement, qu'ainsi qu'il s'estoit reculé iusques au sommet d'vn roc, contre lequel la mer batoit, il l'aculla. Lors se trouua Ardã Canile entre deux extremitez: car d'vn costé les abismes & impetueuses vagues luy presentoient la fin de ses malheureux iours, & si auoit deuant les yeux le trẽchant de l'espee de son ennemy. Lequel se ietant rudement sur luy, luy arracha l'armet de la teste: & leuant le bras, le naura tellement qu'il tomba du hault de la roche dedans la mer si qu'oncques puis il ne fut veu. Dont maintz louërent nostre Seigneur: specialement le Roy Arban de Norgales, & Angriote d'Estrauaux, pource qu'ilz auoiẽt veu Amadis en telle necessité, qu'ilz doutoient merueilleusement de luy. Lors Amadis essuyant son espee: la remit en son fourreau, & vint ou le Roy & les autres Cheualiers estoiẽt: lesquelz en grand triumphe le conduirent en son logis & pour plus l'honorer ilz estoient au mylieu de ceux qu'il auoit deliurez de cruelle prison: à sçauoir Arban Roy de Norgales, & Angriote d'Estrauaux. Et pource qu'ilz estoient maigres pasles & deffaitz, tant pour le mauuais traitemẽt qu'ilz auoient receuz durant leur prison, que pour l'ennuy & melãcolie qu'ilz auoient prinse, Amadis voulut qu'ilz logeassent en sa chambre, ou ilz furent si bien traitez, qu'auec l'ayde des bons Medecins & Chirurgiens ilz retournerent tous peu apres en bonne conualescence, ainsi que poursuyuant nostre hystoire vous pourrez entendre.

Comme Bruneo de bonne Mer combatit Madamain l'Ambitieux, fiere de la Damoyselle iniurieuse, & de l'accusation que firẽt aucuns ennemys d'Amadis au Roy parquoy luy & maintz autres (qui le voulurent suyure) s'absenterent de la cour.

CHAP. XX.

Le iour

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

LE iour ensuyuant, que le combat d'Amadis, & d'Ardan fut terminé (ainsi cõme il vous a esté declaré) la Damoyselle iniurieuse se vint presenter deuãt le le Roy: le supliant, qu'il mãdast celuy qui deuoit combatre son frere, pource qu'elle l'auoit fait venir suyuant sa promesse. Car encores (disoit la Damoyselle) que mon frere soit vaincueur, si ne pourra il prendre tant de vengeance sur son ennemy, que les Amis de Ardan soyent satisfaitz de sa mort toutesfois ce leur sera quelque consolation. Or estoit Bruneo present: lequel sans respondre aux temeraires paroles de ceste folle, dist au Roy: Sire, ce suis-ie de qui elle parle, & puis que son frere est en ceste compagnie, comme elle dist si c'est vostre plaisir, & qu'il le vueille, nous sçaurons presentement, s'il est si gentil-compagnon, comme elle le vãte. Ce que le Roy acorda, parquoy aussi tost chacun d'eux s'alla armer: & peu apres entrerẽt au camp ou ilz furent conduitz par aucuns Cheualiers leurs amis. Lors estans au lieu pour faire leur deuoir, la trõpette sonna pour signe de commencer le combat. Adonc baisserent leurs lances, & dõnans des esperons à leurs cheuaux, coururent l'vn contre l'autre, de si grand' roideur, que leur bois vola en esclatz: & se ioignans d'escuz & de corps, Mandamain perdit les estriers, & fut ietté par terre, & Bruneo nauré au costé gauche. Neantmoins aussi tost qu'il eut parfait sa carriere, tourna visage à son ennemy, & vid qu'il estoit desia releué tenant le espee au poing, prest à se deffendre: mais ainsi que Bruneo s'aprochoit pour le charger, il luy dist: Cheualier, mettez pied à terre, ou vous asseurez que ie tueray vostre cheual. Vrayement respondit Bruneo, ie vous baille le chois: car autãt m'est vous vaincre à pied comme à cheual. Quand Madamain entendit que l'option estoit sienne, se sentant (à son auis) plus fort que son ennemi, qui estoit petit,, & luy presque Geant, fut tresaisi, & dist à Bruneo: Il vault mieux donques que descendez, lors essayerez de faire ce dont vous vantez. Et bien, respõdit Bruneo. Lequel se retirant mit pied à terre, habandonnant son cheual: puis embraça son escu, & mit la main à l'espee, s'aprochant de Madamain: lequel comme preux & bon Cheualier le receut hardiment: & commencerent à charger l'vn sur l'autre, pretendans tous deux à vne mesme chose, qui estoit la victoire. Au moyen dequoy il n'y auoit si fort escu ou harnois bien aceré, qu'ilz ne detrenchassent, & missent en pieces, tant que le chãp estoit couuert en maintz endroitz des pieces de leurs escuz, & haubertz: mais si les Cheualiers se poursuyuoyent rudement, leurs cheuaux ne faisoyent moins de deuoir à leurs endroitz: car ilz empoignerent l'vn l'autre, & à coups de piedz & de dentz se couplerent par telle façon, que la plus part des assistans furẽt plus ententifz au combat des deux bestes, qu'à celuy des Cheualiers, à qui elles estoient, toutesfois, à la fin celuy de Madamain eut du pire, lequel fut forcé de l'autre saillir par dessus les barrieres & de s'enfuyr. Qui donna tresgrãde presumption à vn chacun que Bruneo obtiendroit la victoire, & ainsi auint: car il poursuyuit de si pres Madamain, & le reduit en telle extremité, qu'estant quasi hors d'aleine, il dist à Bruneo: Ie croy Bruneo (veu la colere ou ie te voy) que tu penses le iour n'estre assez long pour mettre fin à nostre differẽt. Neantmoins si tu regardes tes armes, lesquelles sont quasi toutes desclouees, tu trouueras qu'il te fieroit mieux à te repoſer, que de m'assaillir si indiscretement comme tu fais: & pourtant ne te voulant tenir la rigueur que tu merites, ie suis content te permettre prendre aleine, puis nous recommencerons mieux que deuãt. Vrayement, respondit Bruneo, tu me declares en bon langage, ce qui t'est neceſſaire:

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

re:ie te prie,beau ſire,ne m'eſpargne pas. Ignores-tu l'ocaſion de noſtre cobat? ne ſçais-tu que ta teſte, ou la mienne, apaiſera noſtre querelle ? Ie t'aſſeure que ie ne ſuis pas deliberé de plus entendre tes ſermõs,ainſi ſi tu ne veux bien toſt mourir,auiſe à te defendre mieux que tu n'as fait . Lors ſans plus conteſter vint charger Madamain : mais il eſtoit deſia tant affoibly, que(ne pouuãt quaſi parer aux coups que luy ietoit Bruneo) ſe retira petit à petit, iuſques au ſommet de la Roche, au droit du lieu, ou Amadis auoit ieté en mer le corps d'Ardan . Et là Bruneo le pouſſa ſi rudement, qu'il l'enuoya enſeuelir dans les vndes : mais deuant qu'il fuſt en bas, ſon corps eſtoit ſeparé en plus de trẽte pieces. Ce q̃ voyant la Damoyſelle iniurieuſe , entra en telle furie,& deſeſpoir, que comme forcenee courut au lieu ou Ardan & ſon frere auoient eſté precipitez:& en y allant rencontra l'eſpee de Madamain, de laquelle elle ſe donna au mylieu des tetins criant ſi hault que chacun l'entẽdit:Puis qu'Ardan le paragon de cheualerie, & mon frere ont eſleu leur ſepulture en ceſte mer impetueuſe,ie leur tiendray compagnie. Et ſe ietant du hault en bas,fut incontinent enuelopee des eaux. Adoncq' Bruneo (remontant à cheual) fut conduit par le Roy & maintz autres Cheualiers au logis d'Amadis , ou il voulut eſtre logé, pour tenir compagnie à celuy, pour l'honneur duquel il auoit combatu . Et pource que la Royne Briolanie voyoit biẽ qu'Amadis ne pourroit eſtre ſi toſt guery,ne venir auecq' elle,comme il luy auoit promis , print congé de luy, pour aller voir les ſingularitez de l'Iſle Ferme : parquoy Amadis commanda à Enil la y conduire , & auertir Yſanie le gouuerneur luy faire tout l'honneur & bon recueil dont il ſe pourroit auiſer. Ainſi s'ẽ partit Briolanie,& diſant à Dieu à Oriane l'aſſeura qu'elle luy feroit ſçauoir ce qu'il luy auiendroit eſprouuant les auentures de l'Iſle: mais elle ne fut ſi toſt partie de la cour du roy Liſuart qu'il ſembla que fortune formaliſaſt pretẽdre à la ruyne du Royaume de la grãd' Bretaigne , lequel de ſi longue main auoit eſté heureux,meſmes le roy Liſuart: Qui oubliant non ſeulemẽt les ſeruices qu'il auoit receuz d'Amadis , & de ſes parens & amys, ains l'auis & conſeil que luy auoit predit Vrgande , preſta l'aureille à deux flateurs , anciens Cheualiers de ſa maiſon,auſquelz (ſouz ombre de la longue nourriture qu'ilz auoiẽt receuë, tãt du roy Falangris ſon frere aiſné, que de luy-meſmes) aiouſta plus de foy à leur mẽſonge qu'il ne deuoit, ainſi que vous entendrez preſentement. Ces deux dont ie vous parle, tãt à l'ocaſiõ de leur ancien aage , que d'vne certaine hipocriſie paliee de preud'hommie , mirent plus de peine a reſſembler bons & vertueux que de l'eſtre , au moyen dequoy ilz entrerent en grande autorité, & furẽt apellez ſouuẽt es priuez affaires de leur maiſtre: l'vn deſquelz ſe nommoit Brocadan , & l'autre Gandandel. Ce Gandandel auoit deux filz , leſquelz au parauant l'arriuee d'Amadis , & de ſes compagnons en la grãd' Bretaigne eſtoiẽt eſtimez les deux pl⁹ rudes Cheualiers de toute la contree: toutesfois la prouëſſe & dexterité des autres , abaſtardirent la renommee de ceux , deſquelz ie vous parle . Dont leur pere eſtoit ſi deſplaiſant,que poſtpoſãt la crainte de Dieu,la foy qu'il deuoit à ſon Prince , & l'honneur dont toutes gens de bien doiuent eſtre pourueuz : delibera acuſer non ſeulement Amadis : mais to⁹ ceux à qui il auoit amytié & frequẽtation:eſperant baſtir ſa trahiſon,en ſorte que par la ruine de tant de bons Cheualiers , il feroit le proffit de luy & des ſiens . Et à ceſte ocaſion trouuant vn iour le Roy à propos,luy dit telles paroles. Sire,i'ay tout le temps de ma vie deſiré garder la foy que ie vous doy,cõme à mon Roy & Seigneur naturel, & feray

encores

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

encores si Dieu plaist: car outre le ser-ment de fidelité que i'ay à vous, vous m'auez de vostre grace fait tãt de biens que si ie ne vous conseillois en ce que ie verray qui touche vostre maiesté royale, ie faudrois grandement enuers Dieu & les hõmes. Au moyẽ dequoy, Sire, apres auoir longuement pensé, à ce que ie vo⁹ declareray ie me suis repenty assez de fois d'auoir tant differé, non pour enuie que ie porte à personne (& Dieu m'ẽ soit tesmoing) ains seulement pour l'inconueniẽt que ie voy apresté si vous n'y remediez prõptement, & sagement, Vo⁹ sçauez q̃ de tout tẽps il y a eu grand' cõtrouersie entre le royaume de Gaule, & celuy de la grand Bretaigne, pour ce que les Roys voz predecesseurs y ont tousiours pretendu droit de souueraineté: & combiẽ que depuis quelque temps ceste querelle soit assopie, si est il vray semblable que les Gaulois (rememoratifz des gueres & dõmages qu'il ont enduré de voz suietz (delibererent secretement en leurs courages d'eux en venger. Et selon mõ opinió, Amadis, qui est le chef & principal d'eux tous, n'est venu en ce païs que pour y faire pratiquer & gaigner gens: auec lesquelz (iointz à la puiss..nce, qu'il y pourra faire descendre) il vous donnera tãt d'affaires, que peult estre il vous sera malaisé d'y resister, & voyez s'il y a desia aparence. Sire, celuy duquel ie vous parle, & ceux de son alliance aussi, m'ont fait tant d'honneur & de plaisir, que moy & mes enfans sommes grandement obligez à eux: & n'estoit que vous estes mon Seigneur esleu ie ne voudrois pour rien parler contre Amadis, tant ie suis son amy, & seruiteur: mais es choses que regardant vostre personne. Dieu me doint la mort plustoit que i'espargne homme viuant, non point mon propre enfant. Vous auez receu Amadis auec si grand nombre de ses parens & autres estrãgers en vostre cour (comme bon Prince liberal & magnanime que vous estes) qu'à la fin leur suyte se trouuera plus grande que la vostre: pourtant Sire, il seroit bon d'y pouruoir auãt que le feu soit plus allume. Quand le Roy entendit parler Gãdandel: il deuint tout pensif, puis luy respondit: Par ma foy, mon amy ie croy que vous m'auertisiez comme bon & loyal subiet: neantmoins veu les seruices que ceux dont vous me parlez m'ont faitz, ie ne puis comprendre en mon esprit, qu'ilz me vousissent faire mauuais tour ou lascheté, Sire respõdit il, s'est ce qui vous abuse: car s'ilz vo⁹ auoient offensé par cy deuant, vous vous donneriez garde d'eux comme de voz ennemys mais ilz ont sceu desguiser sagement leur trahison souz vn humble parler acompagné de quelques seruices, esquelz ilz se sont employez atendans leur heure oportune. Le roy tourna la teste de l'autre costé sans luy vouloir plus respõdre, pource qu'il suruint autres gẽs: toutesfois Gandandel n'estant encores asseuré, cõme il auoit prins son auertissement, pratiqua Brocadan à sa ligue, lui declarant entieremẽt tout le discours qu'il auoit fait au Roy, l'asseurant que s'ilz pouuoient chasser Amadis & ses parens que de là en auant eux seulz gouuerneroient paisiblemẽt le Roy, & son Royaume. Dont Brocadan receuant ce conseil pour bon, imprima depuis en la fantasie du Roi vne si grande ialousie, & soupçon contre Amadis & ses cõpagnõs, que de ce iour il les eut en hayne si estrange, qu'il ne les pouuoit quasi voir: oubliant les grans seruices qu'ilz luy firent, quand luy & Oriane furẽt deliurez des mains d'Arcalaüs, & depuis en la bataille du roy Cildadã, & plusieurs autres lieux que vous auez cy deuant entẽduz. Certes si ce Roy eust bien retenu la doctrine & auis, que luy auoit donné la sage Vrgande, il ne se fust tant eslõgné des limites de raison: combien que telle maladie auient souuent à tous Princes quand ilz n'y prennent garde dont ilz tom-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

tombent en tels accidens & dangers que le Roy Lisuart. Lequel aioustant foy aux paroles de ces deux trahistres, ne fut oncques puis visite: (cõme il auoit acoustumé) Amadis & les autres qui estoient naurez dont ilz s'esbahyssoient grandement: mais pour leur faire despit enuoia querir Madasime & les autres hostages, ausquelz il dit, que si dans huit iours l'Isle de Mongaze ne luy estoit rendue suyuant leur promesse qu'aussi tost il leur feroit couper les testes. Quand Madasime entendit ceste rigoreuse cõtrainte, oncques femme ne fut plus effrayee, considerant que faisant la volunté du roy elle demouroit pauure & desheritee & y contredisant la mort luy estoit prochaine: ainsi se trouua elle si perplexe: que sans sçauoir respondre elle eut recours à ses larmes. Parquoy Andangel le vieil Geant print la parole, disant au roy Sire, s'il vous plaist i'iray auecques ceux que vous ordonnerez vers la mere de Madasime, & feray en sorte qu'elle satisfera à vostre vouloir, rendant le païs & les places que vous demandez, autremẽt faites de nous vostre vouloir. Ce que le Roy eut agreable & des le iour l'enuoya auec le Comte Latin: puis fit remettre Madasime & ses femmes en leur prison acoustumee ou elles furent conduites par plusieurs Gentilzhommes. Lesquelz elle esmeut tellement à pitié, par les regretz & propoz qu'elle leur tenoit les priant particulierement auoir son affaire pour recõmãdee enuers le Roy qu'il n'y eut celui de la compagnie, qui ne lui promist s'employer pour elle à leur posible specialement dom Galuanes: lequel à l'heure la tenoit souz le bras la regardãt de tel œil, qu'il en deuint amoureux, & luy dist: Ma Dame, ie suis seur s'il vous plaist m'accepter pour vostre mary, que le Roy nous donnera liberalement le droit qu'il pretend en voz païs. Ie croy que vous sçauez assez le reng que ie tiẽs, estant frere du Roy d'Escoce, & que par moy vostre autorité n'amoindria. Au demourant asseurez-vous que ie vous traiteray comme vous le meritez. Or le cognoissoit Madasime de long temps, & sçauoit qu'il estoit des meilleurs Cheualiers du monde: parquoy acceptant les offres de Galuanes se ieta à ses piedz, le remerciant treshumblement du bien & de l'honneur qu'il luy pourchassoit, & des l'heure acorderent leur mariage: lequel depuis Galuanes pourchassa à son posible: Et pour y paruenir quelques iours apres, il vint faire entendre à Amadis, & Agraies son neueu, ce qu'auez entendu, dont ilz furent bien esbahiz: car Galuanes estoit ia vieil, & oncques n'auoit fait cas de femme pour espouser & maintenant ayãt passé la fleur de son aage, le voyant tant amoureux de Madasime, se prindrent à rire, & luy dist Agraies: Monsieur mon oncle, ie cognois biẽ qu'Amour n'a acceptiõ de personne, & qu'il n'espargne ne vieil ne ieune: & puis que vous estes rengé des siens, s'il plaist à mon Seigneur Amadis, nous suplirons tant le Roy que vous iouirez de vostre amye, & vous deliberez de vous monstrer gentil compagnon: car Madasime est femme, pour ne se contenter de baiser seulement. Par ma foy, respondit Amadis, Seigneur Galuanes, le Roy (à mon auis) ne nous le refusera & vous prometz qu'aussi tost que ie pourray cheminer, que vostre neueu & moi yrõs vers luy pour auoir ce que vous demandez. Mais entendez qu'en ces entrefaites. Gandandel pour mieux couurir & dissimuler la trahison qu'il auoit conspiree, alloit voir & visiter souuẽt Amadis, tant qu'vnefois entre autres, il luy dist: Mon Seigneur il y a long temps que vous n'auez veu le Roy. Pourquoy respondit Amadis. Pour autant, dist Gandãdel, qu'à voir sa contenance, il semble qu'il vous porte quelque mauuais vouloir. Ie ne sçay, respondit Amadis, si ne luy ay-ie fait offence, que ie sache. Et

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

pour

pour l'heure ne passerent plus outre, iusques à vne autrefois, que le trahistre le reuint voir, luy monstrant meilleur visage qu'il n'auoit de coustume, luy dist: Mon Seigneur, ie vous dis l'autre iour qu'il me sembloit à ouyr les propoz que le Roy tenoit de vous, qu'il estoit fort refroidy en l'amytié qu'il vous souloit porter: & pource que moy & les miens sommes obligez à vous, pour les plaisirs que nous auez faitz, ie vous veux bien auertir certainement, que le Roy vous a en tresmauuaise estime, & pourtant pouruoyez y. Et tãt de fois faisoit redite à Amadis de chose semblables qu'il cõmença à soupçõner, qu'il luy auoit dressé quelque menee, pour laquelle le Roy auoit mauuaise fantasie sur luy. Et à ceste cause vn iour entre autres que Gandandel perseueroit en ses auertissemens, Amadis luy respondit assez fascheusement. Seigneur Gandandel, ie m'esbahy merueilleusement qui vous meuit de me tenir si souuent telz propos, veu que ie ne pẽsay oncq' qu'à faire seruice au Roy: & croy qu'vn prince vertueux, comme il est, ne me voudroit soupçõner de chose que ie ne feray iamais: Pourtant ne me rompez plus la teste de telles folies: car vous ne me faites pas plaisir. Voylà pourquoy onques puis Gãdandel ne luy en osa parler, iusques à ce qu'Amadis estant guary, s'en alla à la cour: mais aussi tost que le Roy l'auisa, il tourna la teste à luy & à ses compagnõs sans les daigner regarder. Lors Gandandel qui estoit ioignant, cognoissant la contenãce du Roy, vint embracer Amadis, luy disant, qu'il fust le tresbien guary. Mais sur ma foy, dit il, ie suis faché du mauuais recueil, que vous fait le Roy toutesfois vous pourrez cognoistre si l'auertissemẽt que ie vous ay fait est faux ou non. Amadis ne luy respondit parole: ains s'aprocha d'Angriote, & de Bruneo lesquez estimãs qu'Amadis n'eust prins garde au visage que le Roy leur auoit mõstré, l'en auertirent. Il ne fault point respondit Amadis, que vous le preniez en mauuaise part, veu que bien souuent la personne est si ententiue à quelque chose ou elle est arrestee, qu'il ne prend garde à ce que les autres font: il peult estre que le Roy resuoit ailleurs, quand nous l'auons salué, pourtant retournons, & luy parlons de ce dont Galuanes nous a priez. Lors s'aprocherẽt & dit Amadis au Roy: Sire encores que ie ne vous aye iusques icy fait tant de seruice comme ie desire, si ay-ie prins la hardiesse (me confiant en vostre grande liberalité) de vous demander vn don qui ne vous peult tourner qu'à honneur, obligeant d'auantage ceux, à qui vous l'otroyez. Or estoit Gandandel tout au plus pres, lequel en hipocrisant comme il auoit de coustume, print la parole, & respondit à Amadis Vrayement s'il est ainsi que vous dites, le Roy ne vous doit pas refuser. Sire, dist Amadis, le dõ que moy & mes compagnons presens vous suplions nous octroyer, est qu'il vous plaise donner au seigneur Galuanes l'Isle de Mongaze, de laquelle il vous fera la foy & hommage, en espousant Madasime: ce faisant Sire, vous enrichirez vn pauure Prince, vsant de misericorde à vne des plus belles gentilz-femmes du monde. Quand Brocadan & Gandandel entendirent ceste demande, ilz regarderẽt le Roy luy faisant signe de la refuser. Ce neantmoins il demoura longuement sans parler, considerant le merite de dom Galuanes, & les seruices qu'il auoit receuz de luy en plusieurs endroitz, mesmes qu'Amadis auoit conquis au pris de son sang, la terre qu'il demandoit pour autruy: toutesfois il ne donna lieu à ce que par vertu il octroyast ceste requeste tant raisonnable, ains respondit à Amadis: Celuy est mal auisé qui demande ce qu'il ne sçauroit auoir. Ie le dy pour vous Seigneur Amadis qui me priez de donner ceste Isle, de laquelle i'ay fait present, il y a cinq iours passez,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

passez, à ma fille Leonor. Ceste excuse trouua le Roy, pour auoir ocasion de refuser Galuanes: parquoy Agraies qui estoit trop mal contẽt du mauuais recueil qu'il leur auoit fait sçachant que ce n'estoit qu'excuse, ne peut tant commãder à soy-mesmes, qu'il se sceust taire, disant au Roy: Sire, vous nous faites bien cognoistre de combien les seruices q̃ nous vous auons fait, vo⁹ sont peu agreables, & moins profitables pour nous: & pourtãt (si mes compagnons me veulẽt croire) nous auiserons d'oresenauãt à ce que nous aurõs à faire. Par Dieu mon neueu, respondit Galuanes, vous dites verité, & sont les seruices tres-mal employez que lon fait à ceux qui n'ont vouloir de les recognoistre: & pourtant tout hõme de cueur doit tousiours regarder pour qui il s'employra. Mes Seigneurs, dist Amadis, ne vous plaignez du Roy pour ne vous donner ce qu'il a promis a autre & le prions seulement qu'il soit content q̃ Galuanes espouse Madasime: & atendãt qu'il lui face du bien ie luy donneray l'Isle Ferme. Madasime, respondit le Roy, est ma prisoniere & si elle ne me rend la terre qu'elle m'a promise, ie luy feray trancher la teste, deuãt qu'il soit le moys passé. Sur mõ ame, sire, dist Amadis, quãd il vous eust pleu no⁹ respondre plus gracieusement, vous ne nous eussiez fait le tort que vo⁹ faites aumoins si vous auez desir de nous bien cognoistre. Si ie ne vous cognois assez, respondit le Roy, le monde est grand pour trouuer autre, qui mieux vo⁹ face. Certes ceste parole mal digeree tourna depuis en plus de consequence, que le Roy n'eust pensé, lequel s'aperceut puis apres par Brocadan & sõ compagnõ, de combien est dommageable le mal parlãt, ou enuieux, qui oubliãt Dieu & son hõneur, cause souuẽt la perdition d'vn Roy & d'vn royaume. Lors fut Amadis si ennuyé de ce congé, qu'il dist au Roy: Sire, i'ay iusques icy pensé qu'il n'y auoit Royne Prince du monde mieux se cognoissant es choses de vertu & d'honneur que vous: toutesfois nous aperceuõs maintenant du contraire, par l'experience que vous nous en donnez: par ainsi puis qu'auez chãgé de nouueau conseil, nous irons chercher nouuelle façon de viure. Faites, respõd le Roy vostre volonté: car ceste est la mienne. Ce disãt se leua en grand' colere, & s'en alla vers la Royne, à laquelle il fit entẽdre les propoz qu'il auoit tenuz à Amadis, & ses cõpagnons: & comme il s'estoit depesché d'eux dont il estoit tresaise. Monsieur, dit la Royne, i'ay grand doute qu'a l'auenir, l'aise que vous en auez ne vous tourne à desplaisir: car vo⁹ n'ignorez, que du iour qu'Amadis & ses compagnons entrerent en vostre seruice voz affaires se sõt tousiours portees de mieux en mieux, en sorte que si vous cõsiderez ce qu'ilz ont fait pour vous, vo⁹ trouuerez qu'ilz n'auoient pas merité la response que vous leur auez faite. Mesmes, que maintz cognoissans ce qu'ilz sçauent faire, & le peu de gré que vous leur en portez, espereront cy apres peu de vous: & seront reputez folz d'eux employer à l'endroit ou voz affaires le pourroient requerir. Ne m'en parlez plus, dist le Roy, c'est fait: mais s'ilz s'en plaignẽt à vous, dites leur, que i'ay donné de long temps la terre qu'ilz m'ont demãdee à vostre fille Leonor, comme ie leur ay dit. Ie le feray, respondit la Royne, puis qu'il vous plaist & Dieu vueille que tout vienne à bien: Mais entendez, qu'apres qu'Amadis & ceux de sa cõpagnie eurent veu la sorte q̃ le Roy les auoit laissez, ilz sortirẽt du palais: & en allant à leur logis conclurent de n'en rien declarer à leurs amys, iusques au lendemain matin, qu'ilz les prieroient d'eux tous assembler: & que lors ilz auiseroiẽt à ce qu'ilz auoiẽt à faire. Et à l'instãt Amadis enuoya Durin dire à la la Prĩcesse Mabile, qu'il vouloit (s'il étoit possible) parler la nuit ensuyuant à Oriane, pour quelque affaire d'importãce nouuelle-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

nouuellement ſuruenu. Ainſi ſe paſſa le iour, & arriua la nuit veſtue de ſon brun mauteau : parquoy eſtant chacun au plus fort de ſon ſomme, Amadis apella Gandalin, & vint en vn lieu, par lequel cõmunément il entroit en la chambre d'Oriane, laquelle l'atendoit ſuyuant ce qu'il luy auoit mãdé par Durin, ou arriué, ſans du cõmencemẽt lui parler de choſe qui la fachaſt, apres auoir quelque peu deuiſé enſemble: Mabile & la Damoyſelle de Dannemarc (qui auoient deſir de dormir, ou peult eſtre ne pouuans endurer l'ardeur, dont Amour les eſguilllonnoit, voyans les baiſers & embracemens deſquelz ces deux amans ſe feſtoyoient) leur dirent : Le lit eſt aſſez grand pour vous deux, & l'obſcurité propre à voz deſirs: il eſt ia tard, couchez vous s'il vo⁹ plaiſt, & deuiſez puis apres ainſi q̃ vous l'ẽtendrez. Ma Dame diſt Amadis à Oriane, ſur ma foy leur conſeil eſt tresbon Il les vault mieux doncques croire, reſpondit elle. Et de fait n'ayant ſur elle qu'vn mãteau de nuit s'alla mettre entre deux draps, & ainſi qu'elle ſe couloit il eſtoit ſi ioignãt d'elle, qu'apres que le rideau fut tiré (non pour luy augmenter ſes affections : mais pour redoubler ſon plaiſir) eſtant en la chãbre ſeulement allumé vn mortier de cire, ilz ſe mirent tant à baiſer & careſſer l'vn l'autre, que de grand aiſe leurs eſpritz receurẽt double plaiſir, par les feſtoyemens que leurs ames tranſies ſe donnoient l'vne à l'autre, ſur l'extremité de leurs leures: ſans auoir pouuoir de proferer vne ſeule parolle iuſques à ce que la Damoyſelle de Dãnemarc eſtimãt qu'Amadis ſe fuſt endormi le vint tirer par la robe, lui diſant: Mõſieur vous pourrez biẽ prẽdre froid, couchez vous s'il vous plaiſt. Lors comme s'il fuſt ſorty de paſmoyſon, ieta vn hault ſouſpir. Làs mon amy, diſt la Princeſſe, ne ſeriez vo⁹ auſsi à voſtre aiſe couché aupres de moi, qu'à vo⁹ trauailler de bout cõme vous eſtes. Ma Dame, reſpõdit il, puis qu'il vous plaiſt me le cõmander, ie ne craindray à vſer de grande priuauté enuers vous. Et a peine eut il acheué le mot, qu'il ſe ieta nud entre les braz de la Princeſſe. Adoc recõmencerẽt leurs baiſers & amoureux plaiſirs, dõnans peu apres contentemẽt à la choſe ou chacũ pretẽdoit le plus. Puis ſe mirẽt en diuers propoz, & tant qu'Oriane luy demanda, pourquoy il luy auoit mandé par Durin, qu'il auoit quelque choſe à luy dire de grande importance. Ma Dame, reſpondit il, ie la vous feray entendre puis qu'en auez deſir, cõbien que ie tiens ſeur qu'elle vous ſera eſtrange & ennuyeuſe: toutesfois il eſt force qu'en ſoyez auertie pour la conſequẽce dont elle eſt. Entẽdez ma Dame, que le Roy voſtre pere tint hyer vn propos à Agraies, Galuanes, & a moy par lequel il nous à trop fait cognoiſtre le peu de bien qu'il nous veult. Puis luy recita de mot à mot, ainſi que le tout eſtoit auenu : & comme a la fin le Roi en ſe leuãt de grand' colere leur diſt que le monde eſtoit aſſez grand pour aller trouuer ailleurs q̃ mieux les cogneut que luy. Et à ceſte cauſe, ma dame, dit Amadis, il nous eſt force de faire ce qu'il nous a cõmandé, autremẽt nous offenſerions noſtre honneur, demourans outre le gré de luy eu ſon ſeruice, veu qu'il preſumeroit que ne ſceuſsions ailleurs rẽcontrer qui no⁹ vouſit receuoir pour tant ie vous ſuplie ne trouuer mauuais ſi en luy obeïſſant, ie ſuis contraint de m'eſlõgner de vous pour quelque tẽps. Vous ſçauez la puiſſance q̃ vo⁹ auez ſur moy, & que ie ſuis autant voſtre que le pourriez ſouhaiter & ie ſçay biẽ auſsi, que ou i'aquerrois mauuaiſe reputatiõ vous eſtes celle qui plus en receuroit de deſplaiſir, tãt vous m'aymez & eſtimez qui me fait de rechef vo⁹ prier trouuer bonne mon abſence, & me dõner congé, vſant de vôtre cõſtãce & vertu acouſtumee. Ah a Dieu! reſpondit elle, mon amy, que me dites vous? Ma Dame, s'il

plaiſt

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

plaiſt à noſtre Seigneur auec le temps le Roy cognoiſtra le tort qu'il nous a fait, & ſeray enuers luy auſſi bien venu que ie fu oncques. Mon amy, reſpõdit la Princeſſe, vous auez grand tort d'ainſi vous plaindre de mõ pere: car s'il a receu quelque biẽ de par vo⁹, ç'a eſté par ma faueur & par le cõmãdement que ie vous en ay fait, non pour l'amour de luy : car moy ſeule vous ay fait venir & ſeiourner en ſa compagnie. Ainſi ce n'eſt à luy à vous recompenſer: mais à moy à qui vous eſtes. Il eſt biẽ vray qu'il a touſiours penſé autrement, qui luy donne grand blaſme de vous auoir ſi indiſcretemẽt reſpondu. Et encores que voſtre partement me ſoit la plus grieue choſe qui me pourroit auenir (eſtant contrainte) ie ſuis contente de me fortifier & d'obeïr à raiſon pl⁹ qu'aux delices & biẽ que i'ay par voſtre preſence. Par tãt mon amy, ie veux ce qu'il vous plaiſt: pource que ie ſuis aſſeuree qu'en quelque part que vo⁹ tiriez, voſtre cueur (qui eſt mien) me demourera pour gage du pouuoir que vous m'auez donné ſur vous, & ſur luy: auſſi que mon pere, vous perdant, cognoiſtra par le peu qui luy reſtera, ce qu'il aura perdu en vous. Ma Dame, diſt Amadis, le bien que vous me faites, eſt ſi grãd que ie ne l'eſtime moins que la redemption de ma vie propre: car vous ſçauez que tout homme de vertu, doit auoir ſon honneur en telle recommendation, qu'il le doit preferer à ſa propre vie. Ainſi, ma Dame, puis que c'eſt force que pour le conſeruer ie vous eſloigne, faites s'il vous plaiſt, tant pour moy (durant mon abſence) de me mander le plus ſouuent que vous pourrez de voz nouuelles : & me tenir touſiours en voſtre bonne grace, comme celuy, qui ne fut oncq' né, que pour vous obeïr & ſeruir. Et certes, qui euſt veu la Princeſſe lors qu'Amadis prenoit ce piteux congé, il euſt ayſément teſmoigné de la paſſion qu'elle enduroit. Toutesfois Amadis, voyant que le iour le preſſoit de deſloger, en la baiſant doucement, ſe leua, la laiſſant tant pleine d'amertume que cõbien qu'elle diſſimulaſt le mieux qu'elle pouoit ceſt ennuy extreme, pour ne trop contriſter ſon amy, ſi ne peult elle tant gaigner ſur elle meſmes, qu'elle n'eſueillaſt, par ſes haultz ſouſpirs, Mabile, & la Damoyſelle de Dannemarc, leſquelles penſans qu'il luy fuſt prins aucune nouuelle maladie vindrent promptement à elle, & trouuerẽt qu'Amadis eſtoit deſia tout habillé. Adoncq luy demanderẽt qui mouuoit Oriane de ſi fort ſe plaindre. Amadis leur fit ſommairement entẽdre comme il eſtoit contraint d'abandonner la cour, & le ſeruice du Roy: parquoy mes amyes, diſt il, ie vous prie aller reconforter ma Dame. Ce diſant, print congé d'elles, & ſe retira laiſſant les trois Damoyſelles acompagnees ſeulement de douleur & d'extreme paſſion. Or entendez qu'auſſi toſt que Galuanes & Agraies furent arriuez au logis d'Amadis, ilz enuoyerent particulierement prier leurs amys d'eux y trouuer le lendemain matin, ce qu'ilz firent: puis s'en allerent à la meſſe, au retour de laquelle ſe promenãs tous dedãs vn grand champ, Amadis commença à leur dire: Mes ſeigneurs, pource que lon a à tort donné blaſme au ſeigneur Galuanes & Agraies, à moy & aucuns autres qui ſont icy preſens, d'habandonner le ſeruice du Roy (comme nous auons deliberé) eux & moy auons trouué bon vous faire entendre, qui en eſt l'ocaſion. Ie croy qu'il n'y a celuy en ceſte troupe, qui n'ait entendu ſi depuis noſtre arriuee en la grãd Bretaigne l'authorité de ce Prince eſt augmentee ou amoindrie: parquoy ſans conſumer le temps à rememorer les ſeruices que nous luy auons faitz, pour leſquelz nous auions grand' eſperance de raporter (auec gré) bonne & groſſe recõpenſe, ie vous declareray ſommairement de quelle ingratitude il vſa hyer enuers nous, tellement qu'ainſi que la fortune mua-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ne muable & inconſtante renuerſe ſouuent toutes choſes, il a changé de condition, ou par mauuais conſeil qu'il à receu, ou par quelque legere ocaſion que nous ignorons. Tant y a que le Seigneur Galuanes nous requiſt de moyẽner enuers luy (il n'y a encores que huit ou dix iours) la permiſſion du mariage, de lui & de Madaſime, & en ce faiſant le faire iouïr des terres d'elle, à la charge de les tenir en foy & hommage de luy, & de ſa corõne, ce que nous lui promiſmes faire Au moyẽ dequoi, auſſi toſt qu'il m'a eſté poſſible cheminer, moi & autres de ceſte compagnie, luy en auons eſté faire la requeſte: mais ſans auoir égard, ny à nous qui portions la parole, ny à celuy pour lequel nous nous employons, qui eſt (cõme chacun cognoiſt) frere du Roy d'Eſcoce, preux & hardi cheualier autãt qu'il eſt poſſible, & lequel dernierement contre le Roy Cildadan, n'a eſpargné ſa vie, ains a fait ſon deuoir autant que nul qui s'y ſoit trouué: il nous à refuſez, & tenu propos d'iniure aſſez peu conuenable & digne d'vn tel Roy. Et toutesfois pour le commencement nous n'en fiſmes cas iuſques à ce qu'il nous dit à tous, ainſi que nous lui faiſions aucunes remonſtrãces, que nous cherchiſſions ailleurs qui nous cogneut, ou fiſt mieux que luy, & que le monde eſtoit aſſez grãd pour ce faire, ſans tãt l'importuner. Ainſi, mes compagnons, puis qu'eſtans en ſon ſeruice no⁹ luy auons touſiours obeï, quant à moy: ie ſuis encores tres-content en ce cas de n'y faillir, & m'en aller hors de ſes païs. Mais pour ce qu'il me ſemble que ce cõgé ne touche ſeulement à moy & à ceux à qui il parloit, ains à tous autres qui ne ſont ſes vaſſaux: i'ay eſté d'auis vous le faire entendre à fin que vous y penſiez à l'auenir. Trop furent esbahis ces cheualiers, oyans ainſi parler Amadis, conſiderant que puis que les grands ſeruices de luy & de ſes freres eſtoyent ſi mal recogneuz, que bien tard les leurs petitz ſeroyent recompenſez. Au moyen dequoy ilz delibererent d'abãdonner le Roy, & aller chercher autre part leur fortune, ſpecialement Angriote d'Eſtrauaux: lequel pour atraire les autres à ſon opinion, & ſuyure Amadis, commença à dire aſſez hault: Mes Seigneus, il n'y a encores lõg temps que ie cognois le Roy, & pour le peu de cognoiſſance que i'ay eu auec lui ie ne vy oncq' Prince plus ſage, vertueux & temperé qu'il a eſté en tous affaires: parquoy ie me doute que le propos qu'il a tenu à Amadis, & à ſes Seigneurs preſens, n'eſt venu de ſa fantaſie: mais a eſté induit à ce faire par quelque ẽuieux & meſchant, qui luy a perſuadé le mal contentement qu'il a contr'eux. Et pour ce que depuis huit ou dix iours ença, ie ay veu Gandandel & Brocadan parler à luy ſouuẽt, & luy leur preſter l'oreille pl⁹ qu'à nuls autres, ie me doute que ſe ſont eux qui ont braſſé ceſte menee: car ie les cognois de long temps pour les plus enuieux qui ſoyent en tout le monde. Pourtant i'ay deliberé des ce iourd'huy demander le combat contr'eux, & leur maintenir que fauſement & meſchammẽt ilz ont mis le Roy & Amadis en cõtrouerſe: & s'ilz ſe veulent excuſer ſur leur ancien aage, ilz ont chacun vn enfant portant de long temps harnois en dos, leſquelz moy ſeul ie combatray, ſe ilz ſõt ſi hardiz de cuider deſguiſer la trahiſon de leurs meſchans peres. Ah a, Seigneur Angriote reſpondit Amadis, ie ſerois trop deſplaiſant ſi vous mettiez voſtre corps en hazard pour choſe incertaine. Par Dieu, reſpõdit Angriote, i'en ſuis tout aſſeuré, & de lõg temps ie m'en ſuis aperceu, & s'il plaiſoit au Roy en dire ce qu'il en ſçait, il diroit d'eux tout ainſi q̃ ie dy. Ie vous prie, beau Sire, diſt Amadis. differez encores pour ceſte heure, à fin que le Roy n'en prenne ennuy: car ſi ceux que vous dites (leſquelz m'õt touſiours monſtré viſage d'amys) ont eſté ſi mal'heureux de me iouër en derriere

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

faux bond, asseurez vous qu'à la longue leur mechanceté sera descouuerte, & leur merite recompensé: & lors vous aurez raison de vous atacher à eux, & moi tort de les excuser. Et bien respondit Angriote, encores que ce soit contre mon vouloir ie suis content de differer, & croyez qu'auecq' le temps ie me sçauray d'eux plaindre, & venger. Au demourant mes grans amys, dist Amadis, s'il plaist au roy & à la Royne de me daigner voir, ie suis deliberé d'aller de ce pas prendre congé d'eux, & me retirer en l'Isle Ferme: en esperance que ceux qui me voudront suyure, auront part entierement au bien & plaisir que i'y auray. Et comme vous sçauez la contree est plaisante, & opulente, soit en belles femmes, forests, & maints ruisseaux propres pour la vollerie: d'auantage plusieurs, tant de nos cognoissances, qu'estrangers, nous viendront visiter. Puis au besoing si nous auõs affaire de secours, & que le Roy Lisuart vousist faire quelq̃ entrepryse sur nous, no⁹ serõs suportez de mon pere, des païs de la petite Bretaigne, & d'Escoce: mesmement du royaume de Sobradise, lequel la Roine Briolanie no⁹ mettra entre les mains toutes les foys qu'il nous plaira. Puis que vous estes en ces termes, respondit Quedragant, maintenant vous pourrez cognoistre ceux, qui aymeroit vostre compagnie, ou non. Par ma foy, dist Amadis, ie ne suis pas d'auis, si aucun ayme son profit particulier qu'il habandonne le Roy: car tard ailleurs pourra il recouurer si bon maistre: mais ceux qui me suyuront n'auront ne pis ne mieux que ma propre personne. Et ainsi qu'ilz deuisoient en la prairie, le Roy y suruint, acompagné de Gandandel & de maintz autres Cheualiers, & les voyant ensemble passa outre, sans faire semblant de les voir. Lors fit ieter à mont deux Esmerueillons sur vne Alouette, & apres auoir quelque peu prins ce passetemps, se retira en la ville, sans parler à Amadis, n'a nul de sa compagnie.

Comme Amadis auec plusieurs de ses cõpagnons quiterent le seruice du Roy Lisuart, & s'en allerent esprouuer les auentures, tant de l'arc des loyaux amoureux, que de la chambre Defendue.

CHAP. XXI.

QVand Amadis vid que le Roy perseueroit tant, en la mauuaise opinion qu'il auoit contre luy & les siens, suyuant sa deliberation, au sortir de la prairie s'en alla vers luy, & le trouua qui se vouloit mettre à table. Lors s'aprochant luy dit: Sire, si en aucune chose ie vous ay fait faute, Dieu & vous en soyez tesmoins, vous asseurant, qu'encores que les seruices que ie vous ay faitz ayent esté petitz, la volunté que i'ay euë de recognoistre les biẽs & honneur qu'il vous a pleu me faire, estoit grande en toute extremité. Vous me dites que ie m'en allasse par le monde chercher qui mieux me cogneust que vous, me donnãt assez à entendre le peu d'enuie qui vous reste que ie demeure plus en vostre cour. Puis qu'il vous plaist me l'auoir ainsi commandé, c'est raison que ie vous obeisse, non que ie vueille sortir d'auec vous cõme de mon souuerain: car ie ne fu oncques vostre vassal, n'y d'autre prince, finõ de Dieu seul: mais ie prẽs congé de vous, cõme de celuy qui m'a fait beaucoup de bien & d'honneur, & auquel ie portois amour & desir de seruice. A peine eut il dit ceste parole, qu'aussi tost prindrent semblablement congé Galuanes, Agraies, Dragonis, Palomir, Bruneo de bonne Mer Branfil son frere, Angriote de Estrauaux, Grindonan son frere, Pinores son cousin, & dom Quedragant. Lequel s'auança deuant tous, disans au roy Sire, ie ne demouray oncques en vostre

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ſtre cour qu'à la priere d'Amadis, voulant & deſirant eſtre ſon amy tout outre & puis que par ſon ocaſion ie fu voſtre, par meſme raiſon ie m'en deporte deſormais, veu que mes petitz ſeruices auroient bien peu d'eſperance, eſtans les ſiens grands ſi mal recogneuz ſans auoir memoire de l'obligation que vous auez à luy, vous ayant deliuré des mains de Mandafabul, & de la victoire auſſi que vous auez obtenuë ſur le Roy Cildadan, par le ſang de luy & de ſes autres parens. Ie vous raměteurois bien le bon tour q̃ il vous fit, quand il deliura vous & voſtre fille Oriane (comme i'ay ouy maintesfois dire) des mains d'Arcalaüs, & depuis n'agueres ma Dame Leonor, que Famongomad, & Baſigãt ſon filz, Geans les plus cruelz du monde, tenoient priſonniere pour la faire mourir: par ainſi l'ingratitude, de laquelle vo⁹ vſez maintenant enuers luy, eſt ſi grande, qu'elle vous oſte toute cognoiſſance de verité. Et pourtant il ne doit moins eſtimer ce congé toſt donné, que la retribution de ſes ſeruices tard acordee. Quand à moy ie ſuis deliberé de le ſuyure, & ſortir de voſtre court quant & luy. A quoy le Roy reſpondit: Dom Quedragant, voſtre langue publie aſſez le peu d'amitié que vous me portez ce neantmoins, il me ſemble que vous nauez tant d'affinité ou obligation à Amadis, qu'en m'accuſant vous l'excuſiez comme vous faites: mais voſtre penſee eſt (peult eſtre) autre que voſtre bouche ne declare. Sire vous direz ce qu'il vous plaira, dit Quedragant, comme grand Seigneur que vous eſtes: toutesfois vous me prenez mal pour deſguiſeur ou controuueur de menſonges, ainſi que maintz autres qui ſont autour de vous, deſquelz ie ſuis ſeur qu'en la fin ne vous trouuerez gueres bien ſeruy. Tant y à, que deuant peu de iours vous aperceurez qui ſont les amis ou ennemis d'Amadis. Puis ſe retira, & ſe preſenta Landin, diſant au Roy: Sire, ie n'ay trouué en voſtre cour qui dõnaſt ayde ne confort à mes querelles, ſinon mon Seigneur Amadis, lequel ie voy maintenant ſortir de voſtre ſeruice, pour le tort que vous luy auez fait: au moien dequoy ne voulant l'habandonner, ne mon oncle dom Quedragant auſsi, ie prens congé de vous. Vrayement Landin, reſpondit le Roy, à ce que ie voy, nous ſommes aſſeurez que vous n'auez deſir d'oreſenauant d'eſtre des noſtres. Par Dieu Sire, diſt il, telz qu'ilz vous ſeront ie vous ſeray, & non autre: car ie leur obeïray toute ma vie. A l'heure eſtoyent en vn coing de la ſale parlans enſemble, dom Brian de Moniaſte Cheualier tresrenommé, filz du Roy Ladaſan d'Eſpaigne, & de l'vne des ſeurs de Perion de Gaule: Vrlandin, filz du Comte d'Orlande: Grandores, & Madanſil du pont d'argent, Liſtoran de la tour Blanche: Ledan de Friarque, Tantilles l'Orgueilleux, & dom Grauate du val Crainctif. Tous leſquelz viudrent dire au Roy: Sire l'ocaſiõ de noſtre venuë par deçafut pour voir Amadis, & ſes freres & eſtre leurs amis s'il eſtoit poſsible: & tout ainſi qu'ilz furent cauſe du ſeruice que vous auez receu de nous, ilz ſeront auſsi motifz que nous en deporterons, & prenõs congé de vous pour luy tenir compagnie. Quand le Roy ſe vid habandonné ſi ſoudainement de ſi grand nombre de bons Cheualiers, il fut fort deſplaiſant, & de deſpit ne voulut permettre à Amadis d'aller prendre congé de la Roine, laquelle auoit touſiours contrarié au cõſeil de Gandandel, & ſon compagnon. Et à ceſte cauſe Amadis pria au vieillard dom Grumedan, faire ſes excuſes enuers elle: puis faiſant vne grande reuerence au Roi, ſe retira en ſon logis auec ſes cõpagnons, ou ilz trouuerent le diſner preſt & eſtans les tables hauſſees chacun s'en alla armer, & ſe vindrent renger en vn lieu, duquel Oriane les pouuoit choiſir, & ſe trouuerent en ſi grand nombre,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

qu'ilz estoyent cincq cens Cheualiers & plus, dont la plus part estoyent filz de Roys, de Ducz, ou de Comtes: puis en bon ordre vindrent passer tout au plus pres du logis de la Royne. Lors Mabile qui estoit à vne des fenestres, appella Oriane, qui estoit sur vn lict tant melancolique que rien plus, luy disant: Ma Dame, ie vous prie oubliez vostre ennuy & venez voir combien de cheualiers vous auez à vostre cõmandement. Tandis que mon cousin a esté au seruice du Roy vostre pere, il estoit tenu de luy comme simple Cheualier errant: mais aussi tost qu'il en est sorty, il se monstre Prince & puissant Seigneur, ainsi que vous le pouez voir maintenãt, & si vous auez puissance sur luy, par plus forte raison vous l'auez aussi sur toute ceste troupe, delaquelle il est chef & principal conducteur. De ceste remonstrance fut Oriane tant consolee, que de là en auant elle fit meilleure chere qu'elle n'auoit fait. Ainsi passerent Amadis & les siens au trauers de la ville, & les acõpagnoyẽt le Roy Arban de Norgales, Grumedan Cheualier d'honneur de la Roine, Brandoiuas, Queuorant, Giontes neueu du Roy, & Lastoran le bon iousteur. Tous lesquelz estoyent trop desplaisans du departement de tant bons Cheualiers specialement pour Amadis, lequel particulierement les prioit, qu'en ce que son hõneur seroit blecé, ilz se mõstrassent pour luy telz qu'il les estimoit. Et combien que le Roy (sans nulle ocasiõ) l'eut prins à haine, qu'eux pourtant ne laissassent à estre ses amys, sans en perdre le seruice d'vn si bon Prince, & ilz luy respondirẽt que faisant seruice au Roy, auec la loiauté qu'ilz estoyent obligez, ilz demoureroyent prest à luy faire plaisir en tous endroitz ou il les voudroit employer, dont il les remercia grandement. Puis leur dit Si vous trouuez le Roy à propos, vous le pourrez auertir que ce qu'Vrgande me declara en sa presence est maintenãt acomply: car elle me dist que la recompse que i'aurois de gaigner seigneurie à autruy, ce seroit haine, courroux, & eslongnement du lieu ou plus i'auois desir de demourer. I'ay conquis, comme chacun sçait, au trenchant de mon espee, & au pris de mon sang l'Isle de Mongaze en augmentant les limites du Royaume de la grand' Bretaigne, & toutesfois sans raison aucune le Roy m'a prins à haine: mais Dieu est iuste pour rendre à chacun ce qui lui apartient. Par ma foy, respondit Grumedan, il n'y aura faute, que ie ne le face sçauoir au Roy, comme vous nous l'auez dit. Que maudite soit Vrgande, d'auoir si veritablement prophetisé! Ce disant s'embracerent l'vn l'autre, se commandans à Dieu puis s'aprocha Guillan le Pensif, lequel ayant la larme à l'œil, dit à Amadis: Mon Seigneur, vous sçauez mon affaire, & cõme ie ne puis de moy-mesmes rien faire estant du tout soumis à la volonté d'autruy, par laquelle i'endure angoisses & douleurs estranges, qui est la cause que ie ne vous puis suyure: dont i'ay honte, & vergõgne, tãt ay de desir de recognoistre le bien & l'honneur que m'auez fait estant en vostre compagnie, vous supliãt bien humblement me tenir à present pour excusé. Or sçauoit Amadis la subiection, en laquelle Amour le maintenoit, & cognoissoit bien par soy-mesmes la peine ou il pouuoit estre: au moyen dequoy il luy respondit: Seigneur Guillan, ja à Dieu ne plaise que pour mon ocasiõ vous faciez faute à la Dame que vous aimez si parfaitement, ains vous conseille luy estre obeïssant, & la seruir ainsi que iusques icy vous auez fait, & le Roy semblablement: estant seur que, vostre honneur sauue, vous me serez en tous endroitz amy & loyal compagnon. Puis le vint embracer, & prenans congé, Guillan & ses compagnons retournerent en la ville, & Amadis & les siens suyuirent le chemin de l'Isle Ferme, tant qu'ilz arri-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

arriuerẽt le long d'vne riuiere ſur le bord de laquelle Amadis auoit deuant enuoyé faire tendre ſes tentes & pauillons. La ſe logerent pour ceſte nuit remercians dieu de ce que de ſi bonne heure ilz s'eſtoient aperceuz de l'ingratitude du Roy, auec lequel faiſant plus de ſeiour, ilz euſſent perdu plus de temps. Mais Amadis eſtoit tant triſte, pour l'eſlonguement qu'il faiſoit de ſa Oriane (ignorãt le tẽps qu'il la pourroit reuoir) qu'il ne ſçauoit quelle contenance tenir pour diſſimuler ſa melancolie: & ainſi paſſerent la nuit iuſques au lendemain qu'ilz reprindrent leur chemin. Ce pendant le Roy Liſuart eſtoit en ſon palais, lequel apres le partement de ſi grand nombre de Cheualiers ſe trouua tres-mal acompagné. Lors commença à cognoiſtre la faute qu'il auoit faite, & à ſe repentir grandement des paroles qu'il auoit dites à Amadis. A l'heure meſmes Gandandel, & Broquadan, furent auertiz des propos qu'Angriote auoit tenu de eux, dont ilz furent merueilleuſement esbahiz, craignant que le Roy & eux ne ſe trouuaſſent mal du conſeil qu'ilz luy auoyent donné: toutesfois puis qu'il ne y auoit plus de remede, ilz ſe reſolurent de paſſer outre, & de trouuer façon que iamais les Cheualiers qui s'en eſtoyent allez ne rentraſſent en la grace du Roy. Et pour ce faire eux deux luy vindrent dire: Sire, vous deuez bien remercier Dieu, que vous eſtes ſi honneſtement depeſché de ceux, qui vous pouuoyent tant porter de dommage: car comme vous ſçauez, il n'eſt rien plus dangereux qu'vn ennemy couuert & faint: pourtant vous n'auez deſormais que faire de vous donner peine, ou ſoucy de voz affaires, pource que nous deux donnerons bien ordre aux choſes qui pourront ſuruenir en ce Royaume. Quand le Roy les entendit parler ſi auantageuſement, il les regarda d'vn tres-mauuais œil, en leur reſpondant: Ie m'esbahy comme vous eſtes tant preſumptueux de m'oſer perſuader, que ie vous laiſſe le gouuernement, non ſeulement de ma maiſon: mais de tout ce royaume cognoiſſant que vous n'eſtes à beaucoup pres ſuffiſans pour ce faire. Eſtimez vous que les Princes & Seigneurs de ceſte monarchie vous vouſiſſent obeïr, ſachans le lieu dot vous eſtes deſcenduz? Et ſi vous cuidez faire les bons meſnagers, voulans m'enrichir pour eſpargner argent, ou penſez vous que ie le puiſſe mieux employer qu'a le donner aux Gentilz hommes & Cheualiers qui ſont en mon ſeruice? veu que le Prince ne ſe peult nommer Roy ſinon d'autant qu'il a les hommes à ſon commandement? Et ſi parcy deuant ie me ſuis monſtré liberal à ceux qu'a voſtre inſtance i'ay chaſſez, par eux meſmes i'eſtois maintenu, craint & redouté: & pourtãt ſuffiſe vous de ce que vous auez fait, ſans plus me deſguiſer les choſes, autrement ie vous monſtreray qu'il me en deſplait. Ce diſant, les laiſſa tresesbahiz de telz propos, & monta à cheual pour aller courir vn Cerf qui eſtoit enclos dedãs ſes toiles comme ſes veneurs luy auoyent raporté. En ces entre faites arriua à la cour vne Damoyſelle, qui venoit de la part de la Roine Briolanie vers Oriane, laquelle apres lui auoir fait reuerence luy diſt: Ma Dame, la Royne ma maiſtreſſe ſe recommande à voſtre bonne grace: & m'a enuoyé expres vers vous pour vous declarer au long comme elle a eſté en l'Iſle Ferme, & ce qui luy eſt auenu en eſprouuant les auentures qu'elle y a trouuees. Dieu gard de mal ſi bonne Royne, reſpondit Oriane, & vous auſſi qui auez tant prins de peine. Lors toutes les Dames & damoyſelles curieuſes d'ouïr nouuelles, ſe mirent à l'entour d'elle, & commença la damoyſelle à reciter ce qu'elle auoit veu, diſant Ma Dame, au partir de ceſte cour la roine ma maiſtreſſe & ſa compagnie, arriua le cincquieſme iour apres à l'Iſle Ferme,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

& aussi tost il lui fut demãdé s'il luy plaisoit d'esprouuer la chambre defendue, ou l'arc des loyaux amans: mais elle respondit, que premier elle vouloit voir les autres merueilles du lieu. Et à ceste cause Ysanie la fit conduire en vne tresbelle maison situee à demye lieuë ou enuiron du principal palais d'Apolidon en laquelle apres s'estre quelque peu promenee, regardant l'excellent bastiment d'icelle, elle arriua en vn des boutz d'vn parc qui estoit à l'entour, ou il y auoit vne fosse si obscure & profonde, que nul n'en oseroit aprocher tant estoit espouuentable. Puis fut ma Dame conduite en vne tour tresbelle & bien paree de feneſtres, desquelles lon pouuoit voir tout le paisage d'alentour: & là trouuasmes les tables mises & y fusmes toutes si bien traitees qu'il seroit fort difficile d'estre mieux. Et ainsi que lon aportoit le second seruice, nous vismes sortir de ceste fosse profonde vn grand Serpent qui ietoit feu & fumee, tant des yeux des aureilles, que de sa gueule: lequel vint entrer en ceste tour, monstrant vn regard si furieux, que le plus hardy de la compagnie trembloit de grand' frayeur: & aussi tost le suyuirent deux grands Lyons, qui semblablement yssirent de ceste fosse, lesquelz se vindrent ruer & assaillir le Serpent. Lors commença vne bataille entr'eux, la plus cruelle qu'il seroit posible de voir entre bestes brutes, & dura demye heure & plus: & tãt ques les deux Lyons se trouuerent si las, qu'ilz tomberent en la place cõme mors, & le Serpent meſmes si hors d'aleine qu'il demoura longuemẽt couché sur la terre. Puis s'estãt vn peu reposé, se releua, & print vn des Lyons au trauers de sa gueule, & l'ẽporta dedãs la fosse, & tost apres retourna & fit le semblable au secõd & de tous ces iours ne furẽt plus veuz. Ceux de l'Isle (acoustumez à ces merueilles) voyans la peur que nous auions se rioient de nous, nous asseurans que tout le iour ne verrions autres nouueautez. Parquoy commẽçasmes à nous gaudir de nous meſmes: reprochans l'vn à l'autre l'espouuentement qui nous estoit suruenu: & ainsi passasmes toute l'apresdinee iusques à ce qu'il fut tẽps d'aller dormir que ma Dame & nous autres femmes fusmes conduites en vne chambre richemẽt acoustree, en laquelles no⁹ nous couchasmes toutes. Mais enuiron la mynuit, entendismes ouurir noz portes si rudement, que nous nous esueillasmes par grand' frayeur: & aussi tost vismes entrer vn Cerf blanc d'vn costé cõme neige, & noir de l'autre pl⁹ qu'vn Corbeau, formé de trẽte cors: en chacun desquelz tenoit vne chandelle ardante qui donnoient si grãd' clarté que lon voyoit dedãs la chambre ainsi qu'en plein iour. Ce Cerf entra courant de grand' roydeur: car il étoit suiui par vne emeute de chiens courans, faisans grand deuoir de luy faire rendre les aboys: & à ce faire les incitoit vne trompe d'yuoire, laquelle lon oyoit sonner apres la beste qui à la fin fut si pressee, qu'apres auoir tournoyé longuement au tour de nostre chambre elle se vint lancer sur noz litz & parmy nous. Dont de grand' frayeur commençasmes à crier, & à nous leuer soudainemẽt nuës les vnes fuyãs dessouz les chalitz, les autres souz les bancs: mais tant plus nous cuydions nous sauuer, & plus estions poursuyuies par ce Cerf, & des Chiens qui le suyuoient, tant qu'à la fin il s'adressa vers les feneſtres qui estoient ouuertes. Lors se ieta du hault en bas, & les Chiens apres. Adõc celle de nous qui fut la plus hardie, courut soudainement les fermer: puis estans vn peu r'asseurees, releuasmes noz acoustremẽs qui estoiẽt tombez en la place & commençasmes à parler de la frayeur q̃ nous auions euë. Et comme nous estions en ces termes, suruint vne Damoyselle acompagnee de deux autres femmes, laquelle nous demanda qui nous mouuoit de nous leuer si matin.

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

ſt matin. Par ma foy, dit ma Dame, nous auons eu vne telle alarme, que le cueur m'en tremble encores. Ceſte Damoyſelle ſe ſouzrit, & luy diſt qu'elle & nous dormiſſions en ſeureté, & que nous n'aurions plus d'encombrement pour ceſte nuit. Parquoy chacune de nous s'alla mettre en ſon lit, & repoſaſmes iuſques au lendemain aſſez tard, que ma Dame nous fit leuer & apres auoir ouy meſſe, ainſi qu'elle ſe promenoit le long d'vne grand' prairie bien arrouſee de maintz plaiſans ruiſſeaux, trauerſans vn boys plaiſant & delectable, au bout duquel trouuaſmes pluſieurs vergers & vne maiſon toute ronde ſouſtenuë par douze piliers de Marbre : faite de tel artifice, qu'au lieu de pierre & cyment eſtoit criſtal, par lequel ceux de dedãs pouuoient ayſémẽt voir ceux de dehors, & n'y auoit porte qui ne fuſt d'Or & d'Argent. Et (ce qui eſtoit ſur tout admirable) y auoit autour maintes ymages de Brõze faites à la ſemblance de Geans, tenans chacun d'eux vn arc bendé en leurs mains, & vne ſagette deſſus : qui auoit le fer ſi ardant, qu'il ſembloit que le feu en ſortiſt. Et dit-on, qu'auſſi toſt q̃ quelqu'vn cuyde entrer dedans, il eſt auſſi toſt mis à mort par les ſagettes qui luy ſont tirees: dont ma Dame voulut faire eſpreuue, en y mettant vn Cerf & deux Cinges, leſquelz à l'inſtant lon vid conſommer par le feu qui les embraſa, ſortãt de ces traitz. Et voyoit-on graué ſur le portail telz motz : Homme ou femme ne ſoit ſi hardy de mettre le pied en ce palais ſi ce n'eſt celuy, ou celle, q̃ ayme auſſi loyaument cõme Grimaneſe & Apolidon, qui fit ceſt enchantement : & ſi fault neceſſairement qu'ilz y entrent eux deux enſemble la premiere fois, autremẽt ſoient aſſeurez de finir de la plus cruelle mort qu'õcques fit creature: & durera ceſt enchantement & les autres de ceſte Iſle iuſques à ce que le Cheualier, & la Dame qui paſſent en loyauté ceux qui mirent la defenſe en la chãbre Defenduë, ſoient entrez dedãs, & y ayẽt prins leur plaiſir. Lors ma Dame fit apeller Yſanie & luy diſt, qu'elle ſe contentoit d'auoir veu ces merueilles, mais qu'elle vouloit encores voir l'arc des loyaux amoureux, & la chambre tant renommee : & ce pendant qu'il luy donnaſt a entendre la ſignifiance du Cerf, du Serpent, des Chiens & des Lyons. Ma Dame, reſpondit Yſanie, ie n'en ſçay autre choſe, ſinon que tous les iours aux heures & aux lieux que vous auez veu, ſe font les cõbats de ces beſtes & ne fault iamais le Cerf à ſe lancer par la feneſtre & les chiens apres, qui le pourſuyuent iuſques à vn Lac, qui n'eſt pas gueres loing d'icy: ou il ſe perd, ſans qu'on le voye plus, iuſques à ce que la chaſſe recommence, comme vous auez veu ceſte nuit paſſee. Tant y a, que ſi vous eſtiez vn an entier en ceſte Iſle, vous n'auriez acheué de voir les choſes merueilleuſes qui y ſont. Et à ceſte cauſe, ma Dame, & ſa cõpagnie mõta à cheual, & vinſmes au palais d'Apolidon pour voir l'arc des loyaux amoureux, & la chãbre Defenduë: & auſsi toſt ma Dame mit pied à terre, & s'aprocha de l'ymage de Bronze (cõme celle qui oncq̃ n'auoit faucé ſes amours) & paſſant au deſſouz lõ ouyt ſonner vn ſon le pl⁹ armonieux du mõde, & trauerſa la Royne iuſques au lieu ou eſtoient les figures d'Apolidon & de Grimaneſe, leſquelles luy ſemblerent quaſi viues. Et de là vint au pilier de Iaſpe, ou elle vid eſcritz nouuellement ces motz : Briolanie fille du roy Tagadan roy de Sobradiſe, eſt la troiſieſme Damoyſelle qui onques entra en ce lieu : mais ainſi q̃ ma dame regardoit de toutes parts, elle eut peur, ſe trouuant ſeule. Au moyen dequoy ſans y faire long ſeiour, retourna vers nous qui l'atẽdiõs, & pour ceſte heure ne voulut faire autre eſpreuue, iuſques au cinquieſme iour enſuiuãt qu'elle ſe para du pl⁹ riche acouſtremẽt que de ſa vie elle euſt veſtu,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

& laissant pendre ses cheueux, qui estoyent les plus beaux que nature produit oncq', n'auoit sur son chef qu'vn fermeillet d'or enrichy de maintes pierres precieuses, auec lequel elle auoit si bonne grace,& se monstroit si belle,que tant les siens comme les estrangers disoyent hautement, que sans doute elle mettroit fin aux auẽtures de l'Isle. Lors se recommandãt à Dieu, entra sur le pas defendu, & passant le perron de cuyure ving ioignant celuy de Marbre, ou elle leut les lettres qui y sont grauees, puis marcha plus auant:dont chacun iugeoit lors qu'elle entreroit dans la chambre sans difficulté. Quand Oriane entendit que Briolanie estoit passee si auant, elle commença à rougir,& changer tellemẽt sa couleur naturelle, qu'aisément on eut peu cognoistre la grand' alteration dont son esprit estoit surpris, craignant que Briolanie fut passee outre mettant fin à l'auenture de la chambre Defenduë.

Mais la Damoyselle poursuyuant son propos, dist: Entendez, ma Dame, que ainsi que la Royne s'aprocha à trois pas pres de la chambre, elle fut prinse si rudement par ses blondz & dorez cheueux q̃ sans en auoir pitié on la repoussa tant outrageusement hors les perrons,qu'elle demoura long temps esuanouie,comme maintes autres qui s'y estoyent auẽturees : pourquoy soudainement nous l'emportasmes en son logis,ou peu apres elle reprint cueur, & delibera de s'ẽ partir des le lendemain. Ce qu'elle fit, prenant le chemin de Sobradise:Toutesfois deuant elle me commanda venir en ceste cour, vous auertir de ce que ie vous ay declaré. Vrayement m'amye,dist Oriane la Royne voſtre maistresse a beaucoup fait pour moy.Ma Dame,dist la Damoiselle, elle m'a expressément donné charge retourner incontinent vers elle parquoy il vous plaira me donner congé. M'amie, dit Oriane,vous verrez la Roine,puis de main vous partirez.Et biẽ ma Dame, dist elle. Or enuiron ce temps Amadis & ses compagnons arriuerent en l'Isle Ferme ou ilz furent tres-bien receuz de tous ceux du païs, pour l'aise qu'ilz eurent d'auoir recouuré leur noueau Seigneur, lequel ilz pensoyent auoir perdu. Et apres que les Cheualiers, qui auoyent suiuy Amadis, eurent bien visité l'Isle, & veu la fertilité & l'assieté inexpugnable d'icelle,ilz estimerent que le Roy Lisuart,ou autre Prince,ne pourroit estre assez puissant pour oser les venir assaillir:car outre la force de la contree,elle estoit peuplee de maintes villes & bourgades,& embellie de quatre chasteaux les plus sumptueux & magnifiques,qui fussent au demourant du monde. En l'vn desquelz lon pouuoit voir le passetemps du Cerf,chassé par les chiens en lautre le combat des Lions & du Serpent, puis au troisiesme le tour que faisoit le pauillon tournant:car quatre fois le iour il tournoit si fort,que ceux qui estoyent dedans pensoyent qu'il s'abismast:puis au quart estoit le passetẽps du Taureau eschaufé: lequel sortant par vn vieil canal passoit par dessus les gẽs qu'il rencontroit,& venoit donner de ses cornes contre vne porte de fer, par si grand' force, qu'il l'enfonçoit, & ouuroit vne tour : de laquelle à l'instant sortoit vn vieil cinge,si ridé,que les peaux luy pendoyent de toutes parts,lequel tenoit vn fouët& rechassoit diligemment le Taureau,iusques dans le canal dont il estoit sorty. En tous lesquelz quatre chasteaux Amadis & ses compagnons eurent souuent maintz passetemps pour les estrangetez qu'ilz y virent. Et ainsi s'esbatoiẽt ces Cheualiers,atẽdans que fortune leur aprestast nouuelle ocasion d'eux armer, ce qu'elle fit tost apres:car Balais de Carsante (qu'Amadis auoit autres-fois deliuré des prisons d'Arcalaüs)le vint trouuer, venant de la cour du Roy Lisuart: lequel apres qu'il leur eut declaré maintes nouuelles , il leur recita comme le Roy

(c) Biblioteca Valencjana (Generalitat Valenciana)

Roy faisoit dresser son armee pour passer en l'Isle de Mongaze: car Gromadace auoit fait respõce au comte Latin (qui auoit esté enuoié auec le vieil Gean & ses enfans, prendre possession du pais) qu'elle consentiroit plustost à la mort d'elle & de tout le monde, que de rẽdre le Lac bruslant & les trois fors chasteaux qu'elle tenoit: & que lon fist de sa fille Madasime, & des autres Damoyselles ce que lon voudroit. Ie vous prie, dist Agraies, contez nous quelle contenance à tenu le Roy, oyant telle response. Par ma foy, respondit Balays, il est deliberé mettre tout à feu & à sang, si on luy resiste: & vn moys apres faire trancher les testes aux hostages qu'il a. Certes dist Amadis, il fera ce qu'il luy plaira: mais s'il vsoit de plus d'humanité il feroit parauanture mieux qu'autrement. Quand Galuanes, duquel (comme i'ay dit) Amour auoit saisi la liberté pour le rendre amy & seruiteur de ceste Madasime, entendit l'outrage que lon luy vouloit faire le courage luy creut en sorte, qu'il dist de grand colere: Mes Seigneurs, il n'y a celuy de vous qui ne scache que mon seigneur Amadis & nous tous sommes partiz de la cour du Roy Lisuart, specialement pour le mauuais traitemẽt qu'il a fait à Madasime, à laquelle ie porte amytié de mary à femme: & pourtant ie vous suplie bien fort m'estre aydans: car ie luy ay promis la soustenir iusques à la mort. Lors Floreстan (entendant l'ayde que demandoit Galuanes) n'eut la patiẽce de laisser respondre autre premier que luy & se leua, disant: Seigneur Galuanes, s'il estoit possible moyenner l'apointement d'elle enuers le Roy, ce seroit le meilleur: mais, par Dieu s'il nous fault iouër des cousteaux, ie seray tousiours prest à vous secourir. Mes Seigneurs, respondit Brian de Moniaste, nous sçauons tresbien que vous estes tous deux preux & hardiz Cheualiers: toutesfois ceste entreprinse que vo⁹ deliberez, ne touche plus particulieremẽt à vous qu'a nous tous en general: car nous sommes sortiz hors du seruice du Roy pour vne mesme ocasion: par ainsi il est raisonnable que chacun de nous secoure celuy, à qui la necessité suruiendra. Et quand ores ie n'aurois enuie d'ayder à dom Galuanes cy present, si sommes nous obligez de fauoriser les Dames en tout ce que nous pourrons, & entre autres Madasime & les siennes: vous asseurant, que par ma faute ilz n'auront mal ne desplaisir. Par ma foy, dist Quedragant, vous parlez vertueusemẽt, & selon Dieu & raison: car faisant autrement nous ne serions dignes du reng que no⁹ tenons: & quand bien ie serois seul, si chercherois ie ayde pour executer ce q̃ vous auez deliberé: atendu que la pauure Madasime (delaissee de toute personne) s'est mise franchemẽt es prisons du Roy, non de la volonté d'elle, mais de l'obeissance grande qu'elle a voulu porter a sa mere. Par ainsi, si le Roy pretend quelque droit aux terres de i Isle de Mongaze, ie dy que c'est à tort. Seigneurs, respondit Amadis, les choses qui sont debatuës par meure deliberatiou viennẽt voluntiers à bõne fin: & ne fais doute qu'ẽtreprenant ce que vous deliberez, vous n'en sortiez à vostre honneur, & fust la chose encores plus hazardeuse & dificile qu'elle n'est: toutesfois (s'il vo⁹ plaist) ie vous declareray ce que i'en sens. Vous concluez tous à ce que ie voy de mettre en liberté douze Damoyselles à present prisonnieres es prisons du roy Lisuart, ie suis d'auis que douze des vostres (sans plus) soyez de ceste entreprinse: ainsi chacun aura sa chacune, & serõt les douze Damoyselles particulierement obligees à douze Cheualiers, & le reste de ceste compagnie se tiendra pour subuenir aux inconueniens qui se pourroient offrir. Il me semble que Galuanes, à qui touche le principal de cest affaire, merite bien estre le premier nommé,

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

puis Agraïes ſon neueu, Floreſtan mon frere, Palomir, Dragonis, Brian, Nicoran Orlandin, Garuate, Ymoſil frere du Duc de Bourgongne, Madanſil, & Laderin. Vous douze eſtes ſi gentilz compagnõs que vous reſpondrez à douze autres quelz qu'ilz ſoyent, & ne pourra le Roy Liſuart differer le combat encores que ce fuſt contre les plus aparens de ſon Royaume, veu les maiſons dont vous eſtes. Ce conſeil fuſt tant authoriſé de tous, que la minuit enſuiuant les douze Cheualiers monterent à cheual, prenans le chemin de la ville de Thaſſillane, en laquelle le Roy ſeiournoit.

Comme Oriane ſe trouua en grand' perplexité, non ſeulement à cauſe du departement d'Amadis: mais pource qu'elle ſe ſentit groſſe d'enfant: & de ce qu'il auint aux douze Cheualiers, qui eſtoyent partis de l'Iſle Ferme, pour tirer hors de captiuité Madaſime & ſes Damoyſelles: leſquelles le Roy Liſuart vouloit faire mourir à grand tort.

CHAP. XXII.

CY deuant auez peu entendre, comme Amadis demoura huit iours dans Mirefleur auec Oriane, contentans leurs affections & deſirs, ſans eſpargner ne reſeruer choſe q̃ fut en leur pouuoir: en ſorte que deux moys apres, ou enuiron, la Princeſſe ſe douta d'eſtre groſſe, toutesfois pour l'inexperiẽce que elle auoit en telle choſe, elle n'en fit ſemblant, iuſques apres le partement d'Amadis, que la viue couleur de ſon viſage commença à diminuer & fleſtrir, perdãt du tout l'apetit. Lors ceſte doute fuſt conuertie en certitude: parquoy elle delibera ſe declarer à Mabile & à la Damoyſelle de Dannemarc, comme à celles qu'elle eſtimoit vraies treſorieres de ſon ſecret. A ceſte cauſe eſtant vn iour retiree en ſon cabinet, ayant la larme en l'œil & au cueur l'amertume leur dit: Làs mes amies ie voy bien maintenant que fortune me veult de tout point ruyner! vous auez veu l'inconuenient puis n'agueres ſuruenu à la perſonne du monde que ie ayme le mieux, & à preſẽt (qui eſt le pis) la choſe que plus i'ay crainte & doutee m'eſt eſcheuë: car certainement ie ſuis groſſe & ne ſçay comme ie pourray faire que ie

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

que ie ne ſois deſcouuerte & perduë. Biẽ esbahyes furent lors les deux Damoyſelles : toutesfois (comme ſages & bien auiſees) elles diſſimulerent ce qu'elles en penſoient. Et reſpondit Mabile à Oriane: Ne vous chaille, ma Dame Dieu y pouruoyra, s'il luy plaiſt : mais par ma foy, diſt elle en riant, ie me doutois touſiours bien, qu'a tel ſaint viendroit telle offrande. Oriane ſe print à ſouzrire de la grace q̃ Mabile eut à dire ceſte ioyeuſe parole, & luy reſpondit: Pour l'hõneur de Dieu auiſez vous autres, à me donner remede, puis vous verrez ſi ie vous ſçauray rendre voſtre change. Quant à moy, il me ſemble pour le meilleur, que nous deuons trouuer moyen de nous retirer à Mirefleur, ou ailleurs hors de la court attendant l'heure qu'il plaira à noſtre Seigneur me regarder en pitié : car ie ſens bien mon ventre enfler, & le viſaige m'ameigrir. Ma Dame, dit la Damoyſelle de Dannemarc quand lon preuoit de loing on remedie plus aiſément aux inconueniẽs : Ie vous diray, reſpondit la Princeſſe, dequoy ie me ſuis auiſee : Il fault neceſſairement que vous (Damoyſelle) hazardiez voſtre vie, pour la conſeruation de mon honner. Vous cognoiſſez que ie me fie plus en vous, qu'en autre perſõne qui viue. Ma Dame, dit elle, vous ſçauez (& me deuez tant cognoiſtre) q̃ ie n'ay vie ny honneur tant en recõmandation, que ie ne vouſiſſe poſtpoſer pour vo' faire ſeruice. Ie le croi, reſpondit Oriane, & auſſi vous pouez tenir aſſeuree, que ſi Dieu me preſte vie & ſanté, ie le recognoiſtray grandement : poutant partez demain matin & vous en allez à Mirefleur, trouuez moyen de parler à l'Abeſſe, & luy declarez que vous eſtes groſſe: la priant affectueuſement d'auoir voſtre ſecret cher comme le ſien propre, & qu'elle vous face ce biẽ, de trouuer quelq̃ femme pour nourrir le fruit que Dieu vous enuoyra : lequel vous ferez porter à l'entree de la porte de ſon Egliſe, comme choſe trouuee d'aduenture. Ie ſuis ſeure qu'elle vous ayme autãt que femme qui viue, & que voluntiers elle vous fera ce bon tour: par ainſi mon honneur ſera gardé, & le voſtre peu endommagé. Repoſez vous en ſur moy, reſpondit la Damoyſelle, ie contreferay bien ce perſonnage, & ne laiſſez de faire bõne chere: ce pendant pourchaſſez voſtre congé pour me ſuyure. Telz furent les propoz des trois Damoyſelles, leſquelles nous laiſſerons à preſẽt pour retourner au roy Liſuart qui, apres que le conte Latin fut arriué vers luy & qu'il lui eut declaré que Gromadace la vieille Geante n'eſtoit deliberee de rendre le chaſteau du Lac ardant, ne les trois autres fortes places dõt nous auons parlé: manda venir à luy (par le conſeil de Brocadan & Gandandel) Madaſime, à laquelle il diſt : Damoyſelle, vous ſçauez comme vous & voz femmes eſtes entrees en mes priſons, ſouz cõdition que ſi voſtre mere ne me rendoit l'Iſle de Mongaze auec le Lac ardant & les places qui en dependent, voz teſtes m'en reſpondroient. Et pource que i'ay n'agueres eſté auerti par ceux que i'y auois enuoyé du refus qu'elle en fait ie veux par l'exemple de vous monſtrer à chacun de quelle importance eſt ne tenir à vn Roy ce que lon luy promet: car vous en morrez toutes. Quand la pauure Dame entendit ceſt arreſt tant rigoureux, la vermeille couleur de ſon viſage ſe change a auſſi toſt en palliſſeure & iauniſſe, & ſe iettãt aux piedz du Roy, luy reſpondit : Sire la mort que vous me ſignifiez trouble tant mon eſprit, que ie n'ay moyen ny faculté de vous ſçauoir, ou pouuoir reſpondre. Mais s'il y a aucun en ceſte compagnie qui ait pitié de douze pauures Damoyſelles, ie lui ſuplie treshũblement prendre la querelle pour nous : car ſi ie ſuis entree en voz priſons ç'à eſté par la cõmandement de ma mere, & elles pour m'obeir. Et combien que par raiſon tout Gentilhomme, portant armes

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

armes soit obligé à soustenir le droit des femmes afligees, si (de malheur) nous ne trouuons aucuns qui ayent compassion de nous: il vous plaira, sire (sans auoir regard à la rigueur de vostre iustice) vser de vostre misericorde, & nous ouyr en noz iustifications, ainsi que la raison le veult, Quand Gandandel entendit parler Madasime si auantageusemẽt, il print soudain la parole, disant au Roy, Sire, il ne faut point tant ouïr conteſter ces femmes, si vous ne les faites mourir, chacun voudra faire cõme elles, sans iamais tenir chose que lon vous promette. Elles sont entrees en hostages, nõ ignorantes la condition: pourquoy doncq' leur fera on tort ne rẽdant ce qu'ilz ont promis, de leur couper les testes? Seigneur Gandãdel, respondit le bon Cheualier Grumedan, s'il plaist au Roy il ne fera pas ce que vous luy conseillez: car la misericorde est trop plus louable à vn Roi, que la cruauté dont il veult vser quand il luy plaist. Vous sçauez que ces femmes, plus par obeïssance & cõmandement de mere à enfant, que de leur propre volõté, ont esté contraintes d'eux rẽdre prisonnieres, comme elles sont & tout ainsi que Dieu ayme ceux qui sont obeïssans & humbles, ausi le Roy qui est ministre de luy ne les doit mespriser. D'auantage iay esté auerty pour certain, qu'aucuns Cheualiers sont desia partiz de l'Isle Ferme, pour vous soustenir & remõstrer le droit qu'elles ont: par ainsi Seigneur Gandandel, si vous ou voz enfans osez maintenir le conseil que vous dõnez au Roy pour bon, vous vous en trouuerez (peult estre) mal. Gãdandel oyant parler si vertueusement Grumedan, eust bien voulu retenir la parole qu'il auoit legeremẽt proferee: mais il n'y auoit plus d'ordre, parquoy pour sauuer son honneur, il respondit: Dom Grumedan, vous me pourchassez desplaisir, sans que ie l'aye merité enuers vous. Quand est de mes filz, il n'y à celuy en ceste cõpagnie qui ne les cognoisse pour preux & hardiz Cheualiers, & qui soustiendront deuant tous & contre tous, que ce que i'ay dit au Roy, est selon Dieu & raison. Nous le verrons en bref, dist Grumedan: tant y a que sur mon ame ie ne vous veux aucun mal, sinon d'autant qu'il me semble que vous conseillez au Roy contre son honneur. Or sçauoit le Roy certainement qu'a tort & sans cause il auoit chassé Amadis, neantmoins l'ancienne vertu de luy ne peut vaincre ceste nouuelle passion, toutesfois oyant parler Grumedan si sagement il l'escouta voluntiers, puis luy demanda qui estoient les cheualiers, qui venoient pour Madasime, Grumedãles luy nomma tous l'vn apres l'autre. Vrayement, dist le Roy, pour vne petite troupe il y a de gens de bien, & de gentilz Cheualiers. Bien vid alors Gandãdel, que ses affaires alloient de mal en pis: cognoissant ses deux filz n'estre telz qu'ilz se peussent esgaler ne mesurer à dom Floreſtan, Agraies Brian n'a Garuate du val Craintif. Parquoy aussi tost que le Roy eut fait retourner les Damoyselles en prison, il vint trouuer Broquadan, auquel il recita entierement tout ce que Grumedan auoit dit au Roy en sa presence, dont il ne fut moins espouenté que luy, & se retirerent eux deux en vne chambre pour auiser à ce qu'ilz auoient à faire. Et ainsi qu'ilz estoient en ce conseil, & que Broquadan reprenoit Gandandel, maudissant l'heure qu'onques il s'estoit auisé de metre Amadis en ces termes: vn ieune Cheualier nõmé Sarquiles, cousin d'Angriote d'Estrauaux, amoureux d'vne des nieces de Broquadan, estoit par fortune caché derriere la tapisserie de la chambre, attendant quelque assignation que luy auoit donné s'amye, lequel ouyt tous les propos & conseil qu'ilz tindrent, dont il fut esbahy à merueilles. Et à ceste cause incontinẽt que les trahistres se furent retirez, sortit du lieu, ou il auoit quasi esté tout

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

tout le iour caché,& le lendemain matin s'arma, & comme s'il fuſt venu de bien loing, entra au palais ou eſtoit le Roy,auquel il vint dire: Sire, ie ne ſuis voſtre ſuiet ny homme lige mais en recognoiſſance de la nourriture que i'ay priſe en voſtre cour, ie me ſuis obligé à garder l'honneur de voſtre maieſté. Parquoy,ſire, ie vous auiſe,que depuis trois iours en ça ie me ſuis trouué en lieu,ou i'ay entendu Brocadan & Gandandel, non ſeulement conſpirer(mais deſia ont commis contre dieu & vous) la plus grãde trahiſon que lon ſçauroit penſer. Il eſt ſeur qu'ilz deliberent vous cõſeiller & perſuader à faire mourir Madaſime, & ſes Damoyſelles: & quant au reſte,ſire i'eſpere, auant qu'il ſoit dix iours paſſez que leur meſchanceté vous ſera du tout aueree.Et pource qu'en authoriſant telz paillards, vo⁹ auez chaſſé nagueres mon ſeigneur Amadis,& pluſieurs autres bons Cheualiers de voſtre compagnie, ie ne ſuis plus deliberé de m'en tenir, & prens congé de vous pour m'en aller trouuer mon oncle Angriote, lequel (ſi Dieu plaiſt) vous reuerrez en bref par deça, & moy auec luy,deliberez d'auerer par force d'armes à ces deux trahiſtres,leur inique conſpiration. Dieu vous conduiſe,reſpondit le Roy, puis que vous auez ſi grand'haſte.Lors ſe leua Sarquiles laiſſant le Roy ſeul, fort penſif des propos qu'il luy auoit tenus, & quelques iours apres il arriua en l'Iſle Ferme,ainſi qu'Amadis Angriote,Bruneo, & autres ſe promenoient ſur la riue de la mer, faiſant equiper nauires pour paſſer en Gaule: ou le roy Periõ auoit mãdé Amadis ſe retirer,pour quelques affaires qui lui eſtoiẽt ſuruenuës. Quãd Angriote d'Eſtrauaux auiſa ſon neueu Sarquiles, il s'en eſmerueilla, s'enquerant à luy comme il auoit laiſſé le roy Liſuart. Mon Seigneur, dit Sarquiles, c'eſt pour vn cas dont vous, & ceux de la compagnie,ſerez bien esbahiz. Lors luy recita par le menu les propoz que Broquadan & Gandandel auoient tenuz ſur l'acuſation d'Amadis, & de ſes compagnons Ah a, reſpondit Angriote, par dieu ie l'ay touſiours ainſi preſumé. Et vous mon Seigneur, diſt il à Amadis,trouuez vous à preſent ce que ie vous en ay dit veritable? mais puis qu'ainſi eſt,ie fais vœu à Dieu qu'ilz s'ẽ repentirõt car ie partiray demain pour les aller combatre, & faire cognoiſtre leur meſchanté.Mon grand ami,reſpõdit Amadis, les choſes qui ſont hors de doute doiuẽt eſtre executees cõme vo⁹ les entreprenez: & ſi pluſtoſt vous euſſiez fait ce q̃ vous deliberez, c'euſt eſté (peult eſtre) auec moins d'aſſeurance q̃ vous n'auez. Et apres pluſieurs autres propoz s'ẽ allerẽt en leur logis,iuſques au lendemain qu'Angriote print congé d'Amadis, & acompagné de ſon neueu Sarquiles,tira droit en la grand Bretaigne,ou peu apres il arriua. Or entẽdez q̃ depuis le partement d'Amadis le roy Liſuart eſtoit ſi melancolique que rien pl⁹,& ne faiſoit tout le iour que reſuer au moyen dequoi vne fois entre autres Brocadan & Gandandel le voyant penſif, luy vindrent dire: Sire,il nous ſemble que pour auoir voz affaires en trop de recõmandatiõ,vous laiſſez vôtre bõne façõ de viure,& prenez les matieres trop a cueur. Il peult bien eſtre,reſpondit le Roy: mais qui vous meut de me tenir telz propos? Sire, dirent ilz, eſt ce pour doute de ceux qui viennẽt de l'Iſle Ferme pour la defenſe de Madaſime & ſes Damoyſelles? Par dieu, s'il vous plaiſt croire noſtre cõſeil,vous & voſtre eſtat ſera d'icy en auant, en plus grãde ſeureté qu'il ne fut oncques.Et pource faire cõmandez ce iourd'huy trencher les teſtes aux hoſtages que vous auez: puis mandez à Galuanes & à ceux de ſa cõpagnie(voz ennemis)que ſur leurs vies ilz n'ayẽt à entrer en voz païs ou

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

que ſi

que si de fortune ilz y sont, qu'aussi tost ilz en partent autrement vous les ferez tailler en pieces. Quād le roy les entēdit parler si malheureusement, il lui souuint de ce que luy auoit dit Sarquiles, prenāt congé de lui, & cogneut aussi tost qu'indubitablemēt les deux trahistres pourchassoient à tort la mort des Damoyselles: neantmoins ne les voulant pour l'heure espouēter, leur respōdit seulemēt Vous me cōseillez deux choses assez impertinētes: l'vne, que sans forme de proces ie face mourir Madasime, & ses Damoyselles, & l'autre, que i'interdie ma cour aux Cheualiers qui y veulēt venir. Mais si ie faisois ce que vous dites, certes i'en pourrois estre grieuement reprins deuant Dieu, lequel par sa grand' bonté & misericorde m'a institué Roy, pour faire & rendre iustice à chacun: pourtāt le cōseil que vous me dōnez est malheureux & indigne d'estre receu. Sufise vo⁹ q̄ desia ie vous ay presté l'aureille à l'acusation que vous auez faite d'Amadis, dont ie me repēs tresfort: car onques ie ne receu de luy, ne des siens que tout plaisir & seruice: pourtāt ie vous defēds que de voz vies vous n'ayez à m'en parler. Ce disant, se leua monstrant visage d'estre trop marry, dont Gandandel, & Broquadan se trouuerent bien esbahiz, & furēt contrains eux retirer en leur logis, pour auiser ce qu'ilz auoient a faire, voiants que desia la fortune les defauorisoit merueilleusement: & ne se mōstrerēt de tout le iour iusques au lēdemain matin, qu'ilz furēt acompagner le Roy qui alloit aux chāps. Lequel estant à demye lieue de la ville, auisa venir vers lui les Cheualiers qui estoiēt partiz de l'Isle Ferme, pour la deliurance de Madasime: & de ses Damoyselle qui tous luy firent la reuerence. Adonc Galuanes, qui marchoit deuāt print la parole pour ses compagnons, disant au Roy Sire, nous (tous asseurez de vôtre acoustumee vertu) sommes venuz vous demāder iustice pour Madasime & ses Damoyselles, & pour defēdre leur droit, si par force d'armes il est defensable. Mes amys, respondit il, puis que vous auez desia icy fait tendre voz tentes, s'il vous semble bon vous vous y tiēdrez pour meshuy, & demain vous viēdrez vers moi, pour auiser à ce qui sera raisonnable de faire. Sire, dit Brian de Moniaste, nous tous sçauōs biē que suiuāt vostre Royale façon de faire, la iustice nous sera ouuerte: & si autrement se fait, ce ne sera sinon par le conseil d'aucuns trahistres meschās, qui sont autour de vostre personne. Briā, Briā, respondit le Roy, ie m' asseure bien que si vous eussiez creu vostre pere, vous ne fussiez party de mon seruice cōme vous estes, ny ne cōtestissiez ainsi q̄ vous faites. Sire, dit Brian, la contestation que ie veus fais, n'est que pour 'enuie que i' ay de vous faire seruice: car ie sçay bien que auec le te temps vous cognoistrez que ie dy vray. Et quant à ce que vous me dites, q̄ si i'eusse creu mon pere, ie ne vo⁹ eusse laissé: sauf la reuerāce de vostre maiesté, ie ne vo⁹ laissai oncques: car de ma vie ie ne fu vostre: ains vins seulemēt en vostre maison chercher mō cousin Amadis, lequel aussi tost qu'il se dōna à vous, aussi tost i'eu desir de vous seruir, & oncques ne vous fis faute. Or bien respondit le Roy, nous en deuiserōs vne autrefois plus amplemēt. Ce disant leur donna le bon soir: car il estoit desia tard. Or auez vous entendu cōme le Roy auoyt debouté l'apres disnee Gādandel, & Broquadan: lesquelz biē ennuyez consulterent longuement comme ils pourroiēt à leur hōneur acheuer leur maligne entreprise: car le lendemain matin les douze Cheualiers de l'Isle Ferme se trouuerent à la messe du Roy, apres laquelle il fit apeller Broquadan & Gādandel, ausquelz il dist: Vous m'auez de long tēps conseillé que ie fisse mourir. Madasime & ses Damoyselles, & qu'en ce regard ie ne deuois ouïr iustification quelcōque:

pour-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

pourtant il vous fault maintenant reſpõdre à ce que ces douze Cheualiers veulent maintenir. Lors Ymoſil de Bourgongne ſe mit deuant, diſant au Roy: Sire, moy & mes compagnõs ſommes venuz en voſtre cour, vous ſuplier treſhumblement faire iuſtice & miſericorde à Madaſime, & à ſes damoyſelles. Adonc Gandandel print la parolle, & reſpondit: Vous dites, Seigneur Ymoſil, que lon face iuſtice à Madaſime, & à ce que i'entens vo⁹ douze voulez maintenir qu'elle doit eſtre ouye en ſes iuſtifications: mais ſur la foy que ie doy au Roy, s'il le fait il fera mal, atendu la cõdition ſouz laquelle elles ſont entrees en ſa priſon. Par dieu Gandandel, diſt Ymoſil, quand vous vous fuſſiez teu, vous euſſiez fait voſtre deuoir: car le Roy ne vo⁹ auoit encores commandé de parler: & auſſi que vous ſçauez q̃ par la couſtume de la grãd' Bretaigne, nulle femme doit eſtre executee par mort, ſi n'eſt en deux cas: l'vn pour leze maieſté, & l'autre pour trahiſõ. Or n'y a il celuy en ceſte compagnie, qui ignore comme ces pauures femmes ſe ſont miſes au pouuoir du Roy, plus par obeiſſance que de leur bon gré: pourtãt, Sire, & vous mes Seigneurs tous, nous vous ſuplions humblemẽt y auoir reſgard: car raiſon & pitié vous y conuient grandement. Vous auez tort, reſpondit Gandandel, de faire inſtance de choſe ſi deſraiſonnable, & puis qu'il a pleu au Roy nous ouyr tous deux, il en ordonnera comme il luy plaira. Lors le Roy fit chacun retirer, & apella aucuns des principaux de ſon royaume, & entre autres ſõ oncle le comte Argamont ancien & treſuer tueux Prince, auquel il diſt: Mõ oncle, ie vous prie, & à vous tous auſſi, me conſeiller ſur ce different. Mais il n'y eut celuy qui vouluſt opiner deuant le roy. Puis qu'ainſi eſt, diſt il, vo⁹ ſçauez preſentemẽt mon auis: Il me ſemble ſelon Dieu & raiſon, qu'Ymoſil de Bourgongne à ſagement parlé, & que les Damoyſelles doiuent eſtre ouyes en leurs iuſtifications. Certainement, ſire, diſt le vieil Cõte, vous parlez en vertueux Roy, & n'eſt poſſible de plus iuſtement iuger, ce que chacun aprouua. Parquoy il commãda faire venir Gandandel & Broquadan, & en la preſence des Cheualiers de l'Iſle Ferme profera ceſte ſentence, dont ilz le remercierent humblement, le ſupliãt faire ſortir de priſõ Madaſime & ſes femmes. Car nous eſperons, dirent ilz les iuſtifier par raiſons, ou par armes. C'eſt bien dit, reſpondit le roy: lequel manda venir les Damoyſelles, puis il leur diſt: Or ça, mes dames, voici ces gentilz-hommes qui veulent defendre voſtre droit: voulez vous vous ſouz mettre à ce qu'ilz en feront. Helàs Sire, reſpondit Madaſime, puis qu'il leur plaiſt nous faire tant de biẽ, nous mettõs noz vies en leurs mains ſouz voſtre bonne miſericorde. Par Dieu ma Dame, diſt Ymoſil, s'il y aucun qui vueille contredire, que vous ne ſoyez deliurees & miſes en liberté, me voicy preſt pour luy faire cognoiſtre du contraire: & s'il s'en treuue iuſques à douze de ſemblable opiniõ, nous ſommes douze qui hazarderons noz vies pour les voſtres. A'lheure le Roy ietta l'œil ſur Gandandel & Broquadan, & vid qu'ilz auoient la veuë baiſſee, regardans contre terre, tant esbahis qu'ilz ne pouuoient reſpondre: parquoy il diſt aux Cheualiers de l'Iſle: Mes Seigneurs, ie vous prie vous retirer pour meshuy & demain vo⁹ aurez reſponſe de ceux à qui vous auez à faire. Au moyen dequoy chacun ſe retira, & auſſi toſt le Roy apella à part Broquadan & Gandandel, auſquelz il diſt: Venez ça, vous ſçauez que maintefois m'auez ſolicité de faire mourir ces pauures Damoyſelles, me perſuadãt que il eſtoit iuſte & raiſonnable d'ainſi le faire, & qu'au beſoing vous & voz enfans ſouſtiendriez ceſt auis iuſques à la mort. Vous auez entendu ce que m'a dit Ymoſil & ſes cõpagnons, que ie trouue bõ

& equi-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

& equitable: parquoy il eſt tẽps que vous auiſiez à ce que vous auez à faire. Car par la foy que ie doy à Dieu, ie ne donneray à autres de mes Cheualiers congé de les cõbatre, & ſi n'y pouruoyez vous ſerez amendables, & les Damoyſelles deliurees. Sire, reſpondirent ilz, demain nous ſerons pour maintenir ce que nous auons dit. Et des l'heure s'en allerent en leurs logis, bien empeſchez de ce qu'ilz deuoient faire. Toutesfois voyãs qu'ilz n'y pouoient donner ordre, delibererent de perſeuerer en leur dãnee opinion par cõteſtatiõ de paroles ſeulemẽt, ſans mettre eux ne leurs enfans en peril: ſçachans certainement qu'ilz ne pourroient reſiſter à nul de ceux, qui eſtoient venuz de l'Iſle Ferme. Mais il leur auint tãt bien, que la nuit meſmes nouuelles vindrent au Roi, que Gromadace la vieille Geante eſtoit morte: & qu'elle auoit au parauant rendu ſes places fortes aux gens du Roy, le ſupliãt auoir pitié de ſa fille Madaſime. Au moyen dequoy le lendemain au retour de la meſſe, il fit apeller les douze Cheualiers de l'iſle Ferme, & leur diſt: Mes amys, vous pouez emmener les Damoyſelles que vo⁹ demãdez quãd il vous plaira: car ie les metz en leur liberté, pource que ceſte nuit le Cõte Latin m'a eſcrit qu'il à l'Iſle de Mõgaze en ſes mains, & que la vieille Geante eſt decedee. Si nul en fut ayſe, croyez que les deux trahiſtres Broquadan & Gandandel, n'en eſtoient marriz, d'autant qu'ilz voyent leur trahiſon deſcouuerte ſans ces nouuelles. Lors Ymoſil reſpõdit au Roy: Sire, ſi vous faites droit à Madaſime elle ne demourera pauure ne desheritẽ, atendu que vous ſçauez q̃ les enfans ſont obligez à obeïr à leurs pere & mere, comme elle a fait: plus toutesfois par crainte que de bonne volunté. Ainſi Sire (s'il vous plaiſt) vſant de voſtre acouſtumee liberalité, vous lui ferez grace q̃ ſera exemple par vous à tous autres Princes magnanimes. Ymoſil, diſt le Roi, ſuſiſe vous que vo⁹ auez les Damoyſelles en liberté: car ie ne puis reuoquer le don que i'ay fait à ma fille Leonor, de la terre que demãdez. Ah a, Sire reſpõdit Galuanes, ie vous ſuplie treshumblement auoir pitié d'elle & de moy, qui tiens à preſent le lieu de ces anceſtres, deſquelz de droit elle eſt heritiere, ſpecialement de la terre que vous luy oſtez & s'il vous plaiſt, en ſouuenance des ſeruices que ie vous ay faitz, la nous remettrez, pour la tenir de vous en foy & hommage. C'eſt aſſez dit, Seigñr Galuanes, diſt le Roy, ce qui eſt fait eſt fait. Par dieu, reſpõdit il, puis que ie ne puis auoir raiſon ne iuſtice de vous, i'eſſayeray à me pouruoir par autre voye. Faites, diſt le Roy, ce que vous pourrez, i'eſpere biẽ puis que ie l'ay cõquiſe ſur plus braues que vous n'eſtes, de la defendre cõtre ceux qui ſont moindres qu'eux. Sire, reſpondit Galuanes, celuy qui la vous à fait auoir en a eſté treſmal recompẽſé. Ne vous chaille, diſt le Roi, ſi celuy duquel vous parlez entreprend de vous ayder, i'entreprendray bien de luy faire rompre la teſte. Agraies oyant telles menaces, fut merueilleuſement marry, & reſpondit de grand' colere: Sire, encores que mon Seigneur Amadis n'ayt iamais eſté autre que Cheualier errãt, ſi vous a il fait vn biẽ que vous ne luy rendiſtes oncques: car il vous a maintesfois defendu & deliuré de mort. Floreſtan vid bien qu'Agraies entroit plus auãt en propos qu'il n'eſtoit beſoin: parquoy il le retira, & print la parole, diſant au Roy: Sire, encores que vous ſoyez Roy & grand Seigneur, ſi auriez vous, peut eſtre, biẽ à faire à traiter ainſi mon ſeigneur Amadis, cõme vous le menacez. Par dieu, ſire, dit Briã Amadis vo⁹ a fait trop de ſeruices pour eſtre ſi mal recogneuz, meſmes qu'il eſt filz de Prince non moindre que vous. Holà, holà dom Brian, diſt le Roy, nous entendons aſſez que vous eſtes de ſes amys. Ie le ſuis, & doy eſtre, diſt Brian: car chacun ſçait

que ie

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

que ie ſuis ſon couſin germain,& qu'il me ſierroit mal de ne le ſecourir au beſoin. Vraiemẽt reſpõdit le roy, pour ceſte cauſe ſerez vous excuſé. Et comme ilz eſtoyent en ces termes. Angriote d'Eſtrauaux & Sarquiles ſon neueu ſuruindrent, leſquelz armez de toutes pieces firent la reuerence au Roy: mais quand les Cheualiers de l'Iſle Ferme les virent ilz furent esbahiz: car ilz ne ſçauoyent rien de ceſte entrepriſe. Lors Angriote commença à hautement proferer telles paroles: Sire, mon neueu & moy ſi preſens vous ſuplions faire comparoiſtre preſentement deux paillardz qui ſont en voſtre cour, Broquadan & Gandandel, auquelz ie declareray la trahiſon de laquelle ilz ont vſé enuers vous. Trop furent eſpouuentez Broquadan & ſon cõpagnon, oyans ainſi parler Angriote, lequel continuant ſon propos, dit: Sire, les meſchans dont ie vous parle, ſans auoir eſgard, ne crainte de Dieu, ou des hommes, ont fauſſemẽt acuſé monſieur Amadis & autres, d'vne choſe à laquelle ils ne penſerẽt de leurs vies. Au moyẽ dequoy i'oſe bien dire, que vous auez eſlongné de vous les meilleurs cheualiers qui oncques entrerent en la grand' Bretaigne: pourtant ſi ces trahiſtres oſent maintenir qu'ilz ne ſoyent telz que ie les nomme, moy ſeul par l'aide de Dieu & le trẽchant de mon eſpee le leur feray cognoiſtre. Et ſi l'aage les doit excuſer, il n'y à celuy deux, qui n'ait enfans portans de long temps armes, & aſſez eſtimez entre les Cheualiers de voſtre cour, contre leſquelz ie me combatray, s'ilz veulent tenir la place de leurs meſchans peres Sire, reſpondit Gandandel, ne voyez vous le audace de ce braue iniurieux lequel n'eſt venu en ce païs que pour faire hõte aux Gentilz-hommes de voſtre cour? Par ma foy, Sire, ſi vous m'euſſiez de long temps creu, auſſi toſt qu'il eſt rentré en voſtre roiaume, auſsi toſt euſt il eſté pendu au premier arbre? mais puis que vo⁹ l'endurez, il ne vous faudra cy apres esbahir ſi Amadis en perſonne vient iuſques icy iniurier vous meſmes. Tant y à que par le Dieu viuant, ſi i'eſtois auſsi ieune que quand ie commençay à entrer au ſeruice du feu roy voſtre frere, auquel i'ay fait maints grands ſeruice, ie m'aſſeure bien qu'Angriote n'oſeroit auoir ſongé à me dire la moindre des iniures qu'il a proferees deuant voſtre maieſté. Mais le galland cognoiſt bien que ie ſuis vieil & caſſé, tant par le grand nombre demes ans vieils, qu'a cauſe d'infinies plaies que i'ay receuës quaſi ſur toutes les parties de mon corps es gueres de voz predeceſſeurs, teſmoings en ſont encores ces reliques. Ce diſant deſcouurit ſon eſtomach auquel eſtoient maintes cicatrices aparentes. Paillard, dit Angriote, tu te cuides ſauuer par le plat de la langue: mais par Dieu, ſi le Roy nous fait à tous deux iuſtice, il cognoiſtra à veuë d'œil ta grande trahiſon. Lors s'auança Sarquiles & ſe mettant à genoulx, diſt au roy: Sire, ie vous dis il y a ia long temps, qu'auſsi toſt que mon Seigneur Angriote cy preſent viendroit en voſtre cour, ie vous ferois entendre ce que de mes deux oreilles i'ay ouy proferer par la bouche de deux trahiſtres. Puis recita de mot à mot le cõſeil qu'ilz auoyẽt tenu: mais croiez que chacun ſe trouua tout esbahi d'ouïr raconter telles conſpirations. Et pourtant, Sire, dit Sarquiles, que de ce ilz ne s'en pourroyent excuſer. Monſieur Angriote, & moy combatrons leurs trois enfans, s'ilz oſent ſouſtenir le contraire. Or eſtoyent là preſens ceux de qui ilz parloient leſquelz voyans l'iniure qu'on faiſoit à leurs vieilz peres, & que chacun donnoit foy au dit de Sarquiles, de grãd colere fendirent la preſſe: & ſe mettans à genoulx deuant le Roy, dirent aſſez hault: Sire, Angriote, & Sarquiles ont meſchamment & malheureuſement mẽty des paroles qu'ilz ont dites & proferees deuant voſtre maieſté, & toutesfois

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

& quantes qu'ilz les diront ilz mentiront: & pourtantil vous plaira presentemẽt nous ottroyer le combat ainsi qu'ilz lont demandé. Vrayement, respondit le Roy, il est meshuy bien tard: mais ie suis content que demain apres la messe vous faciez, ce qui est en vous tant d'vne part que d'autre. Alors Damas, l'vn des filz de Broquadan, & de la seur de Gandandel, homme preux & adroit aux armes (mais vilain de toutes conditions) s'auança disant au Roy: Sire, Sarquiles a fausement & laschement menty de tout ce qu'il a dit, & seray de la compagnie de ceux qui le luy maintiendront. Par dieu respondit Angriote, quand le quart y seroit, il seroit aussi empesché que i'espere vous rendre. Or bien, dist le roy, retirez vous tous pour meshuy, & demain pensez de voz affaires. Puis apella Grumedan & Giontes son neueu, & apres auoir deuisé quelque peu auec eux commanda faire venir Gãdandel & Broquadan, auquelz il dist: Venez ça, vous m'auez tant de fois recité qu'Amadis & les siens, auoient deliberé de me trahir, & vsurper sur moy les païs de la grand' Bretaigne, & toutesfois quand c'est venu à ioindre vous vous estes excusez du combat, mettans en ieu voz enfans, qui n'en peuuent mes: toutesfois Dieu est iuste, & par tout tant que ie luy doy, c'est mal parlé à vous, & ne vous eusse iamais estimé telz que vous estes Sire, respondit Gandandel, noz enfans voyans que nostre iustification se retardoit, s'auãcerent pour soustenir l'honneur de leurs peres. Ilz auoient raison, dist Grumedan: car difficilement en eussiez vous peu recouurer d'autres, & ne doutez que vous estes en reputation de gens qui vallez: peu car les dyables n'eussent sceu inuenter la meschanceté que vous auez mise en auant, tellemẽt que si le Roy faisoit pendre mille de voz semblables, il ne se deuroit tenir satisfait de l'infidelité que vous luy auez pourchassee, mais voz enfants enporterõt la peine pour vous. Seigneur Grumedan, dirent ilz, encores que vous le voulez ainsi, si n'auiẽdra il pas, si Dieu plaist: car noz enfans nous deliurans de honte, sortiront à leur honneur. Vous le verrez, dit Grumedan. Et pource que ce propos se continüoit plus que le Roy ne vouloit il les renuoya chacun en son logis. Et la nuit ensuyuant, ceux qui le lendemain deuoient combatre, firent regarder s'il faloit rien à leur harnois mesmes Angriote & son neueu, lesquelz se retirerent en vne chapelle, & iusques au point du iour ne cesserẽt de prier Dieu. Et pource que le roy auoit eu paroles fascheuses auec les douze cheualiers de l'Isle, ilz allerent loger en leurs tentes auec Madasime & ses Damoyselles. Puis venant le point du iour ilz monterent tous à cheual, & vindrent acompagner leurs deux compagnõs, Angriote & Sarquiles, au lieu ou deuoit estre fait le cõbat, là y estoient arriuez le Roy, les Princes & seigneurs, auec la Royne & les autres Dames. Ainsi entrerent les combatans, Angriote, & Sarquiles d'vn costé, Tarin, Corian, & Damas d'autre. Lors sonnerent les trompettes, parquoy chacun d'enx baissa la veuë de son armet, & mettans les lances aux arrestz, donnerent des esperons à leurs cheuaux, courans si impetueusement l'vn contre l'autre, que Corian & Tarin rompirent sur Angriote, & Damas sur Sarquiles: mais Angriote donna si grand coup de lance à Corian qu'il le desarçonna. Puis tournant le visage, vid Tarin ayant l'espee au poing: lequel auisant son frere à bas, vint de grand' colere contre Angriote, & cuydant luy donner sur le hault de l'armet le coup tomba sur la teste de son cheual, qui fut grieuement nauré. Ce nonobstant Angriote se trouuant pres de son ennemy, l'ataignit de son espee, en sorte qu'il le desarçonna, & à l'instant luy mesmes sentant son cheual affoiblir de la playe qu'il auoit receuë sur la teste l'haban-

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

l'habandonna mettant pied à terre. Lors embraçant son escu, s'adressa contre celuy qui auoit esté le premier abatu, lequel estoit desia releué, & marchoit contre Angriote. Ainsi commença la meslee d'eux deux, ou peu apres suruint Tarin & eut Angriote à respondre aux deux: toutesfois il monstra comme il n'estoit aprentif en telle extremité: car il les menoit si rudement, qu'il ne leur donnoit loysir de prendre aleine, tellement qu'en peu d'heure leurs harnois furent mis en pieces, & eux si naurez que le sang leur couloit de toutes parts. Ie croy qu'il n'y a celuy de vous tous qui escoutez ceste hystoire, qui n'entende assez qu'Angriote ne se peut si bien couurir, qu'il n'eust part au gasteau: car il fust fort blecé en plusieurs endroitz, non pas au pris des autres. Adonc Sarquiles, à qui Damas s'estoit adressé, commença à auoir honte de la trop grande resistance que luy faisoit son ennemi & à ceste cause, dõnãt des esperons à son cheual trouua moyen de le ioindre corps à corps: & ainsi qu'ilz ballançoyent à qui tomberoit, Angriote doutant que son neueu eust du pire s'aprocha de luy, dont il auint que deuant qu'il y arriuast, Sarquiles & Damas tomberent l'vn sur l'autre. Au moyen dequoy se renforça la meslee pource que Angriote tendoit au secours de son neueu, & les autres au remede de leur parent: lequel estant dessouz Sarquiles ne eut moyen de se releuer: car Sarquiles le tenoit de si pres, que luy ostant l'armet de la teste luy donna de l'espee dans la gorge. Puis voyant son ennemy expiré le laissa la, & vint ruer sur Tarin & son compagnon, qui estoient quasi hors d'aleine & prest à rendre, ou crier mercy. Ce que voyans le Roy, Broquadan, & Gandandel en eurẽt tant d'ennuy qu'ilz se retirerent. Toutesfois si ceux là en furẽt desplaisans tous les autres de la cour y prindrent plaisir pour l'amitié qu'ilz auoyent à Amadis, & à ses amys. Et plus encores furent ayses quand ilz les virent reduitz à l'extremité de leur fin malheureuse: car à grand peine le Roy eut osté la teste de la fenestre, qu'Angriote ataignit Corian de si grand' force, qu'il luy separa toute l'espaule dextre: dont de grand douleur donnant signe de mort, cheut le nez contre bas, apres lequel Tarin n'arresta gueres à en faire autãt. Ainsi furent defaitz les enfans des trahistres dequoy Madasime, Oriane, & maintes autres louërent grandement nostre Seigneur. Adõc Angriote & son neueu prindrent les corps des vaincuz, & les traisnerent hors du camp: puis demanderent au Iuges s'ilz auoyent assez fait deuoir suffisant, lesquelz respondirent que ouy. Parquoy tous deux se retirerent en grãd triumphe, & acompagnez de leurs amys vindrent aux tentes de leurs cõpagnons conduisans auec eux Madasime, & ses femmes pource qu'ilz sçauoyent notamment que le Roy Lisuart estoit trop mary de la bonne fortune qui leur estoit auenuë, tant vouloit grand mal à Amadis nonobstant qu'il s'aperceust bien, que ses affaires prenoyent ttesmauuais train depuis qu'il l'auoit chassé, & les Cheualiers Gaulois, de sa compagnie.

Fin du Second liure d'Amadis de Gaule.

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

(c) Biblioteca·Valenciana (Generalitat Valenciana)

Livre I.

4 ff préliminaires n. ch.
118 ff texte pagines 1 à 235
par suite d'une erreur. La
page 208 est répétée 2 fois

Livre II.

2 ff préliminaires n. ch
74 ff texte pagines 1 à 139
par suite d'une erreur. Les
deux derniers ff sont pagines
à tort 139.130 et 139 au lieu
de 145.145 et 147.

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

Biblioteca Valenciana

31000006879608

(c) Biblioteca Valenciana (Generalitat Valenciana)

AMADIS
DE
GAULE